This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

John Waldie.
Hendersyde.

To separate No.
Tra

DESCRIPTION
DE LA VILLE
DE PARIS.
TOME SECOND.

A PARIS,

Chez
- P. G. LE MERCIER, rue Saint Jacques, au Livre d'or.
- DESAINT & SAILLANT, rue Saint Jean de Beauvais.
- JEAN-THOMAS HERISSANT, rue Saint Jacques, à Saint Paul & à Saint Hilaire.
- DURAND, rue S. Jacques, au Griffon.
- LE PRIEUR, rue S. Jacques, à la Croix d'or.

DESCRIPTION
DE LA VILLE
DE PARIS,
ET
DE TOUT CE QU'ELLE CONTIENT de plus remarquable.

Par GERMAIN BRICE.

NOUVELLE EDITION.

Enrichie d'un nouveau Plan & de nouvelles Figures deſſinées & gravées correctement.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez les Libraires Aſſociés.

M. DCC. LII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY OF OXFORD
11 OCT. 1937

TABLE
DES TITRES.

LA PORTE SAINT DENIS, Page 1.
La Maiſon des Prêtres de la Miſſion de S. Lazare, 5
Les Sœurs Griſes, 15
La Foire S. Laurent, 16
LA RUE S. MARTIN, 18
S. Jacques de la Boucherie; ibid.
S. Merry, 20
La Juriſdiction des Conſuls; 25
S. Julien des Ménétriers, 26
La rue aux Oues, 27
La rue Quincampoix, 28
Les Carmelites de la rue Chapon, 30
S. Nicolas des Champs, 32
S. Martin des Champs, 37
La Porte S. Martin, 42
S. Laurent, 45
La Villeneuve, 47
Le Couvent des Récolets; 48
L'Hôpital du Nom de Jeſus, 50
L'Hôpital de S. Louis, 51
Montfaucon, 54
Les Religieuſes de Sainte Avoye, 66
L'Hôtel de Meſme, 67

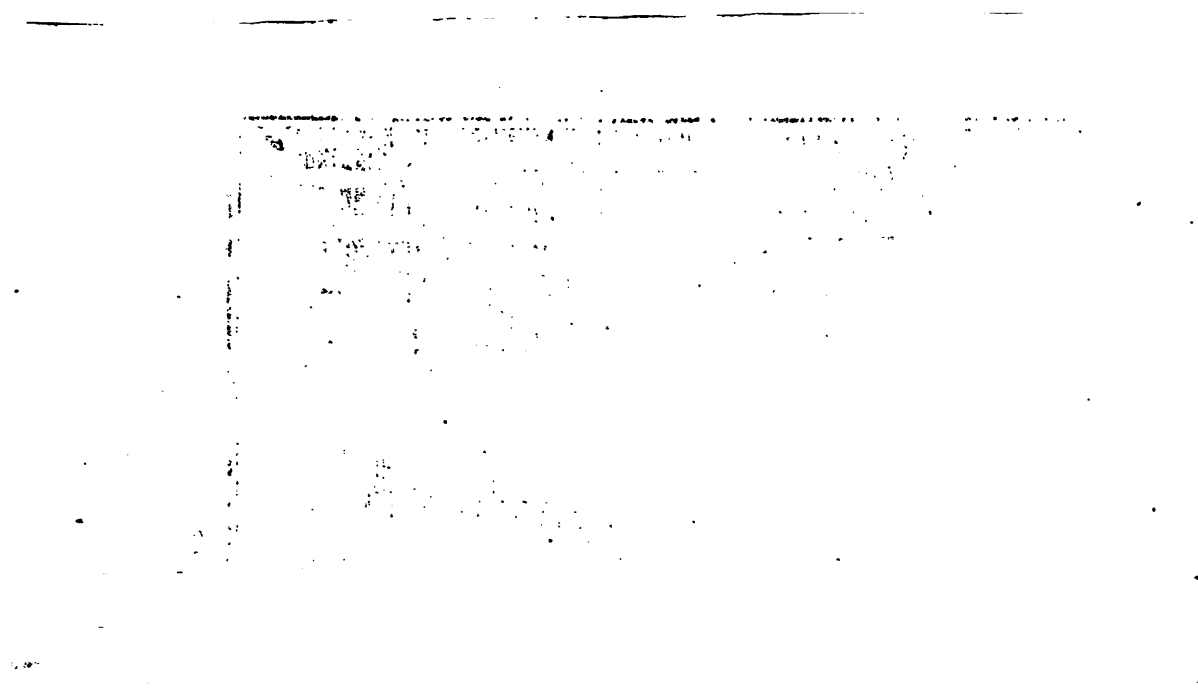
L'Hôtel de Beauvilliers, 69
Le Temple, 71
Les Religieuses de Sainte Elisabeth, 78
Les Peres de Nazareth, ibid.
La rue du Grand Chantier, 79
Les Billetes, 80
Sainte Croix de la Bretonnerie, 83
L'Hôtel de Soubise, 86
Les Peres de la Merci, 94
Les Enfans Rouges, 98
LA VIEILLE RUE DU TEMPLE, 99
La maison d'Amelot de Biseuil, ibid.
L'Hôtel d'O, 105
Les Blanmanteaux, 106
Les Capucins, 109
La rue S. Louis, 111
Les Religieuses du Calvaire, ibid.
L'Hôtel de Boucherat, 112
Les Religieuses Bénédictines de l'Adoration perpétuelle du S. Sacrement, 113
La Grève, 117
L'Hôtel de Ville, 121
S. Jean, 142
S. Gervais, 145
L'Hôtel d'Aumont, 164
L'Hôtel de Beauvais, 166
Le Petit S. Antoine, 168
L'Hôtel de S. Pol, 171
La Maison professe des Jésuites, 172
La rue de la Culture Ste Catherine, 178

L'Hôtel de Carnavalet, 202
L'Hôtel de Lamoignon, 203
Les Filles bleues, 206
L'Hôtel de Sully, ibid.
La Place Royale, 207
Le Couvent des Minimes, 217
La Charité des Femmes, 228
Les Filles de la Visitation de Ste Marie, 230
L'Hôtel de Mayenne, ibid.
La Bastille, 234
La Porte S. Antoine, 237
L'Hôpital des Enfans trouvés, 245
L'Abbaye royale de S. Antoine, 246
La Manufacture des Glaces, 247
L'Arc de Triomphe, 249
Les Piquepuces, 254
La Maison de Reuilly, 256
Les Filles de la Magdelene, 262
Les Filles de N. D. de Bon Secours, ibid.
Les Filles de la Croix, ibid.
Les Filles de la Raquette, 264
Le Couvent de Pincourt, ibid.
L'Hôtel des Mousquetaires, 266
Les Religieuses Angloises, ibid.
L'Hôtel de Villeroy, ibid.
Les Célestins, 270
L'Arsenal, 296
L'Eglise de S. Paul, 302
*Les Filles de l'*Ave Maria, 319
L'Hôtel de Sens, 322

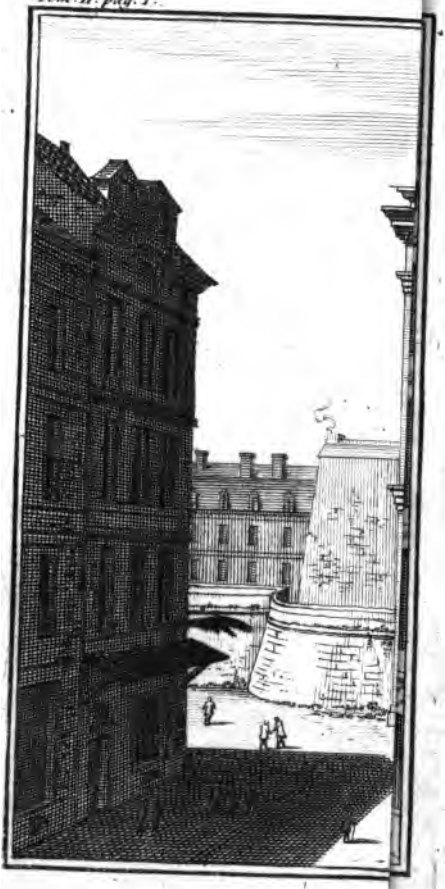
L'Isle Notre-Dame, 329
La Maiſon du Préſident Lambert de Thorigny, 331
La Maiſon Bretonvilliers, 336
L'Egliſe de S. Louis, 343
La Porte S. Bernard, 355
L'Abbaye royale de S. Victor, 358
La Pitié, 372
S. Antoine de la Miſéricorde, 373
Sainte Pélagie, ibid.
Le Jardin royal, 374
L'Hopital de la Salpêtriere, 383
Les Gobelins, 387
S. Marceau, 392
Les Cordelieres, 393
S. Médard, ibid.
S. Hippolyte, 401
Les Peres de la Doctrine Chrétienne, 402
S. André des Ecoſſois, 404
Le Quartier de l'Université, 409
L'Ecole de Médecine, 418
La Communauté de Ste Geneviéve, 425
Le Collége des Bernardins, 427
S. Nicolas du Chardonnet, 432
Le Collége du Cardinal le Moine, 451
Le Séminaire des Bons Enfans, 452
Les Carmes, 455

Fin de la Table des Titres du ſecond Volume.

DESCRIPTION



Tom. II. pag. 1.



DESCRIPTION

DE LA VILLE

DE PARIS:

Et de tout ce qu'elle contient de curieux & de plus remarquable.

LA PORTE

DE SAINT DENYS.

DE toutes les nouvelles portes conſtruites depuis qu'on a entrepris d'embellir la ville de Paris, aucune n'a été élevée avec plus de magnificence que celle-ci. Elle eſt ſituée proche des fondations de l'ancienne, qui étoit très-incommode. Le corps de la nouvelle qui ſe

voit à préſent, a ſoixante & douze piés de hauteur avec la même largeur. La baye ou l'ouverture eſt de quatorze piés; & de chaque côté, elle eſt acompagnée de pyramides chargées de trophées d'armes, qui ſont attachez ſur la largeur de l'ouvrage, dans le piédeſtal deſquelles on a ouvert deux petites portes, pour aider à la grande du milieu. Sur le ceintre, on a placé un bas relief, qui repréſente, du côté de la Ville, le paſſage du Rhein; & du côté du faubourg, la priſe de Maſtrich.

Afin de rendre ces choſes plus claires, ſous chaque pyramide, on a gravé ces inſcriptions, ſur des tables de marbre blanc.

LUDOVICO MAGNO;

QUOD DIEBUS VIX SEXAGINTA RHENUM, WAHALIM, MOSAM, ISALAM SUPERAVIT.

SUBEGIT PROVINCIAS TRES, CEPIT URBES MUNITAS QUADRAGINTA.

EMENDATA MALE MEMORI
BATAVORUM GENTE

PRÆFECTUS ET ÆDILES. P. CC.
ANNO D. M. DC LXXII.

Du côté du Faubourg :

LUDOVICO MAGNO.

QUOD TRAJECTUM AD MOSAM XIII. DIEBUS CEPIT.

PRÆFECTUS ET ÆDILES. P. CC.
ANNO D. M. DC LXXIII.

Cette porte eſt d'une magnifique apparence, & doit être regardée comme un ouvrage de diſtinction. Le deſſus eſt découvert à la maniere des anciens Arcs de triomphe, que l'on voit à Rome & ailleurs. C'eſt le ſavant *François* BLONDEL, qui en a donné le deſſein auſſi-bien que de quelques autres nouvelles portes & de la plûpart des embeliſſemens qui ont été faits à Paris ſous le miniſtere de J. B. COLBERT. Les inſcriptions ſont de ſa compoſition, & leur

beauté fait connoître qu'il étoit très-versé dans la belle litterature, & très-habile en plusieurs choses.

Tous les ornemens de sculpture distribuez sur cette porte, sont d'ANGUIER l'aîné, aussi-bien que les bas reliefs placez sur les deux faces. Ces travaux avoient été commencez par GIRARDON ; il avoit même déja achevé les rosons qui sont sous l'arc ; mais aiant été emploié à d'autres ouvrages pour Versailles, il fut obligé de discontinuer.

Il se trouvoit à côté de la porte de saint Denys une grande place, nommée la *Ville-Neuve*, qui a été remplie de maisons en 1717. dans lesquelles quantité d'artisans se sont établis, qui y sont commodément logez.

Dans le faubourg de saint Denys, on doit aller voir les choses qui suivent.

LA MAISON DES PRÊTRES DE LA MISSION DE SAINT LAZARE.

LEs Auteurs qui traitent des antiquitez de la ville de Paris, disent bien des choses de cette ancienne maison, que l'on n'a pas trouvé à propos de rapporter ici. Il faut seulement savoir que c'étoit autrefois un Prieuré de fondation roiale, où les Rois faisoient leur séjour pendant quelques semaines, pour recevoir le serment de fidelité & les soumissions de tous les ordres qui composent la Ville, & pour se préparer à leur premiere entrée, qui étoit ordinairement très-magnifique. Leurs corps y étoient mis en dépôt pendant quelques jours, pour y faire les préparatifs de leurs funerailles, avant que de les porter à saint Denys pour y être inhumez.

Dans la suite des années ce Prieuré qui étoit de l'ordre de saint Augustin, fut uni à une *léproserie*, c'est-à-dire, un hôpital destiné à traiter & à entretenir les personnes attaquées de la *ladrerie*, qui devoient donner à cette maison la pro-

prieté de tous leurs biens, avant que d'y être reçus, mais cette infâme maladie aiant ceſſée, particulierement en France, les choſes ont changé de face. Les biens conſiderables de ces maiſons ont été détournez ou appliquez à d'autres uſages.

Le dernier Prieur titulaire de ce benefice, nommé *Adrien le bon*, mort en 1651. s'accommoda de ſon titre avec *Vincent* de PAUL, premier inſtituteur des Prêtres de la Miſſion, qui avoit commencé ſa congrégation dès l'année 1625. dans le college des Bons Enfans ſitué proche de la porte de ſaint Victor; il vint dix ans après s'établir dans la maiſon de ſaint Lazare, devenue enſuite chef de toute la congrégation de la miſſion, & la réſidence ordinaire du General. Cette nouvelle congrégation a multiplié très-promptement, à cauſe des ſervices qu'elle rend à l'Egliſe par les miſſions qu'elle fait dans les Villes & dans les Villages, & par les Seminaires & les retraites ſpirituelles. Il y a pour cette raiſon peu de Villes Epiſcopales en France, où elle n'ait des Seminaires ou Maiſons très-bien établies; enſorte que cette congrégation en peut compter à préſent plus de quatre-vingt

dix, tant dedans que dehors du roiaume.

Le roi Louis XIV. qui a toûjours eu de la conſideration pour les Miſſionaires, dont il avoit fort connu l'inſtituteur *Vincent* de PAUL, les a établis à Verſailles, à Fontainebleau, à ſaint Cyr, aux Invalides, à Sedan & à Rochefort, où ils font l'Office divin & les fonctions curiales avec beaucoup d'édification & d'exactitude.

Il ne reſte aucun veſtige de l'ancienne maiſon de ſaint Lazare qui étoit très-petite, n'y aiant que douze religieux, & menaçoit ruine de tous côtez. *Edme Jolli*, troiſiéme General, éleva ces vaſtes & ſolides bâtimens qui ſe voient aujourd'hui, qui ne ſont cependant pas encore aſſez ſpacieux pour loger cette nombreuſe & très-riche communauté. Le grand corps de bâtimens qui donne ſur la Ville, eſt un peu plus ancien, & ne ſert qu'aux exercitans, étant ſéparé par une grille de fer de celui de la grande communauté.

On a mis dans une ſale baſſe, par un juſte ſentiment de reconnoiſſance, les portraits des nombreux bienfaicteurs de cette congrégation, auſquels ceux de quelques perſonnes d'un mérite diſtingué ont été ajoûtez. L'entrée principale de

la maiſon eſt aſſez belle. Le réfectoire eſt grand & éclairé, & rien n'eſt plus beau que d'y voir l'ordre, le ſilence & la propreté qui y regnent, quoiqu'il s'y trouve quelquefois plus de deux cens perſonnes enſemble. On a placé dans le fond un grand tableau qui repréſente le déluge univerſel, peint avec beaucoup d'art. Deux pauvres mangent tous les jours avec la Communauté, & ſont ſervis également. L'Apotiquairerie eſt encore un endroit qui mérite d'être vû. La Bibliotheque n'eſt pas à la verité ſituée dans un lieu avantageux; elle eſt cependant nombreuſe & d'un bon choix. On y trouve tout ce que l'on peut deſirer, particulierement ſur les matieres de diſcipline Eccleſiaſtique, & on a ſoin d'y procurer tous les bons livres qui paroiſſent.

L'Egliſe eſt une Gothique aſſez groſſiere, de la moitié trop petite pour contenir cette Communauté, & pour faire les cérémonies avec la grace & la majeſté qu'il conviendroit; à quoi cependant les Miſſionaires s'attachent d'une maniere édifiante: cependant on l'a reblanchie & embellie en dedans, pour la rendre propre, autant qu'il a été poſſible.

On lit dans le chœur quelques épitaphes, entre autres, celle de *Vincent* de Paul, instituteur & premier General de la Congrégation de la mission, qui étoit en grand crédit dans son tems, & qui avoit l'oreille des Puissances sous le roi *Louis* XIII. ce que son zele & sa charité, avec une grande douceur répandue dans toutes ses actions, lui avoient procuré. Il a été beatifié à Rome le 13. Août 1729. & la cérémonie faite à Paris le 27. Septembre suivant.

Voici l'inscription gravée sur son tombeau.

HIC JACET VENERABILIS VINCENTIUS A PAULO, FUNDATOR SEU INSTITUTOR AC PRIMUS SUPERIOR GENERALIS CONGREGATIONIS MISSIONIS, NECNON PUELLARUM CHARITATIS. OBIIT 27. SEPTEMBRIS ANNO 1660. ÆTATIS VERO SUÆ 85.

René Almeras & *Edme Jolli*, ses deux successeurs, sont inhumez à ses côtez. Le premier est mort en 1672. & le second en 1697.

Plusieurs personnes de distinction reposent aussi dans cette Eglise; *Louis de Bassompierre* Evêque de *Saintes*, *Nicolas Sevin*, Evêque & Comte de *Cahors*,

Louis Abelly Evêque de *Rodez*, qui a mis plusieurs ouvrages en lumiere, entre autres *Medulla Theologiæ*; & quelques autres personnes distinguées par leur mérite & par leur naissance.

La plus belle épitaphe qui soit dans le chœur, est celle d'*Adrien le Bon*, dernier Prieur titulaire de saint Lazare, & insigne bienfaicteur de la Congrégation de la mission; on y voit son portrait, au bas duquel on lit ces vers qui font allusion à son nom.

Dic bona verba bono, pia dicas ossa quiescant,
Hoc tibi, qui dicat, protinus alter erit.

Ils sont de la composition de *Jacques* de la *Fosse*, né à Paris, Prêtre de cette Congrégation, qui a fait plus de trente mille vers, que sa modestie l'a empêché de donner au Public, & que le fameux Santeuil, qui s'y connoissoit, jugeoit très dignes de paroître au jour.

Il est à propos de remarquer que cette maison occupe un terrain fort vaste, dont l'étendue s'avance bien loin dans les campagnes voisines, & plus grand qu'aucun autre qu'il y ait à Paris, dans lequel il y a plusieurs terres labourées,

un moulin, & toutes les autres choſes neceſſaires à une grande & nombreuſe Communauté comme celle-ci, qui paſſe pour la plus riche du roiaume, quoique l'établiſſement en ſoit fort nouveau, comme on l'a marqué ailleurs. Les jardins particuliers ſont très-agréables; le parterre eſt entre deux grandes terraſſes, qui ont vûe ſur la ville & ſur les campagnes voiſines.

Pour inſtruire le public des ſervices que la Congrégation de la miſſion rend à la religion, on dira quelque choſe des retraites qui ſe font dans cette maiſon.

Aux quatre ordinations, ceux qui ſont admis aux ordres ſacrez peuvent y venir faire leurs retraites de huit jours, qui commencent le ſamedi au ſoir, & tous ceux qui ſe préſentent ſont reçus gratuitement.

Un bourgeois de Paris qui n'a pas voulu être connu par un eſprit de modeſtie, a fondé depuis quelques années, avec une très grande ſomme d'argent, quatre retraites pour quatre cens Curez, & d'autres Prêtres deſſervans, du Dioceſe de Paris, afin de ſe recueillir pendant quelques jours. Ces retraites ſe font après Pâques, dans les ſemaines où

plusieurs familles particulieres & divers artisans pourront être fort commodément logez, & qui rendront des loiers très-considerables.

Comme les Prêtres de la mission de saint Lazare sont très-zelés pour la bonne conduite des mœurs, ils proposent une chose qui pourroit convenir à quantité de personnes qui veulent serieusement travailler à leur salut.

Dans le mois de Juin 1724. ils ont fait mettre cette affiche à tous les coins des rues de Paris pour en instruire le Public.

RETRAITE HONNESTE ET CHRETIENNE.

S'il se trouvoit plusieurs gens de bien, Ecclesiastiques ou Seculiers, qui desirent de vivre un peu à l'écart du grand monde; les Prêtres de la mission de saint Lazare seroient assez disposez à leur procurer, à bon compte, près de leur Eglise, un logement sain & commode, une grande cour, un beau jardin, une maison de campagne & toutes les autres choses necessaires à la vie, tant en santé qu'en maladie.

Cet avis peut être très-utile à plusieurs personnes & aux Prêtres de saint Lazare, en procurant aux premiers de grandes

commodités, & aux autres de bonnes pensions, si les choses s'exécutent comme elles sont proposées par l'Affiche.

LES SŒURS GRISES, sous le nom de FILLES DE LA CHARITÉ servantes des pauvres, établies par *Vincent* de PAUL Instituteur de la mission, ont leur principal maison de l'autre côté de la rue, elle est grande & fort remplie de jeunes filles, que l'on envoie dans les charités des Paroisses : elles vont aussi dans les Provinces. Il y en a à présent plus de douze cens. Elles ont deux cens quatre-vingt six établissemens, dont il y a environ six-vingt Hôpitaux; toutes les Maisons ont relation à celle de Paris. Il y en a 42. aux Invalides, 20. aux Incurables, & plus de 80. dans les principales Paroisses de Paris, où elles sont établies pour le service des pauvres & des malades ; & l'on peut ajoûter à leur louange qu'elles rendent plus de service au public, qu'aucune Communauté de leur sexe.

Elles ont été fondées par *Louise* de MARILLAC, veuve de N. le GRAS, Secretaire de la reine Marie de Medicis. Cette Dame en a été la premiere superieure en 1633. & *Vincent* de PAUL qui

en étoit l'Instituteur, donna des regles & des constitutions approuvées par François de Gondy, Archevêque de Paris, qui les mit à perpétuité sous la direction des Superieurs generaux de saint Lazare, auſquelles elles obéiſſent avec une profonde ſoumiſſion. Quoique cet établiſſement ſoit nouveau, ces filles ont déja un très-grand nombre de maiſons, dont quelques-unes ſont en Pologne; & l'on en compte plus de trente ſeulement à Paris. Ces filles ne ſont point religieuſes, & peuvent quitter quand elles veulent. Avec les ſervices qu'elles rendent aux pauvres & aux malades, elles s'appliquent auſſi à l'inſtruction des jeunes filles, en leur apprenant à lire, à écrire, & à faire des ouvrages propres à gagner leur vie.

Les Dames de qualité vont ſouvent chez elles, pour faire des retraites ſpirituelles.

Un peu plus avant & du même côté eſt la FOIRE DE SAINT LAURENT, que l'on ouvroit depuis pluſieurs ſiecles le lendemain de la fête de ce Saint, qui arrive le dixiéme d'Août, & qui duroit ſeulement huit jours; mais par le grand crédit des Prêtres de la miſſion de ſaint-

Lazare, à qui elle appartient, elle a été avancée en 1705. au vingt-quatriéme de Juillet, à cauſe qu'elle tomboit dans les vacances, qui commencent à la N. D. de Septembre ; ce qui étoit cauſe qu'elle étoit peu frequentée pendant ce tems-là. Cette Foire qui continue à préſent juſqu'à la fête de ſaint Michel, eſt franche pour toutes ſortes de marchands & de marchandiſes. Sa premiere inſtitution eſt rapportée au regne de Philippe Auguſte, qui la donna aux anciens Religieux de ſaint Lazare dont les Prêtres de la miſſion ont pris la place, qui en jouiſſent de la même maniere. Elle ſe tenoit autrefois à découvert dans le fauxbourg ſaint Laurent, mais en 1662. les Prêtres de la miſſion eurent la permiſſion de la transferer dans un eſpace qui leur appartenoit de ſix ou ſept arpens, où ils éleverent des boutiques & des loges qui s'y voient à préſent & dont ils tirent des loiers très-conſiderables. Ils ont fait une grande dépenſe pour bâtir les loges, qui ſont très-bien conſtruites, occupées par des marchands ; chez leſquels on trouve quelquefois des curioſitez de prix.

Les ſpectacles de toutes eſpeces que cette Foire fournit, même pendant les

Fêtes & les Dimanches, y attirent beaucoup de gens de toutes conditions.

LA RUE SAINT MARTIN.

CEtte rue une des plus longues & des plus droites, perce toute la Ville d'une extremité à l'autre, mais change de nom en plusieurs endroits; & rien n'eût été plus aisé & plus beau, que de la redresser en y faisant quelques élargissemens dans les endroits serrez qui en ont un très-grand besoin.

L'EGLISE DE SAINT JACQUES DE LA BOUCHERIE, n'est pas éloignée du commencement de cette rue.

Avant les accroissemens de la Ville, ce n'étoit qu'une fort petite Chapelle, qui prit son nom du voisinage de la grande boucherie. Cette Eglise a dépendu pendant plusieurs siecles du Prieuré de saint Martin des champs. Ce qui la rend remarquable entre les autres, c'est sa haute tour d'un ouvrage Gothique parfaitement bien construit, mais chargé de quantité d'ornemens sans goût & sans choix, du haut de laquelle on dé-

couvre toute l'étendue de la Ville, bien mieux que d'aucun autre endroit d'où on la puiſſe voir. On ne trouve point en quelle année cette tour a été bâtie. Il paroît cependant qu'elle eſt plus ancienne, que le P. du *Breul* ne le dit, qui marque qu'elle a été élevée ſous le regne de François I. La forme de l'ouvrage & les ſculptures qui y ſont en abondance, paroiſſent au moins du tems du roi Jean ou de Charles V. ſon fils. On a fait quelques embelliſſemens au grand Autel en 1720. mais peu remarquables.

Sur la porte du chœur on verra un Crucifix de bois de la main de *Jacques* SARAZIN, qui excelloit parfaitement dans les pieces de ce genre.

Nicolas FLAMEL, ſi fameux chez les Hermétiques, & *Perenelle* ſa femme, dont on a aſſez amplement parlé dans l'article du cémetiere de ſaint Innocent, ſont enterrez dans l'Egliſe de ſaint Jacques leur Paroiſſe. Ils ſont l'un & l'autre repréſentez en ſculpture ſur la petite porte qui donne du côté de la rue Marivaux, au coin de laquelle étoit leur maiſon, où ils parvinrent au grand œuvre, comme on l'a raconté ailleurs.

Jean FERNEL, premier Médecin du

roi Henri II. y eſt auſſi enterré. Il a été ſelon *Guy Patin*, un des plus ſavans Médecins qui aient jamais paru en France, comme on en peut juger par les cures merveilleuſes qu'il fit ſur les perſonnes roiales, principalement ſur la reine Catherine de Medicis. On lui trouva après ſa mort trente mille écus en argent comptant, cachez dans ſes livres; & il étoit ſi occupé, qu'à peine avoit-il le tems de manger, ce qui eſt cauſe que l'on ne voit que peu de ſes ouvrages. On lit dans quelques mémoires particuliers, que cette Reine étoit ſi contente de ſes ſoins, qu'elle lui donnoit dix mille écus à chaque couche qu'elle faiſoit. Il eſt mort le 26. d'Avril 1557. âgé ſeulement de 56. ans.

Plus avant on trouve l'EGLISE DE SAINT MERRY, autrefois nommée *ſaint Pierre des Bois*, parce qu'elle étoit alors au milieu d'une petite Foreſt, dans une eſpece de ſolitude, où *ſaint Merry* ſe retira & où il finit ſes jours en odeur de ſainteté, ce qui fut cauſe qu'elle prit le titre de ce ſaint Solitaire qu'elle a toujours porté depuis.

Cette Egliſe eſt aſſez regulierement diſtribuée, mais triſte & obſcure, &

très-mal propre, ainsi que la plûpart des Eglises de cette Ville, où l'on est bien plus négligent à cet égard qu'en aucun endroit de la chrétienté, s'il est permis de le dire.

C'est une Collégiale qui dépend du Chapitre de la Cathedrale, composée d'un Cheffecier, qui est aussi Curé, & de six Chanoines, qui ont chacun six cens livres de revenu, avec six Chapelains. Tous ces Beneficiers sont à la collation de deux Chanoines de Notre-Dame, par le droit annexé à leur prébende.

On y expose les jours des Fêtes principales des tapisseries assez belles, qui représentent la vie de Notre-Seigneur, exécutées sur les cartons de *Henri* LEREMBERT Peintre du Roi, dont les ouvrages avoient quelque beauté.

Dans une chapelle à droite en entrant assez proche de la porte, on trouve une chose unique à Paris. C'est un morceau de *Mosaique* en tableau, qui représente la sainte Vierge & l'enfant Jesus, accompagnez de quelques anges, sur un fond doré. Cette piece à cause de sa rareté, mériteroit d'être conservée avec plus de soin.

On lit au bas :

OPUS MAGISTRI DAVIDIS FLORENTINI, ANNO M. CCCC. LXXXXVI.

Ce morceau a été apporté d'Italie par *Jean* du GANAY, étant alors premier Préſident du Parlement, comme on le voit par cette inſcription qui eſt au bas. Il le donna à cette chapelle qu'il avoit fondée, dans laquelle il eſt inhumé.

Dominus JOANNES *du* GANAY, *Preſidens Pariſienſis primus, adduxit de Italia Pariſium hoc opus muſaicum.*

A côté du chœur, peu loin de la porte de la ſacriſtie, on a conſtruit un tombeau pour *Simon Arnauld*, *Marquis* de POMPONNE, mort Miniſtre d'Etat. La chapelle où ce monument ſe trouve, eſt fort ſerrée; & la quantité des figures & d'ornemens qui y ſont emploiez, ne produit pas tout l'effet que l'on pouvoit deſirer. Cet ouvrage eſt de *Barthelemi* RASTRELLI Italien, qui a fait voir en cette occaſion le goût moderne & corrompu de ſon pays, fort différent

de celui de Michel Ange & des vieux maîtres ; dont les nouveaux s'éloignent trop, pour faire quelque chose d'excellent. Ce monument est chargé de plusieurs figures dessinées d'une maniere seche & contrainte, qui ne font remarquer ni correction ni bon goût, & le tout ensemble n'est pas d'une heureuse invention, ni d'un accord fort bien entendu.

Voici l'épitaphe gravée sur le monument.

D. O. M.

HIC JACET

SIMON ARNAULD *de* POMPONNE,
eques marchio de POMPONNE.
Dominus, Baro de Ferrieres, Chambrois, Auguinville, &c.
Antiquâ inter Arvernos & nobili prosapiâ.
Neapolim & Mantuam annum vix dum agens xxij. Reip. causâ missus.
Unâ apud Batavos, duplici apud Sueco legatione functus.
Inde à LUDOVICO MAGNO *ultro adscitus ipsi ut esset à sanctioribus consiliis, mandatis secretis, & ad exteras gentes epistolis.*

REGNI ADMINISTER, CURSUS PUBLICI PRÆFECTUS.
Clarus fide, religionis ſtudioſus,
Res ſecundas æquo animo adverſas
fortiter tulit.
Vixit annos LXXXX. *menſes* X. *dies* XXVJ.
Obiit apud Fontem Bellaqueum regi univerſis regni ordinibus, & exteris æque carus, die XXVJ *Septembris anno* M. DC. XCIX.

CATHERINA LAVOCAT, *uxor amantiſſima monumentum hoc, quo & ipſa inferri voluit, conjungi cariſſimo mœrens poſuit.*
Obiit illa, die XXXJ *Decembris.*
anno D. M. DCC. XI.
vixit annos LXXVI.

Il s'étoit acquis une haute réputation par ſa vaſte connoiſſance dans les affaires étrangeres, & par ſa ſinguliere habileté à les conduire à l'avantage de ſa patrie, pour laquelle il a travaillé juſqu'aux derniers momens de ſa vie. Sa probité lui avoit procuré l'eſtime de tous ceux qui le connoiſſoient, & particulierement des diverſes perſonnes illuſtres, avec leſquelles il avoit négocié en differens pays.

Simon MARION, Avocat general au Parlement, eſt enterré dans cette Egliſe. C'étoit un homme d'une profonde ſcience

ſcience dans le droit, & d'une éloquence merveilleuſe dans le Barreau, ce qui ſervit beaucoup à ſa fortune & à ſa réputation. Il eſt mort au mois d'Octobre 1605. On admiroit encore plus en lui, une piété ſolide & un très-grand diſcernement.

Jean CHAPELAIN, poëte & bel eſprit de ſon tems, né à Paris, eſt mort le 22. de Février 1647. âgé de ſoixante & dix-neuf ans. Il étoit de l'Académie Françoiſe, & connu par quelques piéces eſtimées. Son poëme de la Pucelle d'Orleans, n'a pas eu grand nombre d'approbateurs. Ce poëte ſelon *Richelet*, a été le plus heureux *à cauſe des groſſes penſions qu'il avoit*, & *non pas le plus habile de ſon ſiecle.*

Derriere l'Egliſe de ſaint Merry, eſt la JURISDICTION DES JUGES CONSULS. On a mis ſur la porte de la maiſon qu'elle occupe, une figure du Roi, en marbre, de *Simon* GUILAIN, ſculpteur habile.

Cette Juriſdiction a été établie par le roi *Charles IX.* Ce Prince étant un jour au Parlement dans un lieu caché pour entendre les procès que l'on raportoit dans la grande Chambre, de même que

ſes prédéceſſeurs l'avoient ſouvent pratiqué ; on appella une cauſe entre deux marchands, qui furent renvoiez hors de cour & ſans dépens, après dix ans que le procès avoit duré, ce qui avoit conſumé bien du tems & une très-grande ſomme d'argent. Le Roi touché de voir que le commerce ſouffroit beaucoup par ces longueurs, fit un Edit au mois d'Octobre 1565. par lequel il érigea dans les principales Villes du roiaume, à l'exemple de Marſeille & de Rouen, des Juriſdictions particulieres, nommées les *Juges Conſuls*, compoſées ſeulement de marchands pour terminer promptement tous les différends qui ſurvenoient au ſujet du négoce.

Plus avant dans la rue ſaint Martin eſt l'ancienne Egliſe de SAINT JULIEN DES MENETRIERS, autrefois hôpital, dont les revenus ont été depuis affectez à l'Hôtel-Dieu. Cette maiſon eſt occupée à préſent par les Peres de la Doctrine Chrétienne, qui y ſont venus peu d'années après qu'ils furent établis dans la maiſon qu'ils ont ſur les Foſſez de ſaint Victor. L'édifice de cette petite Egliſe eſt ſi vilain, qu'il ſeroit difficile d'en trouver un plus mal propre & plus incommode.

LA RUE AUX OUES, qui n'eſt pas éloignée, termine aux rues de ſaint Denys & de ſaint Martin : elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle étoit autrefois toute remplie de Rotiſſeurs qui ne vendoient guere d'autres volailles que des Oyes, viande très-mépriſée à préſent, dont nos Peres cependant, moins ſenſuels & moins délicats que l'on ne l'eſt aujourd'hui, où le luxe immoderé & la gourmandiſe regnent au ſuprême degré, faiſoient tout leur régal. Les Chapons du Mans, les Poulardes fines de Mezerai, engraiſſées avec art, les Poules de Caux & mille autres rafinemens ridicules étoient abſolument inconnus dans ces tems heureux de moderation & de continence, où les bonnes mœurs regnoient ; & ce ne fut que vers le regne de Charles IX. que les Dindons parurent en France, c'eſt-à-dire quelques années après la fameuſe découverte des Indes Occidentales. Les premiers furent aportez de Mexique, où ils ſont très-communs ; & l'on ajoûte qu'aux nôces de Charles IX. on ſervit le premier Dindon, ce que l'on admira avec raiſon comme une choſe fort extraordinaire.

On remarquera au coin de cette rue l'image de la ſainte Vierge enfermée dans

une grille de fer, sous le nom de N. D. de la *Carole*, devant laquelle on entretient une lampe allumée par dévotion, au sujet d'un Soldat, qui sortant d'un cabaret où il avoit perdu son argent le troisiéme de Juillet, dans le tems des troubles du Duc de Bourgogne, s'emporta dans son dépit jusqu'à donner plusieurs coups de couteau à une image de la Vierge qui étoit au coin de cette rue, & dont il sortit du sang : le malheureux fut arrêté & puni au même endroit : l'image fut transportée à saint Martin des Champs, où elle porte le nom de N. D. de la *Carole* : il s'y fait tous les ans un concours de dévotion le troisiéme de Juillet, & le soir on brûle un homme de paille devant une autre image de la Vierge placée au même lieu où celle de la Carole étoit auparavant.

LA RUE QUINCAMPOIS vient finir dans la rue aux Oues, dont on vient de parler. Elle est ainsi nommée à ce que l'on croit, à *quinque campanis*, parce qu'elle est de cinq Paroisses différentes.

Dans les années 1719. & 1720. cette rue a rendu son nom très fameux, par le concours prodigieux des *Agioteurs* d'actions de la nouvelle Banque roiale,

entre lesquels quantité ont fait des fortunes immenses & bien au delà de tout ce que l'on pourroit imaginer. Le commerce de papier que l'on y a vû pendant ces deux années, de plusieurs centaines de *milliars*, y avoit attiré tous les Juifs les plus ardens de divers endroits de l'Europe, & tous les plus actifs usuriers; jamais les bourses fameuses de Londres, d'Amsterdam, de Venise, de Gennes, n'ont vû un concours si furieux & si inquiet; & la postérité seroit avec juste raison fort étonnée, si l'on osoit lui fournir une histoire exacte de tout ce qui s'est passé dans cette rue, peu connue auparavant, & fréquentée seulement par des Banquiers & par des gens qui font commerce d'argent.

Dans la même rue, on peut voir le curieux cabinet de *N. Vivant* qu'il assemble depuis fort long-tems. On y remarquera des médailles d'or & d'argent, la plûpart modernes, des monoies étrangeres & des Rois de France de la premiere race, des tableaux & des miniatures des meilleurs maîtres, des branches de corail de toutes couleurs, des plantes coralines d'une grandeur extraordinaire, des vases de cristal de roche, d'agathe & d'autres sortes, taillez & vuidez avec un

ſoin & une induſtrie toute particuliere, des émaux ſur or, anciens & nouveaux de la premiere perfection, ainſi que des boëtes & d'autres bijoux curieux garnis d'or, une corne de licorne, des heures anciennes, pleines de vignettes & de miniatures d'un grand travail, des Livres d'eſtampes, & avec toutes ces choſes un aſſortiment de coquilles les plus rares, ſans parler des bronzes & des piéces de tour en yvoire d'une induſtrie ſurprenante.

En reprenant la ſuite de la rue ſaint Martin, après ce petit détour on découvre l'HÔTEL DE VIC, qui a appartenu pendant pluſieurs années à *Nicolas* CHUPIN, Tréſorier du marc d'or, lequel avoit fait une grande dépenſe pour l'embellir. Les faces du côté de la cour, ſont ornées de pilaſtres Ioniques couplez, & des fenêtres en balcon, qui forment une décoration agréable. PAPILLON Agent de change, très-habile dans ſa profeſſion, occupe cet hôtel, où l'on a vû des meubles très-riches.

LES CARMELITES *de la rue Chapon*, ſont aſſez proches : ces Religieuſes ont été établies à cet endroit en 1617. elles ont une Egliſe ſolidement con-

ſtruite, dont l'Autel principal eſt decoré d'un tableau de *Simon* VOUET, qui n'eſt pas de ſes plus beaux ouvrages, & de quelques ſculptures dorées d'un deſſein commun. Leur maiſon eſt fort ſerrée ; & quoique cette Communauté ſoit très-riche, les logemens qu'elle occupe, ſont très-mal entendus & des plus triſtes.

On trouve dans les vieux Auteurs, que la rue CHAPON étoit autrefois deſtinée aux mauvais lieux, lorſque l'enceinte de la Ville étoit encore bien en deça.

A l'entrée de la rue de Montmorency, on remarque encore ſur pié quelques vieilles maiſons, ſur le frontiſpice deſquelles il y a des inſcriptions aſſez difficiles à lire & à entendre, avec des ſculptures Gothiques très-groſſieres. C'étoit autrefois un Hôpital deſtiné pour des pauvres paſſans qui étoient logez & nourris pendant quelques jours, bâti & fondé par *Nicolas Flamel*, dont on a parlé dans l'article de ſaint Innocent. On le diſtingue encore lui-même entre les figures qui ſont repréſentées ſur la face de ces vieilles maiſons, dont les revenus ont été depuis affectez à l'Egliſe de ſaint Jacques de la Boucherie.

En rentrant dans la rue de saint Martin, on approche de SAINT NICOLAS DES CHAMPS, qui est une Paroisse fort peuplée, fondée selon la plus commune opinion par le sage & pieux roi *Robert*. Comme il tenoit souvent sa cour dans le Monastere de saint Martin des Champs situé à côté, il avoit fait construire une Chapelle dans le dehors pour ses domestiques & les gens de sa suite, laquelle fut depuis convertie en Paroisse, ce quartier étant devenu plus peuplé avec le tems. Le bâtiment comme on le voit, est un fort vilain ouvrage de l'année 1576. des plus grossiers, & très-malpropre; ce qui a obligé d'en regratter les murailles en ces dernieres années, & de faire quelques ajustemens dans le chœur & au grand Autel, qui la rendent beaucoup plus claire & plus convenable.

Le Curé de cette ancienne Paroisse, si l'on en croit *Valensiana*, *p. 21.* avoit autrefois titre de *Cardinal*, ainsi que quelques autres de la ville & des villages des environs de Paris, entre autres celui de Charenton, que l'on appelloit *Presbyteri Cardinales*, parce qu'ils étoient obligez d'assister l'Evêque de Paris, lorsqu'il officioit pontificalement. Cela se pratiquoit en divers endroits avant le

Pontificat d'Innocent IV. qui éleva la dignité de Cardinal qui fait tant de bruit à préſent.

L'illuſtre *Guillaume* BUDÉ, Maître des Requêtes, né à Paris, un des plus ſavans hommes & des plus renommez de ſon ſiecle, eſt enterré dans cette Egliſe. Il ordonna par ſon teſtament, que l'on ne lui fiſt aucune pompe funebre, & qu'il ſeroit inhumé de nuit ſans aucune céremonie & ſans en avertir perſonne, ce qui fut ponctuellement exécuté. Il poſſedoit la langue Grecque à un ſi haut degré de perfection, que Jean *Laſcaris* diſoit de lui, qu'il pouvoit être comparé aux plus célebres Orateurs de l'ancienne Grece. On a fait en 1557. un recueil de tous ſes ouvrages en *4. vol. in fol.* imprimé à Baſle, dans lequel on trouve ſon excellent traité *de Aſſe*. *Jacques de ſainte Marthe* fit ſon éloge funebre, comme on le pratiquoit alors à la mort des perſonnes qui avoient fait honneur à leur patrie; & *Louis le Roi* compoſa ſa vie. Peu de ſavans furent plus eſtimez que lui, autant à cauſe de ſa profonde érudition, que pour le zele qu'il témoignoit à tous ceux qui avoient beſoin de ſes bons offices. Le roi François I. qui ſe connoiſſoit en perſonne de mérite, le

conſideroit infiniment; & il fut un des premiers qui lui conſeillerent l'établiſſement du College roial, un des plus utiles pour le progrès des ſciences que l'on pût jamais imaginer. Il eſt mort le vingtiéme d'Août 1540. âgé de ſoixante & treize ans.

Salmonius Macrinus lui fit cette épitaphe ſur ce qu'il avoit ordonné qu'on l'enterrât de nuit ſans flambeaux & ſans céremonies.

BUDÆUS *voluit media de nocte ſepulchro*
Inferri, & nullas prorſus adeſſe faces:
Non factum ratione caret, clariſſima quando
Ipſe ſibi lampas, luxque coruſca fuit.

Pierre GASSENDI, un des plus grands Philoſophes de ces derniers ſiécles, a ſon tombeau dans une chapelle de cette Egliſe, où l'on voit ſon buſte en marbre avec cette épitaphe.

PETRUS GASSENDUS

Denienſis civis, Preſbyter ejuſdem Eccleſiæ
Præpoſitus,
Sacræ Theologiæ Doctor in Academia
Pariſienſi,

Regius Mathematicus Professor,
Hic
Quiescit in pace.
Qui natus est anno Christi 1598.
Die 11. Kal. Februarii,
Obiit 1656.
Die 9. Kal. Novembris
Depositus est 7. Kal.

HENRICUS LUDOVICUS HABERTUS DE MONTMORT,

Libellorum supplicum Magister, viro pio, sapienti, docto, amico suo & hospiti posuit.

GASSEN'DI apprit les langues savantes ; & entre divers systemes de la Philosophie des anciens, il s'attacha à celui d'Epicure, qu'il fit valoir, & dont il a donné trois volumes au public, qui contiennent toute sa philosophie & quelques autres savantes productions qui lui ont procuré une grande réputation chez les plus doctes qui vivoient de son tems.

Henri de VALOIS, historiographe de France, connu par quantité de doctes ouvrages qu'il a publiez, est mort en 1676. âgé de soixante & douze ans ; les principaux sont, *Amian Marcelin* traduit avec des remarques ; l'Histoire

Ecclesiastique d'*Eusebe*, de *Cesarée*, de *Socrate*, de *Sozomene*, de *Theodoret*, d'*Evagre*, & de *Philostorge* : tous ces ouvrages sont enrichis de notes & de recherches très-excellentes.

Adrien de VALOIS, son frere, mort le 12. de Juillet 1692. est inhumé dans la même Eglise. Il est auteur de trois volumes *in fol.* sur l'histoire de France, d'un autre ouvrage intitulé *Notitia Galliarum*, enrichi d'un nombre infini de curieuses & savantes recherches, qu'il entreprit par les instances de *J. B. Colbert*, de qui il reçut des gratifications considerables. Le volume de *Valensiana*, imprimé en l'année 1703. est un recueil curieux de pensées critiques, historiques & morales de ce savant auteur, fait par son fils.

Madelene de SCUDERY, si célebre par les nombreux ouvrages qui sont sortis de sa plume, a aussi sa sepulture dans la même Eglise. Elle est morte âgée de de quatre-vingt quatorze ans, le 2. de Mai 1601. Cette savante fille s'est fort distinguée de celles de son sexe ; & l'on peut dire qu'elle a fait beaucoup d'honneur à sa patrie par sa sage conduite, par son savoir, son éloquence & par sa politesse ; ce qui étoit cause qu'on la nommoit

ordinairement la *Sapho* de ces derniers siecles, & que quantité d'auteurs ont fait son éloge.

Theophile VIAUD, poëte de quelque réputation, dont la fin de la vie a été malheureuse, par la persécution des ennemis puissans qu'il s'étoit attirez à cause de ses satyres, a été enterré dans le cémetier de cette Eglise, en 1626. il est mort âgé seulement de trente six ans.

François MILET, Flaman d'origine, connu sous le nom de *Franciſque*, étoit un fort excellent peintre pour les païsages, dont les tableaux sont recherchez des curieux. Il est aussi inhumé dans le même lieu.

On a oublié de dire que les quatre Anges placez sur le grand Autel de cette Eglise, sont de SARAZIN, qui les fit à son retour de Rome; & que ce premier ouvrage lui aquit beaucoup de réputation. Le tableau du même Autel est de *Simon* VOUET.

SAINT MARTIN DES CHAMPS, qui donne le nom à tout ce quartier, est fort proche; c'est un riche Prieuré de l'ordre de Clugny, de plus de quarante-cinq mille livre de rente.

Les Auteurs qui ont écrit sur les anti-

quitez de cette Ville, croient que cette maiſon eſt très-ancienne. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſelon leurs propres termes il y avoit des Chanoines réguliers ſous la regle de S. Auguſtin, & que les premiers Rois de la troiſiéme race y avoient de tems immémorial, un palais. Robert le Pieux, ſi célebre par la felicité de ſon regne, fils du roi Hugues Capet, y tenoit ſa cour, de même que le roi Henri I. ſon ſucceſſeur, qui y fit conſtruire de grands édifices. Philippe I. fils de ce dernier roi, donna cette maiſon à l'ordre de Clugny, vers l'année 1079. qui fut convertie en Prieuré dépendant de cette fameuſe Abbéie dans le même tems.

Grand nombre de collations dépendent de ce riche benefice, entre leſquelles on compte les cures de ſaint Jacques de la Boucherie, de ſaint Nicolas des Champs, de ſaint Joſſe dans la rue Aubery-boucher, de la Ville neuve proche de la porte de ſaint Denys, & de ſaint Laurent dans le faubourg de même nom, ainſi que le Prieuré de ſaint Bon, & pluſieurs autres aux environs de la Ville, au nombre de cent huit au moins.

La diſpoſition & la ſtructure des édifices de cette maiſon, ſont évidemment

connoître ſon ancienneté ; elle eſt entourée de hautes & fortes murailles, chargées de traineaux, avec des tours d'eſpace en eſpace, qui ſe communiquent en dedans de la même maniere qu'on le pratiquoit autrefois pour la défenſe des places de réſiſtance. L'Egliſe, comme tout le reſte, marque auſſi ſon ancienneté par la maniere dont elle eſt conſtruite, ſur tout les chapelles du chevet, ou du rond-point ; cependant le grand Autel a été refait à la moderne ſur les deſſeins de *François* MANSART. Il eſt orné de quatre colonnes Corinthiennes de marbre de Dinan, d'une diſpoſition & d'une correction digne d'un auſſi grand maître qu'il étoit.

Depuis quelques années on a fait de grandes réparations & des embelliſſemens conſiderables dans la nef de cette Egliſe. On l'a toute revêtue d'un lambris de menuiſerie, décoré d'architecture, ſur lequel on a placé quatre grands tableaux de *Jean* JOUVENET, poſez à la fin de l'année 1706. dans leſquels cet habile peintre a repréſenté autant de points de l'hiſtoire du nouveau Teſtament, d'une maniere excellente & digne de la grande réputation qu'il s'eſt aquiſe par quantité d'autres ouvrages qui ſont

sortis de son pinceau. MONTAGNE & PERSON, tous deux peintres de l'Académie, ont fait les autres tableaux qui sont de chaque côté de la porte.

Les dedans de ce Monastere ne sont pas encore achevez. On a commencé de grands travaux qui donnent une belle idée de ce qu'il y aura quelque jour; & si les projets commencez s'achevent, rien ne sera plus magnifique, aucune Communauté religieuse ne sera plus commodément & plus noblement logée que celle-ci; mais il faut encore du tems pour arriver au point de perfection où ces entrepriſes doivent parvenir.

Le refectoire de cette maison est dans son genre Gothique, un des plus beaux édifices qui se puisse voir. Les voûtes en sont élevées d'une legereté & d'une hardiesse surprenante, soûtenues sur des colonnes en perches, d'une extrême délicatesse. *Pierre* MONTREAU, à qui on attribue ce bel ouvrage, très-habile architecte, qui vivoit sous le regne de saint Louis, avoit une grande pratique dans cette sorte d'édifices, & y réussissoit d'une maniere merveilleuse. Ce refectoire est orné d'un lambris très-propre, dans l'Attique duquel on a mis plusieurs peintures qui représentent la

vie de saint Benoît, faites par SILVESTRE, de l'Académie, à présent en Saxe où il travaille avec beaucoup de succès.

Guillaume POSTEL est inhumé dans l'Eglise de saint Martin des Champs. Il avoit fait de longs voyages en Europe & en Asie; & étoit si versé dans les langues vivantes, qu'il se vantoit de pouvoir aller par tout le monde sans le secours des truchemens. Selon de *Thou*, il étoit bon philosophe, mais prévenu de certaines erreurs marquées dans le même auteur, qui le rendoient ridicule. On l'obligea sur la fin de ses jours à se retirer dans cette maison, où il est mort le 6. de Septembre 1580. âgé de près de cent ans, sans avoir presque senti aucune des infirmitez de la vieillesse; ce qu'il attribuoit à la grande continence qu'il avoit gardée toute sa vie. On ajoûte que peu de tems avant sa mort, il venoit souvent à pié jusqu'au College de Cambray pour voir un de ses amis. Son ouvrage le plus estimé, est un traité, *de Orbis Concordia*, dans lequel on remarque de l'esprit & de la science. Les autres sont, *Clavis reconditorum à constitutione mundi, de magistratibus Athenienſibus, de Hetruriæ origine; & de candelabro Moſis, &c.* Le roi François I. lui fit du bien, & voulut

qu'il eût une chaire au College roial *Postel* fut l'admiration de la Cour, qui étoit fort savante alors, & de tout ce qu'il y avoit de beaux esprits dans Paris on peut même dire des plus grands Princes de l'Europe, qui ont eu recours à lui dans les matieres de litterature. On conserve quelques-uns de ses ouvrages en manuscrits dans la bibliotheque du Roi.

Dans les années 1713. & 1714. les Religieux de saint Martin des Champs ont édifié plusieurs maisons sur la rue, & dans la place qui se trouvoit proche de leur Eglise, lesquelles leur produisent des revenus considerables, à cause des franchises dont jouissent ceux qui y sont logez.

LA PORTE SAINT MARTIN.

CEtte Porte, ainsi que le faubourg, qui termine la Ville de ce côté-là, reçoit son nom du Prieuré, dont on vient de parler. Elle a été élevée en 1674. presque en même tems que la porte de saint Denys, sur les desseins de *Pierre* BULET. C'est une maniere d'arc de

Tom. II. pag. 48.

N

triomphe de trois ouvertures, dont celle du milieu eſt plus grande que les deux autres. L'ouvrage a environ cinquante piés de hauteur & de l'argeur. L'architecture eſt en boſſages ruſtiques vermiculez, avec des ſculptures ſur le ceintre de la principale ouverture, & un grand entablement Dotique compoſé de mutules, au lieu de trigliphes, ſur lequel regne un Attique en maniere de piédeſtal continu, dans les faces duquel ces inſcriptions ſont gravées.

LUDOVICO MAGNO.

VESONTIONE SEQUANISQUE

BIS CAPTIS,

ET FRACTIS GERMANORUM,

HISPANORUM BATAVORUMQUE

EXERCITIBUS,

PRÆF. ET ÆDIL. P.

C C.

ANNO R. S. H. M. D. C. LXXIV.

Du côté du faubourg on lit celui-ci :

LUDOVICO MAGNO.
QUOD LIMBURGO CAPTO
IMPOTENTES HOSTIUM MINAS
UBIQUE REPRESSIT.
PRÆF. ET ÆDIL. P.
C C.
ANNO M. DC. LXXV.

Toutes les diverſes ſculptures qui ſe voient ſur cette Porte ont été faites par quatre différens maîtres habiles, à ſavoir DES JARDINS, MARCY, le HONGRE & le GROS.

Le rempart qui communique de cette porte, juſqu'à la porte ſaint Denys, eſt planté d'une large allée d'ormes, qui forment le cours tout autour de la Ville, enſorte que les caroſſes peuvent aller à préſent très-commodément, depuis la porte ſaint Honoré, Juſqu'à la porte ſaint Antoine. Le public eſt obligé de la plûpart de ces travaux à *François* BLON-

DEL, qui en a donné les desseins, comme il a été marqué ailleurs.

Au-delà de la porte, proche de la barriere, *le* MERCIER, Receveur de la Généralité d'Orleans, a fait élever une fort jolie maison, dont les dehors sont agréablement décorez, de même que la porte qui plaît à la vûe ; mais le voisinage d'un vilain égoût qui passe sous les fenêtres & qui termine la cour, y cause des incommoditez qui doivent en rendre la demeure mal saine & desagréable, quoique d'ailleurs les vûes de cette maison soient assez étendues.

Dans *le fauxbourg* DE SAINT LAURENT qui est au-delà, on peut aller jusqu'à l'Eglise paroissiale dont il porte le nom : son district entre bien avant dans la Ville, & va de l'autre côté jusques dans la campagne voisine.

C'étoit autrefois une maison conventuelle de l'ordre de S. Benoît, dependante du Prieuré de saint Martin des Champs, dont la fondation étoit très-ancienne, puisque saint Gregoire de Tours en parle comme d'un Couvent dont saint Domnol, Evêque du Mans, étoit Abbé contemporain, & bon ami

de saint Germain, Evêque de Paris, qui vivoit sous le regne de Childebert I. c'est-à-dire, vers l'année 576. Cet ancien monastere, long-tems négligé, ou absolument abandonné, à cause des courses & des dévastations des Normans, fut rebâti & érigé en Paroisse par Philippe Auguste, qui y fut engagé à cause des accroissemens de la Ville, qui augmenta beaucoup sous son regne; mais l'édifice qui fut refait de son tems, étant tombé en ruine, on construisit en l'année 1429. l'Eglise que l'on voit à présent, qui fut benîte & dediée par Jacques du Châtelier, alors Evêque de Paris. La porte principale, tournée du côté du couchant, ornée d'architecture, n'a été élevé qu'en 1622. Le grand Autel est d'un dessein particulier, donné par le PAUTRE, connu par ses beaux ouvrages d'architecture. Tous les ornemens de sculpture, le Christ qui sort du tombeau, les anges & les autres figures qui servent d'accompagnemens, sont de *Gilles* GUERIN, Sculpteur de réputation, qui a fait aussi sainte Apolline, que l'on voit dans une chapelle de la nef. Il est mort le 27. de Février 1678. & a été enterré dans cette Eglise qui étoit sa paroisse.

En 1714. on a élevé une petite chapelle derriere le chœur, qui paroît d'un assez beau dessein.

Louise de MARILLIAC, veuve de le *Gras*, Secretaire des commandemens de la reine Marie de Medicis, mort le 15. de Mars 1660. est inhumée dans la chapelle de la Visitation. Cette Dame s'est distinguée par une solide pieté & par un zele très-ardent pour le soulagement des pauvres, en faveur desquels elle institua les filles de la Charité, dont elle fut la premiere Superieure, qu'elle mit sous la direction du General de la mission de saint Lazare, comme on l'a remarqué ailleurs.

L'EGLISE DE LA VILLE-NEUVE, assez proche de la porte de saint Denys, étoit une annexe de la paroisse de saint Laurent, bâtie pour y servir de secours, le vingtiéme du mois d'Août 1551. On y verra un Autel de menuiserie, construit depuis peu, sur un dessein agréable & assez bien imaginé. Cette Eglise est à présent une Paroisse indépendante pour tout ce quartier, autrefois presque désert, mais à présent rempli de quantité de maisons occupées par divers ouvriers.

LE COUVENT DES RECOLETZ.

CEs Peres reconnoissent pour protecteurs de leur reforme, & pour fondateurs particuliers de cette maison, le roi Henri IV. & la reine Marie de Medicis. Ils étoient déja logés au même lieu dès l'année 1603. dans une fort petite maison, qui leur avoit été donnée par un bourgeois de Paris nommé *Cottar*; mais comme ils manquoient en ce lieu de toutes les commoditez nécessaires, plusieurs personnes de pieté contribuerent à la dépense du bâtiment, des dortoirs & de l'Eglise, qui fut dediée le 6. de Janvier de l'année 1614. sous le titre de l'Annonciation de la Vierge, par Leonard d'Estrapes Archevêque d'Auch. Les Religieux de ce monastere ne vivent que d'aumônes & vont nuds piés. Entre ceux qui leur ont fait le plus de bien, ils comptent l'illustre Chancelier Pierre Seguier, Claude de Bullion Surintendant des Finances, François de Gondy & le Cardinal de Retz, tous deux Archevêques de Paris; le Comte de Guitaut, qui est enterré dans

dans l'Egliſe, & quelques autres. Ce Couvent eſt à préſent dans une très-belle & très-commode diſpoſition. Les clos ſont grands & vaſtes ; & cette Communauté, qui eſt des plus nombreuſes, y trouve le neceſſaire ſans peine.

L'Egliſe n'a rien que de fort ſimple. On y trouvera cependant quelques peintures du frere *Luc*, qui ſe fit Religieux de cette maiſon en 1644. à l'âge de vingt-neuf ans ; où après avoir mené une vie exemplaire & toute appliquée au travail, il eſt mort le 17. de Mai 1685. Il a laiſſé quantité d'ouvrages, qui ſont répandus dans les Couvens du même ordre, entre leſquels il y en a qui ont de la beauté.

La Bibliotheque qui eſt ſous la direction du Pere *Fortuné* LANTIER, très-entendu dans la connoiſſance des livres, peut être conſiderée comme une des mieux aſſorties d'entre les Bibliotheques Eccleſiaſtiques de cette Ville. Elle doit ſon accroiſſement aux ſoins vigilans du Pere *Jean Damaſcene* le *Bret*, qui a paru avec applaudiſſement pendant trente-huit ans dans les plus fameuſes chaires de Paris & du roiaume. Ce ſage & docte Religieux a emploié toute ſa vie à l'édification du prochain, & à l'agrandiſſement de ſon ordre.

Entre les prédicateurs renommez que cette maiſon a produit, on compte le Pere *Alexandre Poquelin*, le P. *Charles Rapine*, le P. *Coſme du Boſque*, le P. *Archange Anguerrand*, & le P. *Olivier Jouvernet*. Le P. *Artus du Monſtier* a donné des ouvrages au public, qui ont paru remplis d'erudition & d'exactitude.

Ces mêmes Religieux fourniſſent depuis 1615. grand nombre de Miſſionaires, autant pour l'Amerique & le Canada, que pour l'aſſiſtance des officiers & des ſoldats des armées du Roi, où ils rendent des ſervices, avec un zele & une charité deſintereſſée qui édifie; ce qui leur attire le cœur de tous les gens de bien. Ils ont environ cent ſoixante & dix Couvents dans le roiaume, qui nourriſſent au moins quinze cens cinquante Religieux, diviſez en ſept Provinces, dont la ſubſiſtance ne vient que des quêtes qu'ils font exactement dans les Villes & dans les Villages où leurs Convens ſont placez.

Dans le faubourg de ſaint Laurent, eſt l'HÔPITAL DU NOM DE JESUS, qui a donné l'idée de l'établiſſement de l'Hôpital general. Un riche bourgeois de Paris, aiant préſenté à Vincent de Paul,

institutеur de la mission de saint Lazare, une somme d'argent fort considerable, pour faire quelque bonne œuvre ; ce bon Prêtre crut ne la pouvoir mieux emploier qu'à fonder un Hôpital pour des pauvres âgez : ce qu'il exécuta heureusement. La maison est composée de deux corps de logis separez l'un de l'autre, néanmoins tellement disposez, que chaque sexe peut entendre à part une même Messe, & une même lecture de table, sans se voir ni se parler. Les Prêtres de la mission de saint Lazare ont la direction du spirituel de cet Hôpital ; & trois filles de la Charité, servent les pauvres avec soin.

L'HÔPITAL DE SAINT LOUIS, que l'on doit considerer comme le Lazaret de cette Ville, est derriere le monastere des Recolets. Il a été fondé pour les pestiferez en 1607. par les soins du roi Henri IV. La premiere pierre de l'Eglise fut posée le trois de Juillet de la même année. Les bâtimens en sont fort spacieux, & ont toutes les commoditez nécessaires. Les administrateurs de l'Hôtel-Dieu furent chargés de la construction de tous les édifices qui le composent, & entreprirent de fournir les choses néces-

faires pour le service des malades, moiennant dix sols que le roi Henri IV. leur attribua, sur chaque minot de Sel qui se vendroit dans tous les greniers à Sel de la généralité de Paris, pendant le terme de quinze ans, & cinq sols à perpetuité. Après les quinze années expirées, par cet accord le bureau de l'Hôtel-Dieu s'obligea encore de payer les gages des domestiques, & de fournir les meubles, & toutes les choses nécessaires pour le service des pauvres, après qu'il seroit entierement édifié & établi. Les édifices furent quatre ans & demi à construire, & ne furent achevez qu'en 1611. Quelques années après on unit à cet Hôpital celui de sainte Anne, situé dans la campagne au-delà de l'Observatoire roial qui tomboit en ruine, & qu'il fallut entierement réparer; en sorte qu'il se trouva deux Hôpitaux pour les pestiferez, aux deux extremitez de la Ville, destinez pour la même maladie, dont Paris n'a pas été affligé depuis ce tems-là. On trouve dans les registres de l'Hôtel-Dieu, que la dépense de tous les travaux monta à sept cens quatre-vingt quinze mille livres. Le premier fut nommé l'*Hôpital de saint Louis*, à cause de *Louis XIII.* qui regnoit alors; & l'autre l'Hôpital de *sainte Anne*,

parce que la Reine ſon épouſe portoit le nom de cette ſainte.

Au-deſſus de la porte de cet Hôpital on lit ſur une table de marbre noir cette inſcription en lettres dorées.

D. O. M. S.

HENRICUS IV. *Franciæ & Navarræ Rex Chriſtianiſſimus, domi foriſque pace alta fruens, quam Dei virtute & ſua invicta dextra ſibi & regno peperit, curam ſuam in omnes Reipublicæ partes maximas minimas pariter extendens, inter tot ſtupendarum ſubſtructionum moles, quibus majeſtatem imperii Gallici in dies amplificat, inſtaurato Ptochotrophio urbis cognito defuiſſe hactenus noſocomium, quæ res ingenti civibus incommodo ac periculo vertebat opus novum in Valetudinarii uſum à fundamentis excitavit; inque ejus fabricam memoranda in omne ævum liberalitate tanto parem intœpto pecuniarum vim una donatione contulit, ædem inſuper*

hanc in honorem D. LUDOVICI *progenitoris ſui qui pro Chriſti ſervatoris gloria, adverſus infideles bellis feliciter geſtis, in Africa demum morbo peſtilenti mortalitatem exuit, dedicatam de ejus nomine dici voluit; documentum ſubditis quod jam nunc Ludovico filio exempla ſua & ſuorum majorum proponat imitanda anno Domini* 1608. *regni ſui* 19.

On envoye aujourd'hui les convaleſcents de l'Hôtel-Dieu dans cet Hôpital prendre l'air pendant quelques jours, pour rétablir leur ſanté. En 1709. on a fait des augmentations dans les édifices de l'Hôpital de ſaint Louis, pour loger plus commodément les ſcorbutiques, dont il y avoit un très grand nombre, à cauſe de l'extrême miſere des dernieres années.

MONT-FAUCON.

SI l'hiſtoire fait paſſer la mémoire des grands hommes à la poſtérité, pour exciter à la vertu & aux grandes entre-

prises; elle ne néglige pas de raporter les noms des scélerats insignes, & de marquer leur supplice, afin que leur exemple puisse effrayer les méchans & les retenir dans le devoir; ce qui malheureusement n'arrive pas toûjours, puisque l'on voit encore souvent tomber dans des excès, qui de tous tems ont été très-rigoureusement punis.

On raportera, suivant la méthode observée dans cet ouvrage, les noms de quelques insignes maltôtiers & de quelques malfaicteurs de distinction, que les plus fideles auteurs de l'histoire de France n'ont pas négligé de marquer dans leurs écrits, dont cependant les châtimens rigoureux ont peu fait d'impression sur l'esprit de quantité de cette sorte de gens, qui ont paru depuis, & qui paroissent encore tous les jours.

MONT-FAUCON est dans la campagne voisine des endroits dont on vient de parler.

C'est un *gibet patibulaire*, où l'on faisoit autrefois souffrir le dernier supplice aux criminels, dans le tems qu'il n'étoit pas permis de le faire dans l'enceinte des villes, & que même les sepultures ordinaires y étoient rigoureusement défendues: à présent c'est le lieu où il sont

enterrez. Le roi *Eudes*, selon *Mezeray*, remporta à cet endroit une signalée victoire sur les Barbares du Nord, le jour de saint Jean-Baptiste en 888. cet Historien dit qu'il en coucha dix-neuf mille par terre aux environs de ce lieu, alors nommé *la forêt de Mont-faucon.*

Le nom de *Gibet*, selon *Furetiere*, après du *Cange* & *Menage*, vient du terme Arabe *Gibel*, qui signifie hauteur, parce que ces édifices publics étoient toûjours placez sur des éminences hors des villes, pour être distinguez de plus loin & vûs de tout le monde.

Ce fut seulement sous le regne de *Charles VI.* vers l'année 1396. qu'on donna pour la premiere fois, des Confesseurs aux condamnez, à la sollicitation de *Pierre de Craon*, qui fit ériger exprès une grande Croix fort proche, qui s'y voit encore à présent, au pié de laquelle ils s'arrêtoient pour se confesser. Les Cordeliers du grand Couvent furent gagez pour rendre ce pieux office, à qui *Pierre de Craon* donna à perpetuité un fonds pour cet œuvre de misericorde, dont ces bons Peres se sont dispensez depuis.

Ce gibet qui est très-ancien, & dont on ne trouve la fondation dans aucun auteur, fut rebâti sous *Philippe le Hardy*,

par les soins de *Pierre de* BROSSE, lequel y fit mettre seize piliers, à présent presque détruits, ils y étoient encore tous entiers du tems de la ligue.

Mezeray remarque, que tous ceux qui ont pris le soin de le reparer y ont terminé leurs jours; ce qui pourroit être cause qu'on le laisse tomber en ruine.

Ce *Pierre de Brosse*, suivant le même auteur, étoit un homme de néant, originaire de Tours, dont saint Louis s'étoit servi de chirurgien & de barbier dans ses voiages d'outre mer, né avec beaucoup d'esprit, & aiant acquis une grande expérience dans sa profession; il s'insinua dans les bonnes graces de *Philippe le Hardy*, fils de ce Prince, qui l'admit dans la plus intime faveur; mais en aiant insolemment abusée, il se fit de puissans ennemis, qui travaillerent à sa perte avec chaleur. On trouva en effet qu'il étoit coupable d'empoisonnemens & de plusieurs attentats contre des personnes du premier rang pour lesquels il fut condamné à la mort en 1277. Les Ducs de *Bourgogne*, de *Brabant*, & *Robert* Comte d'Artois, voulurent être présens à son supplice, pour lui faire honneur. *Du Puy histoire des Favoris.*

Enguerrand de MARIGNY, Ministre

d'Etat, y fut auſſi pendu le dernier d'Avril 1315. ſous le regne de *Louis Hutin*. On l'accuſa de cinq chefs principaux : *d'avoir alteré la monoie, ſurchargé le peuple de nouveaux impôts, volé & detourné pluſieurs grandes ſommes, dégradé les forêts du Roi, pris de l'argent des Flamans, alors ennemis de l'Etat, & entretenu intelligence avec eux.* Son procès lui fut fait dans le Château de Vincennes, où il fut condamné à la mort ; il eſt vrai qu'à la queſtion qui lui fut cruellement donnée, il proteſta de ſon innocence, & n'avoua preſque rien ; cependant les richeſſes immenſes qu'on lui trouva, prouverent ſuffiſamment la juſtice de ſa condamnation. *Son corps qui avoit été attaché au plus haut du gibet avec les autres larrons, fut longtems la curée des corbeaux, ſelon les propres termes de la chronique.* Les auteurs remarquent auſſi qu'il avoit fait réparer le même gibet. Le roi *Charles le Bel* rendit ſon corps aux ſollicitations preſſantes de *Philippe*, Archevêque de Sens, ſon frere, qui le mit en dépôt pendant quelque tems dans l'Egliſe des Chartreux de Paris ; enſuite il fut tranſporté dans celle du village d'Eſcouy, qu'il avoit fait édifier de ſon vivant, où l'on voit encore à préſent ſon tombeau. Cependant ſa

mémoire fut réhabilité ; & le Comte de Valois, qui avoit été son plus cruel ennemi, travailla ensuite à le justifier, & à rétablir sa réputation. *Mezeray.*

Henry CAPEREL fut aussi pendu au même lieu en 1320. sous le regne de *Philippe le Long.* Il étoit Prevôt de Paris, convaincu d'avoir fait mourir un innocent à la place d'un riche coupable accusé de plusieurs crimes, qu'il avoit sauvé pour de l'argent ; par arrêt du Parlement il fut attaché au même gibet, comme il le meritoit. *Mezeray.*

Gerard de la GUETTE, né en Auvergne, d'une basse extraction, eut la même destinée. Il s'étoit élevé à la charge de *Surintendant*, ou de *grand Tresorier*, sous le regne de *Philippe le Long.* On le trouva coupable d'étranges concussions, d'avoir établi plusieurs nouveaux impôts & terriblement volé le Roi dans les monoies. Il fut arrêté sous *Charles le Bel*, & mis à la question ; enfin il expira dans les tortures ; son corps fut traîné par les rues & ensuite pendu à Mont-faucon, en l'année 1322. *Mezeray.*

JOURDAIN, Seigneur de *Lisle* en Aquitaine, pour avoir commis plusieurs grands crimes, & poignardé de sa propre main un Huissier roial ; il fut cité au

Parlement, & constitué prisonnier au Châtelet, & par arrêt condamné à être traîné à la queue d'un cheval ; enfin pendu au gibet de Paris, en 1323. *Mez.* Selon le Pere *Daniel*, il avoit épousé la niéce du Pape *Jean* XXII. mais convaincu de vingt-deux crimes, dont chacun méritoit la mort, on lui fit grace la premiere fois, en consideration du saint Pere; cependant aiant continué, il subit le supplice qu'il méritoit.

Pierre Remy, Seigneur de MONTIGNY, succeda à ceux dont on vient de parler, dans le maniment des Finances? cependant leur funeste exemple le toucha moins, que l'ardente & avide passion d'acquerir des richesses. Par arrêt du Parlement, où se trouverent dix-huit Chevaliers, vingt-cinq Seigneurs & Princes, & le Roi lui-même, il fut condamné le 25. d'Avril 1328. a être traîné par les rues, & ensuite pendu au gibet de Montfaucon, qu'il avoit fait réparer de ses propres deniers, quelques années auparavant. La confiscation de ses biens monta à plus de douze cens mille livres, somme immense en ce tems-là, laquelle reviendroit au moins à présent à quinze millions. *Mezeray.*

Massé des MACHES, *Tresorier Chan-*

geur du Trefor du Roi, parce qu'il avoit volé & alteré la Monoie, fut traité au même lieu comme ceux dont on vient de parler, en 1331. *Mezeray.*

Remond de SIRAN, Maître des monoies, pour les mêmes crimes; mais la crainte du ſupplice qu'il méritoit juſtement, fit que de deſeſpoir il ſe pendit dans la priſon; ſon corps fut expoſé après ſa mort au gibet de Mont-faucon, en 1333. *Mezeray.*

Adam de HOURDAIN, Conſeiller au Parlement, fut accuſé & convaincu de pluſieurs fauſſetez commiſes dans des procès à ſon rapport: on le condamna à la mort, qu'il ſubit à Mont-faucon le 3. de Juillet 1348. *Journal du Parl. MS.*

Jean de MONTAIGU, fils d'un bourgeois de Paris, également arrogant & ignorant. La faveur du Roi ſans beaucoup de mérite de ſon côté, l'avoit élevé à la charge de *Surintendant*, & à celle de *Grand Maître de ſa Maiſon*, & fait ſes freres, l'un *Archevêque de Sens*, & l'autre *Evêque de Paris. Les richeſſes immenſes qui ne s'acquerent jamais ſans crimes*, aveuglerent ce petit homme, & donnerent dans les yeux des grands, enſorte qu'il avoit oſé marier ſon fils à la fille du Connétable d'Albret, & ſes filles à des

Seigneurs les plus considerables du roiaume. Le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre, prenant l'intervale que le roi Charles VI. qui le cherissoit beaucoup, fut dans un accès de sa folie, dont il se sentit presque pendant tout son regne, le firent arrêter par Pierre des Essars, Prevôt de Paris : examiné par des Commissaires du Parlement, & tourmenté horriblement à la question, la douleur arracha de sa bouche ce qu'on vouloit avoir, & il eut ensuite la tête tranchée aux halles, Mercredi dix-septiéme d'Octobre 1409. A la mort il avoua la dépredation des Finances, qui contient en soi tous les plus grands crimes. Son corps fut attaché au gibet de Mont-faucon, & sa tête plantée sur un pieu. Le Vicomte de Laonois son fils, eut assez de crédit auprès du Dauphin, pour faire réhabiliter sa mémoire. Le corps fut détaché du gibet, après y avoir été exposé plus de trois ans. On l'avoit enfermé dans un sac de cuir, rempli de parfums, pour le garantir des corbeaux & de la pouriture; & on avoit permis qu'il fût gardé par un Prêtre, qui prioit nuit & jour à ses piés, pour le repos de son ame. Les Celestins l'apporterent dans l'Eglise de saint Paul sa paroisse, où ils lui firent une pompe

funebre des plus magnifiques. De là ils le conduisirent avec cérémonie, & en grand appareil au Couvent de Marcoussy, qu'il leur avoit richement fondé, où ils le déposerent dans un tombeau, qui s'y voit encore à présent. Cette genereuse conduite des Celestins, rare parmi les moines, leur attira la bienveillance de quantité d'honnêtes gens qui leur firent du bien dans la suite.

Mezeray mot à mot, de Breul.

Pierre des ESSARS, *Prevôt de Paris*, sous le même regne, eut la destinée de ceux dont on vient de parler. Il fut convaincu de plusieurs entreprises hardies & criminelles, & puni du dernier supplice dans le même lieu, en l'année 1413.

Mezeray.

Le roi *Charles VIII.* parvenu à la couronne en 1483. après la mort de Louis XI. son pere, assembla l'année d'après les Etats généraux du roiaume à Tours, pour réformer les malversations du regne précedent. Le Procureur general sur certaines dénonciations, fit les procès *à deux insignes coquins, des plus insolens Ministres du regne passé.* C'étoit *Olivier* le DIABLE, Barbier du roi *Louis XI.* & *Jean* de DOYAC. Cet *Olivier* avoit changé son nom de *Diable*,

fort convenable à ſes mœurs, en celui de *Dain*, & s'intituloit effrontement *Comte* de *Menlan*; convaincu de quantité de vols, & d'actions violentes & criminelles, il fut attaché au gibet; & ſon camerade *eſſorillé* & fuſtigé, premierement à Paris, puis à Mont-ferrand, lieu de ſa naiſſance. *Jacques Coytier*, premier Medecin du roi Louis XI. leur bon & fidele amie, dont on parlera encore ailleurs, en fut quitte pour une taxe de cinquante mille écus, qui fut emploiée à l'expédition de Naples. *Mezeray.*

Jacques de Baune Baron de SAMBLANÇAY, *Surintendant des Finances*, ſous le roi *François I.* fut auſſi pendu à Mont-faucon le 27. d'Août 1527. âgé de ſoixante & deux ans. Cependant les hiſtoriens diſent en ſa faveur, qu'il périt moins pour ſes fautes, que par la malice de la Ducheſſe d'Angoulême, mere du Roi. On accuſa auſſi de ſa mort le Chancelier du *Prat*, très-dangereux perſonnage de ce tems là, qui entroit bien avant dans les intrigues & dans les ménées ſecrettes de cette Princeſſe artificieuſe. *Mezeray.*

On trouve dans les œuvres de *Clement Marot*, *impreſſion d'Hollande pag. 426.* une épigramme en faveur de *Samblançay*,

qui marque bien qu'il n'étoit pas coupable des crime dont on l'accusoit ; & que tout le monde s'interessoit au malheur qui lui arrivoit, par la perfidie de ses ennemis.

Lorsque MAILLART, *juge d'enfer,*
menoit
A Mont-faucon SAMBLANÇAY *l'ame tendre,*
A votre avis lequel des deux tenoit
Meilleur maintien ; pour vous le faire entendre,
MAILLART *sembloit homme que mort va prendre ;*
Et SAMBLANÇAY *fut si ferme vieillard,*
Que l'on cuidoit pour vrai qu'il menât
A Mont-faucon le Lieutenant MAILLART.

Quelques années après sa mort, son innocence fut reconnue, & sa mémoire réhabilitée.

Après cette course, il faut rentrer dans la Ville, & prendre le quartier le plus proche.

LA RUE NEUVE SAINT MERRY, qui termine à la rue saint Martin, n'a

rien de remarquable que la maison bâtie par JABAC, où tous les habiles Architectes ont donné des desseins. Cependant BULET, renommé dans sa profession, a plus fait que tous ceux qui y ont été employez. L'étendue de cette maison est peu considerable, & le jardin qui est derriere, est fort serré; mais les appartemens sont assez bien disposez, quoique d'ailleurs ils ne soient pas fort clairs ni fort gais. Les dedans ont été raccommodez, & mis à la mode depuis quelques années, sous la conduite de DULIN; & l'appartement bas est à présent embelli d'une maniere plus gracieuse qu'il n'étoit auparavant, quoiqu'on y eût déja fait bien de la dépense en dorure, & en d'autres enrichissemens.

On trouve l'élevation des façades, & les principales coupes de cette maison, dans le recueil que *Marot* a fait des plus beaux édifices de cette Ville.

De là on doit aller dans la RUE SAINTE AVOYE, qui reçoit son nom d'un Couvent de Religieuses sous ce titre, fondé par saint Louis, pour des femmes infirmes. On nommoit autrefois ces Religieuses *Beguines*, parce qu'elles suivoient quelques constitutions données

par sainte Begue, dont la regle est fort connue dans les Pays-Bas. Ce couvent est à présent occupé par des *Ursulines*, dont la Communauté est nombreuse. Leur Eglise est incommode, fort petite, & paroît trop négligée.

On lit ces vers de SANTEUIL sur une vieille fontaine de cette rue.

CIVIS AQUAM PETAT HIS DE FONTIBUS, ILLA BENIGNO
DE PATRUM PATRIÆ MUNERE JUSSA VENIT.
1687.

A côté de cette même fontaine, dont on vient de parler, dans une maison qui n'a aucune apparence en dehors, laquelle appartient à *René* de MARILLAC, Conseiller d'Etat; on verra un escalier très-bien imaginé, dont le trait a quelque chose d'ingénieux & de beau. Les curieux conviennent qu'il y en a peu à Paris qui en approchent; & quoiqu'il ne soit que de plâtre, il surpasse cependant de beaucoup ceux qui ont été bâtis avec plus de dépense, & d'une matiere plus solide.

Plus avant & du même côté est L'HÔTEL DE MESME, autrefois L'HÔTEL

de MONTMORENCY, qui a long-tems conservé le nom des illustres maîtres à qui il appartenoit autrefois. *Jean Antoine* de MESME, nommé premier Président dans le mois de Janvier 1712. l'a fait rétablir sur les desseins de *Bulet*, & ensuite sur ceux de Germain de *Boffrand* en 1704. Cet Hôtel consiste en plusieurs appartemens ; ceux du rez-de-chaussée de l'aîle ; sont très-spacieux & magnifiquement ornez ; l'étendue que cet Hôtel occupe est grande, aiant son entrée principale sur la rue sainte Avoye, & une issue par la rue du Chaume. L'Hôtel de *Sourdis*, qui a une face sur la rue de Paradis, en dépend, ainsi que le *petit hôtel de mesme*, sur la rue de Bracq, avec plusieurs maisons de la rue sainte Avoye, qui font toutes partie de ce grand terrain. On voit encore dans son étendue quelques restes des anciens murs de la Ville, que Philippe Auguste fit construire, comme on l'a dit au commencement de cette Description.

Ce fut dans cet Hôtel que rendit les derniers soupirs, le 12. de Novembre 1567. *Anne de Montmorency*, Connétable de France, qui y fut apporté, chargé de blessures mortelles qu'il avoit reçues à la fameuse bataille de saint Denys,

que ce Héros chrétien gagna sur les Huguenots, commandez par le Prince de Condé & par l'Amiral de Coligny. Tous les Historiens ont donné des éloges à ce grand homme, à cause de son zele pour la Religion & de son habileté dans les affaires qu'il avoit conduites sous quatre regnes, avec une extrême sagesse. Son corps fut porté à Montmorency, dans le magnifique Mosolée que lui fit ériger *Madelene* de *Savoye* son illustre épouse, une des Héroïnes de son tems, sur les desseins de *Philbert* de *Lorme*, fameux Architecte. Son cœur fut mis auprès de celui du roi Henri II. son cher maître, dans la chapelle d'Orleans aux Celestins, comme on le dira dans l'article de ce Couvent.

L'HÔTEL DE BEAUVILLIER, n'est pas fort éloigné, c'étoit autrefois l'Hôtel d'Avaux, bâti par *Claude de Mesme*, *Comte* d'AVAUX, si célebre dans les ambassades importantes où il a été emploié; mais le Duc de *Beauvillier* mort depuis quelques années, l'avoit acheté. Le bâtiment en est élevé avec magnificence sur les desseins de *Pierre* le MUET, qui en a fait graver les coupes, les profils & les élevations

dans son traité d'Architecture, *in folio*. Les quatre faces du bâtiment sont ornées de grands pilastres Corinthiens, qui prennent depuis le rez-de-chaussée, jusqu'au comble de l'édifice ; ce qui forme une apparence grande & magnifique. La cour est de douze toises de largeur, sur seize de profondeur. Les appartemens sont assez bien ornez, l'escalier est d'une coupe hardie & ingénieuse ; & cette maison a de quoi satisfaire en bien des choses.

Nicolas de l'ARGILLIERE, Peintre très-excellent & en grande réputation, demeure dans la rue *Geoffroi l'Angevin*, assez voisine des endroits dont on vient de parler. Il a fait construire depuis peu d'années une maison commodément disposée, où les amateurs de la peinture vont voir ses ouvrages, qui leur donnent une extrême satisfaction. L'Hôtel de Ville est orné d'un grand tableau de sa façon, dont la composition est admirable ; & à sainte Genevieve du Mont ont en voit un autre, qui lui a procuré bien de la réputation.

LE TEMPLE.

QUoiqu'il n'y ait preſque rien dans ce lieu, qui puiſſe ſatisfaire la curioſité, on ne peut cependant ſe diſpenſer d'en dire quelque choſe.

Le Temple retient encore le nom des Chevaliers Templiers à qui il a appartenu pendant pluſieurs ſiecles; voici ce que les Hiſtoriens rapportent au ſujet de la deſtruction de cet ordre de Chevalerie, très-fameux autrefois, arrivée ſous le regne de Philippe le Bel.

Les croiſades & les pélerinages de la Terre ſainte aiant ceſſé par la conquête univerſelle que les Sarrazins firent de la Paleſtine, les Chevaliers du Temple dont l'inſtitution étoit d'eſcorter les voyageurs qui alloient aux ſaints lieux, ſe crurent exempts de ce devoir, à cauſe des dangers qu'il y avoit à eſſuyer; & comme ils avoient des biens très-conſiderables dans toutes les terres de la chrétienté, ils eurent pendant ce repos qui les délivroit de beaucoup de dépenſes & de fatigues, l'occaſion d'amaſſer de grandes richeſſes; mais comme l'abondance & l'oiſiveté corrompent ordinairement les mœurs, on prétend qu'ils ſe

plongerent dans des desordres extrêmes qui furent cause de leur destruction entiere. Cependant bien des Historiens contemporains disent, que la veritable origine du malheur de cet ordre, vint seulement de la possession de ses prodigieuses richesses, qui firent envie aux puissances superieures, qui s'en emparerent bientôt après sa ruine, Le Pape *Clement V.* & le roi *Philippe le Bel*, pour châtier les Chevaliers du Temple de leurs crimes & de leurs débauches scandaleuses, convinrent de détruire entierement cet Ordre, qui étoit alors très-florissant. Ils commencerent par le grand maître *Jacques de Molay*, originaire de Bourgogne, que le Pape sous un prétexte specieux, fit venir de l'Isle de Chypre, avec plusieurs des principaux de son ordre qui y faisoient la guerre aux Infideles, avec bien du succès & de la gloire; aussi-tôt qu'ils furent arrivez à Paris, on les confina dans des prisons, où après avoir souffert des tourmens horribles, & confessé des crimes énormes, dont on prétend qu'ils furent convaincus; on en condamna d'abord cinquante-neuf à être brûlez vifs, à petit feu, à la pointe de l'Isle du Palais du côté des grands Augustins, à présent la

la place Dauphine. Un nombre presque égal subit le même supplice à l'extrémité du faubourg saint Antoine, neuf dans la ville de Senlis, & plusieurs autres en différens endroits du Roiaume. Cette persécution qui avoit commencé par toute la France, Vendredi 13. d'Octobre 1307. contre laquelle le peuple cria beaucoup, dura jusqu'en l'année 1314. *Molay* & trois des principaux de l'Ordre, entre lesquels étoit le frere du Dauphin de Viennois, furent gardez en prison les derniers, & ne furent exécutez qu'après les autres; & quoiqu'ils se retractassent hardiment de la confession des crimes que la violence des tourmens leur avoit arraché de la bouche, ils furent cependant brûlez en présence du Roi & de toute la Cour, dans les mêmes lieux où leurs confreres avoient subi le dernier supplice. *Pierre* du *Puy*, savant Historien, a donné au public un traité curieux de la condamnation des Templiers, dans lequel il fait voir qu'ils méritoient justement les châtimens rigoureux auquels ils furent condamnez. On raconte, mais pourtant sans beaucoup de certitude, que le grand Maître *Molay*, sur le point d'être exécuté, ajourna le Pape & le Roi à comparoître devant Dieu

dans l'année ; que cette circonſtance ſoit veritable ou fauſſe, il eſt certain, ſelon quelques hiſtoriens, que le ſaint Pere mourut avant quarante jours expirez, après cette grande exécution, c'eſt-à-dire le 20. d'Avril 1314. & Philippe le Bel le 29. de Novembre de la même année, après un regne de vingt-neuf ans & quelques mois ; ce qui donna occaſion à bien des refléxions & à des diſcours qui ne furent pas à l'avantage de l'un & de l'autre.

Le Temple demeura depuis par confiſcation à Philippe le Bel, qui y tint ſa Cour pendant quelques mois ſeulement, & qui en fit enſuite une vente aux Chevaliers de ſaint Jean de Jeruſalem, leſquels en ont joui juſqu'à préſent, & l'ont choiſi pour leur maiſon provinciale du grand Prieuré de France.

Le terrain que le Temple occupe eſt vaſte ; enfermé de hautes murailles antiques garnies de crenaux & ſoutenues de tours d'eſpace en eſpace, comme une ancienne citadelle. Au milieu il s'éleve cinq tours fort exhauſſées que l'on diſtingue de loin, conſtruites vers l'année 1200. leſquelles ont long-tems ſervi d'arſenal & de magaſin d'armes ; c'eſt où l'on conſerve à preſent les titres & les

archives de l'Ordre de Malthe, & où se tiennent les Chapitres provinciaux de la nation de France.

La maison qui est destinée aux Grands Prieurs, enfermée dans l'enclos du Temple, a été construite par les soins de *Jacques de Souvré*, pourvû du même benefice, fils du Maréchal de Souvré, gouverneur du roi Louis XIII. mais la mort l'aiant prévenu trop tôt, l'édifice étoit demeuré imparfait, personne n'y aiant fait travailler depuis, que fort legerement. Ce qui paroît est du dessein de DE L'ISLE. La cour est entourée d'une espece de peristyle à colonnes couplées dont les piédestaux sont deux fois plus hauts qu'ils ne devroient être naturellement, ce qui choque étrangement la vûe. Le corps de logis est au fond de la cour, mais peu élevé & sans aucune proportion avec tout le reste. La grande porte qui donne sur la rue, est accompagnée de colonnes Doriques isolées, au milieu d'une longue façade de maçonnerie, dont l'invention est des plus communes; ce qui défigure encore tout cet ouvrage, c'est l'Attique d'une fort vilaine forme, qui s'éleve au dessus, de même que la balustrade chargée de vases qui l'accompagne: en un mot tout cet ouvrage ne

il y en a de fort logeables, accompagnées de jardins assez grands. Plusieurs marchands & ouvriers y sont aussi logez, comme dans un lieu de franchise, pour être exempts de la visite des Jurez des communautez de la Ville ; ce qui est cause qu'ils s'y retirent, pour jouir des franchises & de quelques exemptions particulieres.

Un peu plus haut à l'extrêmité des murailles qui enferment le Temple, on lit ces vers sur une fontaine élevée depuis peu d'années.

QUEM CERNIS FONTEM MALTÆ DEBETUR ET URBI,
PRÆBUIT HÆC UNDAS, PRÆBUIT ILLA LOCUM.

Dans la rue des *Fontaines*, vis-à-vis du Temple, est le COUVENT DES MADELONETTES, où l'on enferme les femmes dereglées. Tout proche est une chapelle, sous le titre de *Notre-Dame de Lorette*, qui est une copie fidelle de la sainte Chambre de Lorette, dans la Marche d'Ancone, si fameuse en Italie & par toute la chrétienté.

Dans la même rue des Fontaines,

DASSENAY, amateur de la peinture, a reſſemblé pluſieurs pieces d'un choix judicieux, des maîtres modernes les plus habiles. On voit chez lui des ouvrages de *Rigault* & de l'*Argilliere*, d'un beauté particuliere, & qui font bien de l'honneur à ces grands Peintres.

LES RELIGIEUSES DE SAINTE ELIZABETH ſont vis-à-vis des anciennes murailles du Temple. Leur Egliſe eſt ornée d'un portail où il y a deux ordres d'architecture en pilaſtres; le Dorique & l'Ionique, qui ſont d'un aſſez bon deſſein. Le dedans de cette Egliſe eſt embelli d'un ordre Dorique, qui n'eſt pas mal exécuté. Ce bâtiment a été commencé en 1628. & la premiere pierre fut miſe par la reine *Anne d'Autriche*.

LES PERES DE NAZARET ſont du même côté, un peu au-delà. Ils doivent leur fondation à pluſieurs particuliers en 1636. & principalement à l'illuſtre Chancelier SEGUIER. Depuis quelques années leur Egliſe a été achevée, dont le portail eſt peu de choſe. Cette Egliſe eſt ornée d'un Dôme à pans qui ne fait pas un trop bel effet, & tout le

teſte de cet édifice ne doit pas être trop remarqué.

Le tableau du grand Autel eſt de le BRUN, qui le fit en conſideration du fondateur, auquel il étoit redevable de ſa fortune. Cependant il n'eſt pas achevé. Dans la ſeconde chapelle en entrant, on doit voir un petit tableau de JOUVENET, qui eſt un des plus beaux & des plus corrects que ce Peintre habile ait fait.

La porte de la Ville qui conduiſoit à la campagne de ce côté-là, a été abattue depuis quelques années, pour faire place au cours dont on a parlé; ce qui contribue beaucoup à la commodité & à l'agrément de tout ce quartier.

LA RUE
DU GRAND CHANTIER.

AVant que de voir cette rue, on peut commencer par la petite rue des *deux portes*, dans laquelle on trouvera une maiſon que BASTONNEAU, Fermier general des Aydes & Gabelles, a fait bâtir, dans laquelle il a emploié beaucoup de ſoin & d'argent, quoiqu'elle ſoit dans un des plus vilains en-

droits de la Ville. Du côté de la cour, elle eſt ornée de pilaſtres Ioniques & de ſculptures fort bien exécutées. L'eſcalier placé au milieu eſt avantageuſement ouvert, pour recevoir toute la lumiere dont il a beſoin ; mais ce qu'il y a de plus beau dans cette maiſon, c'eſt un cabinet, dont le lambris eſt orné de pilaſtres dorez, entre leſquels ſont des panneaux de marqueterie, qui repréſentent des vaſes pleins de fleurs. Ce qui eſt encore de plus particulier, c'eſt que le plafond & le parquet ſont du même ouvrage de rapport. Toutes ces pieces font un effet d'autant plus beau, qu'on n'a encore rien imaginé de pareil, & c'eſt preſque la ſeule choſe que l'on ait de cette eſpece.

Dans la rue qui eſt à l'extrémité de celle où eſt la maiſon dont on vient de parler, on voit le COUVENT DES BILLETES. C'étoit autrefois la maiſon d'un Juif, qui par une impiété exécrable, perça de pluſieurs coups de couteau une Hoſtie conſacrée, & voulut enſuite la brûler ; mais miraculeuſement elle fut recueillie par une vieille femme qui entra inopinément chez cet impie, & la porta au Curé de ſaint Jean, où depuis

elle a été conservée avec beaucoup de veneration. Ce malheureux Juif fut brûlé tout vif, & sa maison donnée a des Religieux venus de Boucheromont, au Diocese de Châlons en Champagne, qui suivoient originairement la régle du tiers Ordre de saint François, & prirent ensuite celle de saint Augustin. Ces religieux avoient dix sept maisons en France, dont le General résidoit dans ce lieu. Enfin, ils s'accommodérent avec les Carmes qui en sont à présent en possession.

Le savant *Papire* MASSON, dont les écrits sont si connus des gens de Lettres, y est enterré. Ses principaux ouvrages, sont *l'histoire des Papes*, les *Annales de France*, les *éloges* (en latin) *des hommes Illustres*, une *Description de la France par les rivieres*. & des *Commentaires* sur quelques auteurs.

Cet épitaphe a été gravée sur son tombeau.

PAPIRIUS MASSONIUS.

Forensis,
in Senatu Parisiensi advocatus,
in hoc loco jacet,
quem sibi longe ante obitum elegerat.
Requiescat
in pace.

Il eſt mort dans le mois de Janvier 1611. âgé de ſoixante & ſept ans. Sa vie a été écrite par le Préſident de *Thou.*

Le cœur de MEZERAY, un des plus fideles Hiſtoriens & des moins flateurs que la France ait eu, eſt conſervé dans une chapelle de cette Egliſe, où cette inſcription a été poſée:

D. O. M.

Cy-devant repoſe le cœur de FRANÇOIS EUDES DE MEZERAY, *Hiſtoriographe de France, Secretaire perpetuel de l'Académie Françoiſe.*

Ce cœur après ſa foy vive en JESUS-CHRIST, *n'eut rien de plus cher que l'amour de ſa patrie. Il fut conſtant ami des bons, & ennemi irréconciliable des méchans. Ses écrits rendront témoignage à la poſtérité de l'excellence & de la liberté de ſon eſprit, amateur de la verité, incapable de flaterie, qui ſans aucune affection de plaire,*

s'étoit uniquement proposé de servir à l'utilité publique.

Il cessa de respirer le 10. *de Juillet* 1683.

LA RUE DES BILLETES finit à la RUE DE SAINTE CROIX DE LA BRETONNERIE, qui tire son nom d'un Couvent fondé par saint Louis, en 1268. pour des Religieux mandians de l'ordre de S. Augustin; mais depuis ce tems-là, plusieurs personnes charitables leur aiant fait du bien considerablement, ils n'ont plus été à la quête, pour ne la pas ôter à ceux qui en avoient besoin. Leur Eglise est d'une structure grossiere, mais le grand Autel qu'ils ont fait rétablir depuis quelques années, est d'un ouvrage de menuiserie assez passable. Sur les stales, ou chaires des Religieux, on a placé un bas-relief de *Jacques Sarrazin*, que les connoisseurs estiment.

Il y a quatre personnes enterrées dans cette Eglise, connues dans l'histoire.

Jean de POUPAINCOURT, Président au Parlement sous le regne de Louis XI. fut Ambassadeur en Angleterre, & Commissaire au procès du Connétable de *Saint-Pol*, qui eut la tête tranchée dans

la Greve en l'année 1475. Ce Magistrat donna de grandes marques de son habileté & de sa modération, sous un regne très-inquiet & très-rude. Il est mort le 21. de Mai 1480. Son pere qui avoit été premier Président du Parlement, & qui s'étoit acquis une grande réputation sous les regnes précédens, a voulu être inhumé dans le tombeau de ses ancêtres. Et pour marque de la consideration que l'on faisoit de son mérite; la Cour accompagna son Convoi jusqu'aux portes de la ville de Paris, & on trouve dans *Blanchard*, qu'il fut conduit à Roye pour être déposé dans la sepulture de ses ancêtres.

Barnabé BRISSON, aussi Président au Parlement, avoit l'estime du roi Henri III. qui le fit Avocat General, ensuite Conseiller d'Etat & Président au mortier. Il fut emploié dans plusieurs négociations délicates, qu'il termina avec bien de la prudence. Ce Magistrat finit ses jours d'une maniere indigne d'un homme de son mérite & de sa qualité: comme il condamnoit hautement & avec chaleur les séditieux qui faisoient un parti sous le nom de *sainte union*, dans le tems que la ville de Paris étoit assiegée par le roi Henri IV. quelques

insolens de ce parti le trouvant dans la rue, assez proche de la Greve, se jetterent sur lui & le traînerent indignement en prison avec *Claude l'Archer*, Conseiller de la grande Chambre, & *Jean Tardif*, Conseiller au Châtelet, trop affectionnés au bon parti ; tout trois furent pendus le 15. Decembre 1591. Ils furent arrêtez à neuf heures du matin, confessez à dix & exécutez à onze, dans la prison du petit Châtelet. *Cromé*, Conseiller au Grand Conseil, les jugea sans autre forme de procès, & conduisit lui-même le corps en Greve le matin suivant.

Antoine MINARD, sieur *de la Tour Grollier*, Président au Parlement, est aussi enterré dans cette Eglise. Il fut assassiné par trois scelerats de la R. P. R. le 12. de Decembre 1559. revenant de l'audience de relevée, qu'il avoit tenue ce jour-là au Palais. Le Parlement ordonna que cette audience finiroit à quatre heures précises : elle fut nommée depuis la *Minarde*, pour cette raison.

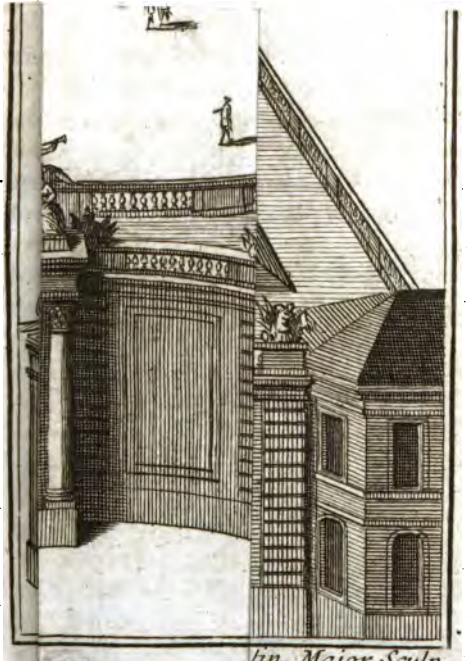
De-là on peut entrer dans la RUE DU GRAND CHANTIER.

La premiere & principale chose que l'on y distingue, est :

L'HÔTEL DE SOUBISE.

CEt ancien hôtel apartenoit autrefois au Connétable *Olivier* de *Clisson*, & fut nommé pendant quelque tems *l'Hôtel des graces*, parce que le roi *Charles VI.* y aiant fait assembler les principaux bourgeois de la Ville après une émotion pupulaire arrivée en 1392. au sujet d'une nouvelle maltôte que l'on prétendoit établir, leur pardonna publiquement en ce lieu, & leur fit grace, en changeant la peine à laquelle ils devoient être condamnez, en amende pecuniaire bien plus forte que le nouvel impôt, ce qui étoit tout ce que l'on souhaitoit.

Par la suite des tems, cet hôtel un des plus considerables de Paris, vint à la possession des *Ducs de Guise*, dont il a porté le nom pendant plusieurs années. Ces Princes eurent tant de part aux évenemens extraordinaires du siecle où ils ont vêcu, que leur histoire en fait la principale partie. Le roi Henri III. fit poignarder *Henri* Duc de *Guise*, surnommé le Balafré; & le Cardinal son frere Archevêque de Reims, dans le



BISE

lin Major Sculp.

Château de Blois, où les Etats generaux étoient assemblez pour remédier aux desordres qui troubloient cruellement la France. Mais cette funeste tragédie causa des maux infinis & des révoltes extrêmes qui ne se terminerent que long-tems après la mort du roi Henri III. qui fut assassiné à saint Clou par Jacques Clement, le premier jour d'Août 1589. sur les huit heures du matin.

Cet hôtel qui occupe un très-grand espace, conserve encore quelques marques de son ancien état. La vieille porte qui servoit autrefois de principale entrée, est accompagnée de deux tours rondes, entre lesquelles est la chapelle, sur l'ouverture du passage, que l'on a reservée jusqu'ici, dans laquelle il est resté quelques vieilles peintures à fresque de *Messer Nicolo* Florentin, qui étoit un de ces fameux maîtres que le roi François I. fit venir exprès d'Italie, pour les embellissemens de Fontainebleau, où il faisoit travailler avec une extrême application.

François de ROHAN, *Prince de* SOUBISE qui a aquis cet hôtel en 1697. y a fait des augmentations & des embellissemens extraordinaires, qui n'ont pû

être poussez à l'état où ils sont à présent, qu'après de grands travaux & qu'avec des dépenses très-considerables. On a commencé cet ouvrage vers l'année 1706. sous la conduite de le MAIRE. L'ancienne porte dont on a parlé, a été fermée, & une autre a été ouverte fort proche vis-à vis de la rue de *Brac*, afin de laisser le passage libre à une rue qui perce au travers de cet hôtel, pour aller dans la *vieille rue du Temple*. Il est vrai que depuis quelques années, les carosses ni les grosses voitures n'y passent plus; mais on n'a pû absolument interdire le passage aux gens de pié; ce qui n'est pas une médiocre servitude, pour une maison de cette conséquence.

La nouvelle & principale entrée de cet hôtel, est à présent du côté de la rue de *Paradis*, que l'on a établie dans un enfoncement de forme circulaire, pour donner plus de majesté & un accès plus facile. Cette grande porte est décorée de chaque côté, de deux groupes de colonnes Corinthiennes, avec leurs couronnemens en ressault, sur lesquelles on a placé les figures d'Hercule & de Pallas, d'une bonne exécution, de l'ouvrage de COUSIOU le jeune & de BOURDY, tous deux de l'Académie & excellens

dans leur art. Le milieu en Attique, eſt occupé par les armes du Prince de Soubiſe. On a encore mis des trophées de diverſes ſortes d'armes ſur les côtez, pour ſervir d'accompagnemens à tout cet ouvrage, qui eſt d'une grande apparence.

La cour qui occupe un terrein ſpacieux, eſt terminée par une grande façade d'architecture plaquée ſur le vieux bâtiment, pour cacher la difformité. Elle eſt formée à rez-de-chauſſée, par une décoration de huit colonnes couplées d'ordre compoſite, entre leſquelles ſont trois ouvertures ceintrées, qui conduiſent dans le veſtibule au bas du grand eſcalier. Le même nombre de colonnes, mais d'ordre Corinthien, forme un ſecond ordre ſur le premier : le tout terminé par un grand fronton, dans le tympan duquel ſont les armes de Soubiſe, exécutées par LORRAIN, ſculpteur habile ; on a placé deux figures à demi couchées ſur le fronton, & des groupes de génies ſur les encoignures, qui font un fort bel effet. Pour accompagner ce morceau d'architecture, ou pour le racorder avec le periſtyle qui enferme toute la cour, on a encore ajoûté de chaque côté des groupes de colomnes

du même ordre avec leurs entablemens, ſur leſquels on a placé les figures des quatre ſaiſons, avec les attributs qui les diſtinguent, d'une proportion un peu plus grande que nature.

On doit remarquer que dans cet édifice, l'ordre compoſite eſt deſſous l'ordre Corinthien, ce qui n'eſt pas à la verité ſelon les regles ordinaires de l'architecture correcte; mais d'ailleurs ce qu'on ne peut condamner abſolument, puiſqu'il s'en trouve des exemples dans les édifices de conſéquence, même dans quelques antiques, pour pluſieurs bonnes raiſons, que les auteurs ont rapportées dans leurs traitez.

Cette cour eſt grande & d'une forme reguliere, & il n'y en a aucune dans cette Ville qui lui ſoit comparable pour ſon étendue & pour ſa décoration. Elle eſt embellie d'un periſtyle ſoûtenu de colonnes couplées, d'ordre compoſite, avec des pilaſtres qui y répondent, pour former un coridor, à la faveur duquel on va à couvert tout autour; mais qui ſe trouve trop étroit. Il regne ſur l'entablement continu une baluſtrade, avec des piédeſtaux ſur les colonnes, & toutes ces choſes enſemble fourniſſent des objets d'une très-grande apparence, où

il paroît que la régularité n'a pas été tout-à-fait négligée, comme on le remarque dans plusieurs nouveaux édifices, que l'on abandonne tous les jours à des maçons ignorans & sans goût, qui prennent hardiment la qualité d'architectes.

L'escalier principal est grand & éclairé, & le vestibule au travers duquel on doit passer pour y arriver, est ouvert de tous côtez, par des arcades fermées de portes de fer, travaillées & dorées avec soin. Les appartemens sont grands, & ont toutes les commoditez qui peuvent y convenir. Celui du Duc & de la *Duchesse de Rohan*, contigu au grand escalier, est distribué en plusieurs pieces de parade & de commodité, & termine par une galerie sur le jardin. Cet appartement est doré & meublé magnifiquement. Il a été établi, comme on le voit à présent, en l'année 1706. sous la conduite de *Germain de* BOFFRAND.

Environ dans le même tems, *le Prince Armand Gaston, Cardinal de* ROHAN, nommé dans la promotion de l'année 1712. qui étoit déja *Evêque & Prince de Strasbourg*, & membre de l'Académie Françoise, a fait élever un grand Hôtel dans une partie du terrein de la maison

dont on vient de parler, lequel a sa principale entrée du côté de la *vieille rue du Temple*. Cet édifice construit avec bien du soin, est décoré sur le jardin, d'un ordre dorique à rez-de-chaussée selon les regles, avec un corps avancé dans le milieu, formé de quatre colonnes. L'ordre Ionique regne au-dessus & un Attique au troisiéme, terminé par un fronton accompagné de trophées. Tous les ornemens, ainsi que les armes dans le tympan, ont été travaillez avec assez de propreté. L'édifice du côté de la cour est plus simple & moins décoré; l'ordonnance qui y regne a cependant quelque beauté dans sa maniere; mais les faces des bâtimens à droite & à gauche de cette cour, qui se trouve d'ailleurs assez serrée, n'ont nulle convenance avec tout le reste. Le vestibule, pour arriver au principal escalier, est avantageusement percé par plusieurs ouvertures d'entrée & de dégagemens, qui fournissent toutes les commoditez nécessaires aux appartemens d'en bas, lesquels sont exhaussez & fort embellis.

Le principal escalier n'est pas ce qui est le plus estimé dans cet hôtel, parce qu'il est d'une forme étrange, peu commode & médiocrement éclairé, & qu'il y

manque bien des choſes pour en faire une piece comme elle devroit être, quoiqu'il ait été refait plus d'une fois.

L'entrée principale, ou la grande porte de cet hôtel, pouvoit être d'une plus belle forme, & marquer plus qu'elle ne fait, pour une maiſon de cette conſéquence.

A l'égard des appartemens du premier étage, on leur a donné de la commodité autant qu'il a été poſſible, & les décorations en ſont d'un aſſez bon choix. On y voit des meubles en broderie ſur des fonds de velours, où l'or & l'argent n'ont pas été aſſez ménagez.

La fameuſe Bibliotheque des illuſtres de THOU, autrefois une des plus renommées du roiaume, laquelle a été long-tems entre les mains du Preſident de *Menars*, occupe à préſent les principales pieces des appartemens du rez-de chauſſez. Le *Cardinal* de ROHAN l'a aquiſe en 1706. & ne néglige rien pour l'enrichir de tout ce qu'il y a de plus rare & de plus ſingulier.

A l'extrémité de la rue de Paradis, aſſez proche de la principale entrée de l'Hôtel de Soubiſe, on a conſtruit une nouvelle fontaine dans un enfon-

cement en coquille, sur laquelle on a gravé ces vers.

UT BARBE HUNC POPULO PONTEM
CERTABAT UTERQUE,
SUBISIUS POSUIT MOENIA PRÆTOR AQUÆ.

Dans la même rue de Paradis, le *Marquis* de CANILLAC a fait réparer une maison en l'année 1707. sur les desseins de *Germain* de BOFFRAND, Architecte habile & expérimenté. Elle a deux appartemens au premier étage, qui se communiquent par une galerie, au milieu de laquelle est un salon circulaire soutenu par une trompe, ou tour ronde ingénieusement pratiquée sur la cour, pour donner plus de largeur au salon & à la galerie. Les appartemens de cette maison sont décorez d'ornemens fort recherchez, & d'une très-belle invention.

LE COUVENT DES PERES DE LA MERCY, est fort proche de l'Hôtel de Soubise. L'Eglise de ces Peres qui est du dessein de COTTART, a un portail dont les colonnes sont ovales ou appla-

ties, l'architecte les aiant reduites à cette forme bizarre & presque sans exemple, moins par caprice, que dans la vûe de ménager de bien peu le terrain qui est assez serré à cet endroit. L'interieur de cette Eglise n'a rien de particulier. L'autel principal a deux belles figures de *François* ANGUIER, Sculpteur habile & estimé, qui représentent saint Pierre Nolasque & saint Remond, patrons & instituteurs de ces Peres.

L'Institut de ces Peres, est d'aller en Barbarie racheter les Captifs chrétiens, comme font d'ordinaire les Mathurins. On voit dans leur Eglise le tombeau du *Maréchal* de *Themines*, avec celui de l'ancienne famille de *Braque*, à qui ils doivent une partie de leur fondation, cette Eglise aiant été édifiée sur leur chapelle, laquelle se trouvoit alors proche des murailles de la Ville. Ce fut à la sollicitation de la reine *Marie* de *Médicis*, que ces Religieux furent établis à cet endroit en 1613. dont l'origine vient de Grenade. Ils ont seulement dix-sept maisons dans le roiaume.

Dans la RUE DU GRAND CHANTIER, dont on a déja parlé, on remarquera encore une maison qui fait le coin de

la *rue des quatre Fils*, le devant de laquelle est orné d'architecture, avec des refans, & des vases sur l'entablement, qui font ensemble une décoration agréable. Elle est de *François* MANSART, dont les ouvrages se distinguent des autres. Cette belle maison après avoir appartenu à plusieurs maîtres très riches, comme à *Guenegaud* & à *Reik Penautier*, Receveur general du Clergé de France & des Etats du Languedoc, est tombée depuis à *Jean* ROMANET, Fermier general & Receveur des Finances de la Généralité d'Auvergne, qui en l'année 1704. y a fait faire dans les dedans des embellissemens extraordinaires. La disposition & la distribution des appartemens ont été entierement changées, & rendues incomparablement plus commodes & plus agréables.

Un peu plus avant, *François* le JUGE, aussi Fermier general des cinq grosses Fermes du Roi, mort depuis quelques années, en a fait bâtir une de fond en comble, où la plus grosse depense n'a pas été épargnée. Elle est décorée du côté de la cour & du côté du jardin de plusieurs bas-reliefs de COYZEVOX. Les dedans sont embellis de deux grands plafonds peints par la FOSSE, & le jardin a dans

le

le fond une fontaine, où l'on a placé une belle ſtatue de FLAMAN, Sculpteur de l'Académie : en un mot, cette maiſon montre par bien des endroits, que rien n'a été épargné pour y donner tout ce qui marque la richeſſe & la fortune du maître à qui elle a appartenu. Elle a été bâtie ſous la conduite de DECOTTE, architecte de l'Académie, qui a élevé depuis quelques années des bâtimens dans leſquels on a fait de la dépenſe. Cette maiſon eſt à préſent occupée par *Jean-Marie* de VOIGNY, Receveur des Finances de la Généralité de Rouen, qui l'a achetée des héritiers de le *Juge*.

Sur la même ligne quelques pas au-delà, eſt la maiſon de N... AMELOT de CHAILLOU, élevée ſur les deſſeins de BULET. Elle eſt grande, & a été bâtie avec bien du ſoin. L'eſcalier eſt ſur-tout remarquable ; mais comme le plan ſur lequel cette maiſon ſe trouve, n'a pas été avantageux, on n'a pû éviter quelques défauts, qui ſont r
du moins cachez par les r
ingénieux de l'Architecte.

A l'extrémité de cette rue, on découvre la grande tour quarrée du Temple, qui la termine fort agréablement, en

formant un point de vûe qui fait un bel effet. Cette groſſe tour, accompagnée de quatre autres rondes, qui paroiſſent toutes enſemble de fort loin, a long tems ſervi d'Arcenal, avant que celui qui eſt proche des Celeſtins, ſur le bord de la riviere, fût bâti.

LES ENFANS ROUGES, occupent la derniere maiſon de cette rue. C'eſt un Hôpital deſtiné pour les orphelins originaires de Paris, fondé en 1554. par *Marguerite*, reine de Navarre, ſœur du roi François premier. On l'a réuni depuis quelques années à l'Hôpital general, de même que pluſieurs autres petits Hôpitaux de la Ville.

Jean MEGRET, Préſident à mortier au Parlement, mort en 1556. eſt enterré dans l'Egliſe de cet hôpital. C'étoit un Magiſtrat élevé aux dignités par ſon ſeul mérite, & qui étoit en grande réputation dans ſon tems.

LA VIEILLE RUE DU TEMPLE.

CEtte rue commence à la rue ſaint Antoine. La premiere choſe qui y paroît, eſt un grand Hôtel bâti ſimplement, lequel a été long-tems occupé par *Claude* le *Pelletier*, ci-devant *Miniſtre d'Etat*, *Controlleur general des Finances*, & *Prevôt* des *Marchands*. *Antoine Coiffier de Ruſé*, Maréchal *Deffiat*, qui fut Surintendant des Finances ſous le Roi Louis XIII. l'a fait élever.

On découvre enſuite :

LA MAISON D'AMELOT DE BISEUIL.

CEtte maiſon eſt remplie de tant de belles choſes, que les curieux doivent ſe donner le loiſir d'examiner ſoigneuſement tout ce qu'elle contient.

La porte d'abord donne une idée avantageuſe pour tout le reſte. Elle eſt ornée ſous le ceintre de deux renommées aſſiſes, faites par RENAUDIN, avec de très-beaux bas-reliefs ſur les batans de la

menuiſerie, qui repréſentent des vertus. On a placé ſur cette même porte, du côté de la cour, un grand tableau de ſculpture, qui fait voir Remus & Romulus alaitez par la Louve, du même ſculpteur. Toutes les faces du côté de cette premiere cour ſont chargées de cadrans à ſoleil, de l'invention du Pere *Sebaſtien* TRUCHET Carme. Delà on traverſe par un paſſage orné de colonnes pour aller dans la ſeconde cour, qui eſt beaucoup plus grande. Les faces des bâtimens qui y regnent, ſont ornées d'architecture. Enſuite on doit entrer dans l'eſcalier, dont le plafond eſt ouvert en lanterne, avec une baluſtrade dorée. Le milieu eſt occupé par un grand morceau de peinture de PÒERSON, qui repréſente l'Aurore, autour duquel on a diſpoſé quantité d'ornemens en ſculpture. On entre enſuite dans la grande ſale ouverte des deux côtez, dont les tremeaux ſont couverts de tableaux qui repréſentent des troupeaux cachez ſous des rochers, leſquels ſont d'un nommé BOURSON, fort habile pour ces pieces. Ce qui mérite d'être conſideré avec plus d'attention dans cette ſale, c'eſt le plafond, dans le milieu duquel eſt un grand ouvrage de peinture de d'ORIGNY, qui

étoit un excellent maître avec une gorge en maniere de friſe, chargée d'ornemens de ſtuc ſur un fond d'or, où ſont des vaſes dans le goût de l'antique, ornez de triomphes, accompagnez de ſphinx, de braziers & de maſques; en un mot, de toute ſorte de groteſques d'une invention très-ingenieuſe. Une grande corniche enrichie de quantité de ſculptures, regne ſous la gorge dont on vient de parler. La cheminée ſe trouve à une extrémité; la déeſſe Pallas en ſculpture, y paroît aſſiſe ſur un grand trophée d'armes. Enſuite on paſſe dans une chambre toute garnie de glaces & de meubles en broderie, ſur un velours couleur de roſe, delà dans la chambre de parade, dont le plafond & les ornemens ſont encore plus riches que tout ce que l'on a déja vû. Il y a ſur les portes des bas-reliefs de SARAZIN, qui fut bien aiſe d'expoſer de ſes ouvrages dans un lieu, où il y avoit tant de belles choſes. Les meubles ſont de velours, brodez d'or & d'argent; & la piece de tapiſſerie du fond de l'alcove, eſt eſtimé un fort grand prix. Le parquet de l'eſtrade eſt de marqueterie, où les armes du Maître du logis ſont au milieu de divers enroullemens. A main

gauche est la chapelle, qui est petite à la verité; mais en recompense décorée des choses qui y pouvoient convenir, tout autant que le lieu l'a pû permettre. Les tableaux qui y sont, ont été peints par la FOSSE.

A main droite on entre dans le cabinet, la derniere piece de ce riche appartement, mais la plus belle & la plus magnifique. Il est revêtu d'un lambris parfaitement bien doré, sur les panneaux duquel sont peints des vases, des pentes & des festons de fleurs & de fruits d'après nature, avec des oiseaux & des insectes de toute espece, qui volent autour, le tout de la main de VANBOUCLE, un des plus habiles peintres qui ait paru pour cette espece d'ouvrage. Dans le plafond on a représenté un sujet de la fable, peint par d'ORIGNY, aussi-bien que le Dieu du sommeil, qui est dans l'alcove.

Toutes les chambres dont on vient de parler, donnent sur une cour, dont l'enfoncement est orné d'architecture & de figures, avec des perspectives peintes à fresque dans des ouvertures feintes. De l'autre côté, sur la rue, est l'appartement double, joint à celui-ci par une piece de communication. On y trouve

d'abord une chambre à l'Italienne, dont le plafond eſt ouvert en dôme de figure octogone, avec une baluſtrade très-bien dorée. On ne peut rien voir de plus richement décoré que cette piece. La dorure & la peinture y brillent de tous côtez, ſur une menuiſerie en lambris, enrichie de mille ornemens différens. La cheminée a ſur le devant un bas-relief bronzé, d'un travail extrémement fini, qui repréſente Jaſon, faiſant un ſacrifice ſur le bord de la mer, pour obtenir un heureux retour dans ſa patrie, après avoir enlevé la toiſon d'or. De cette chambre on ſe rend dans la galerie, dont les côtez ſont ornez de pilaſtres Corinthiens, entre leſquels on a placé des tableaux, qui repréſentent la fable de Pſiché, peints par CORNEILLE, auſſi bien que le plafond. Les ornemens des volets de cette galerie ſont d'outremer, ſur des fonds blancs, peints par du HAMEL, preſque le ſeul qui ait jamais travaillé de cette maniere, & duquel il n'y a point d'ouvrages, ſi ce n'eſt à Fontainebleau dans l'appartement de la Reine. A l'extrémité de cette galerie, on a pratiqué une Bibliotheque, embellie d'ornemens qui conviennent parfaitement à la diſpoſition du lieu,

où tout eſt peint & doré avec un ſoin & avec une dépenſe extrême. Enfin rien ne manque à cette belle maiſon, tout y eſt d'une propreté & d'une magnificence ſurprenante; & il ne s'y trouve aucun endroit qui ne mérite d'être ſoigneuſement conſideré. Les choſes auſquelles on prend moins garde ailleurs, ont ici leur beauté particuliere, comme les appuis des fenêtres qui ſont de bois de cedre, rapportez d'ébene & d'yvoire. Les ſerrures des portes ſont d'un acier poli & travaillé auſſi délicatement que ſi c'étoit de l'argent; ſans parler des meubles, comme des tables & des miroirs, qui ſont enrichis d'écaille de tortue & d'yvoire, garnis de moulures de cuivre doré d'or moulu, cizelez très-délicatement, & mille autres choſes de la ſorte.

On ne verra point dans un autre lieu des ornemens deſſinez avec plus de correction, & finis avec plus de ſoin. Enfin, ceux qui auront examiné toutes ces beautez, conviendront qu'il eſt difficile d'aſſembler plus de belles choſes dans un ſi petit eſpace; & que celui qui en a pris le ſoin, n'a pu les mettre dans l'état où elles ſont, ſans avoir fait une dépenſe très-conſiderable, & ſans une connoiſſance parfaite de tout ce qu'il y a de

plus curieux & de plus parfait. Cette belle maiſon eſt du deſſein de COTTARD. Mais depuis la mort du Preſident AMELOT de *Biſeuil*, qui l'a fait conſtruire, & qui recevoit ſi civilement les curieux qui l'alloient voir; ceux à qui elle eſt tombée en partage n'en permettent plus l'entrée à perſonne, ſans qu'on puiſſe en ſavoir la raiſon.

Vis-à-vis l'HÔTEL D'O, qui appartenoit autrefois à *François* D'O Maître de la Garde-robe du roi Henri III. & ſon favori : il étoit premier Gentilhomme de ſa Chambre, Chevalier de ſes Ordres, Surintendant des Finances, Gouverneur de Paris, & de l'Iſle de France. Les auteurs ne parlent pas avantageuſement de ſa conduite, ils diſent qu'il étoit entierement perdu par le luxe, & qu'il obligeoit à toute heure le Roi de faire de nouveaux Edits burſeaux, & d'aller au Parlement le forcer par ſa préſence à les verifier. Il mourut au mois d'Octobre 1594. ſans enfans. *Mezeray*, parle de lui en ces termes : *François d'O, Surintendant des Finances, acheva de vivre dans ſon hôtel à Paris, aiant l'ame & le corps également gatez de toute ſorte de vilainies.*

Après sa mort son hôtel fut converti en un Monastere de Religieuses de l'ordre de saint Augustin, qui desservoient l'hôpital de *sainte Anastasie*, vulgairement nommé l'Hôpital de SAINT GERVAIS, parce qu'il avoit été fondé dans le voisinage de cette Eglise Paroissiale, par Guerin Maçon & par son fils, en l'année 1171; mais dans la suite le Cardinal Pierre de Gondy Evêque de Paris, le transfera à cet endroit pour plus grande commodité.

Dans une rue à main gauche on trouvera LES BLANCMANTEAUX, qui est un ancien Monastere de l'ordre de saint Benoît, dont l'Eglise a été rebâtie & changée de lieu ces dernieres années. La nouvelle Eglise est ornée en dedans de pilastres Corinthiens, & d'une grande corniche qui regne tout autour. L'interieur du côté de l'entrée est terminé par une tribune soûtenue de quatre colonnes torses de menuiserie, qui étoient autrefois à l'autel de l'ancienne Eglise, elles sont ici disposées de sorte, qu'elles font un corps d'architecture assez beau, mais la balustrade qu'elles soûtiennent est trop petite pour le reste, c'est un défaut qui saute aux yeux. Le surnom de l'Eglise

de *Notre-Dame des Blancmanteaux*, vient des premiers Religieux de ce lieu, qui pourroient autrefois des manteaux blancs, lesquels n'y étoient plus dès l'année 1256. *Saint Louis* mit des *Guillemins* à leur place, tirez des Machabées de Montrouge, qui y ont demeuré jusqu'en 1618. Ces Religieux cederent leur place aux Moines de la Congrégation de saint Maur, qui y sont à présent.

On a placé dans cette Eglise un tombeau remarquable de *Jean le* CAMUS, Lieutenant Civil au Châtelet, mort le 28. de Juillet 1710. âgé de soixante & treize ans, dont l'ouvrage a de la beauté par la correction que l'on y remarque; il est tout de marbre & d'une grande apparence.

Il y a quelques maisons dans la rue de la perle, qui méritent bien d'être vûes; entre autres celle de défunt VAN-HOLLES, grand Audiencier de France.

LA RUE BARBETTE vient aussi terminer à la vieille rue du Temple. Il y a des maisons assez logeables.

C'est dans cette rue où étoit autrefois l'hôtel de la reine Isabelle de Baviere,

femme de Charles VI. dans le voisinage duquel arriva en 1407. le meurtre insigne de *Louis* Duc d'Orleans, frere du Roi, commis par le Duc de Bourgogne, son oncle, comme on l'a déja dit. Ce qui fut cause de la haine & de la division de ces deux puissantes maisons; d'où vinrent ensuite les troubles épouvantables dont la France fut cruellement desolée pendant plusieurs années, qui ne finirent que vers la fin du regne de Charles VII.

On lit ces vers de SANTEUL sur une fontaine de la vieille rue du Temple, laquelle se trouve au coin de la rue de Poitou.

HIC NYMPHÆ AGRESTES EFFUNDITE CIVIBUS URNAS:
URBANAS PRÆTOR VOS DEDIT ESSE DEAS.

1675.

Un peu plus avant & de l'autre côté de la rue, on distinguera la porte d'une maison qui a été occupée par *Charles* du TILLET de la *Bussiere*, de l'ancienne & illustre famille des DU TILLET,

ſi connue dans le Parlement & dans la république des lettres. Elle eſt nouvellement rebâtie, ornée d'un balcon au-deſſus de l'entrée & d'une grande fenêtre couronnée d'un fronton. Toutes ces choſes ſont d'un deſſein paſſable, & d'une invention aſſez gracieuſe.

Dans ce même quartier, eſt un Couvent de Capucins, où les curieux ne remarqueront rien que de ſimple, ſelon l'uſage de ces bons Peres, fondé en 1622. par les ſoins du pere *Athanaſe* de Molé Capucin, frere de l'illuſtre premier Préſident de ce nom. Ces Peres ont fait rebâtir leur Egliſe depuis quelques années, & l'ont rendue beaucoup plus commode qu'elle n'étoit auparavant.

La maiſon de *Pierre* Gruyn, Garde du Tréſor roial eſt fort proche. Elle a des appartemens fort décorez qui marquent la richeſſe & le diſcernement de celui qui en a fait la dépenſe.

De la vieille rue du temple, on peut ſe rendre dans la rue ſaint Louis, en paſſant par la petite rue de Torigny. On y remarquera une magnifique maiſon, bâtie par Aubert, riche partiſan, qui avoit amaſſé des biens très-conſide-

rables dans les gabelles; ce qui fut cause que le peuple justement animé contre cette sorte de gens, appella cette maison l'*Hôtel Sallé*. *Le Maréchal* de VILLEROY y a demeuré pendant plusieurs années. La structure en est belle & assez bien entendue, & il paroît que rien n'a été épargné pour donner de la beauté & de la propreté à cette maison. L'escalier est grand; mais les appartemens n'ont pas toutes les commoditez que l'on pourroit demander dans un bâtiment d'un si grand extérieur.

LA RUE DES FRANCS BOURGEOIS qui est assez proche, n'a aucune maison extraordinaire, si ce n'est celle que *Michault* de MONTARAN, Trésorier des Etats de Bretagne, a fait élever en l'année 1709. à laquelle on a travaillé avec beaucoup d'empressement & de soin, sur les desseins de *Germain* de BOFFRAND, Architecte très-renommé. C'étoit autrefois l'hôtel de LIVRY.

LA RUE
SAINT LOUIS.

LA principale choſe qui ſe découvre à l'extrémité de cette rue du coté du nouveau Cours, ou du Boulevart, eſt le Couvent des RELIGIEUSES DU CALVAIRE, fondé en 1636. par le Pere *Joſeph le Clerc*, Capucin, qui étoit en très-grand crédit auprès du Cardinal de Richelieu, comme on l'a dit en parlant des Capucins de la rue ſaint Honoré. L'Egliſe de ces Religieuſes eſt aſſez propre. Aux côtez du grand Autel il y a deux Chapelles ornées de colonnes Corinthiennes, de marbre de la ſainte Baume, qui ſont aſſez belles. Le cœur du Pere *Joſeph*, leur bienfaiteur, eſt dans la même Egliſe, comme il l'avoit deſiré avant ſa mort, arrivée en 1638. C'eſt dans ce Monaſtere que réſide ordinairement la Directrice generale de l'ordre du Calvaire, compoſé de vingt Monaſteres tous ſituez en France.

La rue ſaint Louis eſt une des plus belles de tout Paris par ſa longueur & par ſa largeur, dont la plûpart des

maisons sont grandes & assez bien bâties.

Mais une des plus considerables & des plus apparentes, est l'*Hôtel* de BOUCHERAT, où a demeuré le Chancelier de même nom, qui l'avoit fait considerablement réparer, quelques années avant sa mort, & qui l'a rendu capable de loger un très-grand Seigneur. Les appartemens sont spacieux & en grand nombre, où toutes les commoditez que l'on pouvoit desirer, y ont été ménagées. Le jardin tourné du côté du nouveau cours, a beaucoup d'étendue; on peut même ajoûter, qu'il y en a peu de plus grand à Paris, si on en excepte cependant ceux des moines ou des communautez regulieres, qui sont bien aises d'avoir des campagnes dans leurs clôtures, pour dissiper les chagrins de la rétraite & de la solitude.

LES RELIGIEUSES BENEDICTINES DE L'ADORATION PERPETUELLE DU SAINT SACREMENT, établies dans cette rue, en 1684. sont assez proches. Elles occupent un grand hôtel, qui appartenoit autrefois au fameux Vicomte de *Turenne*, dans lequel il y a un morceau d'architecture de l'in-

vention de *des Argues*, digne d'admiration ; mais que l'on ne peut voir à préſent, parce qu'il eſt enfermé dans la clôture du Couvent.

Pluſieurs autres grandes maiſons ſe trouvent encore dans la même ſuite, juſques à la place Roiale, qui ſont la plûpart d'une agréable ſymétrie, & d'une aſſez belle apparence.

On a bâti dans cette rue une fontaine en maniere de piédeſtal, ſur le devant de laquelle ſont repréſentez deux Tritons en ſculpture.

On lit au bas ces vers de SANTEUL.

FŒLIX SORTE TUA NAÏAS AMABILIS,

DIGNUM, QUO FLUERES, NACTA SITUM LOCI,

CUI TOT SPLENDIDA TECTA FLUCTU LAMBERE CONTIGIT.

TE TRITON GEMINUS PERSONAT, ÆMULA

CONCHA TE CELEBRAT NOMINE REGIAM.

HAC TU SORTE SUPERBÆ
LABI NON ERIS IMMEMOR.

Avant que de sortir du quartier du marais du Temple, il est bon de savoir que toutes les maisons qui y sont à présent, excepté le Temple, avec un fort petit nombre d'autres édifices, sont des ouvrages du siecle passé. Le terrein qu'elles occupent, étoit autrefois de grands marécages causez par les débordemens de la riviere, qui s'étendoient jusques dans cet endroit & même au-delà. A présent c'est un beau quartier rempli de quantité de maisons, occupées par un grand nombre de personnes de considération.

Le roi HENRY IV. avoit formé le dessein en l'année 1608. de faire une grande & magnifique place, dans des terres labourables, qui se trouvoient alors à l'extrémité de la rue saint Louis, & aux environs du Temple. On devoit la nommer la *Place de France*, à laquelle plusieurs rues, sous le nom des principales Provinces du roiaume auroient terminé; mais ce beau projet n'eut point d'exécution, à cause de la mort tragique de ce grand Prince arrivée deux

ans après, lorsqu'on s'y attendoit le moins. Cependant en l'année 1626. quelques-unes de ces rues qui avoient deja été dressées, furent remplies de maisons, auxquelles on donna le nom de rue de *Bourgogne*, d'*Orleans*, de *Berry*, de *Poitou*, de *Touraine*, de *Limoges*, d'*Angoumois*, de la *Marche*, de *Saintonge*, de *Beaujolois*, de *Beauce*, &c. qu'elles portent encore à présent, dans lesquelles il n'y a aucune maison remarquable.

A l'extrémité de la rue saint Louis, qui a été fort alongée du côté du Temple dans ces dernieres années, on lit ces vers sur une nouvelle fontaine.

FAUSTA PARISIACAM, LODOICO
REGE PER URBEM,
PAX UT FUNDET OPES, FONS ITA
FUNDIT AQUAS.

Après avoir observé les principales choses dans les divers quartiers que l'on a parcouru; on doit aller voir LA RUE SAINT ANTOINE, une des plus longues & des plus belles de la Ville.

Cette rue a été destinée depuis plu-

sieurs années à des pompes & à des fêtes extraordinaires.

Ce fut par cette rue que la reine *Marie-Thereſe d'Autriche* fit ſa premiere entrée en 1660. & où ſe fit la ſuperbe marche du Carouſel de l'année 1662. pour l'heureuſe naiſſance de Monſeigneur le Dauphin fils unique du roi Louis XIV.

Flavio Chigi, Legat, neveu du Pape *Alexandre VII.* qui vint à Paris pour faire ſatisfaction au Roi, au ſujet de l'affaire des Corſes, auquel on fit une reception magnifique, le 29. d'Août 1664. y paſſa pour ſe rendre à l'Egliſe de Notre-Dame.

Dans les ſiecles paſſez elle ſervoit aux même choſes. Les Rois y faiſoient leurs courſes de bagues, leurs joutes, & leurs tournois, qui ont ceſſé en France depuis le malheur arrivé au roi *Henri II.* en l'année 1559.

Les Ambaſſadeurs extraordinaires paſſent encore à préſent par la même rue, le jour de leur premiere entrée de cérémonie; & les caroſſes du Roi, avec les perſonnes qui doivent les recevoir, les vont prendre dans une maiſon proche du Couvent des Piquepuces, ſituée à l'extrémité du faubourg ſaint Antoine.

Pour examiner cette longue rue de ſuite avec les choſes les moins éloignées, & qui ne demandent pas un fort long détour, on peut commencer par la *Place de Greve*, une des plus conſiderables & des plus renommées de toute la Ville.

LA GREVE.

CEtte place étoit autrefois un terrain vague, ſur lequel la riviere dans ſes débordemens fort grands & fort fréquens dans les ſiecles paſſez, jettoit quantité de ſable & de gravier; c'eſt de là, ſans doute, qu'elle a reçu ſon nom. Mais depuis que le pavé de Paris a été fort réhauſſé, & que pluſieurs quais ont été conſtruits pour contenir la riviere dans ſon lit naturel, ces inondations n'ont plus incommodé comme elles faiſoient autrefois.

On lit dans pluſieurs bons auteurs ſous l'année 1196. que les débordemens de la riviere de Seine furent ſi exceſſifs & ſi effroiables, que Paris & l'Iſle de France craignirent un ſecond déluge univerſel; cependant quoique le débordement de cette année-là ſoit le plus grand dont l'hiſtoire faſſe mention, néanmoins on en trouve encore un autre très-extraor-

dinaire, arrivé plusieurs siecles auparavant, dont *saint Gregoire de Tours* parle en ces propres termes : *Lib. VI. cap. XV. Tantam inundationem Sequana Matronaque circa Parisios intulerunt, ut inter civitatem & basilicam sancti Laurentii naufragia sæpè contigerint.* Ce qui doit faire croire que le terrain depuis la riviere jusqu'aux environs de l'Eglise de saint Laurent, étoit fort bas dans ce tems-là, & qu'il a été beaucoup relevé depuis.

Selon les recherches curieuses & savantes de *Simon-Thomas* GUEULLETTE, Conseiller du Roi & Substitut du Procureur du Roi au Châtelet, il est marqué que la riviere de Seine si sujette depuis quelques siecles aux débordemens, ne sortoit point de ses bornes naturelles du tems de l'Empereur Julien ; tant qu'il fut Gouverneur des Gaules, & qu'il fit une assez longue résidence à Paris, où même il fit construire un Palais dont on voit encore aujourd'hui des restes magnifiques dans la rue de la Harpe, la riviere de Seine se montra toûjours égale, & rarement arrivoit-il qu'elle fût plus basse dans un tems que dans un autre. Le premier débordement considerable arriva en l'année 583. le huitiéme du regne de Childebert roi d'Austrasie

& de Bourgogne ; & depuis ce débordement ce ſavant auteur en compte quarante extraordinaires juſqu'à nos jours, ſur leſquels il fait des remarques très-curieuſes qui lui ont coûté ſans doute une profonde lecture dans nôtre Hiſtoire ; ſes obſervations finiſſent en 1711. c'eſt-à-dire au dernier débordement arrivé de nos jours & qui n'a pas cauſé des dommages extraordinaires.

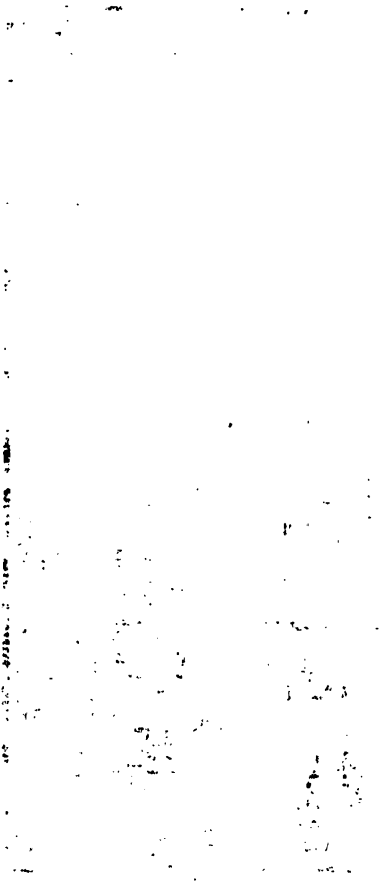
Pluſieurs ſavans ſe ſont imaginez que depuis quelques ſiecles les rivieres avoient moins d'eau ; mais cette opinion n'eſt pas bien établie, parce qu'il y a de la peine à ſe perſuader que les ſources ſoient moins abondantes qu'elles n'étoient autrefois, d'ailleurs on peut raiſonnablement croire que ſi les débordemens de la Seine ne ſont pas de ſi grands deſordres à préſent dans la Ville de Paris, on le doit attribuer aux quais ſolides, conſtruits de tems en tems, qui la retiennent dans ſon cours naturel, pour leſquels on a fait des dépenſes très-conſiderables : il faut encore remarquer que le rehauſſement du pavé qui augmente toutes les fois que l'on repave les rues, à cauſe du ſable qu'il faut apporter, ne contribue pas peu à empêcher les épanchemens extraordinaires.

Les vieilles maisons persuadent encore de cette verité, quand on considere qu'elles sont la plûpart atterrées & plus basses de quelques piés, que le niveau des rues; ce qui oblige tous les jours à les rebâtir, ou du moins à y faire des réparations, qui incommodent fort la bourse des particuliers.

La Greve est la seule place où se donnent les spectacles publics de réjouissance; où l'on fait des feux de joie la veille de la fête de saint Jean-Baptiste, ce qui se pratiquoit autrefois avec bien plus de solemnité, puisque toute la Cour y assistoit, & que le roi François I. allumoit le feu aux cérémonies; c'est aussi dans le même lieu que l'on tire un feu d'artifice, & que la Ville donne un festin public aux personnes de distinction qui assistent à cette cérémonie, particulierement lorsque la France a remporté quelque avantage sur ses ennemis.

C'est aussi dans le même lieu, où se font les exécutions de Justice; ce qui attire souvent des concours prodigieux, comme on l'a vû en plusieurs occasions.

L'HÔTEL



Tom. II. Pag. 121.

L. Aveline Sc.

L'HÔTEL DE VILLE.

CEt édifice public occupe la principale face de la *Gréve*.

C'eſt un bâtiment de grande apparence, orné d'une architecture qui ſe ſent encore beaucoup du Gothique, quoiqu'il ſoit revêtu de colonnes Corinthiennes élevées ſur des piédeſtaux & ſur des empâtemens, leſquelles ſoûtiennent des corniches en reſſault ou en corps avancez, avec une baluſtrade qui regne ſur l'entablement. Il s'éleve un grand Attique au milieu, chargé de diverſes ſculptures deſſinées ſans goût & ſans régularité, & exécutées très-groſſierement.

Sous le regne de *François I.* la premiere pierre de cet édifice que l'on peut dire d'une architecture barbareſque fut poſée, ſur laquelle cette inſcription étoit gravée.

Facta fuerunt hæc fundamenta A. D. 1533. *die* 13. *menſis Julii ſub* FRANCISCO I. *Francorum rege chriſtianiſſimo, &* PETRO

Viole, ejusdem regis consiliario, ac mercatorum hujusce civitatis Parisianæ præfecto, ædilibus, consulibus, ac scabinis, GERVASIO LARCHER, JACOBO BOURSIER, CLAUDIO DANIEL, & JOANNE BARTHOLOMÆO.

L'ouvrage fut continué sous *Henri II*, son successeur. On se servit d'un Italien nommé *Dominique Cartone*, qui, quoiqu'Italien & fort prévenu de sa capacité, n'étoit pas fort entendu dans les proportions de la bonne architecture. Il est vrai que de son tems on n'avoit pas encore étudié soigneusement la sage & merveilleuse maniere des Grecs & des Romains, comme les grands maîtres ont fait heureusement depuis, qu'ils sont enfin parvenus à remettre cette belle & utile science dans la perfection & dans les regles, où elle se trouvoit sous le regne d'Alexandre, & sous celui d'Auguste.

L'Hôtel de Ville étoit autrefois dans l'Isle du Palais, sur le bord de la riviere, & dans un quartier si serré de tous côtez qu'il n'avoit aucun accès facile. On voit

encore sur pié des restes de cet ancien édifice, dans la rue d'enfer, assez proche de l'Eglise de Notre-Dame, qui marquent que c'étoit peu de chose: ce qui obligea de changer de lieu, & de choisir un endroit qui fût plus convenable, & qui eût des accès plus commodes.

Cependant on condamne fort le Prévôt de Marchands, qui étoit en charge lorsque l'édifice de l'Hôtel de Ville fut entrepris, lequel pour se venger, ou pour faire de la peine au Curé de saint Jean, avec qui il avoit un démêlé, fit placer ce bâtiment comme il est, afin de cacher le portail de l'Eglise, qui auroit cependant produit un très-bel effet, s'il avoit occupé une face entiere de la Greve, comme le premier dessein en avoit été arrêté. Cette disposition se seroit trouvée d'autant plus avantageuse, qu'elle auroit rendu la place plus grande qu'elle n'est, au moins d'un tiers.

L'ouvrage de l'Hôtel de Ville a demeuré imparfait pendant plusieurs années, & ne fut achevé qu'en 1605. lorsque *François* MIRON Lieutenant Civil au Châtelet, occupoit la charge de Prévôt des Marchands.

Cet illustre Magistrat, dont on ne peut se dispenser de faire ici l'éloge, après un

des plus ſinceres hiſtoriens de nos jours, n'a preſque point eu de pareil dans l'ardeur & dans l'application infatigable de procurer à la Ville de Paris ſa patrie, les commoditez & tous les ornemens qui pouvoient y convenir.

PARIS doit ce témoignage à la gloire de *François* MIRON, ce ſont les propres termes de *Mezeray*, qui dit, que *dans la charge de Lieutenant Civil & dans celle de Prévôt des Marchands, il ne s'étoit point encore vû de Magiſtrat qui eût établi une plus exacte Police, dans les marchez & ſur les ports*, qui eût embraſſé ſi courageuſément les interêts du peuple, *& qui eût apporté plus de ſoin & de ménage à faire revenir les biens & les droits de la Ville, à aquitter ſes dettes, & même à faire* exactement payer les rentes dues aux particuliers, *à l'entretenir dans la ſplendeur & dans l'abondance, où doit être la capitale du roiaume, la décorer de divers ornemens, & à l'enrichir de toutes les commoditez publiques. Pluſieurs rues élargies, pluſieures pavées de nouveau & accommodées en pente pour écouler les eaux, huit ou neuf places ou carrefours ornez de fontaines jailliſſantes, la riviere bordée de quais & de ports, avec des abreuvoirs & des petits ponts ſur les ruiſſeaux*

& les égouts ; une nouvelle porte bâtie à la Tournelle, celle du Temple refaite & rouverte, après avoir été bouchée quarante ans : tous ces travaux seront des marques particulieres qui publieront à la postérité la gloire de ce grand homme. Mais il n'y en a point de plus belle que la face de l'Hôtel de Ville, qui sembloit être demeurée imparfaite depuis soixante & douze ans, pour donner lieu à ce Magistrat, de signaler son zele & d'exercer sa générosité, en employant tous les grands revenus de sa charge *à mettre cet édifice dans l'état où il est aujourd'hui.*

André du CHESNE, savant Historien remarque à ce sujet que *François Miron* fit plus d'embellissemens dans la Ville de Paris sa patrie, en deux ans, que ses prédécesseurs n'en avoient fait pendant deux siecles ; mais par malheur le bel exemple de ce grand Magistrat n'a point été imité depuis, & le même auteur ajoûte que l'on ne doit pas espérer qu'un Prévôt des Marchands emploie seulement une petite partie de ses grands revenus pour les embellissemens de la Ville.

Le Président LAMBERT de THORIGNY, très-connu pour sa grande probité & pour son désintéressement,

avoit fait eſpérer que les choſes changeroient & qu'il ſuivroit l'exemple de *Miron*; mais après avoir fait pluſieurs arrangemens à ce ſujet, une mort imprévûe l'a enlevé au grand regret des citoiens. L'on eſpére que N. TURGON DE SOUMONS, nommé à ſa place au mois d'Août 1729. Prevôt des Marchands, très-amateur des Arts & belles Lettres, non ſeulement exécutera les projets de ſon prédeceſſeur, mais même le ſurpaſſera par d'autres d'excellent goût.

Sur la porte de l'Hôtel de Ville on a placé la ſtatue équeſtre du roi Henri IV. à demibоſſe en couleur de bronze, ſur un fond de marbre noir, de l'ouvrage de *Pierre* BIARD, éleve du fameux *Michel Ange*, qui a voulu imiter le cheval de Marc-Aurele, placé au milieu de la place du Capitole à Rome.

Il faut lire cette inſcription gravée au-deſſus de la porte, en très-grands caracteres dorez, ſur un fond de marbre de Dinan.

SUB LUDOVICO MAGNO
FOELICITAS URBIS.

La cour de l'Hôtel de Ville eſt petite, entourée de bâtimens, ſoûtenus ſur des

arcades dont l'ordonnance eſt d'un deſſein peu agréable & d'une maçonnerie fort lourde.

Sous l'arc du fond on a placé une ſtatue de bronze du roi Louis XIV. habillé comme les héros de la ſuperbe antiquité, de l'ouvrage de COYZEVOX. Elle eſt élevée ſur un piédeſtal de marbre blanc, dont les faces ſont chargées de bas reliefs qui repréſentent divers ſujets à la gloire de Sa Majeſté, avec les inſcriptions que voici.

LUDOVICO MAGNO
VICTORI PERPETUO,
SEMPER PACIFICO
ECCLESIÆ ET REGUM DIGNITATIS
ASSERTORI,
PRÆFECTUS ET ÆDILES
ÆTERNUM HOC FIDEI,
OBSEQUENTIÆ, PIETATIS
ET MEMORIS ANIMI
MONIMENTUM POSUERUNT.
ANNO R. S. H.
M. DC. LXXXIX.

Au ſujet du feſtin donné au Roi à cauſe de ſa guériſon, on mit cette ſeconde inſcription ſur une face du piédeſtal de cette figure.

LUDOVICO MAGNO
QUOD SOLUTIS IN ÆDE
DEIPARÆ PRO RESTITUTA
SALUTE VOTIS,
IN BASILICA PARISIENSI,
PRÆFECTO ET ÆDILIBUS
MINISTRANTIBUS, PUBLICE
EPULARI VOLUIT
30. JAN. 1687.
ET PRÆFECTUS ET ÆDILES
ÆTERNUM HOC SUÆ
ET PUB. FELICITATIS
MONUMENTUM CONDENDUM
CURAVERUNT.

L'arc ſous lequel cette figure eſt placée, eſt orné d'incruſtations, ou de placages de marbre & de deux colonnes Ioniques de même, dont les chapiteaux, les ſoubaſſemens, & quelques autres ſculptures ſont de métail doré.

Il y avoit auparavant une autre figure de marbre de la même hauteur, de l'ouvrage de GUERIN, qui a été donnée au Président de Fourcy, alors Prévôt des Marchands, qui l'a fait transporter à sa maison de campagne.

On lit plusieurs inscriptions gravées en lettres d'or sur une frise de marbre qui regne autour de la cour, lesquelles marquent par année les principaux évenemens du regne de Louis XIV.

1660.

Entrevûe de LOUIS XIV. *&* PHILIPPE IV. *Roi d'Espagne dans l'Isle des Faisans, où la paix fut jurée entre les deux Rois. Le mariage du Roi avec Marie-Thérese d'Autriche Infante d'Espagne. Entrée solemnelle de leurs Majestez dans la ville de Paris, au milieu des acclamations du peuple.*

1661.

Naissance de Monseigneur le Dauphin à Fontainebleau le premier Novembre.

1662.

Le roi d'Eſpagne deſavoue l'action de ſon Ambaſſadeur en Angleterre.

1663.

Reddition de Marçal. Renouvellement d'alliance avec les Suiſſes.

1664.

Le Legat vient faire ſatisfaction au Roi de l'attentat commis ſur ſon Ambaſſadeur dans Rome.

1665.

Victoire remportée ſur les Corſaires de Thunis & d'Alger, ſur les côtes d'Afrique.

1666.

Les ſecours accordé aux Hollandois contre l'Angleterre.

1667.

Le Roi porte les armes en Flandres pour la défense des droits de la Reine, & prend plusieurs Villes.

1668.

Conquête de toute la Franche-Comté en dix jours au milieu de l'hiver.

1669.

Depuis la paix d'Aix-la-Chapelle, le Roi emploie ses forces de mer contre les Turcs.

1670.

Prise de Pont-à-Mousson & d'autres places. Toute la Lorraine soumise à l'obéissance du Roi.

1671.

Le Roi visite & fait fortifier toutes les places qu'il a conquises en Flandres.

1672.

Le Roi justement irrité contre les Hollandois, entre dans leur payis & s'en rend maître.

1673.

Le Roi assiège Mastrik & l'emporte en treize jours. Les flottes de France & d'Angleterre défont celle de Hollande.

1674.

Seconde conquête de la Franche-Comté. Victoires sur les Impériaux, les Espagnols & les Hollandois à Senef.

1675.

L'Armée Imperiale chaſſée d'Alſace, & forcée de repaſſer le Rhein.

1676.

Levée du ſiége de Maſtrik par le Prince d'Orange. Les flottes d'Eſpagne & de Hollande brûlées dans le port de Palerme.

1677.

Priſe de Valenciennes & de Cambray. Bataille de Mont-Caſſel, ſuivie de la réduction de ſaint Omer.

1678.

Priſe de Gand & d'Ipre par le Roi en perſonne. Priſe de Puicerda en Catalogne.

1679.

Le Roi fait reſtituer à ſes Alliez les Villes qui leur avoient été priſes. Paix générale.

1680.

Mariage de Monſeigneur le Dauphin, avec la Princeſſe Anne-Marie-Chriſtine-Victoire de Bavierre.

1681.

En un même jour Strasbourg & Caſal reçoivent les troupes & la protection du Roi.

1682.

Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Alger foudroyé par les vaiſſeaux du Roi.

1683.

Les Algeriens forcez à rendre tous les Eſclaves François. Priſe de Courtray & de Dixmude.

1684.

Le Roi accorde la paix aux Algeriens. Punit les Genois. Prend Luxembourg. Force les Ennemis d'accepter une treve de vingt ans, & remet à la priere des Eſpagnols trois millions cinq cens mille livres de contribution.

1685.

Edit de Nantes revoqué, & l'hereſie entierement éteinte en France par le zele & la piété du Roi. Soumiſſion de Genes par ſon Doge envoié en France.

1686.

Ambaſſade du Roi de Siam avec des magnifiques préſens. Miſſionnaires envoiez en divers endroits du monde. Etabliſſement Roial pour trois cens Demoiſelles à ſaint Cyr.

1687.

Vœux de toute la France pour la ſanté du Roi. Cet hôtel honoré de ſa préſence. Il y fut ſervi par le Prévôt des Marchands, Echevins, Conſeillers & Quarteniers.

1688.

Papachin Vice-Amiral d'Eſpagne forcé de ſaluer le pavillon de France à quinze lieues d'Alicante. Philisbourg pris par l'armée du Roi commandée par Monſeigneur.

1689.

Protection donnée au Roi, à la Reine d'Angleterre & au Prince de Galles, contre leurs Sujets rebelles.

Toutes ces inſcriptions ſont d'*André* FELIBIEN, dont les ouvrages ont une grande approbation parmi les perſonnes d'une érudition polie.

Les chambres d'en haut ſont garnies de tableaux qui repréſentent les Prévôts des Marchands & les Echevins, qui ont été en charge depuis pluſieurs années Il y en a quelques-uns de *François* PORBUS, peintre habile, qui vivoit au commencement du ſiecle paſſé, & qui réuſſiſſoit très-bien en portraits.

Aux extrémitez de la grande ſale, ſur les cheminées qui la terminent, il y a deux portraits du Roi en habit de ſon ſacre, avec ſon ſceptre & ſa main de Juſtice. Les autres tableaux repréſentent différens ſujets; mais le plus apparent eſt celui du magnifique feſtin que l'Hôtel de Ville donna à Sa Majeſté & à toute la Cour, le 30. de Janvier 1687. peint par l'ARGILLIERE. On voit dans

la même sale des ouvrages de BEAUBRUN, de MIGNARD & de TROY, qui sont estimez. C'est dans ce lieu où l'on s'assemble pour l'élection du Prévôt des Marchands & des Echevins. Les fenêtres de cette sale étant sur la place de Greve, lorsqu'il y a quelque réjouissance publique, ou quelque grand spectacle, les personnes de considération y sont placées & quelquefois regalées magnifiquement, aux dépens de la Ville.

La menuiserie de la chambre à côté de la grande sale, dont on vient de parler, où les douze mois de l'année sont représentez, est de *Jean* GOUGEON; ce qui fait qu'on demande à la voir par curiosité.

Dans le fonds de la cour est une salle au-dessus de la statue du Roi, que l'on nomme des Gouverneurs, où ils sont représentez de toute leur hauteur; à commencer par M^r. le Duc de Bournonville jusqu'à M^r. le Duc de Gesvres, à présent Gouverneur: qui sont, M^rs. le Duc de *Bournonville*, le Maréchal d'*Aumont*, le Duc de *Mortemart*, le Duc de *Crequy*, le Duc de *Gesvres*, le Duc de *Tresmes*, & le Duc de *Gesvres*.

L'HÔPITAL DU SAINT ESPRIT se trouve à côté de l'Hôtel de Ville,

Il a été fondé en l'année 1326. des charitez de diverſes perſonnes pieuſes pour des pauvres enfans abandonnez, que l'on habilla de bleu. Il fut établi dans une vieille maiſon ruinée, qui ſe nommoit auparavant l'hôtel Dauphin, dont une partie fut priſe dans la ſuite pour l'emplacement de la maiſon de Ville. L'Egliſe du SAINT ESPRIT qui étoit fort proche, étoit ſelon quelque apparence, la chapelle de cet ancien Hôtel, laquelle on fit rebâtir depuis, où il y a un grand concours de dévotion tous les Lundis de l'année.

Le 17. de Mars 1673. le Roi donna un Arrêt pour rendre l'entrée de la Greve plus commode & plus aiſée qu'elle n'étoit autrefois : on a percé une route du pont-Notre-Dame à cette place le long de la riviere, qui a été revêtue d'un très-beau quay de pierre de taille, où l'on a fait un trottoir de ſix piés de large, preſque tout porté ſur une vouſſure d'une hardieſſe tout-à-fait ſurprenante; ce qui élargit le quay de quelques piés ſans rétreſſir le lit de la riviere.

La route du quay Pelletier eſt de quatre toiſes de largeur, ſans comprendre le trottoir qui eſt de ſix piés. BULET qui

a eu la direction de ce bel édifice, trouva le moien par la grande expérience qu'il avoit dans la coupe des pierres, de mettre cet ouvrage en l'air, qui doit être considéré comme un des plus ingénieux & des plus hardis qui ait été exécuté dans ce genre. Le Journal des savans en a parlé en 1676. comme d'une entreprise tout-à-fait extraordinaire.

C'est sous la prévôté de *Claude* PELLETIER, ci-devant Controlleur general des Finances, que ce grand ouvrage a été entrepris; & tout ce qui a été exécuté sous son administration, a été autant pour la commodité, que pour la magnificence de la Ville: aussi le peuple pour lui marquer sa reconnoissance, l'a nommé le *Quay Pelletier*, quoique par modestie ce rare Magistrat n'ait jamais voulu souffrir que son nom parût sur les ouvrages construits par ses ordres.

A l'entrée de ce quay, du côté du pont Notre-Dame, on trouve cette inscription sur un quadre de marbre noir, au-dessus duquel est le portrait du Roi en bas-reliefs, dans un grand médaillon de pierre.

LUDOVICI MAGNI
AUSPICIIS
RIPAM HANC
FOEDAM NUPER ET INVIAM
NUNC PUBLICUM ITER
ET ORNAMENTUM URBIS
FIERI CC.
PRÆF ET ÆDIL.
ANNO M. DC. LXXV.

En ſortant de la Greve pour entrer dans la rue ſaint Antoine, on paſſe proche de l'EGLISE DE SAINT-JEAN, érigée en paroiſſe dès l'année 1212; mais bâtie, comme on la voit, ſous le regne de *Charles le Bel*, en 1326. pour ſervir de ſecours à l'Egliſe de ſaint Gervais, de laquelle elle a long-tems dépendu autrefois.

Ce qui mérite d'y être vû, c'eſt la voute qui ſoûtient les orgues, qui eſt d'un trait tout-à-fait hardi, admiré de tous les Architectes, à cauſe de ſon étenduë & de ſa grande portée.

Les dedans de cette Egliſe ont été ré-

parez en 1724. on a reblanchi par tout & fait un nouvel autel orné de colonnes de marbre & de divers accompagnemens qui font un fort bel effet.

Les perſonnes dignes de mémoire enterrées dans cette Egliſe ſont, *Alain* VEAU, dont les curieux ne ſeront pas fachez de lire l'épitaphe, qu'ils trouveront extraordinaire, ſans doute, la coutume n'étant pas fort établie en France & ſur-tout à Paris, de dire du bien des gens de Finances, parce qu'ils ne font que du mal au Public, lequel ſouffre toûjours avec douleur les violences & les extorſions qu'ils exercent dans les poſtes, où l'aveugle fortune les éleve. Cette rare épitaphe eſt proche du crucifix de cette Egliſe.

ARRESTE ICI PASSANT.

Cy repoſe ALAIN VEAU, *celui auquel l'intégrité & fidélité au maniément des Finances ſous les rois François I. Henri II. François II. Charles IX. a pour une heureuſe récompenſe acquis ſans envie, ce beau titre de Tréſorier*

ſans reproche ; il déceda le 1. *de Juin* 1575.

Paſſant priez Dieu pour lui.

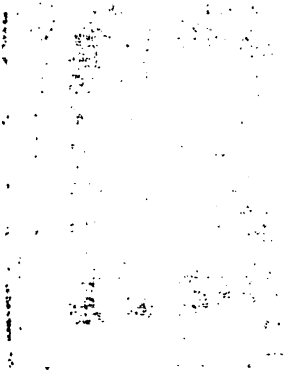
Marville, dans ſes *Mélanges hiſtoriques*, *page* 255. *vol.* 2. dit qu'il n'eſt guere reſté de Financiers d'une ſi bonne race, & que peu de ces Meſſieurs vont à ſaint Jean prendre des cendres d'*Alain Veau.*

Un autre Auteur très-grave, prétend que le terme de Financier & celui d'honnête homme ne ſe voient jamais enſemble, & qu'ils ſont bien ſurpris quand ils ſe peuvent rencontrer, à moins que le Financier ne quitte ſon métier & ne faſſe reſtitution de ce qu'il a volé au Public; ce qui n'arrive pas ordinairement & dont on a un bel exemple dans l'homme de bien dont on vient de rapporter l'épitaphe.

Simon VOUET, né à Paris, peintre habile, mort en 1641. âgé de cinquante neuf ans. On lui eſt obligé d'avoir apporté en France de la correction dans le deſſein; & de l'avoir enſeignée aux plus habiles de la même profeſſion qui ont paru depuis lui. Il eſt vrai cependant que ſa maniere de peindre n'étoit pas

fort agréable, & que l'on y pouvoit trouver bien des choſes à redire; ce qui a fait, que ceux de ſes éleves qui l'ont le moins ſuivi, ſont parvenus à une plus grande perfection, en retenant cependant quelques parties en quoi il excelloit. Aucun peintre François n'avoit fait avant lui, un plus grand nombre d'ouvrages, & il eſt peu d'endroits à Paris où il ne s'en trouve. On voit un de ſes plus beaux tableaux à une chapelle de ſaint Pierre de Rome; ce qui lui a fait bien de l'honneur, parce que l'on n'expoſe rien dans ce ſomptueux édifice, qui ne ſoit d'une rare & ſinguliere beauté. Les principaux éleves qu'il a faits, ſont *Remy Vibert*, *Charles le Brun*, premier peintre du Roi; *Pierre Mignard*, *Charles Pœrſon*; *Michel Corneille*, *Euſtache le Sueur*, né à Paris, très excellent peintre; *Alphonſe du Freſnoy*, auſſi né à Paris, qui a fait un traité de peinture en vers Latins, traduit en François, & depuis quelque tems en Italien, à cauſe de ſa beauté. *Perelle* l'aîné avoit appris à deſſiner ſous lui, de même que quelques autres, dont la réputation n'a pas tant éclatée.

Michel-Antoine BAUDRAND, Prieur de Rouvres & de Neu marché, né à Paris, auteur du grand Dictionnaire géographique,



Vol. II. Page 145.

géographique, eſt mort le 29. d'Avril 1700. âgé de ſoixante & ſix ans & huit mois. Il avoit fait divers voiages pour s'inſtruire de la ſituation des pays, afin de ne rien donner au Public dont il ne fût bien certain. Sa carte d'Italie eſt particulierement eſtimée. Il avoit étudié la Réthorique ſous le Pere Briet Jéſuite, qui lui avoit inſpiré de l'inclination pour la Géographie. Il a legué par ſon teſtament ſes Livres & ſes papiers aux religieux Benedictins de l'Abbéie de ſaint Germain des Prez, parce qu'il les connoiſſoit très-appliquez aux bonnes études & capables de profiter de ſes recherches & de ſes travaux, plus que d'autres perſonnes entre les mains de qui ils pouvoient tomber ſans aucune utilité pour le public.

L'EGLISE DE SAINT GERVAIS.

CEtte Egliſe eſt un peu plus avant. Elle eſt une des plus anciennes Paroiſſes de Paris, comme on le voit dans l'hiſtoire de ſaint Germain, Evêque de cette même Ville, qui vivoit en 578. en faveur duquel il s'y fit un inſigne mira-

cle, au rapport de *Fortunatus*, Evêque de Poitiers. Le corps de l'édifice eſt aſſez bien bâti dans la maniere Gothique, dont les voûtes ſont tout-à-fait élevées, avec des bas-côtez & des chapelles tout autour: mais l'interieur en eſt obſcur & très-mal propre. Les vîtres peintes en aprêt & les ouvertures étroites & mal proportionnées, en ſont la principale cauſe; de même que le peu de ſoin qu'on a de tenir les dedans propres & de les blanchir, comme on le pratique tous les ans en Italie, en Flandres & en d'autres endroits, où l'exactitude ſur cet article eſt infiniment plus grande qu'en France. Ces vîtres ſont cependant eſtimées; elles ſont de *Jean* COUSIN, qui excelloit dans ce genre d'ouvrage, dont on eſt ſagement revenu à préſent, à cauſe de l'obſcurité que les couleurs produiſent. Elles ont été faites vers l'année 1586.

Cependant tous ces défauts ſont avantageuſement réparez par le magnifique & ſuperbe portail de cette Egliſe, lequel doit être conſideré comme le plus beau morceau d'architecture qu'il y ait à préſent en Europe, où la régularité ſimple & majeſtueuſe de l'admirable antiquité ſe fait encore ſentir,

Il eſt compoſé des trois ordres Grecs l'un ſur l'autre, c'eſt-à-dire, du Dorique, de l'Ionique & du Corinthien, dont les proportions ſont ſi régulieres, qu'au ſentiment du cavalier *Bernin*, tout reſervé qu'il étoit, on n'a rien de plus correct ni de plus parfait dans les ouvrages modernes les plus renommez. Les colonnes Doriques ſont engagées d'un tiers, dans le vif du bâtiment, & lices & unies juſqu'à la troiſiéme partie de leur fuſt Le reſte eſt canelé de canelures à côtes, & celles des autres ordres ſont iſolées & hors d'œuvre, ſans être chargées d'autres ornemens que de ceux qui leur ſont propres. Tous ces trois ordres, dont les deux premiers ſont de huit colonnes chacun, & le dernier de quatre ſeulement, font enſemble une fabrique de vingt-ſix toiſes de hauteur, qui offre à la vûe un très grand objet; mais la place ou plûtôt l'eſpace qui ſe trouve devant ce magnifique portail eſt ſi ſerré & ſi irrégulier, que l'on ne voit que très-imparfaitement ce bel ouvrage. La ſeule choſe à laquelle on pourroit trouver à redire, c'eſt que les ſculptures n'en ſont pas d'une bonne main; mais ce défaut eſt bien réparé par la ſinguliere beauté de tout le reſte de l'édifice.

On attribue toute la gloire de ce magnifique ouvrage à *Jacques* de BROSSE, très-excellent architecte, le même qui a donné les desseins du Palais de Luxembourg, de l'aqueduc d'Arcueil, & du temple de Charenton, construit en 1624. & entierement détruit dans le mois de Novembre de l'année 1685. dont *Sebastien* le *Clerc* a gravé trois belles estampes pour en conserver le dessein & la disposition, à la place duquel on a édifié un Couvent de religieuses Benedictines reformées, sous le titre de l'Adoration perpétuelle du saint Sacrement.

N. de *Fourci* & de *Donon*, Surintendans des bâtimens, étoient alors premiers Marguilliers de cette Eglise, & ce fut par leurs soins qu'on entreprit l'ouvrage de ce portail en 1616. où le roi *Louis XIII.* mit la premiere pierre avec cérémonie. En fort peu de tems cet édifice fut achevé & conduit à l'état de perfection où il se voit à présent.

Il y a des peintures dans cette Eglise qui méritent d'être considerées attentivement.

La nef est ornée de six grands tableaux, le premier desquels à main droite est de BOURDON, & les deux qui suivent sont de *le* SUEUR. Celui de ces deux ta-

bleaux dans lequel on voit saint Gervais & saint Protais devant le Juge, est entierement de la main de ce dernier, l'autre n'a été fait que sur ses esquisses. Les trois autres placez vis-à-vis, sont de CHAMPAGNE, qui y travailloit en 1655. & l'on peut ajoûter que toutes ces grandes pieces sont considérables par la composition & par toutes les parties qui entrent dans les peintures les plus excellentes. On a fait de très-riches tapisseries sur ces originaux, qui sont exposées les jours de grandes Fêtes, & des estampes gravées par de bons maîtres.

Dans une chapelle qui est sous la croisée à main gauche, on doit voir encore quelques pieces du même *le* SUEUR, un des plus grands peintres qui ait paru en France, duquel on aura occasion de parler ailleurs plus amplement. Les grisailles des vîtres qui représentent le martyre de saint Gervais, & le tableau de l'Autel de figure ronde, qui fait voir Notre Seigneur porté au tombeau par les disciples en présence des Maries pleurantes, sont du même maître; mais cette chapelle est rarement ouverte, celui à qui elle appartient ne la fait pas voir agréablement, n'en permettant l'entrée qu'avec des façons affectées qui ne plaisent pas aux curieux.

Sur la porte du chœur de cette même Egliſe on diſtingue le grand Crucifix accompagné de la ſainte Vierge & de ſaint Jean ; il eſt de SARAZIN, & la Vierge de BUIRET, tous deux ſculpteurs habiles. La grille de fer qui ſert de fermeture, eſt d'un travail aſſez bien imaginé, qui a coûté une ſomme conſidérable.

Dans la chapelle de FOURCY, on eſtime un *Ecce homo*, que l'on croit être de *Germain* PILON.

Ceux qui aiment les ouvrages Gothiques, auront quelque ſatisfaction de voir une couronne de pierre d'une hardieſſe ſurprenante ſuſpendue à la voute de la chapelle de la Vierge, derriere le chœur, dont le travail eſt d'une extrême délicateſſe. Cette piece a paſſé autrefois pour un chef d'œuvre de l'art.

Les perſonnes les plus renommées enterrées dans ſaint Gervais, ſont :

Mathieu de LONGUE-JOUE, ſieur d'*Yverni*, Evêque de Soiſſons & garde des Sceaux. Il étoit eſtimé à cauſe de ſa probité ſinguliere. Sa mort eſt arrivée le 8. de Septembre 1558.

Philippe de CHAMPAGNE, peintre fameux, né à Bruxelle, lequel vint s'établir à Paris, où il eſt mort le 12. d'Août

de l'année 1674. âgé de soixante-douze ans. C'est du même maître que sont les grands tableaux dont on vient de parler. Il a fait beaucoup d'ouvrage à Vincennes, au Louvre & ailleurs, & tout ce que l'on voit de ce peintre est fort estimé des habiles connoisseurs.

Charles du *Fresne*, sieur du CANGE, né à Amiens, un des plus savans hommes de ces derniers siecles. Les ouvrages qu'il a mis au jour marquent une très-profonde science. On estime sur tout son Glossaire latin en trois volumes *in folio*, & des Notes remplies d'érudition, qu'il a faites sur quantité de vieux auteurs François, lesquels il a éclaircis & traduits d'une maniere merveilleuse. On loue aussi beaucoup son histoire Bizantine, dont le double Commentaire est rempli d'un grand nombre de recherches savantes & curieuses, la plûpart tirées des manuscrits & des médailles du cabinet du Roi, sur lesquelles on l'a vû pendant plusieurs années travailler avec une très-grande application.

Voici l'épitaphe que l'on a gravée sur son tombeau attachée à un pilier, entre deux chapelles, assez proche de la sacristie.

SISTE VIATOR

Et bene precare extincto heu! ibique sepulto
Clarissimo Viro
CAROLO DU FRESNE *Domino*
DU CANGE,
Nobili apud Ambianos stirpe oriundo, Franciæ Quæstorum in Ambianensi Præfectura,
Quem si noveris, virum noveris.
Candidis moribus, ingenio suavi; judicio sagaci & exquisito; capaci animo,
Et summa eruditione repleto; qui
Eximia & minimè fucata erga Deum religione ac pietate,
Blanda erga suos charitate,
Constanti erga amicos fide & obsequio,
Facili ac liberali erga litteratos doctrinæ communicatione,
Omnium sibi amorem demeruit,
Et magnam sibi paravit tum virtutis tum scientiæ existimationem.

Quantum illi litteræ debeant abundè
teſtantur libri complures
In publicum commodum ab eo editi
& evulgati,
Rei antiquariæ ſcientia haud
vulgari reſperſi.
NATUS XV. KAL. JAN. ANN.
M. D C X.
OBIIT X. KAL. NOVEMB. ANN.
M. D CLXXXVIII.

Inibi jacet
PHILIPPUS DU FRESNE,
CAROLI
Filius & quant! vita defunctus
22. JUN. ANN. 1692.

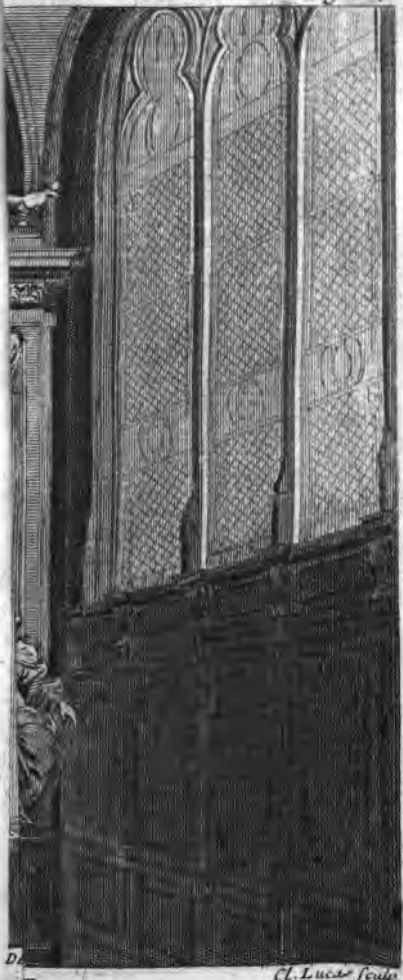
Ibidem CATHARINA DU BOS
ejuſdem CAROLI DU FRESNE
chariſſima conjux conſepulta eſt
19. JUL. ANN. 1694.

A côté du Chœur dans une chapelle à main droite, on remarquera le tombeau de *Michel* le TELLIER, Chancelier de France : ce Magiſtrat eſt repréſenté à demi couché ſur un grand marbre noir

en maniere de *Sarcofage*, ou forme de tombeau, ſous un arc aſſez élevé, porté ſur deux jambages & couronné d'un fronton, ſur lequel on a placé deux vertus. On a encore mis deux autres vertus pour accompagner cet ouvrage qui ſont beaucoup mieux placées que les autres, parce qu'elles ſont plus à la portée de la vûe & dans des attitudes plus naturelles que les autres. MAZELINE & *Simon* URIRELLE, ſculpteurs de l'Académie, ont conduit cet ouvrage, qui eſt tout de marbre orné de feuillages, de feſtons & pentes de bronze doré, qui font une aſſez belle décoration.

L'inſcription qui ſuit eſt gravée ſur le devant du tombeau.

A LA GLOIRE DE DIEU,
& à la Mémoire éternelle
DE MICHEL LE TELLIER,
Chancelier de France, illuſtre par ſa fidélité inviolable envers ſon Prince, & par ſa conduite toûjours ſage, toûjours heureuſe. Il fut nommé par le roi LOUIS XIII. *pour remplir la charge de Secretaire d'Etat de la guerre, & en com-*



Cl. Lucas sculp.

ELLIER.

mença les fonctions la premiere année de la regence D'ANNE D'AUTRICHE. *Durant des tems si difficiles, il n'eut d'autre interêt que son devoir, & fut regardé de tous les partis comme le plus habile & le plus zelé défenseur de l'autorité roiale.* LOUIS LE GRAND *aiant réſolu de gouverner toutes choſes par lui-même, le choiſit pour être un des principaux Miniſtres de ſes volontez; & ſe ſervit de lui pour rétablir l'ordre de ſon état, & la diſcipline dans ſes armées. Il l'éleva depuis à la dignité de Chancelier. Dans cette longue ſuite d'honneurs, il ſignala ſa pieté envers Dieu, ſa paſſion pour la gloire de ſon Roi, & ſon amour pour le bien de l'Etat. Il fit également admirer en lui le grand ſens, l'équité, la modeſtie. Enfin à l'âge de* LXXXIII *ans le* 30. *Octob.* M. DC. LXXXV *huit jours après qu'il eut ſcellé la révocation de l'Edit de Nantes,*

content d'avoir vû conſommer ce grand ouvrage, & tout plein de penſées de l'éternité, il expira dans les bras de ſa famille, pleuré des peuples, & regretté de LOUIS LE GRAND.

Charles-Maurice le TELLIER, fils du Chancelier dont on vient de parler, a été mis dans le même tombeau. Il étoit Archevêque de Reims, premier Duc & Pair de France, Proviſeur de Sorbonne, Maître de la chapelle du Roi, & pourvû de pluſieurs riches Abbéies. Par ſon teſtament fait quelques ſemaines avant ſa mort, arrivée le 22. de Février 1710. dans la ſoixante & huitiéme année de ſon âgé, il a laiſſé ſa nombreuſe Bibliotheque à ſainte Geneviéve du Mont.

Le *Chancelier Louis* BOUCHERAT, a fait conſtruire une chapelle du côté de la ſacriſtie, dans laquelle il a choiſi ſa ſepulture; mais comme elle n'a pas été achevée, rien n'y paroît de particulier. Ce Magiſtrat eſt mort âgé de quatre-vingt quatre ans, dans le mois de Septembre de l'année 1699.

Pierre du RIER, hiſtoriographe de France, né à Paris, a traduit en François

un grand nombre d'auteurs, mais d'une maniere peu exacte. Il eſt mort le 7. de Decembre 1658. âgé de cinquante-ſix ans.

Marin le Roi de GOMBERVILLE, né à Paris, a été un des premiers qui furent choiſis pour former l'Académie Françoiſe : ſes principaux ouvrages ſont des Romans, le Théatre de la vie humaine & quelques Poëſies chrétiennes & ſpirituelles, qui ont été eſtimées, avec une hiſtoire des Amazones. Il eſt mort en 1675. dans un âgé avancé.

Abraham-Nicolas AMELOT de la HOUSSAYE, eſt mort le 8. de Decembre de l'année 1706. âgé de ſoixante & trois ans ou environ. On doit dire de la maniere que meurent la plûpart des ſavans vertueux à Paris, c'eſt-à-dire, dans une extrême indigence, deſquels on pourroit faire une hiſtoire très-curieuſe, qui ne feroit honneur ni à notre ſiecle, ni à la nation Françoiſe, & ſans les ſecours genereux d'un Abbé diſtingué par ſon mérite, ſon ſavoir & ſa qualité, il ſeroit tombé dans la plus grande miſere, & generalement denué de tout. Il étoit excellent critique, & tous ſes ouvrages ſont fort recherchez, dont voici les principaux : *L'hiſtoire du gouvernement de*

Veniſe ; *une traduction* du Concile de Trente, *de Fra-Paolo* ; une autre du *Traité des benefices*, du même auteur ; *L'homme de Cour*, *de Balthazar Gratian*, Jeſuite Eſpagnol, où il paroît pluſieurs maximes politiques ; *des Notes excellentes* ſur *Corneille Tacite* & ſur *Tibere* en particulier ; *les lettres du Cardinal d'Oſſat* ; la *Morale de Tacite*, le *Prince de Machiavel* ; un *Traité de la flatterie* ; *Recueil de Traitez de paix*, & d'autres ouvrages, dans leſquels il paroît beaucoup de lecture & de bon ſens. Il a été enterré dans le cémetiere.

Claude LE PELLETIER, *Chevalier Conſeiller d'Etat ordinaire, Preſident honoraire du Parlement, Miniſtre d'Etat, ci-devant Prévôt des Marchands, Contrôleur general des Finances & Surintendant des Poſtes*, eſt mort le 10. d'Août 1711. On devoit faire une épitaphe à ce grand homme, pour faire ſentir à la poſtérité les obligations que la ville de Paris, ſa patrie, lui a de l'avoir décorée de tant de beaux & magnifiques édifices.

Philippe COLLOT, né à Paris, fameux Opérateur pour la pierre, eſt inhumé dans la même Egliſe ; *Germain Collot*, dont il deſcendoit, qui vivoit ſous Louis XI. étoit déja en grande eſtime pour cette

opération, qui s'eſt continuée dans ſa poſtérité juſqu'aujourd'hui & chez tous les éleves qu'il a formé.

La cronique de Louis XI. vers l'année 1474. raporte, que ce fut ſous ſon regne que l'on fit pour la premiere fois l'opération de la pierre, ſur un inſigne voleur, condamné à mort, originaire du village de Meudon; elle réuſſit heureuſement ce qui ſauva la vie à un criminel qui en fut guéri & même qui reçût une bonne gratification en argent de Louis XI. Prince peu liberal de ſon naturel, comme l'hiſtoire le dépeint.

Dans la même Egliſe eſt auſſi inhumé *Paul* SCARON, poëte fameux, né à Paris, duquel on a beaucoup de pieces en proſe & en vers, ramaſſées en pluſieurs volumes, dans leſquelles il paroît une grande liberté d'eſprit & d'imagination. Il étoit aimé des perſonnes de diſtinction & de tous les beaux eſprits de ſon tems, avec leſquels il étoit en commerce de lettres. Les plus illuſtres de la Cour ſe faiſoient plaiſir de lui rendre viſite pour jouir de ſes converſations ſpirituelles & enjouées. Il eſt mort en 1660. le premier d'Octobre, âgé de cinquante-neuf ans.

On lit au bas de ſon portrait qui ſe

voit à la tête du recueil de ses ouvrages, ces vers qui marquent son caractere.

Ille ego sum vates rabido data præda doloris
Qui supero sanos, lusibus atque jocis,
Zenonis soboles. Vultu mala ferre sereno
Et potuit cynici libera turba sophi.
Qui medios inter potuit lusisse dolores,
Me prater toto nullus in orbe fuit.

Egid. Menagius.

Le lecteur curieux trouvera bon sans doute, que l'on raporte ici l'épitaphe de sa veuve, sous le nom de *Françoise d'Aubigne*, *Marquise* de MAINTENON, décedée dans l'Abbéie roiale de Saint Cyr, située dans le Parc de Versailles que le roi Louis XIV. a fondée par les sollicitations de cette illustre Dame, pour l'éducation de deux cens cinquante jeunes Demoiselles, comme on le lit dans le testament de Sa Majesté, dont les familles ne sont pas en état de procurer un entretien convenable à leur naissance. Cette épitaphe est au milieu du chœur de l'Eglise de cette Abbéie, gravée sur une simple tombe de marbre noir, dont voici la copie exacte.

CY GIST.

Très-haute & très-puissante Dame
Madame FRANÇOISE-D'AUBIGNE'
Marquise de MAINTENON,
femme illustre, femme vraiement
Chrétienne.
Cette femme forte que le sage chercha
vainement dans son siecle,
Et qu'il nous eût proposé pour modele
s'il eût vêcu dans le nôtre.
Sa naissance fut très-noble,
On loua de bonne heure son esprit,
& plus encore sa vertu.
La sagesse, la douceur, la modestie
Formoient son caractere, qui ne se
dementit jamais,
Toûjours égale dans les differentes
situations de sa vie.
Mêmes principes, mêmes régles, mêmes
vertus.
Fidele dans les exercices de piété,
Tranquile au milieu des agitations
de la Cour,

Simple dans la grandeur,
Pauvre dans le centre des richeſſes,
Humble au comble des honneurs,
Réverée de LOUIS LE GRAND,
Environnée de ſa gloire,
Authoriſée par ſa plus intime confiance,
Dépoſitaire de ſes graces,
Qui n'a jamais fait d'uſage de ſon pouvoir que par ſa bonté,
Une autre Eſther dans la faveur,
Une ſeconde Judith dans la retraite & l'oraiſon :
La mere des pauvres,
L'azile toûjours ſur des malheureux.
Une vie ſi illuſtre a été terminée par une mort ſainte & précieuſe devant Dieu.
Son corps eſt reſté dans cette ſainte maiſon
Dont elle avoit procuré l'établiſſement,
Et elle a laiſſé à l'univers l'exemple de ſes vertus.
Décedé le 15. d'Avril 1719.
née le 28. de Novembre 1635.

Il n'eſt pas inutile de dire que la Cure de ſaint Jean & celle ci, ſont à la nomination de l'Abbé du Bec.

LE CIMETIERE SAINT JEAN, qui eſt aſſez proche de l'Egliſe de ſaint Gervais, eſt un des plus grands marchez de la Ville, principalement pour les fruits & légumes. C'eſt dans le même lieu, où étoit autrefois l'*Hôtel de Craon*, qui voulut faire aſſaſſiner le Connétable *Olivier* de *Cliſſon*, ſous le regne de *Charles VI.* en l'année 1392. Pour punition de cét attentat, ſa maiſon fut démolie & entierement détruite; & la place qu'elle occupoit fut donnée à l'Egliſe de ſaint Jean, pour en faire un cémetiere, qui depuis a été converti en marché public, & eſt devenu un des plus frequentez de la Ville.

Dans la rue BOURTIBOURG, qui vient terminer au cémetiere de *ſaint Jean*, on ne doit pas négliger d'aller voir un Cabinet très curieux & des plus remarquables en ſon genre, qu'il y ait à préſent dans cette Ville.

Eſtienne-François GEOFFROY, Médecin habile, & *Claude-Joſeph* GEOFFROY, ſon frere, Apoticaire des plus renommez, tous deux de l'Académie roiale des ſciences, travaillent depuis pluſieurs années à former une collection de raretez les plus conſidérables qui concernent

leur profession. On trouve dans leur cabinet non seulement un amas choisi de toutes les drogues simples qui s'emploient dans la médecine, mais encore un recueil des plus complets de curiositez naturelles, comme des fossiles, des coquilles, des sels naturels de différentes especes, des gommes, des minéraux, des végétaux, des congelations extraordinaires, des plantes, des animaux conservez dans l'esprit de vin, & generalement tout ce qui regarde leur étude. On y verra aussi un laboratoire ingénieusement disposé, de maniere que toutes les commoditez s'y trouvent à la main, dans lequel on fait de tems en tems un cours de Chimie, & une très-grande quantité de préparations, autant utiles que curieuses.

En reprenant la route de la *rue saint Antoine*, on passe à l'extrémité de la RUE DE JOUY, dans laquelle il y a deux belles maisons à examiner.

L'HÔTEL D'AUMONT, ouvrage du vieux MANSART, dont l'architecture est estimée. On y a fait depuis quelques années des augmentations considérables, qui ont beaucoup contribué à le rendre plus magnifique. Il y a entre

autres choſes dans cet hôtel, un excellent plafond peint par le BRUN, où l'apothéoſe de Romulus eſt repréſenté, qui eſt une piece admirable. Avant la mort du Duc d'Aumont arrivée en l'année 1704. il y avoit des meubles précieux & des curioſitez de conſéquence, comme des bronzes, des médailles, des pierres gravées, ſans parler des tableaux rares, des cabinets portatifs d'un travail extraordinaire, & mille autres raretez, qui faiſoient juger du parfait diſcernement de celui qui les avoit choiſies. Mais toutes ces belles choſes ont été vendues dans un inventaire public, qui a duré pluſieurs mois. Le jardin dreſſé d'une maniere agréable, eſt orné de vaſes de marbre dans le goût de l'antique, chargez de bas-reliefs & de ſculptures. Il y a auſſi une Venus d'*Anguier* à demi couchée, & une figure antique aſſez bien conſervée. Le bâtiment du côté du jardin, eſt d'une riche ordonnance, & fournit pluſieurs croiſées de face; ce qui forme une très-grande décoration.

Tout proche eſt la maiſon de *Henri* de FOURCY, Conſeiller d'Etat, dont la ſtructure eſt Gothique, mais cependant accommodée en dedans de telle maniere à la mode, que toutes les commoditez

que l'on peut désirer s'y trouvent à présent. Le jardin est assez grand & donne beaucoup d'air à cette maison.

L'HÔTEL DE BEAUVAIS se distinque d'abord dans la rue saint Antoine. Il a été bâti pour *Pierre* de BEAUVAIS, Conseiller ordinaire du Roi en ses Conseils, & pour *Catherine-Henriette Bellier* sa femme, premiere femme de chambre de la Reine *Anne d'Autriche*. L'extérieur de cet hôtel est à l'Italienne. La porte est ornée de réfands, disposée dans un renfoncement en demi cercle, dont le haut termine en coquille. Toute la façade est des mieux décorée, avec des fenêtres en balcons, couronnées de frontons & accompagnées de divers ornemens d'une assez belle invention. L'escalier est soûtenu de colonnes; & les faces du côté de la cour sont fort enrichies d'architectures. Les appartemens n'ont cependant rien d'extraordinaire, particulierement ceux qui donnent sur le derriere, parce que les vûes en sont trop bornées. LE PAUTRE, de l'Académie d'architecture, mort depuis quelques années, a conduit cet ouvrage. On a de lui plusieurs volumes remplis de plans & d'élevations pour des bâtimens. Dans le mois de Juillet de

l'année 1704. les dedans de cette maiſon ont été entierement détruits pour les mettre à la mode moderne, qui eſt incomparablement plus commode & plus agréable, que celle que l'on ſuivoit autrefois ; & il eſt bon d'ajoûter à cet égard ſeulement, que les architectes François ſurpaſſent de bien loin ſur cet article, ceux qui les ont précedez, & les Italiens même ; ce qui eſt d'une conſéquence infinie pour l'utilité & pour l'agrément que l'on en reçoit.

En l'année 1706. cette belle maiſon, toûjours occupée par des perſonnes de diſtinction, a paſſé à *Jean* ORRY, *Secretaire du Roi & Préſident à Mortier au Parlement de Metz*, qui y a fait faire des réparations & des ajuſtemens conſiderables, peu de tems après l'avoir aquiſe, ainſi qu'à pluſieurs Terres dont il a été en poſſeſſion ; entre autres le Comté de *Vignory*, & de la *Chapelle* proche de *Nogent* ſur Seine, où il a fait conſtruire un magnifique château de fond en comble, ſous la conduite de *Jacques* de la *Joue*, Entrepreneur de bâtimens ; ce qui l'a engagé à faire plus de deux cens mille écus de dépenſe.

Lorſqu'il y a eu quelque grand ſpectacle à voir autrefois dans la rue ſaint An-

toine, cette maiſon a ſervi à placer les perſonnes roiales.

Au fameux carouſel du 5. de Juin 1662. pour la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin, un grand nombre de Princes & de Princeſſes du premier rang, eurent des places aux balcons pour voir paſſer ce magnifique cortége qui venoit de la place roiale, où il s'étoit aſſemblé, pour aller dans la place qui eſt devant le Palais des Tuilleries, dans laquelle les joutes, les comparſes, & les courſes de bagues ſe firent, comme on le voit dans les belles eſtampes d'un grand volume imprimé exprès.

Un peu plus avant, mais de l'autre côté de la rue, eſt l'EGLISE DU PETIT SAINT ANTOINE, qui eſt obſcure & très-mal propre; & qui par la maniere dont elle eſt conſtruite, fait aſſez connoître qu'elle a ſervi autrefois à un Hôpital; mais à préſent elle eſt occupée par une Communauté de Chanoines réguliers de l'ordre de ſaint Auguſtin, qui ſervoient eux-mêmes les malades, lorſqu'il y en avoit, dont le chef d'ordre, ou la principale Maiſon, eſt en Dauphiné, aſſez proche de la ville de Vienne. Cet hôpital étoit deſtiné pour une eſpece de maladie

maladie épidemique, nommé le *mal* de *saint Antoine*, laquelle a duré en France l'espace de quatre ou cinq siecles, mais qui a cessé comme plusieurs autres incommoditez populaires ; entre autres, *les Ardens*, *la Ladrerie*, *le Fic saint Fiacre*, *le mal de saint Marcou & de saint Main*, & plusieurs autres, lesquelles ne sont plus connues, que par la lecture des vieux auteurs. *Le feu de saint Antoine* étoit en si grande horreur, que par imprécation, l'on ne disoit autre chose, *que le feu de saint Antoine t'arde*, comme le dernier malheur que l'on pouvoit souhaiter à ses ennemis. La Confrerie de saint Claude est établie depuis fort longtems dans cette Eglise ; mais elle est bien déchûe de la réputation où elle étoit auparavant, principalement sous le regne de *Charles VI.* qui s'y enrôla en grande cérémonie avec les principaux Seigneurs de sa cour.

Cette Eglise dans laquelle on a fait quelques réparations en 1712. souffrit un très-grand dommage en 1705. Le feu prit dans une maison voisine occupée par un artificier, dont tout le voisinage reçut des pertes considerables. On se servit pour appaiser cet incendie, des pompes qu'un Comédien mit en usage, dont il

avoit pris le modele en Hollande & en Allemagne, en faveur desquels on avoit fait une loterie qui produisit d'assez bonnes sommes ; ces pompes eurent un succès assez heureux dans cette premiere occasion, pour qu'elles aient été depuis établies par Lettres Patentes. On s'en sert à présent dans tous les incendies.

Vis-à-vis, presque au coin de la RUE DE FOURCY, ouverte depuis quelques années, pour donner un accès facile au Pont Marie & à l'Isle Notre Dame, on distinguera une grande maison bâtie en 1706. décorée par dehors de plusieurs balcons d'une très-belle apparence, avec des sculptures & divers ornemens exécutez avec bien de la propreté. Elle appartient à *Hainault* CANTORBRE, ci-devant Fermier general.

Fort proche & à côté on a détruit une maison d'une fort ancienne structure, laquelle, selon quelques-uns, avoit appartenu à *Bertrand* du GUESCLIN, Connétable de France, mort en l'année 1380. âgé de soixante & six ans. Le roi Charles V. à qui il avoit rendu de très-importans services, voulut qu'il fût enterré à saint Denys, la sepulture ordinaire des Rois, & ordonna que les Princes du sang, & tout ce que la Cour avoit d'illu-

stre, assistassent à ses funerailles. On prononça une oraison funebre en son honneur, ce qui n'avoit point encore été pratiqué jusqu'alors dans de semblables occasions: mais cette maison d'un dessein fort grossier a été entierement détruite & mise à la mode en 1719.

L'HÔTEL DE SAINT POL se trouve à main gauche à l'extrémité d'une petite rue. Cet hôtel a toûjours appartenu à des personnes d'une très-haute distinction; aux Ducs d'*Alençon*, au Connétable de *Saint Pol*, selon le Pere *Daniel*, dans son histoire de France, *t. 2. p. 1238.* qui eut la tête tranchée sous le regne de Louis XI. parce qu'il s'étoit mêlé trop avant dans les intrigues sécretes de ce Prince politique très-jaloux de son autorité; *Louis Bouthillier*, Comte de *Chavigny*, Secretaire d'Etat, sous Louis XIII. & le *Duc de la Force*, l'ont possedé successivement; enfin en l'année 1715. ce grand Hôtel a été aquis par les freres *Paris*, originaires de Moirans petite ville du Dauphiné, qui se sont distinguez par les grands emplois qu'ils ont occupé, & par les belles terres qu'ils possedent. Ces quatre freres d'une très-rare concorde & bien associez, ont fait, selon un

auteur moderne, une fortune très-considerable *dans les vivres des armées du Roi & dans les Finances.* Rien ne manque dans cet Hôtel : meubles, tableaux des maîtres en réputation, entre lesquels on en verra plusieurs excellens de *Desportes* qui sont d'une beauté parfaite. Ils ont aussi une Bibliotheque composée d'un nombre considérable de bons livres.

Une partie de l'Hôtel de saint Pol a été vendue à *Jacques* POULTIER, mort Intendant des Finances en 1711. homme riche & renommé parmi les gens d'affaires, qui a fait de la dépense pour embellir la portion qu'il avoit achetée. Il s'étoit servi de *Bulet* & de *Gabriel*, deux architectes en réputation, lesquels ont employé toute leur industrie pour rendre cette maison digne du riche maître à qui elle appartenoit.

LA MAISON PROFESSE DES JESUITES.

L'Eglise de ces Peres dediée sous le titre de saint Louis, roi de France, est bâtie à la moderne avec un grand dôme à pans, élevé au milieu de la croi-

ſée, le premier conſtruit à Paris de cette grandeur & de cette forme.

Toute l'architecture obſervée dans cet édifice, eſt Corinthienne. Le portail, ou le frontiſpice eſt expoſé à un point de vûe avantageux, dans l'endroit le plus large de la rue ſaint Antoine, & vis-à-vis de la rue de la Couture de ſainte Catherine. Le frontiſpice de cette Egliſe eſt orné de trois ordres l'un ſur l'autre, de deux Corinthiens & d'un troiſiéme compoſite, dont les colonnes ſont engagées dans le maſſif, environ de la quatriéme partie de leur diametre, ce qui fait en tout une fabrique d'environ vingt-deux toiſes de hauteur, ſans comprendre encore un grand perron de pluſieurs degrez à la maniere d'Italie, ſur lequel il eſt élevé. Toutes les parties de cet édifice ſont ſi chargées d'ornemens groſſierement imaginez & ſi mal exécutez, que la confuſion qu'ils produiſent choque infiniment les délicats en architecture.

Le roi *Louis XIII.* accompagné de *François de Gondy*, Archevêque de Paris, mit la premiere pierre de cet édifice, ſur laquelle cette inſcription étoit gravée.

D. O. M.

S. LUDOVICO

QUI TOTUM ORBEM

IN TEMPLUM DEI,

ARMIS, ANIMISQUE DESTINAVIT.

LUDOVICUS XIII.

HOC TEMPLUM EREXIT;

UT QUEM GALLIA COLUIT

UT REGEM, AMAVIT UT PATREM,

HIC VENERETUR UT COELITEM.

ANNO M. DC. XXVII.

Dans la frise du premier ordre, on voit par cette autre inscription, sur un quarreau de marbre noir, que le Cardinal de *Richelieu* a donné particulierement de quoi élever ce frontispice.

S. LUDOVICO REGI.

LUDOVICUS XIII. REX

BASILICAM: ARMAND. CARD.

DUX DE RICHELIEU

BASILICÆ FRONTEM P.

1634.

Cet édifice ne fut entierement terminé qu'en l'année 1641. & le roi *Louis XIII.* voulut assister à la premiere ouverture qui se fit le 9. de May de la même année, avec bien de l'appareil & de la magnificence, où le Roi fut assisté de toute sa Cour : & pour sur-croit de bien faits, Louis XIII. se déclara par Lettres Patentes du mois de decembre suivant, fondateur de la Maison Professe des Jesuites, & lui accorda tous les prérogatifs des Eglises & Maisons Religieuses de fondation roiale. Cette nouvelle Eglise de saint Louis ne fut cependant dediée solemnellement que long-tems après par *François Favre*, Evêque d'Amiens, qui en fit la cérémonie le 2. de Juillet 1676. Les rois *Louis XIII.* & *Louis XIV.* ont honnoré de leur affection particuliere cette Eglise, qu'ils ont rendu dépositaire de leur Cœur après leur mort. Cette Maison de *saint Louis* & toutes les Maisons Professes des Jesuites sont en cela différentes des autres maisons de même institut, Colleges ou Noviciats, qu'elles ne peuvent posseder aucuns revenus fixes ; au lieu que celle-ci a des fonds assurez pour l'entretien & la subsistance des étudians & des Novices. *Lobineau t. 2. p. 1101.*

Les dedans sont plus supportables que

les dehors, quoique d'ailleurs, entre plusieurs défauts considerables, on trouve que le dôme & la nef ne se répondent pas régulierement. Une galerie voûtée regne sur toutes les chapelles, de même qu'une balustrade de fer sur la grande corniche, à la faveur desquelles on peut aller tout autour de l'Eglise, sans interruption.

Le grand Autel est disposé sur un plan courbe, il a trois corps en saillie, un à chaque extrémité, & un autre plus grand & plus avancé au milieu, qui sont ornez de colonnes Corinthiennes de marbre de Dinan, dont les chapitaux & les soubassemens sont de bronze doré d'or moulu. Un grand Attique revêtu de quatre colonnes du même ordre, s'éleve sur le corps du milieu, surmonté d'une maniere d'amortissement, au plus haut duquel est un crucifix, la sainte Vierge & saint Jean qui l'accompagnent, & la Madelene aux piés. Il y a encore quatre autres figures, deux entre les colonnes des corps des extrémitez; savoir saint Charlemagne & saint Louis, & deux dans des niches sur les portes qui conduisent à la sacristie, qui sont saint Ignace & saint François Xavier, Apôtre des Indes: mais toutes ces figures, ainsi

que quantité d'ornemens sans choix, indifféremment distribuez par tout, ne paroissent pas d'un beau dessein ni d'une exécution correcte.

A dire le vrai, cet Autel & tous ses accompagnemens ne sont pas d'une invention fort heureuse. Il est si bas & si enfoncé, qu'on a de la peine à discerner le Prêtre quand il fait l'office divin; & l'édifice de cette Eglise a été si mal percé, que la lumiere n'y est point du tout avantageuse : cependant les jours de grandes fêtes, ce défaut est moins remarquable, à cause de quantité de cierges, de lampes & de bougies qu'on y allume. Le tabernacle est d'argent chargé de plusieurs feuillages & de moulures de vermeil doré, mais avec cela d'un dessein confus & mal entendu. Il est cependant très-certain qu'il n'est point d'autel dans le roiaume, qui soit plus richement décoré, & où il y ait une plus grande quantité de reliquaires, de vases, de candelabres, de chandeliers, de girandoles, de lampes & d'autres choses semblables inconnues à nos ancêtres, qui aimoient fort la simplicité dans la maison de Dieu, & que les nouveaux ordres ont inventées, pour exciter la dévotion refroidie des derniers siecles. Toutes ces pieces

ſont d'argent, ou de vermeil doré; il y en a même quelques-unes d'or, dont la plus remarquable eſt un grand ſoleil enrichi de quantité de diamans & de groſſes perles, d'un prix très-conſiderable, donné par des perſonnes de piété. Les ornemens ſont auſſi très riches. Ces Peres en ont un entre pluſieurs autres, ſur lequel l'adoration des Mages eſt repréſentée, dont la broderie eſt toute réhauſſée de perles, un autre d'orfévrerie & pluſieurs d'ouvrages précieux, où l'or & l'argent n'ont pas été épargnez. Enfin rien ne manque à la magnificence de cet Autel, joint à cela que ces Peres ont des Sacriſtains ingénieux & habiles, qui inventent continuellement des modes nouvelles pour le décorer.

Toutes les chapelles de cette Egliſe ſont ornées de corps d'architecture Corinthienne à colonnes de marbre, mais d'un deſſein ſec & commun, auſſi-bien que les tableaux des Saints qui y ſont reverez, avec cela elles ſont très-mal éclairées, & ſans ornemens.

Cependant quoique toutes ces choſes ſoient peu remarquables, les curieux en diſtingueront d'autres dignes de leur attention.

A côté du grand Autel ſous un des

cette Egliſe peu de jours après ſa mort arrivée à Verſailles, Dimanche premier de Septembre 1715. à huit heures & un quart du matin.

Du même côté ſous le dôme, on diſtinguera la chapelle, dans laquelle on a placé un autre monument magnifique, pour conſerver la mémoire de *Henry de Bourbon* prince de CONDE'. *Jean* PERRAULT, Préſident à la chambre des comptes, qui avoit été ſon Intendant, l'a fait conſtruire à la gloire de ce Prince, au ſervice duquel il avoit amaſſé de très-grands biens. Le cœur de ce Prince y eſt conſervé, de même que celui de *Louis de Bourbon*, ſon fils, mort à Fontainebleau le 11. de Decembre 1686. âgé de ſoixante & cinq ans, trois mois & trois jours. Ce riche monument eſt orné de quatre vertus de bronze, de grandeur naturelle, aſſiſes ſur des piédeſtaux, autour deſquelles on a diſpoſé les ſymboles qui les diſtinguent; mais ce qui l'enrichit encore, ſont pluſieurs bas reliefs de bronze qui repréſentent des triomphes tirez de l'hiſtoire de l'Ancien Teſtament, attachez ſur un appui de marbre noir en maniere de baluſtrade qui entoure cette chapelle. De chaque côté de l'ouverture qui ſert d'entrée,

on a placé des génies, un desquels tient un bouclier où sont les armes de *Bourbon*, avec leurs marques honorifiques; l'autre une table de bronze, sur laquelle on lit cette inscription :

HENRICO BORBONIO

CONDÆO

PRIMO REGII SANGUINIS

PRINCIPI,

CUJUS COR HIC CONDITUM,

JOANNES PERRAULT

IN SUPREMA

REGIARUM RATIONUM CURIA

PRÆSES,

PRINCIPI

OLIM A SECRETIS,

QUÆRENS DE PUBLICA PRIVATAQUE

JACTURA PARCIUS DOLERE,

POSUIT

ANNO M. DC. LXIII.

Toutes ces figures ont été jettées en fonte par le nommé *Perlan*, expérimenté

dans ſa profeſſion : mais elles ont été deſſinées & modélées par *Jacques* SARAZIN, ſculpteur d'un heureux génie, dont les ouvrages ont une correction & des beautez qui ne ſe trouvent gueres dans les modernes les plus eſtimez.

Au lieu du tableau on a mis dans la même chapelle un grand crucifix de bronze, & ſaint Ignace à genoux ſur un fond de marbre noir. Ces figures ſont à demi-relief & aſſez correctement deſſinées. Deux anges de bronze ſont aſſis ſur le fronton qui couronne tout cet ouvrage ; ils tiennent le nom de *Jeſus*, enfermé dans un ſoleil, dont les rayons ſont dorez d'or bruni. Toutes ces pieces, de même que deux vaſes poſez ſur les acroteres des côtez, ont été fondues par le nommé du *Val*.

En l'année 1711. on a incruſté de diverſes ſortes de marbres, l'arc qui perce ſous le gros jambage du dôme, pour communiquer à une chapelle collaterale.

Dans un grand cartouche de figure ovale, ſur un marbre noir legerement bombé, on a gravé cette inſcription.

ÆTERNÆ MEMORIÆ

PRINCIPUM CONDÆORUM,

LUDOVICI ET HENRICI JULII

primorum è regia ſtirpe

principium,

Et

LUDOVICI *ducis* BORBONII

Eorum corda hìc ſita ſunt.

LUDOVICUS HENRICUS

Ducis BORBONII *filius,*

Patri, avo, proavo,

Juxta cor HENRICI *atavi*

Monumentum hoc poſuit,

Sibique ac poſteris

paravit.

Avitæ in PP. *Societatis Jeſu*

Benevolentiæ

Hæres,

ANNO DOMINI M.DCCX.

VIVANT CARDA EORUM

IN SÆCULUM SÆCULI.

P. XX.

VAN CLEVE, sculpteur des plus distinguez de l'Académie, a exécuté tous les ornemens qui sont d'une invention ingénieuse. La principale figure au milieu de l'arc de face & tous ses accompagnemens, sont de bronze doré très-richement.

Sous le milieu de cette Eglise jusqu'au sanctuaire, il y a une cave voûtée, destinée pour la sépulture des Peres de cette maison, où il y a quelques tombeaux de distinction; entre autres celui de *Louis* de BOURGOGNE, Chevalier, Seigneur de Mautour en Brie, qui fut Colonel du Regiment d'Armand de Bourbon prince de Conty, & qui mourut à Paris en 1656.

Il faut aussi remarquer les orgues qui sont d'une excellente bonté, & la chaire du prédicateur, qui est d'un ouvrage de fer travaillé avec bien de la patience & de l'industrie.

Les quatre tableaux dans le bras de la croisée, dont les bordures sont de marbre noir, sont de *Simon* VOUET.

Il est bon de savoir, que le dessein general de l'édifice de cette Eglise fut d'abord donné par *Martel Ange*, simple frere de la Compagnie, fort entendu dans la bonne architecture, qui s'étoit

proposé pour modele le magnifique édifice du *Jesu* à Rome, un des plus beaux de toute l'Italie, bâti par le fameux *Vignole*; mais par une conduite dont les suites n'eurent pas un heureux succès, on abandonna cette entreprise au caprice de *François Derrand*, Jesuite Lorrain, qui crut que sa qualité de Pere le rendoit plus habile que le frere *Martel Ange*, lequel cependant en savoir infiniment plus que lui. Quelques années après on édifia l'Eglise du Noviciat, au faubourg saint Germain, où ce frere habile aiant obtenu du Général la permission d'exécuter tout ce qu'il trouveroit à propos, sans être contrôlé de personne, éleva un morceau d'architecture admiré de tous les bons connoisseurs. Ce qui fit encore mieux remarquer l'incapacité du Pere *Derrand*, fut l'embarras & la confusion extrême où il se trouva, quand les quatre arcs doubleaux qui devoient porter le dôme, furent à leur hauteur, les entrepreneurs n'oserent pas le voûter de pierre, comme il avoit été résolu: il falut se contenter d'une maçonnerie des plus legeres, avec des courbes de charpente, simplement recouvertes de plâtre, au lieu d'une voute solide, selon le premier dessein.

L'hiſtoire de la fondation de cette Maiſon Profeſſe, porte que le Cardinal de *Bourbon*, oncle du Roi *Henri IV.* fut le premier qui l'établit en 1588. Il acheta l'Hôtel Damville, ſitué à cet endroit, la ſomme de treize mille livres, que ſes receveurs de l'Abbéie de ſaint Germain lui avancerent ; & cependant ces Peres n'ouvrirent leur chapelle que quelques années après. Juſqu'au regne de *Louis* XIII. ils n'avoient encore qu'une maiſon étroite & incommode, mais ce Monarque leur procura pluſieurs avantages, & fit beaucoup de dépenſe en leur conſideration.

L'intérieur de la maiſon n'a pas beaucoup d'étendue, & le terrain qu'elle occupe eſt aſſez ſerré. Les nouveaux appartemens ont été élevez par les ſoins du Pere de la *Chaiſe*, Confeſſeur du roi *Louis XIV.* qui a fait de grandes gratifications à cette maiſon.

Dans une des ſales il y a pluſieurs bons tableaux. Quatre grands rempliſſent le côté droit, qui ſont *d'André Del* SARTE, peintre fameux de Florence, mort en 1530. qui étoit venu en France travailler pour le roi François I. Le tableau du fond eſt de *Quintin* MESIUS, d'Anvers, qui avoit été Maréchal avant

que d'être peintre, ſur le tombeau duquel on marqua pour cette raiſon.

CONNUBIALIS AMOR DE MULCIBRE FECIT APELLEM.

Il eſt mort en 1529. On conſerve encore dans le même lieu, un *adieu* de *ſaint Pierre* & de *ſaint Paul*, de *Dominique* PASSIGNAN, peintre de Florence, qui vivoit ſous le Pontificat d'Urbain VIII.

Dans une grande ſale interieure il s'en trouve encore pluſieurs des meilleurs maîtres; entre autres, un *Ecce Homo*, du GUIDE, eſtimé comme le plus beau de ſes ouvrages, & une *ſainte Praxede*, qui lave les éponges, dont elle s'eſt ſervie pour eſſuier le ſang des Martyrs. Son attitude eſt merveilleuſe, & cette piece peut paſſer pour un chef-d'œuvre de l'art.

La bibliotheque de cette maiſon eſt très-conſiderable, & eſt avantageuſement placée. Elle a un plafond orné de peintures à freſque, d'un Italien nommé *Guerardini*, qui a fait auſſi celui du grand eſcalier de la même maniere, où il a repréſenté l'apotheoſe de ſaint Louis, auquel cette maiſon eſt dediée.

Les livres au nombre de vingt à vingt-

deux mille volumes, ſont parfaitement bien conditionnez & d'un choix excellent, entre leſquels pluſieurs viennent du Cardinal de *Bourbon*, qu'il leur laiſſa par ſon teſtament. Les curieux eſtiment entre autres ſingularitez un Martyrologe formé d'un recueil preſque infini d'eſtampes qui repréſentent les Saints de l'année, avec les principaux événemens de leur vie, entre leſquelles il y en a bon nombre des plus grands maîtres.

Gilles MENAGE, très-renommé parmi les gens de lettres de toutes les nations de l'Europe, a donné ſes livres pour augmenter cette bibliotheque.

Daniel HUET, Evêque d'Avranche, Soûprécepteur de Monſeigneur le Dauphin, Prélat d'une très-profonde doctrine, auteur de quantité d'ouvrages très-eſtimez, entre autres *Demonſtratio Evangelica*, *in fol.* imprimé en 1679. que les étrangers liſent avec grande attention, a auſſi laiſſé ſa bibliotheque à cette maiſon. Il eſt mort dans le mois de Janvier 1721. fort avancé en âge & dans une haute réputation chez tous les ſavans de l'Europe.

On conſerve de très-belles ſuites de médailles dans cette bibliotheque, augmentées de celle du Pere de la *Chaiſe*,

Confeſſeur du Roi, qui les connoiſſoit parfaitement. Le Pere *Chamillart* travaille à une collection qui devient conſiderable de jour en jour, par la grande connoiſſance qu'il a dans la belle antiquité, & par les frequentes acquiſitions qu'il fait de tous côtez avec bien du ſoin.

LA COMPAGNIE DE JESUS a fait depuis ſon établiſſement tant de bruit dans le monde, qu'on ne ſauroit ſe diſpenſer de rapporter ici l'hiſtoire abregée de ſon progrès, comme elle eſt marquée dans un auteur moderne, des plus ſavans & des plus approuvez.

Louis-Ellies du PIN né à Paris, auteur d'un très grand nombre d'excellens ouvrages, rapporte l'établiſſemem de la *Compagnie de Jeſu*, dans ſon Hiſtoire du ſeiziéme ſiecle, ſous l'année 1545.

Il dit que cette Compagnie n'étoit compoſée dans ſon commencement que de quatre-vingt *Jeſuites*. Deux ans après, elle avoit déja dix Maiſons; mais en l'année 1549. elle en poſſedoit vingt-deux & deux Provinces, une en Eſpagne & l'autre en Portugal. A la mort de *ſaint Ignace*, arrivée en 1556. c'eſt-à-dire, treize ans après l'inſtitution de la Compagnie, elle pouvoit déja compter douze

grandes Provinces. *Pierre Ribadeneira* rapporte qu'en 1608. *la Compagnie de Jesus* occupoit vingt-neuf Provinces, avec deux vice-Provinces, vingt & une Maisons de probation & quatre-vingt treize résidences ; dans lesquelles il se trouvoit 10581. Jesuites. Enfin dans un Catalogue imprimé à Rome en l'année 1679. on voit que cette Compagnie possedoit alors *trente-sept Provinces, deux vice Provinces, trente-trois Maisons professes, cinq cens soixante & dix-huit Colleges, quarante-huit Maisons de probations, quatre-vingt huit Seminaires, cens soixante Missions*, & en tout 17655. *Jesuites*, entre lesquels il y avoit 7877. dans l'ordre de Prêtrise, ce qui a sans doute beaucoup augmenté depuis.

Lobineau t. 2. p. 1102. Du vivant de *saint Ignace*, la Societé des Jesuites étoit tellement multipliée, qu'elle comptoit déja plus de douze grandes Provinces ; c'est-à-dire l'an 1556. que mourut *saint Ignace*, seiziéme année de la fondation de son institut : & aujourd'hui suivant la supputation du Pere *Joseph Jouvency* en 1710. il compte près de 20000. *Jesuites* distribuez en trente-sept Provinces & une vice-Province, qui comprennent vingt-quatre Maisons professes, six cens

douze Colleges, cinquante six Noviciats, trois cens quarante Hospices ou résidences, cent cinquante-sept Communautez ou Seminaires, & environ deux cens habitations de Missionaires.

Plusieurs illustres ont paru dans cette Maison, particulierement dans la Chaire, dont l'exacte recherche meneroit trop loin. On se contentera seulement de nommer ceux qui se sont distinguez, & qui ont été les plus suivis dans ces dernieres années.

Le P. *Claude-François* MENETRIER, mort en 1705. le 21. de Janvier, lequel avec sa maniere de prêcher qui étoit goûtée, possedoit encore plusieurs belles connoissances. Il a donné quantité de volumes sur la science obscure du blazon, qu'il a réduite sous des principes infiniment plus clairs & plus méthodiques, que tous les auteurs qui en ont écrit avant lui. Il réussissoit dans les devises, & étoit toûjours consulté pour les fêtes de réjouissance publique, les feux d'artifice & les pompes funebres. L'histoire du Roi par les médailles qu'il a mis au jour, a été plusieurs fois imprimée, ainsi que l'histoire de Lyon sa patrie.

Le Pere *Gabriel* DANIEL, s'est fait connoître par le *Voyage du monde de des Cartes*,

Cartes, quon a traduit en diverſes langues; mais le travail qui l'a le plus occupé, c'eſt ſon *Hiſtoire de France* en trois volumes *in fol.* à laquelle il a emploié plus de vingt années de travail. Elle a paru en 1713. pour la premiere fois, & a été imprimée depuis en Hollande & à Paris en 1722. On a encore du même auteur des traitez ſavans ſur divers ſujets qui ont été traduits en Latin par le Pere de *Juvenci* pour la ſatisfaction de ceux qui n'entendent pas notre langue. On a du même auteur un petit ouvrage imprimé en 1715. ſous le titre, *Lettre à une Dame de qualité, où l'on examine juſqu'à quel point il eſt permis aux Dames de raiſonner ſur les matieres de Religion.* Le même auteur a donné l'*Hiſtoire de la Milice Françoiſe, avec les changemens qui s'y ſont faits depuis l'établiſſement de la monarchie dans les Gaules, juſqu'à la fin du regne de Louis XIV.*

Le P. TOURNEMINE a travaillé pendant pluſieurs années au Journal de Trévoux, & a enrichi la république des lettres de pluſieurs ouvrages eſtimez des ſçavans.

Entre les Prédicateurs les plus renommez de cette Compagnie, on doit compter le P. *Girou*, dont les ſermons étoient

fort goûtez. Le P. *Cheminais* & plusieurs autres.

Le P. *Louis* BOURDALOUE, né à Bourges d'une des plus honorables familles de la Ville. Il est mort Mardi treiziéme de Mai 1704. dans la soixante & douzieme année de son âge. Ses sermons ont été imprimez en *8. vol. in 12.* dont la lecture peut consoler en quelque maniere de la perte d'un si grand Prédicateur, ils font juger de son heureux génie & de sa profonde & vive éloquence, qui entraînoit le cœur de tous ses auditeurs.

Le P. GAILLARD, duquel on peut dire qu'il est peu de Prédicateurs, que la Cour ait goûté plus volontiers. Il a prêché treize Carêmes & plusieurs Avents devant le Roi ; & pour marque de la distinction que l'on faisoit de son éloquence, il fut choisi pour faire l'Oraison funebre de *Louis Dauphin*, qu'il prononça le 10. de Mai 1712. dans l'Eglise de Notre-Dame, en présence des personnes les plus distinguées de la Cour, du Parlement & de tous les corps supérieurs de la Ville, avec un très-grand applaudissement.

Le P. DE LA RUE, né à Paris, très-versé dans la belle & savante litterature, duquel on a un grand nombre d'excel-

lens ouvrages qui marquent sa rare érudition. Il est estimé avec justice pour le plus profond & le plus éloquent de son tems. Sa piété & son mérite distingué l'avoient fait choisir pour Confesseur de *Marie-Adelaide de Savoye*. Il a fait l'Oraison funebre de *Louis second Dauphin*, & de cette Princesse son épouse, dans la Sainte Chapelle de cette Ville, le 24. de Mai 1712. & quelques jours après dans la Cathedrale de Rouen, avec l'admiration de tous les auditeurs.

Le P. DE LA FERTE', d'une famille illustre, est aussi estimé très-grand Prédicateur.

Les Rois depuis *Henri III.* ont toûjours choisi des Confesseurs dans la Compagnie de *Jesus*, tirez particulierement de cette maison.

Le P. *Claude* MATHIEU a été le premier.

Le P. *Edmond* AUGER lui a succedé, il étoit de Sezane en Brie, & est mort en exil.

Le P. *Pierre* COTTON, Confesseur des rois *Henri IV.* & *Louis XIII.* est mort le 19. de Mars 1626. jour de S. Joseph, dans la réputation d'un très-zelé Prédicateur, & des plus habiles dans les controverses, ce qui le rendoit redoutable

aux hérétiques de ſon tems. De *Thou* rapporte dans ſon Hiſtoire pluſieurs particularitez très-curieuſes de la vie de ce Pere qu'il ne ſeroit pas permis de rapporter ici.

Le P. *Jean* ARNOUX, fut nommé après lui.

Le P. SEGUIRAN.

Le P. SUFFREN.

Le P. *Charles* MAILLART.

Le P. *Jacques* GOURDON.

Le P. *Nicolas* CAUSSIN.

Le P. *Jacques* SIRMOND, un des plus ſavans hommes de la Societé, eſt mort en 1651. âgé de quatre-vingt quatorze ans.

Le P. *Jacques* DINET.

Le P. ANNAT.

Le P. FERRIER.

Le P. *François* de la CHAISE, mort vers le commencement de l'année 1709. âgé de quatre-vingt cinq ans.

Le P. le TELLIER, a été nommé à ſa place dans le mois de Février de la même année. Il étoit Provincial & fort diſtingué dans ſa Compagnie par ſa ſcience.

Le P. de LINIERES, à préſent Confeſſeur de Sa Majeſté.

On compte que depuis *Henri III.* les Rois de France ont eû ſeize Confeſſeurs de cette Societé.

Dans la place, vis-à-vis du portail des Jeſuites, on a conſtruit une fontaine en 1707. en maniere de tour à pans d'un deſſein fort mediocre, les faces en ſont ornées de diverſes ſculptures. Elle a de la hauteur, afin que l'eau puiſſe avoir aſſez de refoullement pour quelques quartiers éloignez, ſur-tout pour le fauxbourg ſaint Antoine, qui en a encore à préſent un très-grand beſoin, ainſi que pluſieurs autres quartiers de la Ville. L'eau de cette fontaine vient d'une nouvelle pompe conſtruite dans la même année, proche du pont Notre-Dame, à côté de celle qui y étoit déja établie.

On lit autour les inſcriptions que voici:

PRÆTOR ET ÆDILES FONTEM HUNC POSUERE, BEATI
SCEPTRUM SI LODOIX, DUM FLUET UNDA, REGAT.

ANTE HABUIT RAROS, HABET URBS NUNC MILLE CANALES
DITIOR, HOS SUMPTUS OPPIDA LONGA BIBANT.

EBIBE QUEM FUNDIT PURUM CATHARINA LIQUOREM,
FONTEM AT VIRGINEUM, NON NISI PURUS, ADI.

de blanc, qui étoit leur habit de cérémonie, y voulut assister à cause que ce Magistrat étoit le premier decedé de la fameuse Confrerie des Pénitens, ou des *Blancs-Batus*, nouvellement établie. Son tombeau est dans une chapelle en entrant à main droite, où les curieux vont voir les ouvrages de *Germain* PILON, qui n'a rien fait de plus beau que ce monument; mais depuis quelques années, on a ôté la plûpart des ornemens de bronze qui y étoient, dont on s'est servi pour le tabernacle du grand Autel de cette Eglise: cependant ce qui reste fait encore juger, que ce sculpteur habile entendoit le dessein. Ce monument a été fait aux dépens du Chancelier de *Chiverny*.

Dans la même Eglise, est le tombeau de *Jacques de Ligneris*, Président au Parlement de Paris, que le roi François I. estimoit. Il fut un des Ambassadeurs que le roi *Henri II.* envoia au Concile de Trente, où il soûtint avec beaucoup de generosité & de force les libertez de l'Eglise Gallicane, ausquelles la Cour de Rome vouloit & a toûjours voulu donner jusqu'à présent de cruelles atteintes. Il fut récompensé à son retour de la charge de Président à Mortier; mais il n'en jouit que deux ans, & mourut le onziéme d'Août 1556.

L'entrée de l'Egliſe eſt ornée de pilaſtres, diſpoſez en demi-cercle, entre leſquels il y a des ſtatues & des bas reliefs au-deſſus, de l'ouvrage de *Martin* des JARDINS, qui font un aſſez bon effet; de même que le portique du milieu, ſoûtenu de deux colonnes de la même ordonnance. Quoique dans cet édifice, les régles de l'art ne ſoient pas gardées, ni ſelon l'uſage ordinaire, qui défend de mettre des trigliphes avec des colonnes Corinthiennes, le P. de CREIL, Chanoine régulier de la même Congrégation, qui en a donné le deſſein, n'a cependant rien fait ici, dont il n'ait eu l'autorité dans le *parallele de l'architecture ancienne avec la moderne, de Chambray*, qui conſeille de ſe ſervir de cette ſorte de compoſition, pour des Temples dédiez aux Vierges génereuſes qui ont répandu leur ſang pour JESUS-CHRIST, comme ſainte Catherine Patrone titulaire de cette Egliſe. Ainſi cette compoſition mérite d'être d'autant plus conſiderée, qu'elle n'a pas beaucoup de pareilles ailleurs; & que le *Cavalier Bernin* ne put s'empêcher de l'approuver. La premiere entrée ſur la rue eſt ornée de quatre colonnes Corinthiennes ovales ou aplaties, qui ne produiſent pas un effet agréable.

On a oublié de dire qu'il y a dans cette Eglise un excellent tableau de *Champagne*, qui mérite d'être vû par les connoisseurs.

Plus avant dans la même rue on distinguera l'HÔTEL DE CARNAVALET, dont la porte est de *Jean Gougeon*. Elle est ornée de refands vermiculez, avec deux bas-reliefs sur le bandeau arazé de l'arc, & un écusson en cartouche découpé, au milieu duquel il y a des armes. Cet ouvrage, quoique peu considerable en apparence, a été si fort admiré de quelques curieux de réputation, & de plusieurs savans en architecture, que *François* MANSART, ayant été emploié pour achever la façade de cet Hôtel, ne voulut point absolument toucher à ce qui avoit été commencé par cet habile maître. Il se contenta seulement d'accommoder le premier étage tel qu'on le voit, d'une maniere digne de lui, qui n'a été cependant achevé que depuis peu d'années. Le bâtiment du côté de la cour est embelli sur les trémeaux, de grandes figures à demi-relief, qui sont correctement dessinées, de même que les masques qui sont sur les claveaux au milieu de chaque croisée, de l'ouvrage du même *Gougeon*, qui passent

pour tout ce qu'il a de plus beau dans ce genre. On excepte cependant les figures d'un des côtez, qui sont par rapport au reste d'un profil grossier & très-imparfait. Cette maison doit être considerée comme le chef-d'œuvre des trois plus grands architectes que la France ait eu; savoir, *Jean* GOUGEON, *Jacques Androuet* du CERCEAU, & *François* MANSART, qui a travaillé aux appartemens qui donnent sur la rue, dont l'exterieur est d'une décoration qui se distingue très-aisément. Cet Hôtel appartient à présent à *Paul-Estienne* BRUNET de *Rancy*; fort employé dans les Finances, lequel y a fait achever bien des choses restées imparfaites; & comme il a acquis des richesses immenses, & qu'il a quelque affection pour les belles choses, il n'a rien épargné en meubles & en d'autres choses de conséquence, pour embellir les ouvrages qui avoient été commencez, avant qu'il en fût en possession. Il a emploié des maîtres habiles pour décorer des sales basses de peintures nouvelles, qui font honneur à ceux de qui elles sont.

Tout proche on apperçoit l'HÔTEL DE LAMOIGNON, occupé par feu *Chrétien* DE LAMOIGNON, Président à

Mortier. C'étoit autrefois l'*Hôtel d'Angoulême*, auquel on a fait quelques embelliſſemens, particulierement dans le jardin. En 1718. on y a conſtruit une nouvelle porte qui pouvoit être d'un deſſein mieux imaginé.

Cette maiſon conſerve encore à préſent la nombreuſe & riche Bibliotheque de l'illuſtre *Guillaume* de LAMOIGNON, premier Préſident du Parlement, très-zelé Protecteur des gens de lettres. Le *Préſident de Lamoignon*, ſon fils, l'a beaucoup augmentée, ſous la direction du ſavant *Adrien* BAILLET, célebre par les nombreux ouvrages qu'il a publiez, & par la grande connoiſſance qu'il avoit des bons livres pour quelques études que ce pût être.

A l'extrémité de la rue de la Couture ſainte Catherine, dont on vient de parler, on peut aller voir la maiſon bâtie ſur les deſſeins de DE LISLE, architecte renommé de l'Académie, qui a employé toute ſa ſcience pour y donner de l'agrément & de la commodité. Il y a eu autrefois cinq ſtatues dans le fond du jardin d'une excellente beauté. Elles étoient de la propre main d'*Anguier*, copiées ſur les plus belles antiques de Rome; à ſavoir le *Laocoon*, l'*Hercule*, la *Flore*,

Junon & *Jupiter*, qui avoient été faites pour *Nicolas* FOUQUET, Surintendant des Finances, lequel les avoit long-tems conservées dans sa maison de saint Mandé, proche de Vincennes, avec huit autres de la même main, que l'on voit à présent dans la belle maison de Choisy, à trois lieues de Paris, située sur le bord de la Seine, qui a appartenu à la Marquise de Louvois, morte en l'année 1715. & à présent à la Princesse de Conti Douairiere, fille du roi Louis XIV.

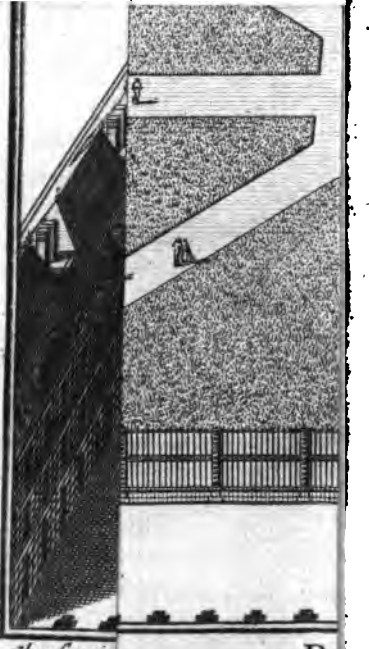
La maison de *Michel le Pelletier* de SOUZI, Conseiller d'Etat & au Conseil roial des Finances, Directeur general des fortifications de France, est presque vis-à vis; elle est de *Pierre* BULET, architecte, qui y a fait paroître beaucoup de propreté. Cette maison doit être regardée comme une des plus considerables de tout ce quartier, quoique d'ailleurs la structure en paroisse simple & dénuée d'ornemens; ce qui la distingue fort aux yeux des connoisseurs, qui font consister une partie de la beauté des édifices dans la simplicité, & avec de très-justes raisons, puisque la plûpart des ouvrages sont gâtez, par la trop grande quantité de compositions chimériques, qui les offusquent & les défigurent

presque toûjours. Les appartemens sont meublez proprement ; & l'orangerie de cette maison, du même architecte, est un ouvrage qui a de l'apparence.

Fort proche est l'Eglise des FILLES BLEUES, qui est peinte & assez jolie Ces Religieuses suivent la regle de saint Augustin, & vivent dans une très-profonde retraite, puisqu'il ne leur est permis de voir leurs plus proches parens, qu'une fois l'année seulement.

Après ce petit détour, on doit revenir dans la rue saint Antoine, pour voir les choses qui se trouvent dans le reste.

L'HÔTEL DE SULLY a autrefois appartenu à un nommé *Galet* riche Partisan de profession. Il avoit fait édifier cet hôtel de son gain, mais la fortune lui aiant tourné le dos & réduit à l'extrémité, il le joua temerairement, dit-on, d'un coup de dez, & le perdit. Il tomba ensuite dans une extrême misére comme il le méritoit bien. Le bâtiment est orné de bossages & de moulures. La porte est accompagnée de deux colonnes Doriques, avec une terrasse qui regne dessus. La cour n'est pas fort grande ; cependant, à prendre toutes ces choses en-



Chaufourier

Pl

ſemble, cette maiſon peut paſſer pour avoir quelque beauté.

Un peu plus avant, on trouve une rue de médiocre largeur, qui conduit à la place Roiale, dont on va parler.

Elle ſe nomme la RUE ROIALE.

LA PLACE ROIALE.

CEtte place fut bâtie en 1604. ſous le regne de *Henri IV.* aux dépens de pluſieurs particuliers. Les maiſons qui ſont autour, ſont d'une ſymetrie égale mais aſſez groſſiere, & n'ont été achevées qu'en l'année 1630. Cette place occupe le même lieu, qui avoit ſervi de jardin au Palais des Tournelles, ſitué du côté du rempart, où *François I.* & quelques Rois ſes prédéceſſeurs avoient tenu leur Cour. La reine *Catherine de Medicis* abandonna ce Palais, & ne voulut plus l'occuper, à cauſe du funeſte accident arrivé au roi *Henri II.* ſon époux, bleſſé à mort le 10. de Juin de l'année 1559. par le Comte de Montgomery, dans le malheureux tournoi qui ſe donna dans la rue ſaint Antoine, à l'occaſion du mariage de Iſabelle de France, leur fille, avec *Philippe II.* roi d'Eſpagne, qui ſe remarioit pour la troiſiéme fois;

pluſieurs Hiſtoriens ont remarqué que cet accident fut un funeſte préſage pour le mariage de cette Princeſſe, qui mourut empoiſonnée à la fleur de ſon âge, quoiqu'elle fût groſſe, par la jalouſie fauſſement conçue de ſon cruel époux, qui avoit déja fait mourir *Dom Carlos*, ſon fils unique, ſur des ſoupçons auſſi mal-fondez. Cet ancien Palais, que l'on nommoit l'*Hôtel des Tournelles*, commencé par le ſage roi *Charles V.* & occupé dans la ſuite par pluſieurs Rois ſes ſucceſſeurs, fut vendu en l'année 1565. à pluſieurs particuliers, qui y éleverent les maiſons que l'on voit à préſent ; & la rue qui regne du côté du rempart, en a encore retenu le nom, de la *rue des Tournelles.*

Un bel eſprit fit ce vers ſur la mort tragique du roi Henri II.

Quem mors non rapuit, Martis imago rapit.

La place roiale eſt parfaitement quarrée de ſoixante & douze toiſes de face, compoſée de trente ſix pavillons, neuf à chaque face, élevez d'une même ordonnance, dont la maçonnerie eſt de brique, avec des cordons ou des chaînes de pierre de taille. Il regne par tout

à rez-de-chauſſée une ſuite d'arcades fort baſſes en maniere de coridor, à la faveur duquel on peut aller commodément à couvert tout autour de la place.

Dans l'eſpace qui eſt au milieu, on a laiſſé un grand préau enfermé dans une paliſſade de fer, pour laquelle chaque pavillon a contribué la ſomme de mille livres; ce que l'on peut s'imaginer aiſément, conſiderant la quantité de fer qu'il a fallu emploier à cet ouvrage: mais cette dépenſe, quoique conſiderable, a été abſolument ſuperflue, parce qu'une place ne doit jamais être embarraſſée ni retrécie, au contraire elle doit avoir des accès libres & commodes.

La ſtatue équeſtre du roi *Louis XIII.* poſée le 13. de Septembre 1639. eſt placée au milieu de cet eſpace; elle eſt élevée ſur un grand piédeſtal de marbre blanc, aux faces duquel on a gravé ces inſcriptions.

Sur le devant qui regarde la rue ſaint Antoine, celle-ci ſe préſente la premiere.

POUR LA GLORIEUSE
ET IMMORTELLE MEMOIRE
DU
TRES-GRAND ET TRES-INVINCIBLE
LOUIS LE JUSTE
XIII. DU NOM, ROI DE FRANCE
ET DE NAVARRE.

ARMAND CARDINAL DE RICHELIEU, SON PRINCIPAL MINISTRE DANS TOUS SES ILLUSTRES ET GENEREUX DESSEINS:

COMBLÉ D'HONNEURS ET DE BIENFAITS PAR UN SI BON MAITRE ET UN SI GENEREUX MONARQUE, LUI A FAIT ELEVER CETTE STATUE:

POUR UNE MARQUE ETERNELLE DE SON ZELE, DE SA FIDELITÉ, ET DE SA RECONNOISSANCE.

1639.

Sur la face du côté des Minimes.

LUDOVICO XIII. CARISTIANISSIMO GALLIÆ ET NAVARRÆ REGI,

JUSTO, PIO, FOELICI, VICTORI,
TRIOMPHATORI,
SEMPER AUGUSTO,

ARMANDUS CARDINALIS
DUX RICHELIUS
PRÆCIPUORUM REGNI ONERUM
ADJUTOR
ET ADMINISTER,

DOMINO OPTIME MERITO, PRINCIPIQUE MUNIFICENTISSIMO,
FIDEI SUÆ, DEVOTIONIS,

ET OB INNUMERA BENEFICIA, IMMENSOSQUE HONORES
SIBI COLLATOS,

PERENNE GRATI ANIMI MONIMENTUM,
HANC STATUAM EQUESTREM
PONENDAM CURAVIT.

ANNO DOM. 1639.

A main droite.

POUR LOUIS LE JUSTE

SONNET.

QUe ne peut la Vertu, que ne peut le courage ?
J'ai dompté pour jamais l'héréſie en ſon fort,
Du Tage impérieux j'ai fait trembler le bord,
Et du Rhin juſqu'à l'Ebre accrût mon héritage.

J'ai ſauvé par mon bras l'Europe d'eſclavage,
Et ſi tant de travaux n'euſſent hâté mon ſort,
J'euſſe attaqué l'Aſie, & d'un pieux effort,
J'euſſe du ſaint tombeau vangé le long ſervage.

ARMAND, le grand Armand, l'ame de mes exploits,
Porta de toutes parts mes armes & mes loix,
Et donna tout l'éclat aux rayons de ma gloire.

Enfin, il m'éleva ce pompeux monument,
Où pour rendre à son nom, mémoire pour mémoire;
Je veux qu'avec le mien, il vive incessamment.

Quelques Critiques ont judicieusement remarqué, que l'auteur de ce Sonnet pouvoit être plus moderé dans les éloges fastueux qu'il donne au Cardinal de Richelieu.

Ce Sonnet qui a été gravé long tems après la mort du Cardinal de *Richelieu*, est de la composition de *Jean Desmarets*, né à Paris, de l'Académie Françoise, Auteur du poëme de Clovis, de la Comédie des Visionnaires, du Roman d'Ariane, du livre intitulé, les délices de l'Esprit, & de plusieurs autres ouvrages qui ont eu des approbateurs pendant la vie de l'Auteur; mais qui sont fort déchus depuis sa mort, & lûs de peu de personnes.

De l'autre côté à gauche.

Quod bellator hydros pacem spirare, rebelles,
Deplumes trepidare aquilas, mitescere pardos,

dont les appartemens ont de la grandeur & de l'agrément.

Il semble que l'on pourroit donner un grand embellissement à la place Roiale, en abattant entierement le pavillon du côté de la rue saint Antoine, & celui qui est opposé, vis-à-vis du couvent des Minimes; les avenues de cette place en seroient bien plus belles & plus commodes; de la rue saint Antoine on verroit avec plaisir, la statue équestre en son entier, & dans le lointain le portail de l'Eglise des Minimes, qui termineroit le point de vûe, à peu près comme celui des Capucines dans le fond de la place de Louis le Grand. Si l'on ne vouloit pas se résoudre à abattre ces deux pavillons, on pourroit du moins des trois arcades qui les soûtiennent, n'en faire qu'une seule fort exhaussée, par l'ouverture de laquelle on découvriroit bien plus commodément la statue & le portail des Minimes. D'ailleurs on ne sauroit voir sans quelque sorte de peine, une des trois portes sous un de ces pavillons, bouchée, pour faire place à un méchant escalier, qui défigure entierement cette entrée du côté de la rue Roiale, qui fournit le principal accès de la place par la rue de saint Antoine; mais on a si peu de soin des

embellissemens

embelliſſemens publics à Paris, qu'on ne fait aucune difficulté de gâter un point de vûe, ou une place entiere, pour le leger interêt de quelque particulier qui aura du crédit auprès de ceux qui doivent veiller aux décorations de la Ville.

LE COUVENT DES MINIMES.

CEs Peres ont été inſtalez à cet endroit dès l'année 1610. par les liberalitez de quelques perſonnes pieuſes qui acheterent une partie des jardins de l'hôtel des Tournelles, & de l'ancien hôtel de Vitri, pour l'emplacement du Couvent que l'on voit à préſent, dont l'étendue eſt conſiderable & très-avantageuſe, & où ces bons Peres trouvent abondamment toutes les commoditez qu'ils peuvent déſirer.

Leur Egliſe eſt propre & aſſez claire, quoiqu'elle ſoit d'une ſtructure groſſiere, qui tient encore beaucoup du Gothique.

La premiere pierre y fut poſée ſous la protection de la reine *Marie de Medicis*, ſur laquelle cette inſcription ſuivante eſt gravée.

MARIA MEDICÆA, *pientissima & serenissima Francorum regina*, HENRICI IV. *olim conjux, nunc vidua, & Ludovici XIII. Francorum regis mater; extruendi hujus Templi ergò, quod honori B. Dei genitricis Mariæ votum & dicatum est, ejusdem Virginis natali die, & 6. idus Septemb.* 1611. *primarium lapidem pro fundamento posuit, christianè prorsus & feliciter.*

Le bâtiment ne fut achevé que quelques années après; & comme cette Eglise fut dédiée sous le titre de la Naissance de la sainte Vierge, on en fit l'ouverture par une Messe solemnelle chantée le jour destiné à cette Fête.

Le frontispice de cet édifice eût été un excellent morceau d'architecture, si on l'avoit achevé dans la même intention qu'il a été commencé. Il est de *François* MANSART. Les colonnes du premier ordre sont Doriques, de l'accouplement desquelles cet habile maître ne s'est pas tiré aussi heureusement, qu'il a fait à la

porte de l'hôtel de la Vrilliere; à préſent l'hôtel de Toulouſe; en voulant conſerver ici le quarré des metopes, il eſt tombé dans une irrégularité, parce que les deux chapiteaux étant trop proches l'un de l'autre, les baſes ſont embaraſſées & ſe mangent de telle ſorte, qu'il ne paroît qu'un ſeul tore pour les deux; ce qui choque fort les curieux, qui regardent les choſes de près & avec attention. Ces Peres aiant eu beſoin d'une tribune, en ont conſtruit une depuis quelques années ſur ce portail, qu'ils ont ornée en dehors de colonnes d'ordre compoſite, mais qui ne répondent nullement à ce qui a été élevé par *Munſart*.

Le grand Autel de cette Egliſe eſt d'une architecture Corinthienne, dont les colonnes ſont de marbre de Dinan, cannelées & d'une exécution fort propre, les ſeules qu'il y ait en France de cette ſorte. On voit au milieu une deſcente de Croix, copiée ſur un excellent tableau à freſque de *Daniel* de VOLTERE, que ces Peres ont à Rome, dans une chapelle à main gauche, de l'Egliſe de la Trinité du Mont. Les deux figures, la Vierge & ſaint François de Paul, placées dans les niches des côtez, dont le fond eſt doré, ſont de GUILLIN, ſculpteur habile.

Il y a quelques chapelles remarquables dans la même Egliſe. A côté du maître Autel eſt celle ſous le titre de ſaint François de Paule, inſtituteur de l'ordre des Minimes, qui eſt aſſez bien ornée. On y voit quelques peintures de VOUET, entre leſquelles le grand tableau de l'Autel eſt le plus eſtimé.

Dans une chapelle de la nef, on diſtinguera le tombeau de DIANE, légitimée de France, fille de Henri II. *Ducheſſe d'Angoulême*, qui fut mariée en premieres nôces à *Horace Farneſe* Duc de Caſtro, & en ſecondes nôces à *François de Montmorency*. Cette Dame s'intereſſa beaucoup aux malheurs de la France cauſez par la ligue, & contribua de toutes les forces de ſon eſprit à unir le roi Henri III. avec Henri IV. alors roi de Navarre, ce qui produiſit dans la ſuite d'heureux effets, elle eſt morte en réputation d'une grande vertu & de ſciences, qu'elle aimoit & qu'elle cultivoit ſoigneuſement, ce qui lui avoit donné des lumieres audeſſus des perſonnes ordinaires de ſon ſexe.

Cette épitaphe ſe peut lire ſur ſon tombeau.

DIANE, *legitimée de France, fille & ſœur legitimée des Rois, Ducheſſe d'Angou-*

lême, Douairiere de Montmorency, décedée à Paris, le onziéme de Janvier 1619. âgée de quatre-vingt ans.

La chapelle du Duc de la VIEUVILLE eſt enrichie de quelques tombeaux de marbre, & de très-belles figures de l'ouvrage de *Gilles* GUERIN, ſculpteur né à Paris.

Jean de LAUNOY, Docteur en Théologie de la maiſon de Navarre, eſt enterré dans cette Egliſe. Il a paſſé pour un des plus profonds critiques de ces derniers ſiecles, particulierement dans les antiquitez de l'Egliſe, où il a débrouillé beaucoup de choſes, dont on n'avoit avant lui que des idées fort confuſes & fort obſcures. Il a legué deux cens écus par teſtament à ces Peres, & la moitié de ſa bibliotheque, compoſée principalement de rituels anciens & curieux, dans leſquels il avoit découvert beaucoup de ſingularitez fort éloignées des uſages qui s'obſervent à préſent; il a publié au moins ſoixante & dix volumes de ſa façon, entre leſquels il y en a qui ont donné lieu à pluſieurs écrits contre lui, entre autres celui qui a pour titre, *De commentitio Lazari, Magdalenæ & Marthæ, ac Maximini in Provinciam appulſu*, où il prétend prouver que ces Saints

& ces Saintes ne ſont jamais venus en Provence.

Voici l'épitaphe que *Clement*, Conſeiller de la Cour des Aydes, très-verſé dans la bonne litterature, a faite pour être miſe ſur ſon tombeau, ce qui a été négligé juſqu'ici, tant on a peu de ſoin en France de conſerver la mémoire des ſavans qui ſont honneur à leur patrie.

D. O. M.

Hic jacet JOANNES LAUNOIUS, Conſtantienſis.
Pariſienſis Theologus;
Qui veritatis aſſerter perpetuus, jurium Eccleſiæ & Regis acerrimus vindex, vitam innoxiam exegit.
Opes neglexit, & quantulumcunque ut relicturus,
Satis habuit.
Multa ſcripſit, nulla ſpe, nullo timore.
Optimam famam, maximamque veneratione apud probos adeptus eſt.
Annum ſeptimum & ſeptuageſimum agens deceſſit.
Animam Chriſto conſignavit die 10. Martii anno 1678.
Hoc monimentum amico jucundiſſimo poni curavit
NICOLAUS LE CAMUS
In ſuprema Subſidiorum Curiâ Princeps.

Dans la chapelle de la Vierge & de saint Louis, dite de *Valois* ou d'*Angoulême*, on peut lire cette épitaphe sur une table de bronze.

CY GIT.

Très-haute Princesse Madame CHARLOTTE *de* MONTMORENCY, *épouse de très-haut & très-puissant Prince Monseigneur* CHARLES *de* VALOIS, *Duc d'Angoulême, Pair de France, décedé le* 12. *d'Août* 1636.

Dieu mette son Ame en Paradis.

Nicolas le JAY, nommé premier Président du Parlement en 1633. après avoir passé par plusieurs charges importantes, est mort en 1640. On voit son tombeau dans une chapelle de cette Eglise, à côté du grand Autel sur lequel ce Magistrat est représenté en marbre.

Abel de SAINTE MARTHE, Doien de la Cour des Aides, Garde de la bibliotheque Roiale, est mort le 30 d'Octobre 1706. âgé de quatre-vingt un ans. Quel-

ques ouvrages qu'il a publiez, lui ont procuré de la réputation.

La Bibliotheque de cette maiſon n'eſt pas des plus conſiderables par le nombre, puiſqu'elle n'eſt compoſée que de quinze à ſeize mille volumes tout au plus. On y trouve des pieces d'optique du P. *Jean-François* NICERON, né à Paris, ſavant dans cette ſcience, ſur laquelle il a laiſſé un volume eſtimé. Il eſt mort le 22. de Septemb. 1646. âgé ſeulement de trente-trois ans. Ce qu'il y a de plus curieux dans cette bibliotheque, ſont de vieux Rituels, donnez par *Jean de Launoy*, dont on vient de parler; dans les quels on trouve d'anciens Uſages, fort différens de ceux qui ont été introduits dans ces derniers tems.

Le P. *Marin* MERSENNE, étoit auſſi de la même maiſon. On voit de lui de très-beaux ouvrages; entre autres, un volume intitulé l'*Harmonie univerſelle*, dans lequel il paroît une grande netteté d'eſprit, & une mémoire prodigieuſe. *Gilles Perſonne de Roberval*, excellent Philoſophe du ſiecle paſſé, diſoit ordinairement du Pere *Merſenne*, qu'il prenoit un plaiſir tout particulier à mettre les ſavans en diſpute, pour en tirer un fruit, dont il ne manquoit jamais de

profiter avantageuſement. Ce ſavant Religieux fut intime ami du fameux *Deſcartes*, & tira bien des lumieres de ce grand Philoſophe, avec lequel il étoit en commerce continuel de lettres. Le Pere *Merſenne* eſt mort le premier de Septembre 1648. âgé de ſoixante ans,

Cette Communauté a encore produit d'autres ſavans.

Le P. *Hilarion* de COSTE, mort en 1662. a mis au jour pluſieurs volumes, dont voici les principaux : *Hiſtoires des Princes qui ont porté le titre de Dauphins. Hiſtoire Catholique du ſeizéme ſiecle ; les éloges des Dames illuſtres ; la vie du Docteur Picard*, & celle du Pere *Merſenne*. Comme il deſcendoit d'une ſœur de ſaint François de Paule, il fut inſpiré d'entrer dans ſon Ordre, où il a vêcu avec bien de la ferveur & de la perſéverance.

Le P. GIRY a publié des vies des Saints eſtimées.

Le P. PLUMIER, mort en l'année 1705. a été un des premiers hommes pour la Botanique. Il avoit fait des voiages de longs cours en différentes parties du monde, particulierement en Amerique, pour découvrir des plantes extraordinaires, dont perſonne n'avoit encore parlé avant lui. Il a laiſſé quelques volu-

mes ſur cette ſcience, qui font connoître non ſeulement ſon profond ſavoir dans la Botanique, mais encore les fatigues & les peines infinies qu'il a été obligé de ſupporter, pour courir les vaſtes régions & les deſerts même, afin de s'inſtruire des choſes qu'il expoſe dans ſes ouvrages. Il eſt mort en 1705.

Pour la ſatisfaction des curieux de l'hiſtoire des origines, on rapportera le premier établiſſement de l'ordre des Minimes, comme on le trouve dans un Auteur des plus eſtimez & des plus ſuivis, & conſideré de quelques-uns comme le Tacite des derniers ſiecles.

Philippe de COMINES, de tous les hiſtoriens particuliers, qui peut être le plus hardiment cité, raconte ce qui donna occaſion à l'établiſſement des Minimes en France, qui occupent à préſent cent ſoixante-quatre Couvents, dont ſaint *François de Paule*, qui en eſt l'inſtituteur, en vit trente-quatre très-bien fondez avant ſa mort, arrivée en 1507.

Cet Auteur fidele dit en propres termes, *que Louis XI. qui craignoit extrémement la mort, fit venir* Frere François Martotil *ſurnommé le* ſaint homme, *de la ville de Paule en Calabre, province du roiaume de Naples, patrie de ce bon ſoli-*

taire, lequel dès l'âge de douze ans s'étoit mis ſous un roc, où il étoit demeuré juſqu'à l'âge de quarante-trois ans, que Louis XI. l'envoya querir par un ſien maître d'hôtel en la Compagnie du Prince de Tarente, fils du roi de Naples; car il ne voulut point partir ſans le congé du Pape, ni de ſon Roi, qui étoit ſens à cette ſimple perſonne. Jamais n'avoit mangé, ni n'a encore depuis qu'il ſe mit en cette étroite vie, ni chair, ni poiſſon, ni œufs, ni laitage, ni aucune graiſſe, & ne penſe jamais avoir veu un homme vivant de ſi ſainte vie. Il n'étoit clairé ni lettré, & n'apprit jamais rien, vrai eſt que ſa langue Italienne lui aidoit bien à ſe faire émerveiller. Ledit Hermite paſſa par Naples, honoré & viſité autant qu'un grand Legat Apoſtolique, tant du Roi que de ſes enfans, & parloit avec eux comme un homme nourri en Cour. De là paſſa par Rome, & fut viſité de tous les Cardinaux, & eut audience avec le Pape par trois fois, ſeul à ſeul, & fut aſſis auprès de lui en belle chaire l'eſpace de trois ou quatre heures à chacune fois, ce qui étoit grand honneur à un ſi petit homme, répondant ſi ſagement que chacun s'en ébaïſſoit, & lui accorda notre ſaint Pere, faire un ordre appellé Heremites de ſaint François. *De la vint devers le Roi, hon-*

noré, comme s'il eût été le Pape, se mettant à genoux devant lui, afin qu'il lui plût faire alonger la vie, il répondit ce que sage homme devoit répondre. Je l'ai maintefois ouï parler devant le Roi, qui est de présent, où étoient tous les grands du roiaume, & encore depuis deux mois, mais sembloit-il qu'il fût inspiré de Dieu ès choses qu'il disoit & remontroit, car autrement n'eût seu parler des choses dont il parloit : il est encore vif, pourquoi se pourroit bien changer ou en mieux ou en pis, & pour ce m'en tay. *Aucuns se moquoient de la venue de cet Hermite qu'ils appelloient* saint homme, *mais ils n'étoient pas informez des pensées de ce sage Roi, ni n'avoient vû les choses qui lui donnoient l'occasion.*

La regle des Minimes est très-rigoureuse. Ils font un quatriéme vœu de religion d'observer un carême perpetuel, sans qu'il leur soit permis de manger du beurre, des œufs ou du fromage. Saint François de Paule leur instituteur vit, comme on a dit, trente cinq Couvens bien établis avant sa mort ; & depuis cet Ordre a multiplié jusqu'au nombre de cent soixante & quatre dans le roiaume.

Proche des Minimes, est un Hôpital appelle la CHARITE' DES FEMMES,

fondé en 1629. par la reine *Anne d'Autriche*, sous le nom de *la Charité de Nôtre-Dame*. Les Religieuses qui servent les malades, suivent la regle de saint Augustin, & font un quatriéme vœu touchant l'hospitalité. Il y a seulement vingt-huit lits.

Dans la RUE DES TOURNELLES, à côté de la place Roiale, on remarquera une grande maison, qui a été occupée par *Jule Hardouin Mansart*, Surintendant des bâtimens, dans laquelle l'architecture Françoise, qui étoit du goût de cet Architecte moderne, se distingue fort. Les vûes en sont tournées avantageusement du côté du boulevart, ou du nouveau cours, & les dedans en sont d'une bonne distribution, en quoi il réussissoit quelquefois plus que dans les autres parties de la bonne architecture. Par l'inventaire de Mansart on a vû qu'il avoit amassé quantité de choses de diverses especes, qui avoient du rapport à sa profession & à sa charge, qu'il n'avoit cependant occupée que depuis l'année 1699. jusqu'en 1708. que sa mort arriva assez subitement à Marly.

La rue saint Antoine, de laquelle on s'est détourné, pour voir les choses dont

on vient de parler, fournira encore de quoi satisfaire.

L'HÔTEL DE MAIENNE, qui fait le coin de la rue du *petit Musc*, a été considerablement réparé en 1709. sur les desseins de *Germain* BOFFRAND, qui y a ménagé avec une très-grande industrie beaucoup de commoditez, qui ont rendu cet hôtel bien plus logeable qu'il n'étoit autrefois, quoiqu'il eut appartenu à des maîtres illustres, qui avoient joué un très-grand rôle pendant les troubles de la ligue, & dont l'autorité pouvoit être comparée à celle des souverains.

LES FILLES DE LA VISITATION DE SAINTE MARIE.

L'Institution de ces Religieuses n'est pas fort ancienne. Elles ont été établies à Paris en 1619. & cette Maison est la premiere qu'elles ayent eu en France: mais cet Ordre a tellement multiplié depuis, qu'on en compte trois maisons en cette Ville, & plus de cent trente-deux

dans le reſte du roiaume, très-richement fondées pour la plûpart.

Le terrain que ces Religieuſes occupent, eſt fort ſerré. L'Egliſe eſt petite, mais en recompenſe décorée d'une architecture aſſez paſſable. C'eſt un dôme raiſonnablement élevé, ſoûtenu en dedans de quatre arcs, entre leſquels il y a des pilaſtres Corinthiens, avec une grande corniche qui regne tout autour. L'Autel principal eſt dans un eſpace particulier, vis-à-vis de la porte, qui ne reçoit d'autre lumiere que d'une ouverture aſſez mal imaginée, pratiquée au milieu de la voûte. Cet Autel eſt orné les jours des grandes Fêtes de quantité d'argenterie d'un prix fort conſiderable, & de paremens rehauſſez de groſſes perles. Les filles de la Viſitation qui occupent cette maiſon, ſont très-bien accommodées de tout ce qui leur eſt neceſſaire, & jouiſſent de fort grands revenus, quoique leur fondation ne ſoit pas ancienne, comme on l'a dit. Elles doivent leur premiere inſtitution à ſaint François de Sales, Evêque & Prince de Genêve, qui mourut à Lion, en l'année 1622. dont elles ont quelques reliques, qu'elles gardent avec bien du ſoin & de la révérence.

On eſtime entre autres choſes l'exte-

rieur de cette Egliſe, & *François* MANSART, qui en a donné les deſſeins, n'a point conduit d'édifice, où il paroiſſe plus de régularité & de préciſion, ce qui eſt cauſe que quelques gens de médiocre capacité regardent ce morceau comme un *bijou* d'architecture, s'il eſt permis de ſe ſervir de leurs propres termes; cependant les habiles connoiſſeurs en cette belle ſcience, dont le nombre n'eſt pas fort grand à Paris, trouvent qu'il eſt très-chargé de maçonnerie, ſi épais, & les ouvertures ſi mal entendues, que les dedans n'ont pas toute la lumiere dont ils auroient beſoin naturellement. La porte qui eſt ſous un grand arc, eſt élevée ſur un perron de douze ou quinze degrez. Elle eſt ornée de deux colonnes Corinthiennes fuſelées, c'eſt à-dire, renflées vers le milieu de leur fuſt, dont à la verité on a peu d'exemples, ce qui n'eſt pas cependant contre les regles de la bonne & correcte architecture, puiſque la même choſe a été pratiquée par les plus grands maîtres, & que les antiques en fourniſſent un bon nombre de modeles. VITRUVE même approuve cette maniere, dans ſon troiſiéme livre, Cap. 2. Ainſi on ne doit point condamner une choſe autoriſée de cette ſorte,

laquelle d'ailleurs produit un bon effet, lorſqu'elle eſt diſpoſée avec autant d'art & de ſageſſe, qu'elle eſt ici.

La premiere pierre de l'Egliſe des Religieuſes *des Filles de ſainte Marie de la Viſitation*, dont on vient de parler, fut poſée le 31. du mois d'Octobre de l'année 1632.

André FREMIOT, Archevêque de Bourges, primat d'Aquitaine, eſt enterré dans l'Egliſe de ces Religieuſes. Il eſt mort le 13. de Mai 1641. Il étoit frere de *Jeanne-Françoiſe Fremiot, Baronne de Chantale*, Fondatrice & premiere ſuperieure de l'ordre de la Viſitation de ſainte Marie.

Nicolas FOUCQUET, Surintendant des Finances, eſt auſſi enterré dans la même Egliſe. Il eſt mort au mois de Mars de l'année 1680. âgé de ſoixante & cinq ans. Sa diſgrace éclatante & une priſon de dix-neuf ans, n'avoient point diminué la grandeur de ſon courage, ni altéré la fermeté de ſon eſprit, & l'on n'avoit gueres vû avant lui plus de mérite & plus de mauvaiſe fortune dans la même perſonne. Il aimoit paſſionnément les ſavans & les hommes extraordinaires, qu'il favoriſoit de tout ſon crédit, & qu'il récompenſoit toûjours avec magni-

ficence. En un mot la France perdit dans la disgrace de ce grand homme un Ministre fidele & desintereſſé, qui faisoit honneur à sa patrie, par une grandeur sans faste, & par une libéralité qui paroissoit universellement répandue dans tous ses desseins, comme dans toutes ses actions; & les gens de lettre, un Mecene plein de zele & de solide connoissance pour tout ce qu'on lui proposoit de singulier, qu'il ne manquoit jamais de faire valoir par son autorité, & de récompenser de son propre bien.

Dans les deux chapelles des côtez, l'on verra des épitaphes de marbre, ornées de figures de bronze très-bien dessinées, ces pieces paroissent d'une fort bonne main.

LA BASTILLE.

CEt édifice public, le plus considerable de la Ville dans son genre, se trouve à l'extrémité de la rue saint Antoine, dont il interrompt la longueur. Il y a une place au devant assez considerable, qui pouvoit recevoir quelques décorations: les filles de la Visitation, desquelles on vient de parler, sont fort proches.

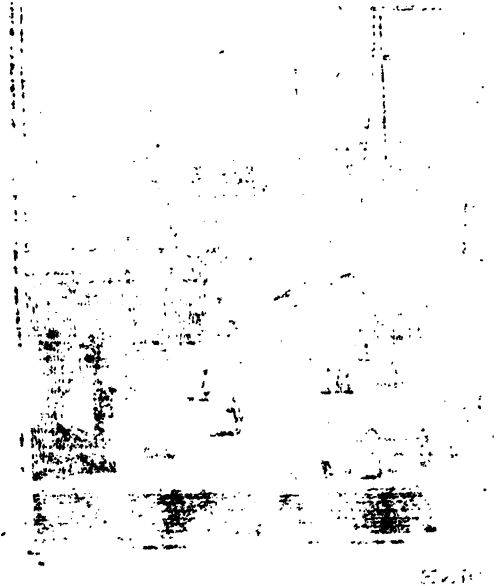
La Baſtille étoit autrefois une des principales portes de la Ville, qui fut conſtruite & fortifiée, comme on la voit à préſent vers l'année 1370. ſous le regne de Charles V. & fut alors appellé, *la Baſtille du Chaſtel de ſaint Antoine* pour cette raiſon. *Hugues* AUBRIOT, Prévôt de Paris, dont il eſt fort parlé dans l'hiſtoire du regne de Charles VI. à cauſe du grand crédit qu'il avoit ſur l'eſprit du peuple, fit conſtruire cette maniere de Forteresſe, comme *Mezeray* le rapporte; c'étoit lorſque l'artillerie n'étoit pas encore en uſage, & qu'on ſe ſervoit de ces vieilles machines de guerre, nommées *Pierreries*, *Belliers*, *Catapultes*, *Piſtons*, *Balliſtes*, *Virétons*, *Mangonneaux*, *Tortues*, *Feux Gregeois*, & d'autres, dont l'uſage a cédé à celui du canon, par l'invention infernale de la poudre, qui n'a pû être conçûe que dans le ſein d'une furie, pour la deſtruction du genre humain.

La Baſtille eſt formée de huit tours rondes fort élevées, jointes l'une à l'autre par des maſſifs de même hauteur & de même épaiſſeur, dont le deſſus eſt en terraſſe, entre leſquelles, il y a une cour qui ſert de promenade aux priſonniers les moins reſerrez. Cette maſſe énorme

de bâtimens Gothiques enfermée d'un fossé profond, gâte étrangement tout ce quartier, en coupant l'alignement de la rue saint Antoine, du côté de la Ville & du côté du Faubourg. Elle a été construite pour empêcher les incursions des troupes du Duc de Bourgogne, qui venoient ordinairement de ce côté-là, pour piller l'Hôtel saint Paul, la résidence des Rois qui régnoient alors, dont l'autorité & la puissance étoient fort médiocres en ces tems-là. Elle sert à présent à renfermer les prisonniers d'Etat, qui sont entretenus aux dépens du Roi. Le Gouverneur de la Bastille est toûjours un homme de confiance, qui a plusieurs officiers sous ses ordres & une compagnie de gardes, pour veiller exactement nuit & jour aux avenues, & à tout ce qui se passe dehors & dedans.

Le roi Henri IV. sous la Surintendance du Duc de *Sully*, y faisoit garder l'argent de son épargne; & à sa mort, il s'y trouva trente-six millions de réserve, qui furent dissipez peu de tems après sa mort, sous la regence de Marie de Medicis.

SAUVAL dans son Histoire des Antiquitez de Paris, *pag. 327. vol. 2.* rapporte ces vers de *Renier*, dans sa



Tom. II. pag. 237.

Satyre treiziéme, au ſujet de la Baſtille.

Prenez-moi ces Abbez, ces fils de Financiers,
Dont depuis cinquante ans les peres uſuriers,
Volans de toutes mains, ont mis en leur famille,
Plus d'argent que le Roi n'en a dans la Baſtille.

LE MAGAZIN *de* TITON eſt ſur la premiere porte de la Baſtille, qui donne dans la place. Il eſt rempli de toute ſorte d'armes, & l'on y trouve abondamment tout ce que l'on peut déſirer ſur cet article, dans un arrangement & dans une propreté, qui fait plaiſir à ceux qui aiment le métier perilleux de la guerre, & l'attirail qui le ſuit.

LA PORTE SAINT ANTOINE.

CEtte porte, qui conduit au fauxbourg du même nom, eſt à côté de la Baſtille. Elle fut bâtie ſous le regne de *Henri II.* pour ſervir d'arc de triomphe à la mémoire de ce Prince.

Depuis quelques années on l'a embellie considerablement, en abattant une autre vieille porte, qui étoit fort proche. De plus on a accompagné celle-ci de deux autres nouvelles ouvertures, de la même largeur & de la même hauteur, qui rendent l'entrée de la Ville plus facile & plus libre aux carrosses & aux grosses voitures.

François BLONDEL, dont on a déja parlé plusieurs fois, excellent & docte architecte, aiant été chargé en 1671. de donner des desseins pour les embellissemens de la Ville, étant obligé de conserver l'ancien ouvrage de cette porte, s'assujettit à le suivre. Il continua de chaque côté l'ordre Dorique qui étoit observé, en quoi on peut dire qu'il a réussi très-heureusement, puisqu'il a conservé la régularité de cet ordre, malgré les difficultez qu'il a trouvées dans la disposition des métopes. La largeur de toute la face, des trois ouvertures & des massifs entre deux, est de neuf toises, sur sept à huit de hauteur. On estime dans l'ouvrage de l'ancienne porte, deux fleuves couchez sur une espece de fronton arrazé, qui sont de *Jean* GOUGEON, sculpteur excellent. La plus belle face regarde le faubourg, embellie de refands

& d'un grand entablement Dorique qui regne ſur toute la largeur, lequel eſt encore ſurmonté d'un Attique en maniere de piédeſtal continu, avec deux obéliſques aux extrémitez, & la figure du Roi au milieu, de la main de *Gerard* VAN-OPSTAT, ſculpteur, né à Bruxelles. La ſtatue d'Appollon & celle de la déeſſe Cerès, couchées ſur le fronton, ſont auſſi du même maître. Il y a avec cela deux autres ſtatues dans des niches, ſur les deux piles, entre les trois ouvertures des portes, qui ſont d'ANGUIER l'aîné.

On lit ſur cette porte les inſcriptions ſuivantes.

PACI
VICTRICIBUS LUDOVICI XIV.
ARMIS
FELICIBUS ANNÆ CONSILIIS
AUGUSTIS. M. THERESIÆ NUPTIIS,
ASSIDUIS JULII CARDINALIS
MAZARINI
CURIS
PARTÆ FUNDATÆ ÆTERNUM
FIRMATÆ
PRÆFECTUS URBIS ÆDILESQUE
SACRAVERE
ANNO M. DC. LX.

Autre inſcription.

LUDOVICO MAGNO
QUOD URBEM AUXIT, ORNAVIT,
LOCUPLETAVIT
PRÆFECTUS ET ÆDILES P. C.
ANN. R. S. H.
M. DC. LXXII.

Dans les tympans des frontons qui couronnent les ouvertures des portes du côté de la rue ſaint Antoine, on a mis en relief une copie de la grande médaille que la Ville a fait frapper à la gloire du Roi, où d'un côté il eſt repréſenté avec cette legende.

LUDOVICUS MAGNUS
FRANCORUM ET NAVARRÆ REX
P. P. 1671.

Sur le revers de la même médaille, on a repréſenté une vertu aſſiſe, appuyée ſur un bouclier, dans lequel ſont les armes de la Ville, avec cette autre legende:

FÆLICITAS PUBLICA.

Et au deſſous:

LUTETIA.

Pour

Pour rendre l'accès du rempart plus facile aux caroſſes qui vont au cours, on a été obligé de faire une rampe douce de quarante huit piés de largeur. A l'entrée de cette même rampe, à côté de la porte d'un petit jardin dreſſé aſſez regulierement, on a placé cette inſcription qui a deux faces.

Sur le côté qui regarde le faubourg, on lit :

LUDOVICUS MAGNUS
PROMOTIS IMPERII FINIBUS
ULTRA RHENUM, ALPES
ET PYRENÆOS,
POMOERIUM HOC MORE PRISCO
PROPAGAVIT.
ANN. R. S. H. M. DC. LXX.

Du côté de la Ville :

LUDOVICUS MAGNUS
ET VINDICATAS CONJUGIS AUGUSTÆ
DOTALES URBES
VALIDA MONITIONE CINXIT
ET HOC VALLUM CIVIUM DELICIIS
DESTINARI JUSSIT.
ANN. R. S. H. M. DC. LXXI.

Le cours dont on a parlé, qui enferme la moitié de la Ville du côté du septentrion, vient terminer à cet endroit. Il est composé de trois allées formées par quatre rangées d'ormes, dont celles du milieu est de soixante piés de largeur, & les contre-allées sont de dix-huit à vingt piés chacune seulement.

Ce nouveau cours qui regne sur le boulevart est de 1200. toises de longueur, depuis la porte saint Antoine, jusqu'à la porte saint Martin, & a été dressé en 1670. par un Arrêt du Conseil donné le 7. de Septembre de la même année, & par un autre du 11. de Mars 1671.

On a bâti une porte rustique au milieu du rempart, qui conduit à la campagne de ce côté là. Elle paroît avoir été dédiée sous l'invocation de saint Louis, par l'inscription que voici.

LUDOVICUS MAGNUS
AVO
DIVO LUDOVICO
ANN. R. S. H. M. DC. LXXIV.

Tous ces travaux sont de *François* BLONDEL, & lui-même a composé

les inſcriptions qui viennent d'être rapportées.

Au delà de la porte ſaint Antoine à l'entrée du fauxbourg, on a fait une large eſplanade, à l'extrémité de laquelle ſont placées deux grandes ſtatues aſſiſes ſur des trophées d'armes, qui repréſentent Hercule & Minerve, élevées ſur des piédeſtaux ruſtiques. Elles ſont de *Thomas* RENAUDIN, ſculpteur habile.

Les deux grands baſtions & quelques autres ouvrages de fortification, qui ſe trouvent de chaque côté de cette porte, ont été commencez par les ſoins de *Jean, Cardinal* du BELLAY, Evêque de Paris, Lieutenant general du roiaume, dans le tems que le roi *François I.* étoit occupé aux guerres d'Italie. Sous *Henri II.* ſon fils, on y travailla avec plus d'application en 1553. On mit la premiere pierre le 11. d'Août de la même année, à l'ouvrage qui eſt du côté de la riviere, & tous ces travaux ne furent terminez qu'en l'année 1559. On prit la dépenſe de tous ces grands travaux, ſur une taxe qui fut miſe ſur toutes les maiſons de la Ville; qui monta bien au-delà de la depenſe néceſſaire qui y avoit été emploiée.

Quelques mémoires fideles marquent

un dessein proposé sous le regne de *Louis XIII.* dont l'exécution eût été d'une grande utilité & d'un très-grand agrément pour la ville de Paris.

Le nommé *Villedo*, fameux entrepreneur de bâtimens, avoit envie de tirer un canal de la Seine, depuis la pointe du bastion de l'Arsenal, jusqu'à la porte de la Conférence; mais ce beau projet fut interrompu par *Claude* de BULLION, alors Surintendant des Finances, parce que le Pere *Joseph le Clere*, Capucin, favori du Cardinal de Richelieu, l'avoit proposé, à cause de quelques commoditez que le Couvent des filles du Calvaire de la rue saint Louis dans le Marais, dont il étoit fondateur, en pouvoit recevoir. Ce Ministre, qui n'aimoit pas ce Religieux, traversa une chose si utile au public. *Villedo* fit de grandes plaintes au sujet de deux traitez faits avec lui; l'un en 1636. le 29. de Janvier, l'autre le 3. d'Octobre de l'année suivante.

Le faubourg saint Antoine n'étoit point autrefois rempli de maisons comme il est à présent. Il est marqué dans la cronique scandaleuse, écrite du regne de Louis XI. par Jean de Troyes,

Greffier de l'Hôtel de Ville, que ce Prince fit à cet endroit le 20. d'Avril 1474. une revue des habitans de Paris, capables de porter les armes, devant les Ambaſſadeurs du roi d'Arragon, qui montoit à cent mille hommes, habillez d'écarlate avec des croix blanches. Cette revue ſe fit depuis la Baſtille, juſqu'à une maiſon nommée la Grange aux Merciers, devant le Roi & toute la cour & un concours extraordinaire, qui fit connoître le peuple nombreux, dont Paris étoit rempli dès ce tems-là, dont Louis XI. naturellement défiant & très-ſoupçonneux eut quelque ſorte de crainte en voiant une ſi belle armée, il ne s'aviſa plus de faire de pareilles revues, de peur de faire voir à la ville de Paris de quoi elle étoit capable, & quelle force elle pouvoit mettre ſur pié.

Ce faubourg conſiſte à préſent en pluſieurs longues rues dont la plus belle & la plus reguliere eſt celle du milieu, les deux qui ſont preſque paralleles & à peu près de la même longueur, ſont *la rue de Charenton & la rue de Charonne*, leſquelles conduiſent aux villages qui portent les mêmes noms.

La premiere choſe qui paroît dans le faubourg ſaint Antoine, eſt l'HÔPITAL

DES ENFANS TROUVEZ, fondé par *Eſtienne* d'ALIGRE Chancelier de France, quelques années avant ſa mort, arrivée en 1677. *Eliſabeth Lutillier*, ſon épouſe, continua cette belle fondation; & a travaillé pendant preſque toute ſa vie avec un zele infatigable au ſoulagement des pauvres. Elle a même voulu être enterrée dans une chapelle de cet Hôpital qu'elle a fait conſtruire, qui porte pour titre, *Notre-Dame de la Miſéricorde*. Les filles de la Charité ont ſoin des enfans qui y ſont élevez, & apportent une grande application, pour leur procurer tous les ſecours néceſſaires.

L'ABBE'IE ROIALE DE SAINT ANTOINE DES CHAMPS, ſe trouve aſſez avant dans le faubourg, qui donne, à ce qu'on prétend, ſon nom à tout ce grand quartier. On raconte pluſieurs hiſtoires aſſez ſingulieres touchant la fondation de cette ancienne Maiſon; mais comme elles ont été refutées par des ſavans, on n'a pas jugé à propos de les rapporter ici. Cette Maiſon commença à être bâtie en 1193. & fut achevée ſous le regne de *Saint Louis*, qui aſſiſta à la dédicace de l'Egliſe, avec la reine *Blanche* de Caſtille ſa mere. La regle de Cîteaux y étoit déja introduite

par la sollicitation d'*Odon* de *Sully*, Evêque de Paris, & ces Religieuses suivent encore la même regle à présent ; mais avant qu'elle y fût établie, c'étoit une maison destinée pour des filles repenties, lesquelles avoient été converties, ou touchées par les prédications de *Fouques*, Curé de Neully en Brie, très grand prédicateur de son tems, qui par ses exhortations, excita une fameuse croisade pour la conquête de la Palestine. L'Eglise n'a rien de curieux. Aux côtez de l'Autel, on voit les tombeaux de deux Princesses, *Bonne & Jeanne de France*, filles du roi Charles V. toutes deux mortes en bas âge.

Cette Abbéie est gouvernée à présent par la Princesse *Marie-Anne-Gabrielle-Eleonore* de *Bourbon*, ci-devant Religieuse à Fontevrault.

LA MANUFACTURE DES GLACES.

A L'entrée de la rue qui se trouve au-delà de l'Abbéie de saint Antoine, est la MANUFACTURE DES GLACES DE MIROIRS, établie par les soins de *J. B. Colbert*, Ministre & Sécretaire

d'Etat, qui travailloit avec une application infatigable à enrichir la France de tout ce qui pouvoit y être avantageux. Avant l'établiſſement de cette Manufacture, qui ſe fit en 1666. on faiſoit venir les glaces de Veniſe & de quelques autres endroits ; ce qui faiſoit ſortir hors du roiaume des ſommes très-conſiderables ; mais à préſent bien loin d'avoir beſoin du ſecours des étrangers pour cette ſorte d'ouvrages, il eſt vrai de dire qu'ils s'en fait une grande quantité, même pour les pays éloignez. Ce travail a été pouſſé ſi loin qu'il eſt ſorti des glaces de cette Manufacture, de cent vingt pouces de hauteur ce qui doit être conſideré comme une choſe extraordinaire. La fonte ſe fait à Cherbourg & à ſaint Gobin ; mais elles ſont miſes dans leur perfection en ce lieu, & plus de quatre cens ouvriers ſont occupez à ce travail, qui en fourniſſent quantité par ſemaine, dont le débit eſt conſiderable, la mode étant introduite à préſent, d'en faire le principal ornement de tous les appartemens & même d'en garnir les fenêtres des maiſons les plus conſiderables, élevées depuis peu d'années.

Il eſt très-juſte de remarquer en cet endroit, que c'eſt en France que l'on a

trouvé l'art de jetter le verre, & de le couler comme le métail, pour en faire des glaces d'un bien plus grand volume que celles que l'on avoit autrefois, qui ne paſſoient pas cinquante pouces tout au plus. Auparavant les glaces étoient ſoufflées, comme on le pratique encore à Veniſe, & par conſéquent elles ne pouvoient être de la grandeur extraordinaire de celles qui ſe fabriquent dans cette Manufacture ; mais quelque ſoin que l'on ait pris pour conſerver le beau & ingénieux ſecret de couler le verre en France, on n'a pû empêcher qu'il n'ait été porté dans les pays étrangers, où il ſe pratique à préſent avec aſſez de ſuccès, particulierement en Angleterre, en Brandebourg, en Saxe, & encore ailleurs.

L'ARC DE TRIOMPHE.

PRoche de l'endroit ou l'arc de triomphe étoit placé, on avoit dreſſé un Trône magnifique à la reine *Marie-Thereſe d'Autriche*, lorſqu'elle fit ſon entrée en cette Ville, le 26. d'Août 1660. Comme cet endroit eſt le plus élevé de tout le quartier & dans une ſituation très-avantageuſe, on prit la réſolution d'y

ériger l'Arc de triomphe, dont la premiere pierre fut posée le 6. d'Août 1670. & quoique cet ouvrage ne fût encore qu'à la hauteur des piédestaux des colonnes, on pouvoit juger par la beauté du modele de maçonnerie qui a long-tems resté sur pié, que ce devoit être un des plus riches morceaux d'architecture qu'il y eût dans toute l'Europe.

Cependant quoiqu'il ne reste aucuns vestiges de ce superbe ouvrage, les curieux en architecture seront sans doute bienaises d'en trouver ici l'estampe & une description abregée.

C'étoit un grand édifice à deux faces, ouvert par trois arcs, entre lesquels étoient placez quatre corps d'architecture formez chacun de deux colonnes Corinthiennes isolées, qui toutes ensemble faisoient le nombre de huit à chaque face, sans compter deux autres colonnes sur les épaisseurs des extrémitez. Les entablemens en ressault sur les groupes de colonnes, étoient chargez de trophées d'armes, aux côtez desquels des Captifs étoient attachez. Le dessus de tout l'ouvrage devoit être en plate forme, au milieu de laquelle s'élevoit un grand amortissement en gorge surmonté d'un piédestal, où la statue du roi Louis XIV.

devoit être placée. Tous les divers ornemens de cet édifice, devoient apprendre à la postérité les événemens du regne passé, qui auroient été représentez dans des médaillons de figure ovale, placez sur les massifs entre les pilastres qui répondoient aux colonnes.

Cet Arc de triomphe, s'il avoit été achevé & mis dans la perfection où il devoit être, auroit surpassé tous ceux qui se voient à Rome & en d'autres endroits restez sur pié jusqu'à présent, dans lesquels on remarque encore l'art & la magnificence des anciens. Celui-ci auroit fait voir plus de régularité & de grandeur, & la solidité auroit répondu à la beauté de tout le reste.

Claude PERRAULT, premier architecte du Roi, qui avoit donné les proportions & toutes les mesures de ce superbe édifice, dit dans la page 44. de *Vitruve*, qu'il a si savamment commenté, que les pierres de l'ouvrage qui avoit été commencé, y sont posées à sec & sans mortier, selon la méthode des anciens.

C'est une chose bien curieuse à savoir, dit-il, les soins qu'on a pris pour tailler, polir & poser ces pierres qui sont très-dures, & qui aiant dix à douze piés de long, sur trois à quatre de large & deux

d'épaiſſeur, ont une peſenteur qui les a rendu très-difficiles à remuer; cependant elles ont été maniées par le moien d'une machine fort commode & fort ſimple, de la même maniere que l'on auroit manié une pierre de ſix à ſept pouces. Or ce maniément, ajoûte le même Auteur, a été néceſſaire, parce que pour faire que les joints des aſſiſes fuſſent aſſez droits, & que les pierres ſe touchaſſent également par toutes leurs parties, ou que leur grande longueur ne les mît en danger d'être caſſées par l'énorme peſanteur de l'édifice, l'on n'a point trouvé d'expédient plus ſûr que de les frotter l'une contre l'autre, jettant de l'eau entre deux; & c'eſt une choſe remarquable, que ces pierres, quoique très-dures, ont été dreſſées & polies preſque en un moment à cauſe de la force extraordinaire avec laquelle leur peſanteur a fait qu'elles ont été frottées; cette force aiant été telle, qu'il n'a pas fallu la dixiéme partie du tems pour les polir, qu'il en eût été beſoin pour en polir des petites. Il dit encore, que cette ſtructure eſt très-avantageuſe pour la durée & la beauté des édifices; car il eſt certain que la plûpart des bâtimens conſtruits de grandes pierres périſſent à cauſe du mortier

qui tasse & s'affaisse en un endroit plus que dans un autre, qui se change en terre & produit des plantes pariéteres, ce qui fait que les murs changent de leur plomb, & tombent bien-tôt en ruine ; d'ailleurs c'est une fort grande beauté dans un bâtiment, que de paroître n'être fait que d'une seule pierre, les jointes étant presque imperceptibles à cause de leur petitesse.

Toutes ces précautions avoient été exactement prises pour la construction de l'Arc de triomphe ; & si ce magnifique ouvrage eût été achevé avec le soin & l'exactitude qu'il avoit été commencé, il est à présumer que l'on auroit vû quelque chose de remarquable & très-digne d'admiration.

Mais ce bel & magnifique ouvrage entrepris avec tant de soin & de précautions, a été détruit jusqu'aux premieres assises en 1716. Les belles pierres dont il étoit construit, ont été emploiées pour d'autres ouvrages ; enfin il n'en reste plus rien que les estampes qui en ont été gravées, sur-tout celle de *S. le Clerc* très-excellent Graveur, dans laquelle on a la satisfaction de voir encore ce superbe monument. L'idée de ce bel édifice, étoit de *J. B. Colbert*, qui n'avoit point

d'autres soins que d'immortaliser la gloire de son Maître, par tout ce qui en pouvoit rendre la mémoire de longue durée dans les siecles à venir.

Avant que de reprendre le chemin du faubourg, on peut aller se promener dans les jardins des PIQUEPUCES, qui sont entre les premieres maisons, où il y a des grottes de rocailles & de coquillages, qui sont fort mal travaillées. Ces Peres ont dans leur refectoire un tableau de le BRUN, & un autre sur le grand Autel de leur Eglise, qui sont estimez. Sur les confessionaux ils ont placé des statues, entre lesquelles il y en a quelques-unes d'après *Germain* PILON excellent sculpteur. Le Couvent des Piquepuces est fort bien bâti, il a été commencé vers l'année 1600. *Vincent Musart* ou *Mussart*, né à Paris, en a été fondateur. Il réforma le *Tiers-Ordre* de saint François en 1595. que l'on nomme ordinairement les Pénitens, qui n'étoit auparavant que pour les seculiers. Il en fit une regle particuliere, & l'établit au village de *Piquepuces*, dont ces Religieux ont reçu le nom, que le peuple leur a donné malgré les soins qu'ils ont pris pour être appellez autrement. On croit cependant

que ces Peres avoient déja une maiſon à Franconville, qui n'eſt pas éloigné de Paris. Les Capucins & les Jeſuites de la rue ſaint Antoine avoient déja occupé cette maiſon avant ces Peres, & la quitterent à cauſe de l'éloignement.

Ils ont une bibliotheque aſſez nombreuſe & aſſez bien aſſortie. La Communauté des *Piquepuces* eſt compoſée de ſoixante Religieux.

On compte qu'il y a déja 63. Couvens de cette nouvelle réforme en France.

Aſſez proche du Couvent des Piquepuces, eſt une maiſon deſtinée pour les Ambaſſadeurs extraordinaires, lorſqu'ils font leur premiere entrée en cette Ville; ils y reçoivent les complimens de tous les Miniſtres étrangers qui ſe trouvent à Paris, & delà ils prennent leur marche au travers de la Ville pour ſe rendre à l'Hôtel des Ambaſſadeurs extraordinaires, dans la rue de Tournon, proche de Luxembourg, où ils ſont traitez magnifiquement pendant trois jours par les Officiers du Roi, & enſuite conduits à l'audience de Sa Majeſté. Leur entrée ſolemnelle ſe fait ordinairement le Dimanche, & le Mardy qui ſuit ils ont leur audience publique avec toutes les cérémonies ordinaires.

Du même côté en reprenant le chemin de la Ville, on passera devant RAMBOUILLET, dont le jardin étoit fort grand, embelli de plusieurs allées de charmilles & d'un parterre, au milieu duquel il y a un jet d'eau; mais toutes ces choses ne sont pas entretenues, & la plus grande partie a été entierement détruite en 1720.

LA MAISON DE REUILLY, est dans le voisinage, qui n'a rien d'extraordinaire; cependant le savant *Dom* MABILLON rapporte dans sa *Diplomatique*, que les Rois de la premiere race avoient un Palais à cet endroit; que ce fut là que *Dagobert* répudia *Gomatrude* sa premiere femme, à cause de sa stérilité, & qu'il prit en sa place *Nantilde*, une des suivantes de cette reine; mais il ne reste aucun vestige de ce Palais; ce qui fait connoître que les Rois de ce tems-là ne se mettoient pas beaucoup en peine d'élever des bâtimens somptueux, où le luxe & la dépense excessive pussent se faire sentir à la postérité la plus reculée.

De l'autre côté du faubourg, dans la RUE DE MONTREUIL, on trouve la maison bâtie par *Maximilien* TITON,

Secretaire du Roi, mort dans le mois de Janvier de l'année 1711. laquelle eſt richement décorée, en dehors & en dedans. Du côté du jardin elle eſt embellie d'un portique à ſix colonnes de cet ordre François nouvellement inventé, qui n'a pas réuſſi, dont l'entablement eſt chargé d'une baluſtrade & de vaſes d'une forme peu agréable.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette maiſon, eſt le ſalon ouvert de tous côtez, orné de pilaſtres de ce même ordre François, feints de marbre de diverſes couleurs, avec des figures de grandeur naturelle dans des niches, qui repréſentent les quatre ſaiſons, qui ſont de COLIGNON, ſculpteur habile, de même que les bas reliefs en couleur de bronze dans des panneaux au deſſus. Toutes les peintures de ce riche ſalon, ſont de la FOSSE, entre leſquelles on eſtime celle du plafond, qui repréſente le Soleil levant avec ſes attributs. Les chambres du même plain-pié, ſont fort ornées. Dans une, on diſtinguera un plafond de JOUVENET; dans un autre, un de la FOSSE, tous deux d'une beauté particuliere. Mais ce qui mérite d'être remarqué dans les chambres de cet appartement bas, ce ſont les magnifiques

meubles, dont l'assortiment & la richesse attirent les yeux. On y voit entre autres choses, une tapisserie de hautelice, relevée d'or, d'un dessein singulier, un canapée avec des fauteuils & des tabourets d'un ouvrage à petits points qui représentent des fleurs & des fruits dessinez d'après nature, par les plus habiles maîtres, qui font un effet admirable, dans des fonds d'or très-riches, rapportez sur du velour verd. Le cabinet voisin de cet appartement a un lambris très-bien doré, sur les panneaux duquel on a placé tous les portraits des personnes de la famille du Marquis de *Louvois*, & le Chancelier le *Tellier*, qui en étoit le chef, dans le plafond, en reconnoissance de la protection que le maître de cette maison en avoit reçu. Il faut aussi considerer la cheminée de la chambre, dont on vient de parler; sur laquelle est un morceau de sculpture richement doré. Un grand placard de glace répond à la riche tapisserie du fond, sur le devant duquel il y a une table de marbre chargée de très-beaux bronze. Le Roi à cheval sur un piédestal élevé de quatre piés, est au milieu de la chambre. L'ouvrage est d'acier fondu, terminé avec un très-grand soin & doré avec dépense.

Les autres pieces de ce plein-pié ont toutes les commoditez qui leur conviennent. Il y a une ſale de billard & une petite chapelle, où au lieu de tableau, on a mis une Vierge de marbre en bas-relief, de l'ouvrage de *Germain* PILON. La ſale à manger qui répond à celle-ci, eſt de l'autre côté de la cour. Elle eſt revêtue d'une menuiſerie avec des buſtes de marbre ſur des ſcabelons tout autour, & des têtes d'Empereurs en médaillon dans des bordures dorées au-deſſus. A une des extrémitez il y a une grande table de marbre blanc pour ſervir de buffet, & une fontaine à côté de la porte, ornée de figures en couleur de bronze, leſquelles jettent de l'eau dans une cuvette de marbre qui ſe trouve au deſſous.

Mais ſi toutes ces choſes ont donné de la ſatisfaction, les appartemens du premier étage ne fourniront pas moins de quoi occuper très-agréablement. Ces appartemens regnent ſur la cour & ſur le jardin, & ſont remplis de quantité de tableaux curieux, de bronze & de meubles très-propres. On trouve dans la galerie pluſieurs buſtes de marbre, ſur leurs ſcabellons de même & des figures en couleur de bronze; entre autres, le Laocoon, dont le pié eſt d'une ſculpture fort

bien travaillé. On voit dans le même lieu les globes du P. *Coronelli* Cordelier Venitien, dont la réputation n'eſt pas éteinte à Paris, montez ſur des piés chargez d'ornemens. A l'extrémité de cette galerie, on entre dans une antichambre garnie de quatre grands tableaux de fleurs, peints par *Fontenay*; & d'autant de canapées de velours verd, réhauſſez d'ouvrages à petits points ſur des fonds d'or. Le plafond eſt auſſi de *Fontenay* pour les fleurs; & de *Poerſon* pour les ornemens. On paſſe enſuite dans une chambre, dont la cheminée eſt de marbre, avec des glaces & pluſieurs ornemens de bronze dorée; & delà dans un oratoire, où on verra un plafond d'un deſſein de peinture tout-à-fait ingénieux, dans lequel ſont repréſentez les Patriarches, les Evangeliſtes, les Apôtres & les Peres de l'Egliſe, diſpoſez dans des ornemens groteſques d'une invention toute nouvelle. Il faut remarquer encore dans le même lieu, deux grands tableaux des meilleurs maîtres du tems, qui font voir des ſujets de devotion parfaitement bien peints: ſavoir, une deſcente de Croix, de *Boulogne* l'aîné; & une adoration des Mages, de *Colombel.*

Le jardin contribue encore beaucoup

à la beauté de cette maiſon. Le fond eſt terminé par une grande perſpective, peinte par ROUSSEAU, qui fait voir un périſtyle Corinthien, au travers duquel ſe découvre un lointain d'une grande étendue. Ce jardin eſt très-ſpacieux, orné de fontaines, de vaſes, de ſtatues, de quantité d'orangers, & de tout ce qui peut contribuer à l'embelliſſement des plus agréables ſéjours. En un mot, cette maiſon & ſes accompagnemens font voir bien des choſes qui ne ſe rencontrent que très-rarement ailleurs; & le maître qui l'a fait conſtruire, a montré non ſeulement qu'il avoit le diſcernement délicat, mais auſſi l'ame grande, en emploiant noblement les richeſſes dont la fortune lui avoit fait preſent avec juſtice.

Dans la RUE DE CHARONNE, on trouve une maiſon aſſez jolie, du deſſein de *de* L'ILE. C'eſt un gros pavillon ouvert de tous eôtez, au milieu duquel on a pratiqué un veſtibule, qui partage l'interieur en quatre parties égales. Les combles en ſont chargez de figures & de vaſes, que lon découvre de loin.

Dans la même rue, mais un peu plus avant, ſe trouvent trois couvens de Religieuſes, fort proche l'un de l'autre,

dont l'établiſſement qui n'eſt pas fort ancien, a été fait preſque en même tems.

LES FILLES DE LA MADELENE, *Benedictines reformées*, dites de *Trenelles*, d'un lieu aſſez proche de la ville de Troyes, qu'elles furent obligées d'abandonner à cauſe des dernieres guerres civiles de l'année 1651. la reine Anne d'Autriche tira de cette Communauté la mere *Marguerite d'Arbouze*, qui étoit une Religieuſe de beaucoup d'eſprit & d'une ſage conduite, pour reformer l'Abbéie roiale du Val-de-Grace.

LES FILLES DE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS, *Benedictines* non reformées.

LES FILLES DE LA CROIX, de l'ordre de *ſaint Dominique*; ce dernier Monaſtere a été fondé par *Marguerite* de *Senaux* en 1641 connue ſous le nom de la mere *Marguerite* de JESUS, comme on l'a dit à l'occaſion des filles de ſaint Thomas dans la rue Vivien. Ces Religieuſes occupent un Couvent parfaitement bien ſitué, accompagné d'un jardin fort agréable. Leur Egliſe eſt petite, mais proprement décorée. Le tableau

de l'autel qui fait voir une élevation de la Croix, eſt un excellent morceau de JOUVENET, poſé en 1706. dans lequel les connoiſſeurs trouvent des beautez toutes particulieres & une force admirable, qui ne ſe rencontre que rarement dans les ouvrages modernes.

Dans la même Egliſe eſt le tombeau de *Blaiſe-François* Comte de PAGAN, mort âgé de ſoixante & un ans, le 10. de Novembre de l'année 1665. à l'avantage duquel il faut dire que peu de gens avant lui avoient acquis une connoiſſance plus étendue dans l'art de fortifier les places. Les traitez qu'il a laiſſez ſur l'Architecture militaire & ſur pluſieurs parties des Mathematiques, font aiſément juger que ſa ſcience alloit bien loin ſur cet article.

CYRANO *de* BERGERAC, eſt auſſi enterré dans la même Egliſe. Il eſt mort en 1655. âgé de trente-cinq ans; quoiqu'il eut vêcu dans le libertinage pendant ſes premieres années, il changea cependant de conduite par les avis & les ſollicitations preſſantes de la mere *Marguerite* de JESUS, dont on vient de parler. Ses principaux ouvrages ſont, *le Pedant joué*; *l'hiſtoire comique des états & empire de la Lune*; *l'hiſtoire comique des états*

& empire du Soleil; & un recueil *d'entretiens pointus*. On a auſſi de lui une piece de théatre intitulée, *la mort d'Agrippine mere de Germanicus*, qui a eu du ſuccès. Ses ouvrages n'ont paru imprimez qu'en 1656. par les ſoins d'un de ſes amis.

Il ſe trouve encore quelques autres Monaſteres de filles dans le même faubourg, peu éloignez des endroits dont on vient de parler.

LES FILLES DE LA RAQUETTE, dirigent un Hôpital pour des femmes malades, de la même maniere que les Hoſpitalieres de la place Roiale, dont on a parlé.

Fort proche eſt le Couvent de PINCOURT, qui eſt une Communauté aſſez nombreuſe de filles de l'Annonciade, laquelle a pris le nom du lieu où elle s'eſt établie, qui appartenoit autrefois à *Jean* de POPINCOUR, premier Préſident du Parlement. Le peuple par corruption nomme tout ce quartier *Pincourt*.

Preſque à l'extrémité de la rue de la Raquette, on a élevé une fort jolie maiſon en l'année 1708. dans un emplacement avantageux à l'extrémité de deux cours

cours de forme reguliere, qui communiquent de l'une à l'autre. Le jardin qui eſt derriere a de l'étendue, & eſt orné de diverſes figures aſſez correctement deſſinées, entre leſquelles ſont les quatre ſaiſons poſées ſur des piédeſtaux; & pour l'embellir encore davantage, on a mis des berceaux de treillages qui font une aſſez belle décoration. Les faces du corps de logis ſont garnies de buſtes & de groupes de figures aux encoignures. Une baluſtrade regne également ſur tout le comble; mais le toit poſé au milieu en maniere de couvercle de tombeau, qui n'eſt vû que par la faitiere ſeulement, ne fait pas un trop bon effet. Du côté de la cour, il y a un corps avancé formé en portion de cercle, pour faire place au veſtibule & à l'eſcalier, qui ſont l'un & l'autre d'une grande propreté & très-bien pris; cependant on doit dire que les faces de cette maiſon ſont trop plates & ſans grace, quoiqu'elles ſoient couronnées de frontons, dont les tympans ſont couverts de ſculptures. Les buſtes moulez ſur les antiques placez ſur les trumeaux, pouvoient être encore mieux aſſortis. Cleopatre ne devoit pas faire ſymétrie à un Homere, & ainſi des autres. Cette maiſon a appartenu à du Noyer,

emploié dans les affaires, qui s'eſt ſervi de DULIN, architecte en réputation.

A l'entrée de *la rue de Charenton*, l'Hôtel de Ville a fait élever en 1701. un grand édifice pour la *ſeconde compagnie des* MOUSQUETAIRES *du Roi*, dont la dépenſe a monté à plus de huit cens mille francs. C'eſt un des plus ſpacieux bâtimens de la Ville & des fauxbourgs, en y comprenant tout ce qui en dépend, comme les offices, les écuries, & toutes les autres commoditez néceſſaires, dans lequel plus de mille perſonnes peuvent être très-commodément logées.

Aſſez proche il ſe trouve un petit Couvent de RELIGIEUSES ANGLOISES, ſous le titre de la Conception, établi en 1658.

Voilà tout ce qu'il y a de plus ſingulier & de plus curieux dans le fauxbourg ſaint Antoine.

La premiere choſe qui ſe peut voir dans la Ville après cette courſe, eſt l'HÔTEL DE VILLEROY, autrefois *l'Hôtel de l'Eſdiguieres*, dans la rue de la Ceriſaie qui conduit à une des portes de l'Arſenal. Les nouvelles réparations

qui y ont été faites, l'ont rendu d'une magnificence toute particuliere, & rien n'eſt ordonné avec plus de diſcernement. Les meubles y ſont très-riches & d'un choix exquis. Le jardin eſt à la verité d'une étendue médiocre & aſſez bornée; mais le terrain en a été menagé avec tant d'art & d'induſtrie, que la plûpart des beautez des plus ſpacieux s'y rencontrent dans une diſpoſition très-ingénieuſe.

La *Ducheſſe* de l'*Eſdiguieres*, derniere de la maiſon de *Gondy* de *Retz*, a long-tems occupé cet Hôtel qu'elle avoit fait réparer. Elle eſt morte dans le mois de Janvier 1716. & a été enterrée dans l'Egliſe de Notre-Dame, derriere le chœur avec ſes ancêtres. Cette famille de Gondy étoit originaire de Florence, alliée à la maiſon de Medicis, ce qui fut cauſe que la reine Catherine de Medicis leur procura de grandes dignitez, dans l'Egliſe & à la Cour, qu'ils mériterent par leur ſageſſe & leur bonne conduite.

Cet Hôtel appartenoit auparavant à *Sebaſtien Zamet*, homme de finance qui fut dans la ſuite intendant de la maiſon de la reine Marie de Medicis. Cette Princeſſe fut reçue dans cet Hôtel le deuxiéme jour de ſon entrée à Paris. Le

une explication très-curieuse & remplie d'érudition, à laquelle il a joint un extrait de la vie des Poëtes & des Musiciens qui composent ce Parnasse, avec le jugement des savans sur leurs œuvres. Elle est imprimée en un volume in douze de 366. pages à Paris en 1727.

LE COUVENT DES CELESTINS.

LE roi Philippe le Bel fut le premier qui fit venir les Celestins en France vers l'année 1300. *Pierre* de *Sorre*, Chantre de l'Eglise d'Orleans, ou de Beauvais, selon quelques-uns, son Ambassadeur à Naples, eut ordre d'amener douze de ces Religieux, où ils étoient en grande réputation à cause de leur vie austere, & mortifiée, en faveur desquels on fonda d'abord deux Couvens dans des lieux solitaires & retirez du commerce du monde. Un dans l'endroit de la forêt d'Orleans, nommé *Ambert*, & un autre au milieu de la forêt de Compiegne, au *Mont* de *Chatres*. *Charles V.* étant Dauphin, & déclaré Regent pendant la prison du roi *Jean*, son pere, retenu en Angleterre après la fameuse

défaite de Poitiers, arrivée le 19. de Septembre 1366. tira six de ces Religieux du Mont de Chatres, pour les établir à Paris, dans le même lieu que les Carmes de la Place Maubert avoient abandonné. Ce Prince venu à la couronne en 1364. aiant conçu une affection toute particuliere pour les Celestins, leur donna une partie des jardins de l'Hôtel saint Paul qu'il occupoit, & qu'il avoit fait bâtir. Il fit construire leur Eglise comme on la voit à présent, & voulut y mettre la premiere pierre avec cérémonie. Louis, Duc d'Orleans, frere du roi Charles VI. n'eut pas moins d'estime pour ces Religieux, que le roi son pere. Ce Prince, comme on l'a dit ailleurs, fut cruellement assassiné par les ordres du Duc de Bourgogne son cousin germain, en sortant de l'Hôtel de la reine Isabelle de Baviere, situé dans la rue Barbette derriere l'hôtel de Guise à présent l'hôtel de Soubise.

On ajoûtera encore cependant à ce sujet, que quelques historiens semblent accuser cette reine d'avoir eu part à cette action détestable, & plusieurs lui attribuent les maux & les ravages prodigieux qui arriverent à la France, sous le regne de Charles VI. son époux; aussi la fin de

cette Princeſſe fut-elle très-malheureuſe, pour châtiment de ſon injuſtice : elle avoit voulu exclure Charles VII. ſon propre fils, de la ſucceſſion à la couronne, pour en favoriſer Henri VI. roi d'Angleterre, auquel dans cette vûe elle avoit donné en mariage Catherine de France ſa fille.

On lit dans l'hiſtoire de ce tems là, une choſe que l'on ſera peut-être bien aiſe de trouver ici, quoiqu'elle ne ſoit pas abſolument du ſujet dont on traite, & que *Brantome* n'a pas négligé de rapporter dans ſes mémoires ; c'eſt que cette Reine tomba dans une ſi étrange miſére, & tellement abandonnée de tout le monde, même de ſes domeſtiques, qu'il ne ſe trouva perſonne autour d'elle pendant les derniers jours de ſa vie, pour lui rendre les ſervices les plus néceſſaires. Son corps après ſa mort fut porté ſans aucune pompe à ſaint Denys. On mit la biere dans un bâteau, avec un ſimple Prêtre, & un batelier pour la conduire au lieu de ſa ſepulture ; ce que l'on fut contraint de faire, ne ſe trouvant perſonne, qui voulût fournir à la dépenſe de la porter par terre, quoique la diſtance ne fut pas conſiderable.

Avant que d'entrer dans l'Egliſe des

Celestins, on peut voir leur petit cloître construit assez proprement vers l'année 1550. Il est parfaitement bien voûté, orné de colonnes Doriques & Corinthiennes, qui font une assez belle décoration. Cet ouvrage n'a monté dans son tems qu'à vingt-neuf mille livres de dépense.

Dans un des coins de ce cloître, on lit l'épitaphe d'*Antoine* PEREZ, Secretaire d'Etat de *Philippe II.* roi d'Espagne; mais étant tombé dans la disgrace de ce Prince, pour une jalousie qu'il lui donna au sujet de la princesse d'Eboli, dont il étoit fort bien venu, il fut obligé de se sauver d'abord en Bearn chez la Princesse Catherine, sœur du roi Henri IV. & de là en Angleterre auprès de la reine Elisabeth, ensuite en France, où il vint chercher un azile assuré contre la fureur de son rival cruel & bizare, qui tenta plusieurs fois de le faire assassiner dans sa retraite à Paris, où il mena une vie privée, qu'il employa à la composition de quelques ouvrages estimez.

Voici l'épitaphe que l'on lit encore sur son tombeau.

HIC JACET ILLUST. D. ANTONIUS PEREZ OLIM PHILIPPO SECUNDO

HISPANIARUM REGI A SECRETIORIBUS CONSILIIS. CUJUS ODIUM MALE AUSPICATUM EFFUGIENS, AD HENRICUM QUARTUM GALLIARUM REGEM INVICTISSIMUM SE CONTULIT, CUJUSQUE BENEFICENTIAM EXPERTUS EST, DEMUM PARISIIS DIEM CLAUSIT. ANN. S. M. DC. XI.

L'Eglise de ces Peres est tout-à-fait Gothique, & n'a rien que de simple & de fort grossier dans sa structure, aussi a-t-elle été élevée dans un siecle où l'art de bâtir étoit fort négligé en France & par toute l'Europe.

Le grand Autel est orné de quelques figures, entre autres d'une Vierge & de l'Ange Gabriel de grandeur naturelle, de l'ouvrage de *Germain* PILON, aussi bien que la balustrade du même Autel, & l'aigle, ou le pulpitre qui est au milieu du chœur.

Quelques personnes illustres ont leur sepulture dans le chœur, entre lesquelles est celle de *Leon*, roi d'Armenie, sorti du sang de Lusignan. Fuiant la

cruauté des Turcs qui avoient envahi ſon roiaume, & tenoient ſa femme & ſes enfans en captivité, il vint chercher du ſecours & de la conſolation en France, de tout tems l'azile des Rois & des Princes infortunez. Le roi Charles VI. lui donna un honorable entretien, dont il jouit juſqu'à ſa mort arrivée en 1404.

Les *Secretaires du Roi* font dire leurs meſſes & ſervices de cérémonies dans cette Egliſe depuis le regne de *Charles V.* qui les inſtitua au nombre de quarante-cinq, entre leſquels les Celeſtins furent compris; mais cette Compagnie a fort augmenté depuis par le nombre qui eſt à préſent de deux cens quarante, & par les grands privileges de leurs charges, dont le plus beau eſt le titre de Nobleſſe. Ce qui fait que quantité de perſonnes, favoriſées de la fortune achetent ces Charges pour acquerir le titre de Nobleſſe, & pour ſe diſtinguer du commun de la bourgeoiſie. Ils ont un poile de velours noir très-riche fait par un Italien, que le Cardinal Mazarin avoit fait venir exprès, pour donner les deſſeins des grands ouvrages de broderie qu'il faiſoit faire. Il eſt orné de cartouches aux extrémitez, dans leſquels il y a des deviſes travaillées fort délicatement.

Les choſes les plus remarquables de cette Egliſe ſe trouvent dans la Chapelle d'Orleans, où l'on verra des tombeaux, entre leſquels il y en a d'une rare & très-ſinguliere beauté, & plus qu'en aucun lieu du roiaume; ſi cependant on excepte ſaint Denys, la ſepulture des Rois depuis pluſieurs ſiecles.

On trouve dans pluſieurs bons auteurs, particulierement du regne de Charles VI. à quelle occaſion cette chapelle fut fondée par *Louis* Duc *d'Orleans*, ſon frere.

La reine Blanche, veuve de Philippe de Valois, au mariage d'une de ſes filles d honneur, donna le 30. de Janvier 1392. une fête magnifique à toute la Cour, dans ſon hôtel ſitué au faubourg ſaint Marceau, derriere ſaint Hippolyte, duquel on voit encore quelques reſtes ſur pié. Le roi *Charles VI.* voulut y venir en maſque ſuivi du Comte de Joigny, de Robin, fils naturel de Gaſton Phebus, Comte de Foix, du fils du Comte de Valentinois, de Nantouillet & de Güſay, l'un de ſes Ecuyers. Ils étoient tous déguiſez en ſauvages, leurs habits étoient de lin colé ſur toile avec de la poix, parce qu'on n'avoit pas encore trouvé la maniere de nouer ou de treſſer comme on le fait à préſent, ce qui n'a été inventé que de-

puis que l'uſage des perruques eſt devenu ſi commun. Le Roi s'alla placer heureuſement auprès de la Ducheſſe de Berry ſa tante, qui l'arrêta à côté d'elle, tandis que les autres danſoient la Moriſque, qui étoit une danſe fort à la mode: mais comme perſonne ne les reconnoiſſoit, le Duc d'Orleans impatient, prit un flambeau allumé pour tâcher de les connoître: il s'approcha de ſi près de ces habits poiſſez, qu'il y mit le feu, qui ſe communiqua ſubitement avec violence de l'un à l'autre. Le bâtard de Foix cria qu'on ſauvât le Roi. La Ducheſſe de Berry le ſauva en effet par un très-grand bonheur, en l'enveloppant promptement dans ſa longue robe. Nantouillet fut ſauvé, en ſe jettant dans une cuve pleine d'eau, qui n'étoit pas éloignée; mais les quatre autres eurent les entrailles brûlées, & moururent peu de jours après. On ignoroit abſolument l'auteur d'un ſi funeſte accident: cependant le Duc d'Orleans s'en accuſa lui-même; & pour expier cette faute involontaire, il fit bâtir cette chapelle aux Celeſtins, où il fonda des prieres pour le repos de l'ame de ceux à qui il avoit innocemment cauſé la mort. Il donna aux Celeſtins la terre de Forche-Fontaine, proche de Verſailles,

& fonda grand nombre de Messes & de Prieres dans cette chapelle en 1394. selon le Pere *Daniel*. Outre cela ce Prince y établit la sepulture de ceux de sa maison; ce qui a été cause, que dans la suite quelques Ducs d'Orleans ont ordonné que leurs cœurs & leurs entrailles y fussent déposez.

La premiere chose remarquable dans cette chapelle, est une grande colonne torse de marbre blanc, ornée de feuillages & de diverses moulures prises dans le même bloc. Le chapiteau d'ordre composé qui est de la même piece, porte une urne de bronze, dans laquelle est conservé le cœur du Connétable *Anne* de MONTMORENCY, mort le 12. de Novembre 1567. des blessures qu'il avoit reçues à la fameuse bataille de saint Denys contre les Huguenots, qui avoit été donnée deux jours auparavant. Ce brave Général y fut blessé de six coup, dont le dernier seul se trouva mortel. On raconte de lui une chose assez remarquable; qu'étant à l'agonie, un Cordelier l'exhortant à la mort avec trop de zele & d'importunité, il le pria de le laisser en repos, en lui disant qu'il n'avoit pas vécu jusqu'à l'âge de quatre vingt ans, sans avoir appris à mourir un quart d'heure. La pompe

funebre qu'on lui fit, fut magnifique, l'on y porta son effigie revêtue de tous les ornemens de sa dignité, comme on avoit autrefois coutume de l'observer aux obséques des Rois. Cette belle colonne est élevée sur un piédestal de marbre rouge, accompagnée de trois vertus de bronze, lesquelles paroissent être de *Germain* PILON. L'épée roiale dont le Connétable est le gardien, avec toutes les autres marques honorifiques de cette grande dignité, sont aussi représentées sur le marbre. On lit sur les faces, des inscriptions en vers François, estimées en leur tems, qu'on a négligé de rapporter ici, parce qu'elles ne sont point du goût d'aprésent. Ce monument est remarquable, & l'ouvrage de la colonne est tout-à-fait particulier. On l'attribue à un sculpteur nommé *Barthelemy* de la R. P. R. que le Connétable avoit pris sous sa protection, lequel travailla vingt ans entiers à cette piece, & y apporta ses soins & toute son industrie. Le corps du Connétable est dans l'Eglise de la ville de Montmorency, à quatre lieues de Paris, où on lui a érigé un monument d'une excellente architecture, qui a servi depuis de modele avec assez de succès dans des occasions bien différentes.

Sur une forme de tombeau élevée de quelques piés au milieu de cette chapelle, on voit la représentation en marbre de quatre personnes couchées ; à savoir de LOUIS, Duc *d'Orleans*, & de VALENTINE de *Milan* sa femme, laquelle mourut deux ans après l'assassinat de son époux, accablée de douleur & de tristesse, ne pouvant obtenir justice contre le Duc de Bourgogne, quoiqu'elle interessât dans son parti le Dauphin Charles, le Clergé, le Parlement, & l'Université, alors en très-grand crédit dans toutes les affaires importantes & délicates. Cette Princesse derniere héritiere légitime du duché de Milan, laissa ses droits à sa posterité, dont étoient les rois *Louis XII.* & *François I.*

Ces vers sont gravez proche de la figure qui la représente.

QUÆ MULIER DUCIS INSUBRI PULCHERRIMA PROLES;
JUS MEDIOLANI, SCEPTRAQUE DOTE DEDIT.

Les deux autres figures couchées aux côtez, sont celle de *Charles*, Duc *d'Orleans*, pere du roi Louis XII. fils aîné

de celui dont on vient de parler ; & l'autre de *Philippe* Comte de *Vertus* son frere, duquel le roi François I. descendoit. Ce monument a été érigé par les soins religieux de *Louis XII.* le pere du peuple, dont on parlera plus amplement dans une autre occasion.

A l'extrémité de ce tombeau, du côté de l'Autel est le cœur du roi *Henri II.* dans une urne de bronze doré, que trois graces soûtiennent sur leur tête. Elles sont de marbre, hautes comme nature, de la plus belle & plus correcte maniere de *Germain* PILON. Le cœur de la reine *Catherine* de *Medicis*, est dans le même monument, sur les faces duquel on lit ces inscriptions:

COR JUNCTUM AMBORUM LONGUM TESTATUR AMOREM,
ANTE HOMINES JUNCTUS, SPIRITUS ANTE DEUM.

COR QUONDAM CHARITUM SEDEM, COR SUMMA SECUTUM,
TRES CHARITES SUMMO VERTICE JURE FERUNT.

HIC COR DEPOSUIT REGIS CATHARINA MARITI,
ID CUPIENS PROPRIO CONDERE POSSE SUO.

Cette piece passe avec raison pour une des plus achevées que l'on ait en France.

On raconte qu'un curieux offrit autrefois d'en faire faire à ses dépens, une copie en marbre la plus exacte qu'il seroit possible, avec dix mille écus de retour, si on vouloit lui donner ce bel original; mais il ne fut point écouté, & l'on ne trouva pas à propos de lui accorder sa demande, à cause de la singuliere perfection de cette piece. Le piédestal sur lequel elle est posée, est d'une excellente invention, dans la forme & dans le profil d'un trepié antique, dont les faces sont ornées de feuillages, de palmetes, de masques & de guillochis, avec des cartouches découpez au milieu, où sont les vers latins qui viennent d'être rapportez. *Germain* PILON, de qui est ce groupe, n'a rien fait de plus correct & de plus fini. Tout est admirable dans cette piece: la composition générale du tout-ensemble, la noble & fiere attitude avec le contour des figures; enfin les draperies disposées & jettées dans la maniere antique dont la légereté exprime le nud d'une maniere excellente; toutes ces choses font un effet qui donne une extrême satisfaction à ceux qui se connoissent en ouvrages

rares & achevez, & qui jugent avec discernement de la veritable beauté des chefs-d'œuvres de l'art.

A l'autre extrémité du tombeau du Duc *d'Orleans*, il paroît une colonne de marbre blanc, érigée à la mémoire du roi *François II.* de laquelle il sort des flammes, pour représenter la colonne de feu qui conduisit les Israëlites dans le désert, parce qu'elle étoit la devise que ce Prince avoit choisie, avec ces mots:

LUMEN RECTIS.

On lit encore cette inscription.

D. O. M.

Et perenni memoriæ FRANCISCI II. *Francorum Regis*, CAROLUS IX. *ejus in regno successor, suadente Regina matre* CATHARINA, *hanc columnam erigi curavit, anno salutis* 1562.

Cette colonne est accompagnée de trois génies pleurans, aussi de marbre, qui tiennent des flambeaux renversez. Le piédestal de marbre rouge & de figure

triangulaire sur lequel elle est élevée, est d'une forme composée qui a de la beauté. Sur les faces chargées de cartouches découpez, comme les antiques, on lit d'autres inscriptions, qui marquent que le roi *François II.* avoit épousé *Marie Stuart*, reine d'Ecosse, & quelques évenemens de son regne.

Cette Reine âgée de quarante-quatre ans, eut la tête tranchée dans le Château de Fotheringhey, le 18. de Février 1587. après une prison de dix-huit ans, où elle fut traitée très-cruellement par Elisabeth, reine d'Angleterre, laquelle fit cependant paroître de la douleur à cette mort qu'elle pouvoit s'épargner, si elle n'avoit pas voulu écouter son caprice, & quelques sentimens de jalousie & de vengeance. La reine *Marie Stuart* étoit une Princesse d'une beauté surprenante, de beaucoup d'esprit & de savoir pour une personne de son sexe & de son rang, & d'une pieté si vive & si solide, qu'elle supporta son supplice avec un courage & une fermeté sans exemple.

Selon la remarque d'un historien exact, l'Angleterre plus qu'aucune autre nation de l'Europe, fournit plusieurs exemples de cruautez & de meurtres insignes commis dans la personne de ses Rois; & tout

le monde se souvient encore avec horreur, de ce qui est arrivé depuis la tragédie affreuse de Marie Stuart dans la personne de *Charles I.* son petit-fils.

Ce monument a été érigé pour conserver les cœurs des rois *François II.* & *Charles IX.* son frere. Le premier mourut à Orleans le 5. d'Octobre 1560. âgé seulement de dix-sept ans, dont il n'avoit regné que quinze mois; & *Charles IX.* son frere qui lui succeda à la couronne, termina ses jours à Vincennes, le 30. de Mai 1574. l'un & l'autre d'une maniere qui donna occasion de semer des bruits très-desavantageux à la mémoire de la reine Catherine de Medicis, mere de ces deux Princes.

Sous les fenêtres à main droite en regardant l'Autel, est le tombeau de *Renée d'Orleans* de LONGUEVILLE, morte en 1515. âgée seulement de sept ans.

Tout proche est celui de *Philippe* CHABOT, *Amiral de France*, mort le premier de Juin 1543. dont l'ouvrage est de *Jean* COUSIN, le même qui a peint le jugement universel que les Minimes conservent soigneusement dans leur sacristie. Le travail de ce tombeau fait juger que *Cousin* n'excelloit pas moins en sculpture qu'en peinture, parce que

toutes les pieces qui composent ce monument, sont assez correctement dessinées. Cependant il y paroît trop d'ornemens; ce qui fait une espece de confusion, qui ne plaît pas à présent, laquelle cependant étoit fort en usage chez les ouvriers des derniers siecles.

A côté & sur la même ligne, est le tombeau de *Henry Chabot*, Duc de ROHAN, mort le 27. de Février 1655. âgé de trente-neuf ans. L'ouvrage de ce monument est d'ANGUIER l'aîné, sculpteur d'une grande réputation, à cause des excellens ouvrages que l'on voit de lui en plusieurs endroits de Paris & ailleurs; particulierement à cause du magnifique tombeau du Duc de *Montmorency*, que l'on va voir à Moulins, comme une piece de la premiere beauté.

L'ouvrage de ces deux derniers tombeaux, de l'Amiral *Chabot* & du Duc de *Rohan*, quoique de différente maniere, sont exécutez avec beaucoup de travail & de soin; on y voit l'effigie d'après nature de ceux qui y sont enterrez que les sculpteurs ont représentez le plus parfaitement qu'il leur a été possible.

De l'autre côté de la chapelle est celui de *Timoleon* de *Cossé*, fils de *Charles*, Comte de BRISSAC, tué au siege de Mucidan

en Perigort, contre les Hugenots, en 1559. âgé seulement de vingt-cinq ans. On inhuma ce jeune Seigneur avec magnificence, par ordre du roi *Charles IX.* dont il étoit fort aimé à cause de ses rares qualitez. Ce tombeau est orné d'une colonne de marbre blanc érigée plusieurs années après, chargée de couronnes ducales & de chiffres, avec un corps d'entablement à quatre faces, sur lequel il y a un vase doré, qui renferme le cœur de celui pour qui elle a été érigée. Les massifs de l'embrasure de chaque côté de cette colonne, sont revêtus de marbre blanc, avec des panneaux de marbre de Namur; & sur le dé du piédestal, on lit des inscriptions qui ne contiennent rien de mémorable.

Mais ce qui frape davantage la vûe dans cette chapelle, c'est l'obélisque du Duc de LONGUEVILLE: c'est un ouvrage d'ANGUIER, frere de celui dont on vient de parler. Les cœurs de plusieurs Princes de cette illustre maison sont conservez sous ce monument. Cette piece est chargée de trophées en bas-relief de marbre blanc, incastrez dans des bordures de marbre noir, pour leur donner plus d'apparence, avec une urne dorée à l'extrémité. Cette piramide est accompagnée de

quatre vertus de marbre de grandeur approchante de la naturelle. Deux basreliefs dorez d'or moulu, occupent les cadres du piédestal dans lesquels sont représentées les actions les plus remarquables du Duc de *Longueville*, pour qui cette pyramide a été érigée. Elle a particulierement été dressée à la mémoire de *Henri I.* & *Henri II.* Ducs de Longueville; le premier mourut à Amiens, âgé de vingt-sept ans, le 26. d'Avril 1595. & le second qui étoit son fils, expira à Roüen, le 11. de Mai 1663. à l'âge de soixante & neuf ans. Leurs cœurs furent apportez dans ce lieu le 17. de Juin 1663. mais depuis on y a inhumé le corps de *Charles Paris d'Orleans*, dernier Duc de LONGUEVILLE, fils de *Henri II.* tué le 12. Juin 1672. âgé seulement de vingt-trois ans, dans l'isle de Betaw, après avoir passé le Rhin à nage dans un combat contre les Hollandois.

Les vîtres de cette chapelle sont remarquables & méritent aussi d'être considerées avec attention, puisqu'elles font voir les portraits au naturel de quelques Rois & de quelques Princes, qui ont vêcu depuis *Charles V.* fondateur du Monastere des Celestins, ce Prince est le premier représenté. Ensuite on voit *Louis* Duc

d'Orleans,

d'Orleans, son second fils, fondateur particulier de cette chapelle, comme on l'a dit ailleurs. Les autres sont, *Charles* Duc *d'Orleans* & de *Milan*, fils aîné de *Louis* Duc *d'Orleans* & de *Valentine* de *Milan*. *Louis XII.* roi de France, fils de ce dernier. *Philippe* Comte de *Vertus*, second fils de *Louis* Duc *d'Orleans* & de *Valentine*. *Jean* Duc *d'Angoulême*, leur troisiéme fils. *Charles* Duc *d'Angoulême*, fils de *Jean*, dont on vient de parler. *François I.* roi de France, son fils. *François*, Dauphin de Viennois, Duc de Bretagne, fils aîné de François I. mort empoisonné à Tournon, le 12. d'Août 1536. *Henri II.* son second fils. *Charles IX.* roi de France, second fils de *Henri II.* Tous ces Princes sont représentez d'après nature en habit à la mode de leur tems, d'une maniere très-curieuse.

Il ne faut pas négliger de jetter les yeux sur le tableau de cette chapelle, qui représente une descente de Croix. Il est de *François* SALVIATI, peintre de Florence, dont les ouvrages sont recherchez en Italie.

Derriere cette même chapelle, il y en a une petite que *Charles Marquis* de *Rostaing*, a fait construire; mais qui ne contient rien du tout de curieux.

Dans la nef de cette Egliſe, on trouvera encore pluſieurs tombeaux conſiderables.

La chapelle du *Duc* de TRESMES, eſt ornée de pluſieurs tombeaux avec des figures de marbre, en habit du tems, fort bien travaillées. L'Autel a été embelli de dorures & de pluſieurs ornemens en 1704. On a placé au milieu un tableau de *Paul* MATHE'E, Napolitain, qui y a repréſenté Attila, peint d'une maniere ſeche & dure, qui ne plaît en aucune maniere aux connoiſſeurs.

Dans une autre chapelle de la nef, eſt le tombeau de *Louis* de la *Tremoille*, Marquis de NOIR-MOUTIER, ſur le devant duquel on eſtime une table de marbre antique noir & blanc par grands arrachemens d'une eſpece rare, dont on a perdu les carrieres.

Vis-à-vis dans la nef, on diſtinguera celui de *Sebaſtien* ZAMET, riche partiſan, qui ſe vantoit d'être Seigneur de dix-ſept cens mille écus; ſi l'on en croit le commentateur de la ſatyre Menipée. Il étoit originaire de la ville de Luques en Toſcane, où il avoit fait le métier de cordonnier. Il vint en France à la ſuite de la reine Catherine de Medicis, qui le mit dans les partis qu'elle établit la premiere,

pour avoir de l'argent d'avance, où il gagna de très-grandes richeſſes, avec leſquelles il acquit les baronies de Murat & de Billi, la ſeigneurie de Beauvoir & de Caſabelle : par la ſuite il fut Gouverneur de Fontainebleau & Surintendant de la maiſon de la reine Marie de Medicis. Ce fut chez lui que ſe donna le repas, où la Ducheſſe de Beaufort ſe trouva mal, dont on croit qu'elle mourut trois jours après. Son fils *Sebaſtien Zamet*, Evêque de Langres, fit ériger le tombeau que l'on voit à préſent, pour ſon pere & pour lui. Il étoit premier Aumônier de la reine Marie de Medicis, & y ordonna ſa ſepulture en 1655. Son pere étoit décedé pluſieurs années auparavant, le quatorziéme de Juillet 1614.

Tout proche ſe peut voir la ſtatue de *Carolus Magnus*, repréſenté aſſis en habit de guerre, la tête appuiée ſur le bras gauche, de l'ouvrage de *Paul* PONCE, ſculpteur célebre de ſon ſiecle.

Dans le Chapitre eſt inhumé *Pierre* BARD, Provincial général des Celeſtins en France. C'étoit un homme d'une ſolide pieté, que le roi *Louis XII.* avoit choiſi pour ſon Confeſſeur, à cauſe de ſa vertu & de ſon déſintereſſement, à qui il avoit voulu donner un Evêché qu'il

refusa par un sentiment d'humilité & de modestie. Le Cardinal d'*Amboise*, qui connoissoit son mérite & sa capacité, avoit une confiance toute particuliere en lui, & prenoit souvent ses avis dans les affaires importantes. Il est mort en 1535. en réputation de sainteté.

Philippe MEZIERES est aussi enterré dans le même lieu. Il avoit été Chancelier des roiaumes de Jerusalem & de Cypre. Le roi Charles V. qui connoissoit sa vertu, lui confia l'éducation du Dauphin Charles VI. son fils. Etant élevé à ce haut point d'honneur, il prit du dégoût pour le grand monde & se retira chez les Celestins, où le Roi Charles V. le venoit voir souvent & le consultoit par lettres sur les plus importantes affaires. On prétend qu'il obtint de Charles VI. dont il avoit été Gouverneur, l'abrogation de la coûtume observée jusqu'alors, de refuser le Sacrement de Pénitence aux criminels condamnez, ainsi qu'il se voit par un Edit du 2. de Février 1396. Il laissa tous ses biens aux Celestins, & mourut en l'année 1405. On l'inhuma dans l'habit de ces Peres, comme il avoit ordonné par son testament.

Estienne CARNEAU, religieux Celestin avoit suivi le barreau, & avoit été Avocat

au Parlement de Paris, avant que d'entrer dans l'Ordre de ces Peres. Il s'étoit acquis quelque réputation par ſes Poëſies latines & françoiſes: ce qui fit dire à un des principaux de l'Académie Françoiſe, qu'il étoit de ceux de qui l'on pouvoit dire : *Quibus dedit ore rotundo, Muſa loqui.*

Il fit lui-même ſon épitaphe en François & en Latin, que voici.

Cy git qui s'occupoit & de vers
& de proſe,
A pû quelque renom dans le
monde acquerir;
Il aima les beaux arts, mais ſur
toute autre choſe
Il médita de plus celui de bien
mourir.

Qui jacet hîc, multum ſcripſit pro-
ſaque metroque;
Atque latens ſparſit nomen in orbe
ſuum,
Præclaras artes coluit, ſed firmius
unam.
Illam præcipuè quæ bene obire
docet.

On conserve aussi dans l'Eglise de ces Peres, le cœur du *Cardinal* PELEVE': ce fut par le crédit de la maison de Guise, qu'il fit sa fortune dans le tems de la ligue. Il mourut de douleur en apprenant que le roi Henri IV. étoit entré dans Paris, contre qui il avoit fait tant de cabales.

Les Celestins sont ainsi nommez du Pape Celestin V. qui les fonda avant que d'être souverain Pontife, vers l'année 1244. & leur regle fut approuvée par le Pape Urbain IV. & confirmée en 1474. dans le Concile de Lyon par Gregoire X. Cet Ordre multiplia d'abord en Italie, & fut introduit en France par Philippe le Bel, comme on l'a déja rapporté.

L'interieur de la Maison ne fournit aucune chose extraordinaire. Ces Peres ont fait élever depuis peu d'années de très-grands bâtimens, qui ne sont pas encore entierement achevez, dans lesquels ils sont à présent logez fort commodément. L'escalier sur-tout est fort bien entendu & tourné d'une maniere commode. Dans le plafond il y a un morceau de peinture de l'ouvrage de BOULOGNE l'aîné.

La Bibliotheque regne sur un des

dortoirs. Elle n'eſt pas d'une extrême grandeur, ni des plus nombreuſes; mais cependant on la trouvera dans une diſpoſition & dans un arrangement régulier & très-agréable. Elle eſt percée également des deux côtez, & embellie d'une Menuiſerie en pilaſtres Ioniques, qui portent une corniche exécutée très-proprement. Le R. P. BOURLET, qui a ſuccedé au Pere *Becquet*, en eſt bibliothequaire, il eſt fort entendu dans le choix des bons Livres, & apporte tous ſes ſoins pour la rendre plus ample qu'elle n'a été juſqu'ici, quoique le nombre des Livres qu'elle contient, ſoit déja aſſez conſiderable; entre leſquels il s'en trouve de très-rares; que l'on ne voit point ailleurs.

Les Celeſtins ont ſeulement vingt & un Couvens dans le roiaume, dont celui-ci eſt le principal, conſideré comme le Chef-d'ordre, gouverné par un Provincial, qui a le pouvoir de Général en France, & qui eſt élû tous les trois ans.

L'ARSENAL.

LE grand espace contenu dans l'Arsenal, est distribué en plusieurs parties, dont la plus considerable & la plus grande est pour le jardin qui regne sur le fossé de la Ville & sur la riviere, duquel on découvre une vûe étendue & très-agréable, où l'on a bâti nouvellement un fort beau salon pour son A. S. Madame la Duchesse du MAINE, sous la conduite de *Germain* BOFFRAND.

Le long du rempart vers le milieu du jardin, est une Tourelle, servant de Magazin à Poudre.

Un peu plus loin de l'autre côté, est un Magazin de plusieurs ustencils d'Artillerie, où l'on en conserve quelques pieces de différent genre; & depuis peu le Roi a fait faire une centaine de Boëtes à réjouissance de bronze d'une forme nouvelle, du poid de cent livres chacune.

On peut en sortant de cet endroit, voir la Rafinerie du Salpêtre où il y a toûjours grand nombre d'ouvriers. C'est aussi où se distribue la Poudre.

Dans les cours sont construit plusieurs bâtimens, une partie desquels est occupée par M. le Duc du MAINE Grand-Maître,

& M. le Comte D'EU, second fils de son A. S. reçû en survivance à cette charge, Mr. Destouches Controlleur general, & autres Officiers de l'Artillerie.

En l'année 1715. une partie des vieux bâtimens du côté de la riviere ont été detruits pour en construire d'autres bien plus magnifiques, & qui donneront des logemens beaucoup mieux entendus & plus commodes. En 1718. *Germain* de BOFFRAND, Architecte renommé, a eu la conduite de la restauration de ces édifices, qui forment une façade des plus belles & des plus étendues de cette Ville du côté de la riviere; le toît en est à l'Italienne caché d'une balustrade de pierre, sur laquelle on a figuré des canons de même aux deux extrêmitez du corps avancé du milieu, avec beaucoup d'autres ornemens qui ont du raport à l'art Militaire.

La porte de la seconde cour, est de *Jean* GOUGEON, comme quelques personnes le prétendent. Il est vrai qu'il y paroît quelque chose d'un maître habile; mais par malheur la plus grande partie en est cachée; ce qui fait un misérable effet. Cette faute arrive tous les jours dans Paris, où pour une petite commodité on ne fait aucune difficulté de gâter

la face d'un bâtiment de conſéquence, ou d'eſtropier un ouvrage régulier, comme on l'a déja remarqué au ſujet de la principale entrée de la Place roiale.

Sous la Surintendance des bâtimens du *Marquis* de LOUVOIS, on avoit établi une fonderie dans l'Arſenal, pour des copies de pluſieurs ſtatues antiques & modernes, qui ſortoient tous les jours des mains des Sculpteurs, emploiez pour la décoration des Maiſons roiales. On avoit commis le ſoin de cette entrepriſe à *Jean-Baltazar* KELER, originaire du Zurich en Suiſſe, mort en 1702. qui avoit une ſinguliere expérience pour cette ſorte de travaux; & l'on peut dire à ſa louange, que perſonne n'a été plus loin que lui dans l'art de fondre le métail, & n'a entrepris de plus grands ouvrages en ce genre, comme on l'a vû à la ſtatue équeſtre du Roi, élevée dans la place de Louis le Grand, & dans d'autres pieces ſorties de ſes mains, dont la plus grande partie ſe voit à Verſailles. On fondoit autrefois les pieces d'artillerie dans ce lieu; mais depuis quelques années, il a été trouvé plus à propos de les fondre ſur les frontieres, dans les Villes voiſines des Provinces, où les armées ſe trouvent ordinairement.

Cependant depuis la mort de *Keler*, la place s'eſt trouvée remplie par les ſieurs SAUTERAY, pere & fils, qui ont fondu grand nombre de pieces d'artillerie, dans les années 1711. & 1712. pour les armées, & d'autres ouvrages pour les embelliſſemens des Maiſons roiales, qui ont été aplaudis; ce que *Jean-Baptiſte Sauteray* continue d'exercer, en donnant tous les jours des marques de ſa capacité dans le goût qui regne.

La premiere porte de l'Arſenal eſt ornée de quatre canons au lieu de colonnes, qui cependant font le même effet, parce qu'ils ont les proportions du renflement & de la diminution.

Sur un marbre noir on lit ces vers, qui ſont d'une grande beauté; ils ſont de la compoſition de *Nicolas* BOURBON, de qui on a pluſieurs pieces de Poeſies excellentes, entre leſquelles eſt une imprécation contre le parricide commis dans la perſonne du roi Henri IV. qui paſſe pour une piece achevée. Quelques ſavans parlent de lui avec éloge, entre autres, *Balzac*, *Menage* & *Peliſſon*, dans ſon hiſtoire de l'Académie Françoiſe, parce qu'il en étoit, & *Baillet* dans le Jugement des Savans, ſur les Poëtes modernes.

ÆTHNA HÆC HENRICO VULCANIA
TELA MINISTRAT,
TELA GIGANTÆOS DEBELLATURA
FURORES.

Au dessous.

PHILBERT DE LA GUICHE,
Grand-Maître de l'artillerie de France.

M. D. LXXXIV.

Cette porte a été élevée sous le regne de Henri III. lorsque les Ligueurs commençoient à faire paroître leurs mauvais desseins, & qu'ils formoient leurs complots contre la Majesté roiale, dont les suites furent si funestes, malgré les ménaces de cette inscription.

Dans ce tems-là l'architecture avoit déja perdu en France cette beauté qu'elle a retrouvée depuis, par les soins & les études des excellens hommes qui ont été employez dans la suite, comme il a été remarqué ailleurs.

En 1706. & les années suivantes, le quai qui conduit à l'Arsenal a été reparé;

on a fait un port commode pour les bateaux, & des descentes faciles pour les grosses Voitures.

Quelques années auparavant on avoit construit le Pont de bois, qui communique à l'Isle voisine, dans laquelle sont les chantiers pour les bois quarrez. Tous ces travaux ainsi que quantité d'autres utiles au public, ont été exécutez sous la Prévôté de *Boucher* D'ORSAY, qui a donné de grands soins pour les commoditez & pour les embellissemens de la Ville.

En sortant de l'Arsenal, la premiere chose qui se présente, est la maison de *Gaspard* de FLAUBET, Conseiller d'Etat, bâtie sur les desseins de *Jule Hardouin* MANSART. L'exterieur n'a rien de fort extraordinaire, mais les dedans en sont distribuez avec assez de jugement & de régularité, & l'escalier est percé fort avantageusement. Les belles vûes dont cette maison jouit, en font la principale beauté, parce qu'elles s'étendent sur la riviere, & decouvrent de nombreux lointains richement décorez.

L'EGLISE
DE SAINT PAUL.

CEtte Paroiſſe eſt ſituée dans une rue qui aboutit à la riviere & à la rue ſaint Antoine, & eſt une des plus conſiderables de tout Paris, par ſon étendue & par l'antiquité de ſa fondation.

On croit que ſaint Eloy, Evêque de Noyon, qui vivoit ſous le regne de Dagobert I. la fonda pour ſervir de chapelle au milieu d'un cémetiere deſtiné pour la ſepulture des Religieuſes de l'Abbéie de *ſainte Aure*, qu'il avoit inſtituées dans le même endroit où ſont à préſent les *Barnabites* proche du Palais. Cette Communauté alors très-nombreuſe, compoſée de trois cens Religieuſes, avoit un cémetiere particulier dans la campagne éloignée de la Ville, ſelon la ſage & utile coûtume de ces tems-là, où les corps de celles qui mouroient étoient tranſportez. Dans la ſuite des ſiecles, comme la ville de Paris s'eſt extrémement augmentée, & qu'il eſt arrivé de très grands changemens dans les anciens Monaſteres, l'Abbéie de *ſainte Aure* aiant été détruite, comme on le dira

dans son lieu, cette chapelle qui en dépendoit, fut érigée en Paroisse pour les maisons qui s'établirent dans son voisinage.

Le bâtiment de l'Eglise de saint Paul, comme il est à présent, a été construit sous le regne de Charles VI. lorsque les beaux arts étoient encore inconnus, & que l'architecture Gothique avoit perdu cette belle & ingénieuse legereté qu'elle avoit sous les regnes de Philippe Auguste & de saint Louis, comme on en peut aisément juger par les édifices qui restent encore sur pié, élevez sous les regnes de ces Princes. L'Eglise de saint Paul est d'une maçonnerie pesante & massive, les voûtes en sont basses & écrasées, pour ainsi dire, & les lumieres très-mal entendues, ce qui fait que l'interieur en paroît triste & très-desagréable. Lorsque les Rois habitoient l'Hôtel de saint Paul & le Palais des Tournelles, situez assez proche de cette Eglise & de l'endroit où est à présent la Place roiale, elle leur servoit de paroisse; ce qui a pû durer environ depuis le regne de Charles V. jusques à la fin de celui de François II.

Cette paroisse s'étend sur plusieurs grands quartiers, comme le Marais du Temple & le faubourg saint Antoine,

où elle étoit obligée d'avoir un secours sous le titre de sainte Marguerite, qui depuis a été érigé en paroisse indépendante ; ce qui n'empêche pas que cette Cure ne produise un revenu, qui peut monter à trente mille livres par année.

Il y a fort peu de choses dans cette Eglise qui puisse attirer les curieux.

Le grand Autel est décoré d'une menuiserie dorée d'un dessein particulier donné par *Jule Hardouin* MANSART, dont les ornemens de sculpture ont été exécutez par VAN-CLEVE ; mais cet ouvrage n'a rien de beau ni d'ingénieux dans sa singularité. Le tableau posé au milieu est de CORNEILLE le jeune, duquel il y a d'assez bons morceaux de peinture.

Dans une chapelle à main gauche en entrant par la principale porte, on doit voir un *Benedicite*, peint par le BRUN ; & dans une autre chapelle plus avant, une *Ascension de N. S.* de *Jean* JOUVENET, posée en 1711. d'une singuliere beauté, comme sont toutes les pieces de ce grand maître.

Anne de Phelypeaux de Ville Savin, veuve de *Leon Bouthillier*, Comte de CHAVIGNY, a donné par testament une tenture de tapisserie à cette Eglise,

où l'hiſtoire de ſaint Paul eſt repréſentée avec aſſez d'art.

Les vîtres des charniers, peintes en apprêt, ſont d'une beauté toute particuliere.

Pluſieurs perſonnes de diſtinction ſont enterrées dans ſaint Paul.

Arnauld de CORBIE, premier Préſident du Parlement, & depuis Chancelier de France, a été fort eſtimé du roi Charles V. dit le Sage. Ce grand Prince qui connoiſſoit ſa capacité & ſon deſintereſſement avec un très-grand zele pour la patrie, lui confia cette grande dignité. Il eſt mort dans l'année 1490. avec la réputation d'un Magiſtrat d'une ſinguliere probité & d'une ſageſſe extraordinaire, ce qui convient ſi bien à ceux qui rempliſſent cette grande dignité.

Charles de Gontaut, Duc de BIRON, Pair & Maréchal de France, accuſé de quelques intelligences avec les ennemis de l'Etat, fut décapité mardi 31. de Juillet 1602. Sa ſepulture eſt à l'entrée du chœur, ſi l'on en doit croire les mémoires de *Baſſompierre*, quoique d'autres diſent au milieu de la nef.

Robert CENALIS, né à Paris, fut un illuſtre de ſon ſiecle & fort conſideré du roi François I. qui le nomma d'abord

vier 1721. âgé de quatre-vingt onze ans. Ce ſçavant homme qui a paſſé près de quatre-vingt ans dans une étude continuelle, a laiſſé grand nombre de très-excellens ouvrages; entre autres ſon ſavant traité, *Demonſtratio Evangelica*, qui a tant fait de bruit dans la republique des Lettres & chez tous les ſavans de l'Europe.

François RABELAIS avoit été Cordelier dans le Couvent de Fontenay-le-Comte en bas Poitou, enſuite il ſe fit Benedictin dans le Couvent de Maillezais, & puis il obtint un Canonicat dans la Collégiale de ſaint Maur des foſſez, proche de Vincennes, & enfin la Cure de Meudon proche de Paris. Il eſt mort en 1153. âgé de ſoixante & dix ans, & eſt enterré dans le cémetiere de cette Egliſe. Il étoit originaire de Chinon en Touraine, & fut reçû médecin à Montpellier. Ses écrits ſur la Médecine lui avoient donné de la réputation chez les ſavans; mais comme ils n'étoient pas utiles à tout le monde, & que ſelon le langage des Libraires, ils étoient *fort durs à la vente*; afin de les récompenſer des pertes qu'ils avoient pû faire ſur cette édition, il leur donna à imprimer un ouvrage ſatyrique, contre la plûpart des

perſonnes diſtinguées de ſon tems, ſous des noms feints & ſuppoſez; cet ouvrage fut fort goûté auſſitôt qu'il parut en public, & l'eſt encore à préſent par quantité de perſonnes d'eſprit, qui croient y trouver des traits ingénieux : ce qui a été cauſe qu'il y en a eu un nombre infini d'éditions différentes. Depuis quelques années, il en paroît une d'Hollande en *cinq vol.* avec des Notes curieuſes que l'on eſtime.

Comme il étoit en grande réputation parmi les ſavans qui vivoient alors, pluſieurs firent des épitaphes à ſa louange, entre autres *Antoine* de *Baif*, Poëte rénommé, qui lui dédia celle-ci, qui déſigne aſſez ſon caractere.

Pluton, Prince du noir empire;
Où les tiens ne rient jamais,
Reçois aujourd'hui RABELAIS;
Et vous aurez tous de quoi rire.

Jean NICOT, Maître des Requêtes, Ambaſſadeur de France en Portugal, mort vers l'année 1559. d'où il apporta le premier à la reine Catherine de Medicis, la fameuſe plante du *Tabac*, laquelle fut nommée d'abord *Nicotiane*,

de son nom, ensuite *herbe à la Reine*, à cause que Catherine de Medicis la mit en réputation dans le roiaume. *Marville*, dans ses mélanges d'histoire & de litterature, *tome 1. page 11.* dit, que l'on pourroit plus justement l'appeller aujourd'hui, *Planta Regalis*, d'autant qu'elle attire dans les coffres du Roi plus d'or & d'argent qu'il n'en pourroit tirer des mines les plus riches. Le même *Jean Nicot* a donné un dictionnaire Latin & François, & d'autres ouvrages, dans lesquels il paroît beaucoup de lecture & de travail.

Dans la chapelle du saint Sacrement, est le tombeau d'*Anne*, Duc de NOAILLES, mort en 1678. âgé de soixante & trois ans. Il est représenté à demi couché, soûtenu par l'espérance, qui tient une couronne de gloire, qu'elle semble lui offrir. Cet ouvrage est de marbre & d'un assez beau travail. Il est *d'Anselme* FLAMAN, sculpteur de l'Académie, qui a fait de fort bonnes choses.

Henriette de Coligny, Comtesse de DELASUSE, morte à Paris le 10. de Mars 1673. Ses ouvrages d'esprit lui ont procuré une très-grande réputation chez les beaux esprits.

François MANSART, né à Paris, fameux Architecte, eſt enterré dans cette Egliſe. Il eſt mort âgé de ſoixante & neuf ans, dans le mois de Septembre de l'année 1666. Avant lui la France avoit eu peu d'architectes qui l'euſſent ornée de plus beaux édifices & en plus grand nombre. Il paroît en effet dans tout ce qu'il a fait, de l'art & de la préciſion, avec de la majeſté, mais d'ailleurs peu de commoditez & de convenance, & toûjours très-incertain dans tout ce qu'il entreprenoit; ce qui obligeoit de recommencer pluſieurs fois le même ouvrage, lorſqu'il vouloit qu'il fût parfait. Il étoit ſi prévenu de ſa capacité, qu'il avoit du mépris pour tous ceux de ſa profeſſion, quelques habiles qu'ils puſſent être. Par caprice ou par entêtement il n'avoit point voulu voiager; & s'il eût vû les magnifiques édifices de Rome & du reſte de l'Italie, & qu'il ſe fût aſſujetti aux ſages regles des grands maîtres, priſes ſur les précieux monumens de la ſavante antiquité, qui reſtent encore ſur pié, il auroit ſans doute fait des choſes d'une bien plus grande beauté. Entre les édifices dont il a donné les deſſeins, on compte le *Château de Blois*, qui eſt demeuré imparfait par la mort de *Gaſton*,

Duc *d'Orleans*, arrivée le 2. de Février 1660. qui l'avoit fait commencer ; le magnifique *Château de Maisons*, à quatre lieues de Paris, qu'il a recommencé plusieurs fois, & celui de *Bercy*, la *Chapelle de Fresne*, qui doit passer pour tout ce qu'on peut faire de plus beau en ce genre; ainsi que le salon du même château. On estime à Paris de cet Architecte, le *Portail des Minimes* de la Place roiale, & celui de l'*Eglise des Feuillans*, *l'Eglise des Filles de la Visitation* proche de la Bastille, la *chapelle* de l'hôtel de *Conty*, dont on parlera ; *l'hôtel de la Vrilliere*, à présent l'*hôtel de Toulouse*, proche de la Place des victoires ; l'*hôtel de Jars*, à présent l'*hôtel de Coislin*, dans la rue de Richelieu ; l'*hôtel d'Aumont*, l'*hôtel de Carnavalet* qu'il a réparé ; *une maison dans la rue du grand Chantier*, qui appartient à présent à *Jean Romanet*, Fermier general, & plusieurs autres édifices qu'il seroit trop long de rapporter, lesquels font connoître de quoi il étoit capable.

Son néveu *Jule Hardouin* MANSART, est aussi inhumé dans la même Eglise. Il est mort à Marly assez subitement, dans le mois de Mai de l'année 1708. revêtu de la charge de Surintendant des bâtimens.

bâtimens. Il a conduit un grand nombre d'édifices de la premiere conſéquence, dont il ſeroit ennuieux d'en faire le dénombrement ; ce qu'on doit dire de cet Architecte, c'eſt qu'il s'étoit fait une maniere qui plaiſoit à ceux qui ne connoiſſent pas l'exactitude des régles de l'art. Sa grande application étoit pour la diſtribution des appartemens qu'il entendoit aſſez bien, ainſi que la propreté de l'exécution, joint à la vigilance, voulant que ſes entrepriſes fuſſent très-promptement terminées, ſans ſe mettre en peine de la bonne conſtruction ni du reſte. D'ailleurs comme il étoit fort prévenu de ſa capacité, il prétendoit avec hauteur que ſes caprices fuſſent admirez, & l'emportaſſent ſur les regles ordinaires de la bonne architecture.

Jean des MARETZ de *Saint Sorlin*, Poëte en quelque réputation en ſon vivant, auteur de la *Comédie des Viſionnaires* ; *du Poëme de Clovis* ; *du Roman d'Ariane*, qui a été traduit en Alleman ; *des délices de l'eſprit*, & de quelques autres ouvrages. Il eſt mort le 26. d'Octobre 1676.

Godefroy HERMANT, Chanoine de Beauvais, très-verſé dans les langues ſavantes. Les vies de quelques ſaints Peres

qu'il a publiées, ſont fort eſtimées. Il eſt mort le 11. de Juillet 1690. âgé de ſoixante & onze ans; c'étoit un homme d'une grande & ſolide pieté, d'un très-profond ſavoir, & fort eſtimé des gens de bien.

Adrien BAILLET eſt décedé le 21. de Janvier 1706. âgé de cinquante-ſix ans. La bonté de ſes mœurs & ſon amour pour la retraite & pour l'étude, lui avoient procuré l'eſtime de ceux qui le connoiſſoient perſonnellement. Les nombreux ouvrages qu'il a publiez, l'ont mis dans une grande réputation parmi les gens de lettres; ils font voir que dans les matieres auſquelles il s'étoit appliqué, rien n'avoit échappé à ſon travail aſſidu, & qu'il avoit une grande connoiſſance de tous les Auteurs, tant anciens que modernes. Il eſt mort dans l'hôtel de Lamoignon, occupé à l'étude juſqu'aux derniers momens de ſa vie. Ses principaux ouvrages ſont, le *Jugement des Savens*, en pluſieurs volumes, *in quarto*; une *nouvelle vie des Saints*, en quatre volumes, *in fol.* qu'il a eu le ſoin de purger de mille choſes fauſſes ou inutiles, qui ſe trouvent dans *Surius*, dans *Molanus*, dans *Ribadeneira*, Jeſuite, & dans les vieux Legendaires; la *vie de Deſcartes* eſt auſſi de ſa compoſition.

Voici ſon épitaphe.

HIC JACET

ADRIANUS BAILLET

BELLOVACENSIS,

qui poſt expreſſam moribus & ſcriptis vitam Sanctorum, obiit Pariſiis, anno ſalutis 1706. *ætatis* 56. *apud illuſtriſſimum ſenatus Præſidem de* LAMOIGNON, *cujus bibliothecam à* 26. *annis curabat.*

De cætero, ſcripta conſule.

Poſuit teſtamenti curator, A. FRION, *Profeſſor Marchianus, annuentibus hujus Parochiæ pauperibus heredibus ſcriptis.*

Il a voulu choiſir ſa ſepulture ſous les charniers de cette Egliſe.

Pierre Silvain REGIS, né dans le Comté d'Agenois en 1631. eſt mort le 11. de Février 1707. Il étoit de l'Académie roiale des Sciences, & excellent Philoſophe Cartéſien ; & ſi peu accom-

modé des biens de la fortune, malgré ſon mérite & ſon ſavoir; que ſans une petite penſion que le Marquis de *Vardes* lui avoit laiſſée par teſtament, & une autre auſſi fort legere qu'il avoit ſur le ſceau, il ſeroit tombé dans la miſére, où ſont tous les jours expoſez la plûpart des ſavans vertueux, par la bizarerie de la fortune & le mauvais génie des grands du ſiecle, qui accablent ſouvent de bien des gens ſans mérite & ſans honneur. Sa grande réputation lui avoit procuré l'eſtime de tous les illuſtres ſavans de l'Europe, avec leſquels il étoit en relation continuelle. Ses principaux ouvrages ſont, *Syſtême de Philoſophie*, contenant la *logique*, la *métaphyſique*, la *phyſique* & la *morale*; & l'*uſage de la raiſon & de la foi*, ou l'*accord de la foi & de la raiſon*. Sa ſépulture eſt dans le cémetiere.

Achilles de HARLAY, Conſeiller d'Etat, mort en l'année 1716. par des ſentimens d'une veritable modeſtie chrétienne à l'exemple de pluſieurs grands hommes, a voulu être inhumé dans le cémetiere de ſaint Paul, ſa paroiſſe, ſans aucune de ces cérémonies faſtueuſes qui ſatisfont ſi vainement les héritiers ou les ſucceſſeurs. Peu de jours avant ſa mort il donna ſa bibliotheque aux Jeſuites du

College de Louis le grand, composée de plus de vingt-quatre mille volumes; amassées avec de très-grands soins par ses illustres Ancêtres, qui ont occupé les premieres dignitez du Parlement pendant plusieurs siecles avec un éclat & un désintéressement qui ont eû peu d'exemples.

COYZEVAUX a fait un petit tombeau pour la famille de D'ARGOUGES, que l'on trouve d'une beauté distinguée.

Il y a aussi dans la même Eglise un tombeau pour la famille ancienne de du METZ, de l'ouvrage de GIRARDON, orné de figures assez-bien desſinées.

L'HÔTEL DE SAINT PAUL, maison roiale, bâtie par les soins de *Charles V.* qui y tint sa Cour; ainsi que plusieurs Rois ses successeurs, occupoit tout le terrain des environs de l'Eglise de même nom dont on vient de parler, & ces vastes jardins s'étendoient jusques sur les bords de la riviere. On prit ensuite une partie de leur étendue pour l'Arsenal & pour le couvent des Celestins qui occupent un fort-grand espace. Plusieurs rues autour de l'Eglise de saint Paul furent allignées, & retinrent des noms conformes à l'usage que leur terrain avoit occupé dans le jardin de cet Hôtel, comme

la rue de la *Cerisaye*, la rue de *Beautreillis*, la rue des *Lions*, particulierement celle qui aboutit à la rue saint Antoine & à la riviere du côté des Celestins, que l'on nomme encore à présent la rue du *petit Muc*, & qui devroit être appellée la rue *Petimus*, parce que dans l'espace que cette rue occupe à présent, se trouvoit autrefois l'hôtel des quatre Maîtres des Requêtes, que l'on nommoit l'*Hôtel Petimus*, sur ce que les requêtes que l'on présentoit alors en langue Latine, ainsi que tous les actes judiciaires, commençoient toûjours par le terme *Petimus*.

L'Hôtel saint Paul étoit magnifiquement décoré, comme on le trouve dans quelques Auteurs qui en ont parlé. Sous le regne de Charles V I. un historien du même regne dit, que l'appartement du Roi consistoit dans une grande antichambre, une chambre de parade, appellée *la chambre à parer*, la chambre *au gîte du Roi*, deux cabinets, une garderobe, la chambre *des napes*, celle de l'*etude*, celles des *bains* & des *tourterelles*, la chambre du *conseil*; avec cela deux *chapelles*, des *étuves*, que l'on nommoit *choffe-doux*, une *volliere*, un jeu de *longue paume*, une *ménagerie* pour les grands Lions, une autre pour les petits; la

grande chambre de parade étoit appellée la chambre de *Charlemagne*, qui avoit quinze toises de long, sur six de large. Les mêmes mémoires ajoûtent, que les poutres des chambres les mieux ornées, étoient enrichies de fleurs de lis d'estein doré, que les lits étoient de drap d'or, & que les chenets de fer pesoient cent quatre-vingt livres. On ne voit à présent aucun reste de ces nombreux édifices, & l'on auroit peut-être bien de la peine à en trouver leur veritable situation, quoiqu'il n'y ait pas encore long-tems que ces grands changemens soient arrivez.

Assez proche de l'Eglise de sant Paul, dans la rue des *Barrez*, se trouve le COUVENT DES FILLES DE L'AVE MARIA. Ces Religieuses sont de l'ordre de sainte Claire, *Saint Louis* avoit mis autrefois des *Beguines* dans cette maison, c'est-à-dire, des Religieuses de l'ordre de *sainte Begue*, Flamande d'origine, qui portoient une coeffure, dont elles avoient le visage presque tout caché; mais le roi *Louis XI.* à la sollicitation de *Charlotte de Savoye*, son épouse, y introduisit le Tiers ordre de saint François avec la réforme. Le roi *Charles VIII.* son fils fit bâtir pour les Reli-

gieux de l'ordre de saint François, la maison qui est proche, & n'en est separée que par le passage qui conduit à l'Eglise. Il n'y a point à Paris un Couvent de filles plus austere que celui-ci. Outre qu'elles ne mangent jamais de viande & qu'elles ne portent point de linge, elles se levent à minuit, & vont nuds piés, avec l'étroite observance d'un silence perpetuel. Aussi est-il peu de maisons, où il y ait plus de vertu & un plus grand éloignement pour les choses du siecle. Ces Religieuses ne vivent que des aumônes qu'on veut bien leur faire, & n'ont point d'autres recours qu'à la providence, qui ne leur manque jamais, parce qu'il se trouve en cette Ville un grand nombre de personnes de pieté, qui leur font des charitez, dont elles subsistent.

Il y a des tombeaux de quelques personnes de consideration dans l'Eglise de ces Religieuses.

Le plus remarquable est celui de *Claude-Catherine* de CLERMONT, qui vivoit sous *Charles IX.* Elle étoit femme *d'Albert* de *Gondi*, Duc de *Retz*, Maréchal de France. Cette dame fit honneur à son sexe & à sa patrie, par son savoir & par son éloquence. Elle possedoit les langues

ſavantes à un tel point de perfection, que la Reine *Catherine de Medicis* la chargea de répondre publiquement en Latin aux Ambaſſadeurs de Pologne, qui venoient demander le Duc *d'Anjou* pour Roi, qui fut depuis *Henri III.* roi de France & de Pologne; ce qu'elle fit d'une maniere ſi éloquente & ſi vive, que tout le monde fut charmé de cette nouveauté extraordinaire. Elle eſt morte dans le mois de Février de l'année 1603. âgée de ſoixante & dix ans. Elle étoit mere de *Henri* de *Gondy* Cardinal, Evêque de Paris, & de *Jean-François* de *Gondy*, premier Archevêque de la même Ville.

Les Ambaſſadeurs de Pologne publiérent avec admiration à leur retour en leur pays, qu'ils avoient vû en France une choſe très-ſurprenante, non ſeulement une femme qui parloit très-bien Latin; mais la ſeule perſonne de la Cour qui le ſçût & qui l'entendît.

On voit encore dans la même Egliſe le tombeau de marbre orné de figures & de divers ornemens travaillez avec quelque ſoin, de *Charlotte* de la *Tremouille* femme de *Henri* de *Bourbon* prince de *Condé*, mere de *Henri II.* de *Bourbon* prince de *Condé*. Elle eſt morte le vingt-

neuf d'Août 1629. âgée de soixante & un ans.

A côté du grand Autel, on a déposé le cœur de *Dom Antoine* roi de Portugal, mort à Paris le 26. d'Août 1595. âgé de soixante & quatre ans. On a mis en sa faveur une longue inscription Latine, qui marque la plus grande partie de ses fâcheuses avantures. Son corps a été inhumé aux Cordeliers du grand Couvent, où il y aura occasion d'en parler encore une fois.

De chaque côté de la porte de ce Monastere, reparée depuis quelques années, on a mis la statue de saint Louis & celle de sainte Claire, l'une & l'autre de *Thomas* RENAUDIN, qui a fait quantité de choses estimées.

Un peu plus avant on appercevra l'HÔTEL DE SENS, élevé par les soins de *Tristan* de SALAZAR, Archevêque de la même Ville, autrefois la métropole de Paris, qui fut un Prélat vertueux & très-respecté. Il vivoit sous Louis XII. qu'il suivoit dans toutes ses expéditions d'Italie. Son pere étoit un fameux Capitaine Espagnol, qui avoit amené un secours considerable de troupes au roi *Charles VII.* contre les Anglois; & pour

récompense le roi *Louis XI.* donna l'Archevêché de Sens à un de ses fils. *Jean* D'AUTON, auteur fidele de ces regnes, dit que ce Prélat alloit à la suite du Roi, armé de toutes pieces comme un Général d'armée, & qu'il faisoit toutes les fonctions militaires comme un officier. Il est mort le 11. Février 1518. L'histoire marque encore qu'il étoit avec cela d'une singuliere exactitude pour tous ses devoirs; & qu'aucun Archevêque de Sens n'avoit fait paroître avant lui, plus de zele & de magnificence pour son Eglise, qu'il enrichit de quantité d'ornemens précieux, ainsi que plusieurs endroits de son Diocese. L'hôtel de Sens à sa mort ne se trouvant pas entierement achevé, le Cardinal *Antoine* du PRAT, un de ses successeurs, y mit la derniere main; lequel, si l'on en croit les Historiens qui parlent de lui, se trouva d'un caractere bien différent de son prédecesseur, aussi finit-il ses jours accablé de douleurs & d'inquiétudes, attaqué de la maladie pédiculaire dans son château de Nantouillet, le 9. de Juillet 1535. âgé de soixante & douze ans, où il avoit été relegué.

C'étoit un homme qui avoit tout sacrifié pour sa fortune, & qui sorti d'une

famille d'Auvergne, assez obscure, s'étoit servi de toutes sortes de voies pour s'élever. Enfin, après avoir passé par plusieurs charges importantes, il étoit parvenu à être legat *à latere*, Chancelier de France & Archevêque de Sens, où il n'alla jamais de son vivant. On l'accusoit sur-tout d'une extrême avarice, & d'aimer peu la justice. Selon les mêmes auteurs, il n'avoit d'autres loix que ses interêts particuliers & la passion du Souverain. C'est lui qui a fait supprimer la pragmatique Sanction ou la liberté des élections des Bénéfices & les privileges de plusieurs Eglises. Il a introduit la vénalité des charges de judicature, & a appris en France à faire toutes sortes d'impositions: on lui impute aussi d'avoir divisé l'interêt du Roi d'avec le bien public; enfin, d'avoir établi cette maxime, *qu'il n'est point de terre sans seigneur*. On prétend encore qu'il irrita Louise de Savoye, mere du roi François I. princesse artificieuse, contre le Connétable de bourbon, qui fut tué au siege de Rome, pour profiter de quelque morceau des dépouilles de ce Prince, dont il eut en effet la Baronie de Thierne & de Thoury. *

* *Mezeray, Blanchart, histoire des Présidens du Parlement.*

AMPLISSIMUS

VIR HIC JACET.

Ci deſſous gît tout plat,
Le puiſſant Chancellier du Prat.

L'hôtel de Sens a paſſé autrefois pour une maiſon magnifique, quoiqu'à préſent de quelque maniere qu'on le conſidere, tout y paroiſſe d'une extrême groſſiereté; la porte eſt chargée de ſculptures Gothiques & flanquées de deux tours conſtruites ſolidement; ainſi que tout le reſte de l'édifice. Cet hôtel appartient encore à préſent à l'Archevêché de la même Ville, qui en tire des loiers conſiderables, de celui qui tient les voitures de Lyon & de pluſieurs autres endroits, lequel y eſt très-commodément logé avec les nombreux équipages.

LA RUE DES BARREZ, où ſe trouvent le couvent des filles de l'*Ave Maria* & l'hôtel de Sens dont on vient de parler, tire l'origine de ſon nom, du tems que les Carmes occupoient le même lieu où les Celeſtins ſont établis à préſent, parce qu'elle y conduiſoit.

Les Carmes étoient autrefois nommez

les *Barrez*, à cauſe d'un manteau à bandes brunes & blanches qu'ils portoient, lorſque le roi ſaint Louis les amena de la Paleſtine, qu'ils ont quitté depuis, pour prendre le blanc tout uni, comme ils ſont à préſent.

On trouve dans l'hiſtoire, que l'ordre du Mont-carmel, lequel a pris ſon origine dans la Terre-ſainte, étoit d'abord diſtingué par un manteau blanc, que ces Peres avoient reçû du Prophete Elie, qu'ils prétendent avoir été leur inſtituteur, quoique cette prétention ne ſoit pas fort clairement établie dans l'hiſtoire. Ils diſent que le Prophete Elie qui fut élevé au ciel dans un chariot de feu, laiſſa ſon manteau qui étoit de couleur blanche à Eliſée ſon cher diſciple, mais que les Saraſins devenus dans la ſuite les maîtres de la Terre-ſainte, par la foibleſſe, ou par la meſintelligence des Princes Chrétiens liguez contre eux, obligerent ces religieux à quitter cette couleur, parce qu'elle étoit particulierement affectée à leurs ſatrapes, & les contraignirent de porter des manteaux raiez, à bandes de brun & de blanc; ce qu'ils ont pratiqué pendant pluſieurs ſiecles, comme on le voit par de vieilles peintures, qui ſe trouvent encore à préſent dans leur cloître.

de la place Maubert, où elles sont exposées aux yeux du public.

Afin de voir les choses de suite, sans trop s'éloigner des endroits dont on vient de faire la description, il faut s'approcher du bord de la riviere.

LE PONT-MARIE se présente d'abord, qui conduit dans l'Isle de Notre-Dame, dont les premieres fondations furent jettées en 1614. & Louis XIII. accompagné de Marie de Medicis voulut mettre la premiere pierre, dans les fondations; mais l'ouvrage ne fut entierement achevé que long-tems après vers l'année 1647. pendant la minorité de Louis XIV. *Christophe* MARIE, associé avec *Poultier* & *François* le *Regrathier* Trésorier des cent Suisses, entreprit la dépense de cet édifice, à condition que pour se dédommager des frais excessifs qu'ils étoient obligez de faire, on leur donneroit des places dans l'Isle & sur les bords de la riviere, où ils feroient bâtir des maisons, qui leur appartiendroient en propre, ce qui leur fut accordé. Mais le nom des deux associez n'est plus connu. *Christophe* MARIE a rendu sa mémoire immortelle, étant le seul qui ait eu l'a-

vantage de donner son nom à un édifice public de cette conséquence. L'ouvrage de ce Pont est de pierre de taille, composé de cinq arches, soûtenues sur quatre piles & sur deux culées. Il est couvert de maisons occupées par des artisans de différentes sortes; mais soit que ce fût par la faute de l'Entrepreneur qui avoit mal fondé & construit la pile du côté de l'Isle, ou bien à cause d'un débordement extraordinaire, une partie de ce Pont fut emportée au mois de Mars de l'année 1658. La perte fut considerable, parce que cet accident fâcheux arriva au milieu de la nuit. Plusieurs personnes perirent miserablement avec quantité de marchandises qui ne purent être sauvées. Depuis quelques années, on a rétabli les deux arches, de la même maniere qu'elles étoient auparavant; mais on n'a pas elevé les maisons dessus; il a même été très-sagement déliberé de renverser celles qui sont restées, parce que ce pont étant trop chargé, pourroit peut-être encore souffrir un dommage pareil à celui qui est arrivé.

Ce funeste exemple devroit bien engager les Magistrats à faire raser toutes les maisons qui sont sur les ponts de cette Ville, laquelle d'ailleurs en recevroit de

Chaufourier del.

A VILLE DE

très-grands avantages, & auroit infiniment plus de beauté, à cauſe des vûes qui s'étendroient ſur la riviere ſans aucune interruption, depuis une extrémité de la Ville juſqu'à l'autre. En effet rien ne ſeroit plus magnifique & plus grand, que de pouvoir diſtinguer l'Arſenal du Pont-roial, avec d'autres grands objets qui ſont cachez ou offuſquez par les maiſons des ponts, que l'on découvriroit d'un coup d'œil, avec une extrême ſatisfaction. En 1718. on a fait ſur ce pont des appuis de pierre de taille pour la commodité de ceux qui ſont curieux de voir ce qui ſe paſſe ſur la riviere.

L'ÎLE DE NOTRE-DAME.

ELle reçoit ſon nom de l'Egliſe Cathédrale de Paris, dediée à la ſainte Vierge, à qui elle appartient en propre. Toutes les maiſons que l'on y voit à préſent, la plûpart communément conſtruites, ont été élevées à diverſes repriſes, & les plus anciennes n'ont pas été commencées avant l'année 1614. les dernieres ne furent achevées qu'en l'année 1647.

L'Iſle de Notre-Dame que l'on nommoit auparavant l'*Iſle aux vaches*, n'étoit

autrefois qu'une prairie assez basse, où la populace venoit se promener, au milieu de laquelle étoit une petite chapelle dediée sous le titre de saint Louis, dans le même endroit où est à présent la Paroisse qui porte le nom de ce Saint. Il y avoit aussi une verrerie à la pointe orientale qui regarde le mail.

Cette Isle consiste dans un espace de quarré long de trois cens toises de longueur, sur quatre-vingt de largeur, revêtue à présent dans toute son enceinte, d'un quai de pierre très-solide élevé avec une dépense extrême, à cause qu'il est fondé dans l'eau.

Les maisons dont elle est remplie présentement, sont la plûpart assez solidement bâties, il s'en trouve même qui pourroient être comparées à des Palais magnifiques, principalement celles qui sont situées à l'extrémité du côté de l'Orient, où la Seine se divise en deux bras pour former l'Isle, & où la vûe est d'une beauté & d'une étendue qui a peu de pareille, en quelque endroit qu'elle se puisse découvrir. Toutes les rues en sont dressées au cordeau, & viennent terminer aux bords de la riviere.

Il se trouve quatre quais qui entourent toute l'Isle, dont les noms sont

différens, à savoir le quai *d'Alençon* qui regarde saint Paul; le quai de *Bourbon*, vis à-vis saint Gervais; le quai *d'Orleans*, du côté de la Tournelle; & le quai *des Balcons* depuis le pont de la Tournelle jusqu'à la pointe orientale de l'Isle.

LA MAISON DU PRÉSIDENT LAMBERT DE THORIGNY.

CEtte belle & magnifique maison est située dans la partie la plus orientale de l'Isle de Notre-Dame. Elle a son entrée dans la rue saint Louis, qui traverse l'Isle d'une extrémité à l'autre. La porte de cette maison est grande & élevée; & l'ouvrage de la menuiserie des deux grands ventaux, a été faite avec un extrême soin; la cour qui se trouve au milieu, est entourée de bâtimens, dont l'extérieur est décoré d'une architecture Dorique très-reguliere. L'escalier est dans le fond vis-à vis de la grande porte, la face duquel est embellie de deux ordres de colonnes, du Dorique & de l'Ionique. Après quelques dégrez en perron, il se présente un grand palier, où deux rampes viennent

prendre naiſſance, par le moien deſquelles on monte aux appartemens, qui fourniſſent tout ce que l'on peut déſirer de mieux entendu & de plus exquis.

Le premier de ces appartemens eſt compoſé d'un veſtibule peint en griſaille; il communique d'un côté à une galerie, qui ſert à préſent de Bibliotheque, peinte de la même maniere, ouverte par ſept grandes croiſées, dont les vûes donnent ſur une terraſſe ſpacieuſe, ornée dans le fond de quatre figures antiques de marbre, laquelle ſert de jardin à cette belle maiſon. On ne peut rien déſirer de plus riche & de plus agréable que la vaſte étendue qui ſe découvre de cette terraſſe, laquelle domine non ſeulement ſur la riviere, mais encore ſur un grand lointin orné & rempli de diverſitez agréables; ce qui rend cette ſituation une des plus heureuſes qui ſe puiſſe ſouhaiter. Ce même veſtibule dont on vient de parler, ſert encore de l'autre côté, d'entrée à une grande ſale, ornée de pluſieurs peintures rares & excellentes; entre autres, d'un grand tableau de *Jacques* BASSAN, qui repréſente l'enlevement des Sabines, eſtimé un des plus beaux ouvrages de ce peintre renommé, lequel a appartenu autrefois au Maréchal *d'Ancre*, ſi on en

croit *Felibien*. A l'extrémité de cette ſale on trouve un grand cabinet, dont le lambris eſt d'une menuiſerie très-bien dorée, dans les panneaux duquel on voit pluſieurs payſages de PATEL & D'HERMANS; & cinq grands tableaux ſur une eſpece d'Attique, qui repréſentent l'hiſtoire d'Enée, peint par ROMANELLI. Le plafond eſt orné d'un grand morceau de peinture de le SUEUR, qui fait voir la naiſſance de l'amour. Le tableau qui eſt ſur la cheminée eſt encore du même maître.

Cet appartement eſt extrémement enrichi. On y remarquera des cheminées de marbres rares, avec des glaces du grand volume, des bronzes des mieux deſſinez & reparez très-ſoigneuſement, des porcelaines anciennes, des vaſes de pierres précieuſes & de criſtal de roche, taillez avec art & garnis d'or émaillé par les plus habiles ouvriers, des pendules, des tables de très-beau marbre ſur des piés d'une très-riche ſculpture, & d'autres choſes de cette ſorte placées avec jugement, pour être vûes dans toute leur beauté & pour communiquer de l'agrément aux lieux où elles ſe trouvent.

Toutes les pieces qui regnent au-deſſus ſont à peu près diſpoſées de la même

maniere ; il y a auſſi un veſtibule peint en griſaille, au travers duquel on paſſe pour entrer dans une magnifique galerie, dont le plafond qui repréſente les travaux d'Hercule, eſt de le BRUN, que tous les connoiſſeurs admirent comme un de ſes plus beaux ouvrages. En effet, il étoit occupé à ce travail dans le tems que le SUEUR peignoit les chambres de cette maiſon ; & comme l'émulation les piquoit vivement l'un & l'autre, le *Brun* fit tous ſes efforts pour remporter l'avantage ſur ſon concurrent : ce qui fait que tous ces ouvrages de peintures ſont conſiderez comme les chefs-d'œuvres de ces deux grands maîtres. Les ornemens qui enrichiſſent ce plafond, répondent heureuſement à tout le reſte, & ont été exécutez par les plus habiles ouvriers du tems. On diſtinguera encore de très-excellens payſages de différens maîtres, placez entre les fenêtres, avec des bas-reliefs feints de bronze, relevez d'or, ſur les tremeaux entre-deux, dont le deſſein & l'exécution ſont d'une grande beauté. La porte de cette galerie eſt accompagnée en dedans de deux colonnes Corinthiennes toutes dorées. Cette galerie enfin a peu de pareilles en France ; & ſi on la conſidere avec tous ſes riches

ornemens de peinture, de sculpture & de dorure, on sera obligé de convenir que l'art le plus correct & le plus exquis s'y fait sentir par tout, avec une satisfaction particuliere.

L'appartement, qui a pour entrée le même vestibule de la galerie dont on a parlé, est composé de plusieurs pieces embellies de dorures & de meubles très-propres.

On passe ensuite dans un cabinet, où toutes les peintures sont du fameux le SUEUR dont on a parlé. Dans le tableau du plafond, on voit Phaéton qui demande au Soleil son pere à conduire son char; cette piece est tout ce que ce grand peintre a fait de plus correct & de plus estimé. L'alcove de ce même cabinet est enrichie de tableaux du même maître, où les neuf Muses sont représentées d'une maniere noble & gracieuse, & d'une correction toute particuliere.

On a ménagé dans le comble de cette belle maison, un cabinet de bains, peint aussi par le SUEUR, où l'on voit avec une extrême satisfaction, que tout ce qui sortoit de ses mains étoit d'une correction exquise. On peut même ajoûter, que les ouvrages qui se trouvent de lui dans les endroits dont on vient de parler,

surpassent infiniment tout ce qu'il a fait ailleurs.

La face du bâtiment de cette belle maison, du côté du jardin, ou de la grande terrasse, est enrichie d'une architecture en pilastres Ioniques, qui prennent depuis le rez-de-chaussées, jusqu'à un Attique chargé de vases, qui font de loin une très-riche décoration. Cette maison a un air de grandeur & de propreté, qui se distingue de loin, & qui donne une idée avantageuse de la magnificence de la Ville de Paris, sur-tout à ceux qui y arrivent du côté de Charenton.

Louis le VEAU, premier Architecte du Roi, dont on a parlé en plusieurs occasions, a donné les desseins de cette maison; & il faut convenir, qu'il n'a point conduit de plus beau bâtiment que celui-ci.

Tout proche & de l'autre côté de la rue saint Louis, on voit:

LA MAISON BRETONVILLIERS,

CEtte maison jouit d'une situation encore plus heureuse que celle dont on vient de parler, parce qu'elle est directement située à la pointe de l'Isle; ce

ce qui fait qu'elle eſt preſque environnée des deux bras de la riviere. Elle occupe auſſi un terrain plus grand & plus étendu. La maçonnerie des façades, quoique ſans aucun ordre d'architecture, eſt d'une très grande apparence, à cauſe des divers ornemens qui y ſont placez à propos. L'eſcalier eſt à main gauche, dans un des coins de la cour, bâti avec ſolidité, ainſi que tout le reſte du logis, où les voûtes n'ont pas été épargnées dans les endroits qui pouvoient en avoir beſoin. Cette maiſon eſt ſpacieuſe & peut fournir toutes les commoditez néceſſaires au logement d'un grand ſeigneur. La baſſe-cour eſt ſeparée du reſte, afin qu'elle ne cauſe aucune incommodité.

Pour les dedans, il eſt difficile de rien déſirer de plus beau. Les vûes en ſont magnifiques; & des fenêtres il ſemble que les batteaux qui arrivent inceſſamment chargez de toutes ſortes de proviſions, pour la ſubſiſtance de cette grande Ville, viennent prendre terre aux piés de cette belle maiſon. On les voit des fenêtres ſe diviſer d'un côté & d'autre, pour aller au port ſaint Paul ou bien au port de la Tournelle, où ils ſont ordinairement déchargez. Les peintures en ſont excellentes. BOURDON mort en

ait pû fournir à une ſi grande entrepriſe, *Benigne le Ragois de* BRETONVILLIERS, entreprit ce grand ouvrage. Il vivoit ſous le miniſtere du Cardinal Mazarin, qui lui donna bonne part dans le maniment des Finances, où il eût occaſion d'amaſſer de très-grandes richeſſes qu'il emploia noblement en cette occaſion.

En l'année 1719. cette belle & magnifique maiſon a été convertie en Bureau pour les aydes & pour les entrées de pluſieurs denrées qui arrivent inceſſamment à Paris. Tous les beaux appartemens ſont à préſent remplis de commis pour recevoir les droits qui ſe levent ſur le vin & ſur mille choſes différentes, ce qui ſe faiſoit auparavant à l'hôtel de Charny proche de la Gréve.

En ſortant de cette maiſon il faut prendre le chemin du QUAY DES BALCONS, ainſi nommé, parce que toutes les maiſons qui le bordent, ont des balcons aux fenêtres, pour jouir des vûes charmantes qui ſe trouvent de ce côté-là.

Mais la plus apparente de ce Quay, c'eſt celle qui a été bâtie par HESSELIN, Maître de la chambre aux deniers de la maiſon du Roi, qui en ſon tems

paſſoit pour un grand amateur des beaux arts & des choſes extraordinaires, & qui s'y connoiſſoit parfaitement. Il fit bâtir cette maiſon ſous la conduite de le VEAU. La face eſt d'une ordonnance gracieuſe, ſans être embarraſſée d'ornemens inutiles & ſuperflus. Les dedans ont leurs beautez particulieres. L'eſcalier eſt remarquable, & les chambres ſont ornées de plafonds peints par des maîtres excellens. La cour à la verité eſt petite, parce qu'on n'a pas été en liberté d'y donner plus d'eſpace, à cauſe de l'Egliſe de ſaint Louis qui ſe trouve derriere, cependant l'extérieur du bâtiment de ce côté-là eſt fort embelli; ce qui répare ce défaut. Cette belle maiſon a appartenu à FORCADEL, Commiſſaire aux ſaiſies réelles, mort depuis quelques années, qui a dépenſé au moins cent mille francs, pour la réparer & pour remettre à la mode ce qui n'y étoit plus.

Depuis elle a appartenu à *Claude* MONERAT, auſſi Commiſſaire aux ſaiſies réelles, favoriſé de la fortune pendant un tems, mais qui lui ayant enſuite tourné le dos, lui a fait ſentir ſon inconſtance & ſa legereté.

Aſſez proche eſt la maiſon de N. ROUILLE', où il y a un eſcalier qui

mérite d'être vû, soûtenu de colonnes Ioniques, & enrichi de bas-reliefs : le bâtiment du côté de la cour, est décoré d'architecture où il paroît quelque dessein. Les appartemens de cette maison ont un plein-pié nombreux qui les rend fort agréables.

Pierre-François OGIER, ci-devant Receveur general du Clergé de France, a une maison sur le quay d'Alençon, qui ne se distingue pas beaucoup à l'extérieur, de celles des environs. Les vûes qui regnent sur l'Arsenal & sur les Celestins, sont assez agréables ; mais les appartemens y sont d'une richesse qui va jusqu'à la magnificence : l'or y est prodigué par tout avec profusion ; ce qui fait présumer que le maître a travaillé avec succès pour en acquerir quantité.

Il a fait élever à grands frais une grande & magnifique maison à Orly, qui est une des plus remarquables de celles qui se voient aux environs de Paris.

Pour ne rien négliger dans ce quartier, il faut aller dans la rue saint Louis, qui traverse l'Isle, comme on l'a déja dit, où l'on verra

L'EGLISE DE SAINT LOÜIS.

CEtte Egliſe eſt la Paroiſſe de tout le quartier, dont le bâtiment, comme on le voit à préſent, a été commencé en l'année 1664. avec aſſez de régularité & de ſoin; il eſt vrai qu'il y manque encore quelques parties : mais ce qui paroît a été entrepris par des maîtres habiles. *Louis* le VAU, premier Architecte du Roi, a d'abord été emploié; & *J. B.* de CHAMPAGNE, peintre, neveu de *Philippe de Champagne*, a conduit les ornemens de ſculpture qui embelliſſent cet édifice. *Gabriel* le Duc l'a pouſſé en l'état où il eſt; & c'eſt ſur ſes deſſeins en particulier que la grande porte a été élevée. Elle eſt ornée de quatre colonnes Doriques iſolées avec un entablement & un fronton. Ce morceau d'architecture eſt remarquable par ſa régularité, d'autant plus qu'il eſt très-difficile d'exécuter l'ordre Dorique avec toute la préciſion qu'il demande, ce que les nouveaux Architectes ont bien remarqué, en ne s'en ſervant que le plus rarement qu'il leur eſt poſſible.

La premiere pierre de la nef fut posée en 1702. avec cérémonie par le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, sur laquelle cette inscription étoit gravée.

REGNANTE LUDOVICO MAGNO *Eminentissimus S. R. E. Cardin.* LUDOVICUS-ANTONIUS DE NOAILLES *Archiepiscopus Parisiensis, Dux sancti-Clodoaldi, Par Franciæ, Reg. Ordin. Commendator, primarium lapidem Navis hujus Ecclesiæ, in honorem sancti* LUDOVICI *Deo dicatæ, posuit, Anno Dom.* 1702. *die 7. Sept. Jacobo Luillier Doctore & Socio Sorbonico Pastore: Benigno le Ragois Domino de Bretonvilliers, in Camera Computorum Præside, Ludovico Bengy in eadem Correctore Camera, Ædituis honorariis: & Maturino Campagneux Pharmacopolarum Parisiensium Præfecto, Petro Ticquet in Senatu Parisiensi causarum actore, Ædituis ærarii.*

Dans ces dernieres années, c'eſt-à-dire, 1713. & 1714. on a achevé la partie de la nef qui reſtoit à faire, & tout cet édifice eſt à préſent dans ſa perfection, ou peu s'en faut. Une lotterie accordée à cette Egliſe n'a pas peu contribué à continuer les ouvrages qui y manquoient; & ce ſecours ne lui a pas été inutile, non plus qu'à pluſieurs autres Egliſes qui ont obtenu cette faveur, leſquelles en ont touché des ſommes conſiderables.

Le tombeau *d'Antoine* de VYON D'HEROUVAL, auditeur à la Chambre des Comptes, eſt dans cette Egliſe. Son nom eſt très célebre parmi les ſavans de ſon ſiecle, à cauſe des grands ſervices qu'il leur a rendu, en leur communiquant avec une affection toute particuliere, les titres de la Chambre des Comptes, pour en tirer des lumieres très-utiles à l'hiſtoire, auſſi pour lui marquer leur ſincere reconnoiſſance, ils ont mis ſon nom dans la plûpart de leurs ouvrages, afin de le faire connoître à la poſterité, & peut-être auſſi afin d'encourager ceux qui pourroient rendre les mêmes ſervices au public, à en faire de même.

Cette épitaphe ſe trouve proche de ſon tombeau.

Hìc jacet immortali vir memoria dignus,

DD. ANTONIUS DE VYON D'HEROUVAL *Eques,*

Regi à Conſiliis, & in ſuprema Rationum Curia Auditor,
Generis ſplendore apud Veliocaſſes clarus,
Pietate, innocentia, ac doctrina commendabilis,
Qui abſtruſa veterum actorum monumenta
Multo labore inveſtigavit,
Sedulâ cura congeſſit,
Sagaci judicio indagavit,
Benigna liberalitate communicavit.
Gloriam quippemereri potius ducens quàm conſequi,
Alienis ſervire commodis quàm propriis.
Rem ornare publicam, quàm privatam augere;
Sub bene multorum hujus ævi ſcriptorum nomine

Reconditioribus antiquitatis thesauris Ætatem noſtram locupletavit. Natus XVIII. Kal. Octob. incarn. Verb. M. DC. IV.
Obiit III. Kal. Maii.
M. DC. LXXXIX.

Philippe QUINAUT, né à Paris, Auditeur à la Chambre des Comptes, reçu à l'Académie Françoiſe en 1670. eſt inhumé dans la même Egliſe. Il avoit un talent admirable pour la Poëſie lyrique. On a de lui pluſieurs pieces de théatre, qui ont eu du ſuccès; mais en quoi il a le mieux réuſſi, & ce qui lui a fait une plus grande réputation, a été ſes nombreux Opéras, que *Lully* a fort embellis & fort animez par le feu de ſa muſique. Ce qui leur a auſſi donné du ſuccès, a été la délicateſſe des ſentimens & quelques points de morale tendre que l'on y remarque. Il eſt mort le 26. de Novemb. 1688. âgé de cinquante-cinq ans. Depuis ſa mort on a fait pluſieurs Opéras, mais il n'en a paru aucun qui ait égalé les ſiens, & qui ait eu le même ſuccès & la même approbation.

On a trouvé après ſa mort pluſieurs pieces qui mériteroient bien de voir la

abandonnée que le roi Louis XIII. & le Prévôt des Marchands accorderent en 1632. à Vincent de Paul, qui avoit formé l'inſtitution de ſa Congrégation dans le College des bons Enfans, qui n'en eſt pas éloigné. Les galeriens y furent nouris pendant quelques années des charitez publiques; mais en 1639. il ſe trouva un particulier qui donna ſix mille livres de rente pour leur ſubſiſtance. Le Procureur general a l'inſpection ſur le temporel, & le Curé de ſaint Nicolas du Chardonet ſe charge du ſpirituel, il y envoie des Eccleſiaſtiques pour leur faire des exhortations & pour leur adminiſtrer les Sacremens.

Divers deſſeins ont été autrefois propoſez pour rendre la communication de l'Iſle de Notre-Dame & de l'Iſle du Palais, plus commode & plus facile qu'elle n'eſt à préſent.

Sous le miniſtere du Cardinal de Richelieu, il ſe préſenta des entrepreneurs, qui propoſerent de faire un maſſif de terres rapportées, qui auroit été revêtu de de deux quais de pierre de taille ſolidement conſtruits du côté de la Gréve, & du côté de la Tournelle, au milieu duquel on auroit pû former une place de grandeur raiſonnable; mais on craignit

avec raiſon, que dans les débordemens extraordinaires de la riviere, ce qui arrive aſſez ſouvent, la fureur de l'eau ne fît quelque ravage dans le canal du côté de l'Hôtel-Dieu qui eſt fort ſerré, & a peu de profondeur.

On a depuis eu envie de faire dans le même endroit un Pon de pierre; mais il s'eſt auſſi trouvé d'autres difficultez à cauſe des avenues que l'on n'auroit pû prendre qu'en renverſant quantité de maiſons qui appartiennent à divers particuliers, dont le rembourſement n'eût pas été aiſé à faire; d'ailleurs cette grande & magnifique entrepriſe eût engagé à faire un quai de longue étendue, pour l'emplacement duquel il auroit fallu détruire pluſieurs édifices. Il devoit terminer à l'horloge du Palais à l'extrémité du Pont au Change, ce qui n'eût pû s'exécuter qu'avec des travaux & des dépenſes immenſes; mais auſſi cette grande entrepriſe auroit procuré à toute la Ville des commoditez infinies, par la communication aiſée qu'elle auroit donné à divers quartiers auſquels on ne peut aller que par de fort grands détours.

Avant que de paſſer dans les quartiers qui ſont du côté du midi, il ne ſera pas

tout-à-fait hors de propos de dire quelque chose de la *riviere de* SEINE, qui coupe la Ville en deux parties presque égales.

Cette riviere n'est pas des plus grandes du roiaume, quoique les géographes la mettent entre les quatre fleuves les plus considerables de la France. Néanmoins il y a quelques rivieres qui la surpassent par la longueur de leur cours & par l'abondance de leurs eaux; d'ailleurs il y en a peu dont le commerce soit plus étendu, & qui passe par des provinces plus riches & plus fertiles, d'où elle voiture des batteaux qui ont jusqu'à dix-huit toises d'une extrémité à l'autre.

Ce qui rend encore la Seine très-considerable, c'est qu'elle reçoit un très-grand nombre de rivieres mediocres, par le moien desquelles elle a communication avec les parties les plus éloignées du roiaume.

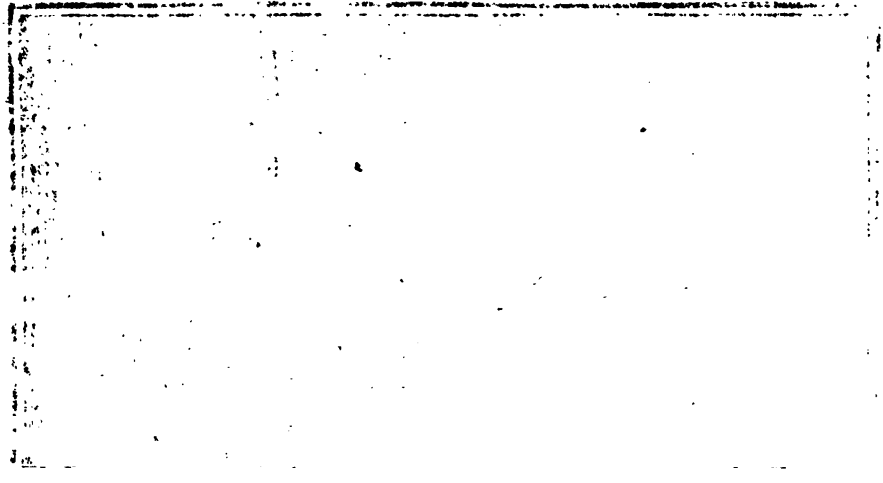
La *Seine* a encore ce grand avantage, qu'elle procure à cette Capitale les marchandises qui viennent des deux mers avec assez de facilité. Celles de la mer Mediterranée par le fameux *Canal* de BRIARE, dont l'invention & l'exécution tiennent du prodige, qui a été mis dans la perfection où il est, le 20. de

Mars 1641. sous le ministere du Cardinal de *Richelieu*. A l'égard des marchandises des pays les plus éloignez, qui viennent par l'Ocean, elle les reçoit par son propre canal, qui se dégorge dans la grande mer au *Havre de Grace*, bâti par le roi *François I.* pour en défendre l'embouchure aux ennemis de la France. Toutes ces commoditez ont beaucoup contribué à la grandeur de la Ville de Paris, & servent infiniment à y entretenir l'abondance nécessaire de toutes sortes de denrées & de provisions: car outre les nourritures de diverses especes, la *Seine* voiture encore les matériaux pour les bâtimens, comme les marbres qui viennent des pays les plus éloignez, la pierre, le bois & le fer. Sans parler de la butte de Montmarte & de celle de Belleville, qui fournissent abondamment le plâtre, avec lequel on construit aisément les maisons & d'une maniere très-propre; que si la solidité répondoit à la facilité & à la beauté de bâtir qu'il procure, on ne pourroit rien désirer de plus avantageux pour la construction des édifices de conséquence.

La *riviere* de SEINE prend sa source en Bourgogne, assez proche de la ville de Dijon, dans un lieu nommé *Sain-Jene*,

ou du moins dans son voisinage, proche du grand chemin de Dijon à Paris. Ses eaux ne sont pas à la verité des plus abondantes, ni des plus poissonneuses, mais en récompense le poisson qu'elle produit est fort estimé. Dans la longueur de son cours elle n'a rien d'extraordinaire, si ce n'est qu'au dessous de Paris. & dans la Normandie par où elle passe pour se jetter dans la mer, elle serpente beaucoup plus qu'aucune riviere de sa grandeur. Sa course est assez lente; ce qui la rend fade & insipide en été, à cause de l'évaporation considerable qui se fait de ses eaux dans cette saison; & en hyver elle est presque toûjours trouble & bourbeuse, parce que la *Marne* y communique quantité de limon des terres grasses qu'elle arrose: mais cela ne s'apperçoit qu'au dessous du village de Conflans, où cette riviere se perd dans la Seine, dont Paris cependant reçoit des incommoditez assez fâcheuses, pendant quelques mois de l'année.

On a trouvé dans plusieurs observations faites par d'excellens Mathématiciens, qu'elle n'a qu'un pié ou deux de pente par lieue pour son écoulement; ce qui n'est pas fort-considerable, par



Tom. II. pag. 355

rapport à la longueur de son cours, qui va d'Orient en Occident.

LA PORTE SAINT BERNARD.

APrès avoir vû l'Isle de Notre-Dame & passé le pont de la Tournelle, cette porte est la premiere chose qui se présente à la vûe. Elle prend son nom du College de Bernardins, qui est dans le voisinage. BLONDEL, qui fut chargé d'y travailler pour la rétablir, dit dans son cours d'Architecture, qu'il a eu extrémement de peine à venir à bout de ce *rabillage*, pour se servir de ses propres termes, à cause des chambres qui sont dans l'épaisseur que l'on a voulu ménager, dont il étoit très-aisé de se passer, parce qu'elles sont inutiles & qu'elles ne procurent aucune commodité, ce qui fait un vilain effet & contraire absolument aux regles prescrites par les Architectes.

Toute la largeur de l'édifice de cette porte, est de huit toises, dans laquelle il y a deux ouvertures & une pile au milieu, & la hauteur a un peu plus de largeur. Un grand Attique en maniere

de piédestal continu regne sur un entablement soûtenu par une corniche, dont les mutules sont assez bien travaillez. Les faces de cette porte dans toute leur étendue sont occupées par des bas-reliefs exécutez par *Baptiste* TUBY, sculpteur très-habile.

Du côté de la Ville, le Roi est représenté, qui répand l'abondance sur ses sujets; & au dessus dans l'Attique, on lit en grands caracteres gravez en creux:

LUDOVICO MAGNO
ABUNDANTIA PARTA
PRÆF. ET ÆDIL. PONI
CC.
ANN. R. S H. M. DC. LXXIV.

Sur la face qui regarde le faubourg, le Roi paroît habillé en divinité antique, tenant le gouvernail d'un grand navire qui vogue à pleines voiles avec cette inscription, qui est de la composition de BLONDEL, de même que la premiere.

LUDOVICI MAGNI
PROVIDENTIÆ
PRÆF. ET ÆDIL. PONI
CC.
ANN. R. S. H. M. DC. LXXIV.

Sur les piles au deſſous de l'impoſte, on a repréſenté des vertus, qui ont du raport aux ſujets contenus dans les deux bas-reliefs.

Il faut ſavoir pour l'intelligence de la premiere inſcription, que le Roi avant la conſtruction de cette porte, avoit ſupprimé un leger impôt mis ſur des marchandiſes, qui entrent ordinairement dans la Ville de ce côté-là, & que le Prévôt des Marchands avec les Echevins, qui paroiſſent toûjours attentifs au ſoulagement du peuple & à la gloire de ceux qui regnent, ont voulu marquer leur reconnoiſſance par ce monument érigé tout exprès.

Sur le bord de la riviere, entre pluſieurs chantiers on découvre une maiſon particuliere aſſez bien bâtie, compoſée d'un corps de logis & de deux aîles en maniere de pavillons. L'eſcalier

est placé au milieu, pour communiquer à l'un & à l'autre. Cette maison tournée à l'Orient du côté de la campagne, jouit d'une vûe très-agréable. Elle est de *Gabriel* le DUC, architecte habile, duquel il y a d'assez beaux édifices en cette Ville.

L'ABBÉIE ROIALE DE SAINT VICTOR.

DE toutes les maisons régulieres de Paris, celle-ci est une des plus renommées & des plus considerables. *Pierre* du *Cambout* de COISLIN, *Cardinal Evêque d'Orleans*, *grand Aumônier de France*, mort en 1706. en a été autrefois Abbé. Ensuite le *Cardinal* GUALTIERO, ci-devant Nonce de S. S. en France, par la nomination de S. A. R. *Philippe* de France, Duc *d'Orleans* défunt, ci-devant Regent du roiaume. C'est à présent Mr. de BARWIC, fils du Maréchal Duc de *Barwic*, qui en est en possession.

Cette maison est assez ancienne. *Louis* le *Gros*, roi de France, donna des biens en abondance pour l'entretien des Chanoines réguliers qu'il y établit. Il fit con-

ſtruire une Egliſe dans le même endroit, où ſe voit encore à préſent une vieille chapelle derriere le chœur, reſtée de ſon tems. On croit cependant qu'il y avoit déja des moines dans cette maiſon établis bien auparavant, ſous le titre de Prieuré dépendant de l'ancienne Abbéie de ſaint Victor de Marſeille, qui fut érigé en Abbéie ſous *Louis* le *Gros*, vers l'année 1113. mais cette maiſon devint dans la ſuite, une des plus célebres & des plus floriſſantes de toute l'Europe, pour les ſciences, à cauſe des hommes doctes qui y parurent, particulierement en Philoſophie & en Théologie, leſquels attirerent un concours extraordinaire d'Auditeurs de divers endroits, dans un ſiecle où l'ignorance regnoit abſolument par tout ailleurs. *Guillaume* de CHAMPEAUX, Archidiacre de Paris, depuis Evêque de Châlons, fut le premier qui établit la Congrégation de ſaint Victor, & en fut Supérieur dès ſon commencement.

On vit enſuite *Hugues Richard*, & *Pierre Commeſtor* ou le *Mangeur*, lequel après avoir été Doien de l'Egliſe de Troyes, ſe fit Chanoine régulier dans cette Abbéie, où il compoſa ſon hiſtoire Eccleſiaſtique. On pourroit encore rap-

porter un grand nombre d'autres illustres, dont on trouve les noms dans l'histoire. Il faut seulement ajoûter qu'entre tous les grands hommes qui ont paru dans cette ancienne maison, *Pierre Abaylard* qui y avoit fait ses études, ne s'est pas moins distingué par son esprit que par les fâcheuses avantures qui lui sont arrivées, dont on parle encore depuis plusieurs siecles. Il est mort dans le Prieuré de saint Marcel sur Saone, le 25. d'Août 1143. âgé de soixante & trois ans. *Heloïse*, qui avoit toûjours conservé pour lui une affection pleine de tendresse, demanda que son corps lui fût envoié : elle le fit enterrer dans l'Eglise du *Paraclet*, proche de Nogent sur Seine dans le diocese de Troyes, dont elle étoit fondatrice & premiere Abbesse, & voulut être inhumée à ses côtez. *Abaylard* s'étoit acquis une grande réputation parmi les savans qui vivoient alors, malgré quelques opinions erronées, qu'il fut obligé de desavouer publiquement. *Pierre* le *Venerable* voulut faire son épitaphe ; & ses œuvres ont été compilez par *François d'Amboise*, dans lesquels on trouve ses épitres & celles *d'Heloïse*, avec l'histoire des tristes avantures arrivées à l'un & l'autre. Ces épitres ont été traduites

en

en François depuis quelques années, d'une maniere polie & très-agréable.

Le terrain que cette maison occupe, est fort étendu, les jardins sont grands & spacieux, mais les édifices, entre lesquels il y en a beaucoup d'anciens, sont très-grossiers.

L'Eglise de saint Victor a été rebâtie comme elle est à présent sous le roi *François I.* en 1517. & n'est pas même encore achevée entierement, quoique cette communauté de Chanoines réguliers, la plus considerable & la plus ancienne de Paris, possede de grands biens. Elle est d'un dessein Gothique corrompu, c'est-à-dire moins leger & moins correct dans sa maniere, que les beaux édifices en ce genre, qui restent encore sur pié. L'intérieur n'a rien du tout qui soit remarquable. On a fait cependant quelques embellissemens au grand Autel; mais on se propose d'autres ouvrages, d'une invention si bien imaginée, qu'on verra peu de choses ailleurs, d'une idée plus noble & plus magnifique, de quoi on conviendra sans peine, si on examine les crayons, qui ont été donnez par *Gilles-Marie* OPPENORD, habile architecte, qui se voient dans la bibliotheque de cette maison.

On conserve depuis plusieurs siecles de très-belles Reliques dans la sacristie, entre lesquelles on estime fort une croix donnée par le roi *Louis* le *Gros*, dans laquelle il y a une portion considerable du bois de la vraie Croix. L'ouvrage de ce reliquaire est si ancien, qu'il est attribué à saint Eloy, qui vivoit sous le regne de *Dagobert I.* Le pié de *saint Victor*, fut donné à cette Abbéie par *Jean* Duc de *Berry*, qui l'avoit reçu du Pape Urbain V. auparavant Abbé de saint Victor de Marseille.

Ce qu'il y a de plus considerable à voir dans cette maison, c'est la Bibliotheque, une des plus nombreuses & des mieux assorties qu'il y ait à présent en cette Ville. Elle est composée de tous les livres rares & nécessaires, pour quelque sorte d'étude que ce puisse être, entre lesquels on compte plus de trois mille manuscrits, conservez dans un cabinet particulier qui se trouve à l'extrémité de la bibliotheque, dont quelques-uns sont fort anciens & fort rares. Elle est publique trois fois la semaine; à savoir le Lundy, le Mercredy & le Samedi, & s'il se trouve des Fêtes dans ces jours-là, elle est ouverte le jour suivant, afin que les personnes studieuses n'en reçoivent

pas d'interruption. Elle a été donnée à cette condition aux Chanoines de saint Victor, qui s'acquirent exactement de ce devoir auquel ils se sont engagez.

Henry du Bouchet de BOURNONVILLE, Conseiller au Parlement, poussé d'une ardente passion pour les progrès des sciences & pour le secours des personnes studieuses, a donné sa Bibliotheque à cette maison, à condition qu'elle seroit publique, & en même tems il y attacha des rentes assez considerables, non seulement pour l'entretenir, mais encore pour l'augmenter des nouveautez qui paroissent tous les jours.

On a mis proche de la porte le buste en marbre de ce genereux bienfaiteur, afin qu'il fût vû de tous ceux qui reçoivent de l'utilité du magnifique don qu'il a fait à la république des Lettres, avec cette inscription, pour le mieux faire connoître à la postérité.

EPITAPHIUM.

SISTE VIATOR:
HIC INTER SANCTORUM
DOCTORUM;
NOBILIUMQUE RELIQUIAS,
MISCENTUR CINERES
HENRICI DU BOUCHET,

IN SUPREMA GALLIARUM CURIA
SENATORIS,
CUI
NOBILE BUCHETIORUM, ELBENÆRUMQUE GENUS;
SANCTITAS,
INTEGRITAS SINGULARIS
IN MUNERE,
DOCTRINA ET ERUDITIO IMMENSA;
CUJUS MONIMENTUM ÆRE
PERENNIUS RELIQUIT
IN PRÆCLARO BIBLIOTHECÆ DONO
QUA REMP. LITERARIAM
COHONESTAVIT,
IN HAC REGALI ABBATIA,
MUSARUM APOTHECA,
IMMORTALITATEM CONSCIVERE.
TU NE INGRATUS ABSCEDE,
VITA FUNCTO BENE PRECARE,
A QUO TU
IMMORTALITATEM
NANCISCERE ACCEPISTI.
Obiit æræ Christi An. 1654.
DIE 23. APRILIS
ÆTATIS 61.

Louis COUSIN, Préſident à la Cour des monoies, decedé en 1707. a donné par teſtament ſa Bibliotheque compoſée de quantité d'excellens volumes pour augmenter celle-ci. Tous les ans, un Chanoine de la maiſon doit prononcer publiquement un diſcours Latin qu'il a fondé, ſur l'utilité des études.

La Congrégation de ſaint Victor, a produit comme on l'a déja dit, de très-grands hommes dans les ſiecles paſſez, qui ont laiſſé de ſavans ouvrages, principalement ſur la Théologie que l'on enſeignoit publiquement dans cette maiſon, dont l'exercice n'a ceſſé qu'en l'année 1514. c'eſt-à-dire, dans le tems que la réforme y a été établie, ſur le pié qu'elle eſt à préſent.

On a jugé à propos de rapporter ici les épitaphes de quelques-uns des plus illuſtres, qui ſe trouvent encore à préſent dans l'Egliſe & dans le cloître.

HUGUES de *Saint Victor*, célebre Théologien né à Paris, mais Flaman d'origine, eſt mort en 1139. âgé de quarante-trois ans. Il entra dans la Congrégation de ſaint Victor, lorſque cette Communauté étoit encore ſous la direction de *Gilduin*, un de ſes premiers Abbez.

Voici ſon épitaphe que l'on peut encore lire dans la chapelle de ſaint Denys où elle fut tranſportée en 1335. du cloître où elle étoit.

Conditur hoc tumulo doctor celeberrimus UGO,
Quem brevis eximium continet urna virum,
Dogmate præcipuus, nullique ſecundus in ore,
Claruit ingenio, moribus, ore, ſtilo.

ADAM de *Saint Victor*, mort en odeur de ſainteté en l'année 1177. a compoſé pluſieurs Hymnes que l'on chante encore dans les Egliſes de France. Son épitaphe qui ſuit, eſt de ſa compoſition.

Hæres peccati, naturæ filius, iræ,
Exiliique reus, naſcitur omnis homo.
Unde ſuperbit homo? cujus conceptio culpa,
Naſci pœna, labor vita, neceſſe mori.

Vana ſalus hominis, vanus decor, omnia vana,
Inter vana nihil vanius eſt homine.
Dum magis alludit præſentis gloria vitæ,
Præterit, imo fugit, non fugit, imo perit.
Poſt hominem vermis, poſt vermem fit cinis heu, heu,
Sic redit ad cinerem gloria noſtra ſimul.
Hic ego qui jaceo miſer & miſerabilis ADAM,
Unam pro ſummo munere poſco pacem:
Peccavi, fateor, veniam peto, parce fatenti:
Parce pater, fratres parcite, parce Deus.

Pierre COMESTOR, ou le *Mangeur*, auteur d'une hiſtoire Eccleſiaſtique, qu'il publia en 1172, eſt mort en 1198.

Voici son épitaphe.

PETRUS *eram quem petra tegit,*
Dictusque COMESTOR,
Nunc comedor : vivus docui
Nec cesso docere.
Mortuus, ut dicat qui me videt
incineratum ;
Quod sumus iste fuit,
Erimus quandoque, quod hic est.

LEONIUS ou *Leoninus*, né à Paris, poëte estimé dans son siecle, aussi Chanoine de cette maison, vivoit sous le regne de Louis VII. vers l'année 1154. Il composa douze Livres en vers héroïques sur la Bible depuis la création du monde jusqu'au Livre de Ruth, dont voici le commencement.

Historiæ sacræ gestas ab origine mundi,
Res canere & versu facili describere conor.

Jean PICARD, étoit un savant, qui a écrit sur les épitres de saint Bernard, avec bien de la solidité. Il est mort en 1617.

Jean-Baptiste de SANTEUL, né à Paris, excelloit dans la poësie Latine,

comme on le voit par les beaux vers de ſa compoſition, gravez ſur toutes les fontaines de cette Ville. On trouve auſſi de ſes hymnes dans les nouveaux Breviaires d'Orleans, de Clugny & d'autres Egliſes de même que dans celui de Paris, à la place de quelques anciennes qu'on a jugé à propos de ſupprimer. Il étoit connu ſous le nom de *Santolius Victorinus*, & le volume des ouvrages qu'il a mis au jour, eſt fort eſtimé de ceux qui aiment la belle poëſie Latine. Il s'étoit acquis tant de réputation par ſes poëſies, qu'il ne fut pas oublié dans la pleiade des ſept poëtes Latins, qui fut formée de ſon tems à Paris. Les autres étoient le P. *Rapin*, le P. *Comire* & le P. de la *Rue*, Jeſuites, *Menage*, du *Perier* & *Petit*, Docteurs en Médecine.

Ces vers ſont gravez dans le cloître ſur un marbre blanc, proche du lieu de ſa ſepulture.

F. JOANNIS BAPT. DE SANTEUL *Pariſini, Subdiaconi & Can. noſtri*

EPITAPHIUM.

Quem ſuperi præconem, habuit quem Sancta Poetam
Religio, latet hoc marmore SANTOLIUS.

Ille etiam Heroas, fonteſque, & flumina & hortos
Dixerat: at cineres quid juvat iſte labor?
Fama hominum, merces ſit verſibus æqua profanis,
Mercedem poſcunt carmina ſacra Deum.
Obiit anno Domini M. DC. XCVII.
nonis Auguſti
ætatis LXVI. *Profeſſionis* XLIV.

Cette épitaphe eſt de la compoſition de *Charles* ROLLIN, Profeſſeur roial en éloquence, de l'Académie des belles Lettres, très-verſé dans la belle & ſavante litterature.

Dans le chœur de l'Egliſe, eſt inhumé *Claude* LISET, premier Préſident du Parlement. Il s'éleva à cette grande dignité par ſon mérite, ſous le roi François I. à qui il fit connoître ſa capacité à l'occaſion du procès de Louiſe de Savoye ſa mere, contre le Connétable Charles de Bourbon: la Ducheſſe de Valentinois à laquelle il ne plaiſoit pas, l'obligea de ſe défaire de ſa charge, ſous le roi Henri II. en l'année 1550. qu'il avoit néanmoins exercée avec beaucoup d'honneur l'eſpace de vingt années; & d'un autre côté le Cardinal de Lorraine pour faire ſa

cour à cette Ducheſſe, lui fit des affaires à la Cour ſous des prétextes aſſez legers. Comme il étoit homme de bien, il mourut fort peu accommodé des faveurs de la fortune ; cependant afin qu'il pût ſubſiſter & tenir quelque rang, on lui donna cette Abbéie, ce qui l'engagea à ſe faire Prêtre. Il eſt mort en 1554. & pour marque de ſa probité, il laiſſa aux pauvres par teſtament le peu de biens qu'il poſſedoit à ſa mort.

Louis MAIMBOURG a fini ſes jours dans cette maiſon. Les Peres Jeſuites furent obligez de l'exclure de leur compagnie, par ordre du Pape Innocent XI. à cauſe de quelques livres qu'il avoit écrit ſous ſon Pontificat, avec trop de liberté contre la Cour de Rome. Il eſt mort le 13. d'Octobre 1686. âgé de ſoixante & dix-ſept ans. Ses œuvres ont eu du cours pendant ſa vie & en ont encore chez les lecteurs qui ne cherchent pas à approfondir l'hiſtoire, & qui ſe contentent d'une lecture aiſée qui tient du Roman.

Iſmael BOUILLAUD, Mathématicien très-habile, s'étoit retiré dans ſaint Victor, pour vacquer plus en repos à ſon ſalut & à ſes études. Il eſt mort le 25. de Novembre 1694. On a de ce ſavant Auteur des diſſertations, ſous le nom de

Philolaus, du veritable ſyſtême du monde, un traité *des lignes ſpirales*, un grand œuvre *in fol.* ſous ce titre, *Opus ad arithmeticam infinitorum, libris ſex comprehenſum*, & pluſieurs autres ouvrages qui font voir ſa grande application au travail & une profonde doctrine. Il étoit né à Loudun de parens Calviniſtes, dont il abjura l'héréſie, & ſe fit Prêtre enſuite ; on l'emploia à diverſes négociations, dans leſquelles il réuſſit fort avantageuſement.

Sur une fontaine placée au coin des murs de clôture de cette maiſon, on lit ces vers de SANTEUL, au ſujet de la Bibliotheque qui eſt publique.

QUÆ SACROS DOCTRINÆ APERIT DOMUS INTIMA FONTES
CIVIBUS EXTERIOR, DIVIDIT URBIS AQUAS.

Cette fontaine, comme on le dira ailleurs, étoit proche de la porte des Barnabites dans le quartier du Palais, où il ſe trouve une petite place dans laquelle étoit la maiſon de Jean Chatel qui attenta à la vie du roi Henri IV.

L'HÔPITAL DE LA PITIÉ ſe découvre vis-à-vis de cette fontaine, & fait

face à la rue saint Victor. Cet hôpital fut établi en l'année 1612. c'est-à-dire, long-tems avant l'Hôpital general, dont il fait cependant à présent une partie. On entretient dans la *Pitié*, quantité de jeunes enfans des deux sexes, qui sont occupez à divers ouvrages, dont on tire une bonne partie de leur subsistance & de leur entretien.

Derriere la Pitié il y a encore un autre Hôpital pour cent filles, sous le nom de SAINT ANTOINE DE LA MISERICORDE, fondé par le Président *Antoine* SEGUIER, oncle de l'illustre Chancelier *Pierre Seguier*. Il legua pour cette fondation la somme de dix-huit mille livres de rente; ce qui doit faire connoître la charité & le zele ardent que ce Magistrat avoit pour les pauvres, qu'il secouroit de tout ce qui pouvoit dépendre de son crédit & de son bien. Il est mort au mois de Novembre 1624.

Tout ce quartier est rempli de Couvens & de Communautez de filles, où il n'y a rien à remarquer.

Dans SAINTE PELAGIE, qui fait une partie de l'Hôpital general, il y a

deux différentes Communautez de filles repenties, ſous la même clôture : mais cependant ſeparées & ſans aucune communication. Elles ont deux chœurs qui ont vûe ſur la même Egliſe. L'une de ces Communautez ſe nomme, la *maiſon de bonne volonté*; l'autre, la *maiſon de force*. Dans la premiere, ces filles ont l'habit & le voile de Religieuſes; & dans l'autre elles ſont ſous la correction, quand elles ne ſe ſoumettent pas aux regles de la maiſon, & qu'elles ne font pas leur devoir.

On voit dans leur Egliſe une épitaphe, de marbre de la main de COYSEVOX, pour le Chancelier *d'Aligre*, qui a fait beaucoup de bien à cette maiſon.

LE JARDIN ROIAL.

DAns la grande rue qui conduit à ſaint Victor, & qui regne à côté de la Pitié, on trouve le JARDIN ROIAL, dont le premier établiſſement a été fait par le roi Louis XIII. vers l'année 1626. pour la culture des plantes médecinales, & pour en faire la démonſtration aux étudians. On doit ce bel & utile établiſſement aux remontrances &

aux preſſantes ſollicitations de *Guy* de la *Broſſe*, Médecin ordinaire du Roi. Ce *Guy* de la *Broſſe*, habile Médecin, fut le premier Profeſſeur en Botanique; & on remarqua que par ſes ſoins il rendit en très-peu d'années ce jardin célebre & très-riche en plantes extraordinaires, qui n'avoient point encore été vûes en ces pays-ci pour la plûpart. Cependant on trouve auſſi dans quelques mémoires particuliers, que *Jean Robin* avoit déja commencé quelque choſe de pareil dans le même lieu, par les ordres du roi Henri IV. ce qui ne dura pas long-tems.

Tout le jardin ne conſiſtoit alors que dans l'eſpace que le parterre occupe à préſent, & n'avoit pas une plus grande étendue; mais comme il ſe trouvoit trop ſerré, on fit l'acquiſition de quelques jardins du voiſinage pour l'agrandir. Le Cardinal *Mazarin* augmenta cette fondation ſous ſon miniſtere; & *J. B. Colbert*, pendant le tems qu'il a occupé la charge de Surintendant des bâtimens, de laquelle le Jardin roial dépendoit alors, n'oublia rien pour rendre cet établiſſement utile & fort ſalutaire au public.

On doit remarquer qu'une partie de ce jardin eſt occupée par une butte,

autour de laquelle regne une allée en ſpirale, bordée d'arbuſtes de différentes eſpeces, à hauteur d'appui. Du haut de cette butte, ou éminence, qui eſt aſſez élevé, on découvre une vûe agréable qui s'étend du côté du faubourg ſaint Antoine, ſur les hauteurs & ſur les campagnes voiſines: on diſtingue même très-aiſément le château de *Vincennes*, avec ſes hautes tours quarrées; la magnifique maiſon de *Mont-Louis*, avec ſes vaſtes jardins, daus une des plus heureuſes ſituations qui ſe puiſſe déſirer, que le roi Louis XIV. a donné aux Jeſuites, qui s'en ſervent comme d'une maiſon de plaiſance; on découvre auſſi le Château de *Bercy* & pluſieurs autres belles maiſons dont la riviere eſt bordée.

Quelques perſonnes croient que cette butte de terres rapportées a été élevée, pour dreſſer des batteries de Canon, dans la crainte de quelque ſurpriſe de la part des Eſpagnols, pendant la priſon du roi François I. retenu à Madrid en 1525. Il y en avoit encore d'autres pareilles aux principales avenues de la Ville, conſtruites à peu près de la même maniere; la butte de ſaint Roch raſée depuis quelques années, derriere & aſſez proche de l'Egliſe de ce nom, étoit de

forme ſemblable, élevée pour la même raiſon, comme on l'a dit ailleurs

On fait dans le Jardin roïal des exercices, ou des démonſtrations publiques, pour quatre ſciences différentes:

LA BOTANIQUE,
LA CHIMIE,
L'ANATOMIE.
LA CHIRURGIE.

L'exercice de la Botanique, où la démonſtration des plantes, ſe fait dans le jardin, pendant le mois de Juin & de Juillet. Tout le monde y eſt reçû, & les amateurs de cette belle & utile ſcience peuvent profiter gratuitement des leçons, qu'un docteur en Médecine, gagé exprès, donne publiquement dans les endroits nommez *Ecoles*, où plus de ſix mille plantes méthodiquement rangées, ſont paſſées en revûe.

Antoine de JUSSIEU, Docteur en médecine, très-habile, & fort appliqué ſur-tout ce qui regarde ſa profeſſion, les démontre, & dicte des traitez ſavans de leurs propriétez, dans l'amphithéatre, où ſe fait l'analiſe & les opérations de Chimie, auquel le laboratoire eſt joint.

Bernard de JUSSIEU, frere de celui dont on vient de parler, eſt ſous-démon-

ſtrateur pour les plantes des environs de Paris, où il s'en trouve de rares & de très-ſingulieres; il mene les écoliers le Mercredy de chaque ſemaine, pendant le cours public de la démonſtration. Il a auſſi l'inſpection ſur le jardin, & la direction particuliere du droguier & du cabinet du Jardin roial.

SAINTARD a ſoin de la culture des plantes & de tout ce qui en dépend, lequel conſerve par ſon application, ce prodigieux nombre de ſimples d'eſpece & de nature différente, qui ne ſe trouve à préſent que dans ce ſeul jardin.

AUBRIET, peintre habile, s'occupe à deſſiner & à peindre d'après nature les plantes les plus curieuſes, & en fait des recueils pour le cabinet du Roi. Il y a beaucoup de choſes ſingulieres à voir chez lui, qu'il a amaſſées dans pluſieurs voyages de long cours, qu'il a fait avec *Tournefort*. Entre les plantes curieuſes des pays les plus éloignez, on y voit un *cierge* du *Perou* d'une extraordinaire hauteur & une plante de *caffé*, dont la Ville d'Amſterdam a fait préſent au Roi, qui porte des fleurs & des fruits en maturité. On ſait que la décoction qui ſe tire du fruit ou des féves de cet arbuſte qui croît ſeulement en Arabie, dans le territoire

de Mocca, eſt à préſent dans un très-grand uſage, & n'eſt pas fort ancien; on ne peut tout au plus l'attribuer qu'en l'année 1669. lorſque *Soliman Aga* fut envoyé au roi Louis XIV. par Soliman IV. Empereur des Turcs. Cet Ambaſſadeur & les gens de ſa ſuite apporterent beaucoup de caffé en cette Ville, ils en préſenterent aux perſonnes de la Cour & de la Ville qui leur rendoient viſite par curioſité; enfin en y mettant du ſucre, cette liqueur devint ſi fort à la mode & quantité de perſonnes trouvant qu'elle leur faiſoit tant de bien, que grand nombre ne purent s'en paſſer; de maniere qu'on établit des boutiques exprès & une communauté particuliere de Marchands qui peuvent vendre toute ſorte de liqueurs dont le nombre monte à préſent en cette Ville, à plus de trois cens cinquante. C'eſt ce que la *Roque* rapporte dans le voiage qu'il a publié de l'Arabie heureuſe.

La CHIMIE a ſes démonſtrations particulieres dans un laboratoire conſtruit depuis quelques années à l'entrée de la cour. Les leçons ſont auſſi données publiquement par *Eſtienne-Joſeph* GEOFFROY, Docteur en médecine, ſous lequel *Simon* BOLDUC, Apoticaire, tra-

vaille comme opérateur; l'un & l'autre de l'Académie roiale des Sciences & fort renommez dans leur profession. Ces leçons se font pendant le cours des plantes.

Mais ce qui mérite une attention toute particuliere pour les savans, c'est qu'on a commencé en 1712. à y joindre la démonstration de la matiere Médecinale tirée des trois regnes, appellez le *vegetal*, *l'animal* & *le mineral*, ce qui a donné une grande satisfaction au public.

Toutes les compositions qui s'y préparent, sont distribuées charitablement aux pauvres, qui se trouvent en avoir besoin.

L'ANATOMIE est démontrée dans l'amphithéatre. *François-Joseph* HUNAULD, Docteur en médecine & de l'Académie roiale des sciences, fait pendant l'esté les cours des maladies des Os & de l'Osthéologie, & pendant l'hiver ceux d'Anatomie & d'opérations de Chirurgie, à la place du célebre *Joseph* du VERNEY, dont il a la survivance.

La direction de tout ce qu'on enseigne & de tout ce qui se fait dans le Jardin roial, avoit souvent été donnée aux premiers Médecins: depuis la mort de Louis XIV. elle a été attribuée à *Pierre* CHIRAC, premier Médecin du Duc d'Orleans. C'est lui qui nomme les Pro-

feſſeurs dont on vient de parler. Le Marquis de Villacerf a été le dernier Surintendant des bâtimens en poſſeſſion de l'intendance du Jardin roial. Après qu'il eut fait la démiſſion de ſa charge, Sa Majeſté la confera au premier Médecin, par un reglement donné le 7. de Janvier 1699.

Dans un appartement ſur le laboratoire diſpoſé tout exprès, boiſé & ajuſté fort proprement, on montre aux curieux le rare & nombreux cabinet d'hiſtoire naturelle de *Joſeph Pitton* de TOURNEFORT, Docteur en médecine, de l'Académie roiale des ſciences, & des plus ſavans qui aient paru dans la Botanique, qu'il avoit démontrée le premier dans le Jardin roial; il a été auſſi le premier inventeur de la plus facile méthode pour connoître les plantes; & l'on admiroit en lui une application infatigable. Quelque tems avant ſa mort arrivée en 1708. il donna au Roi par teſtament ſon cabinet, qui comprenoit auſſi une ſuite aſſortie de coquillages, la plus nombreuſe & la plus complette qui eût encore été faite, laquelle à cauſe de ſa beauté, a été tranſportée à Verſailles.

Ce cabinet eſt rempli d'un nombre preſque infini de ſingularitez en tous

genres, concernant la Médecine, que ce savant homme a recueilli dans ses différens voiages, ou qu'il a pû tirer des pays les plus éloignez; comme des minéraux, congélations, fossiles, pierres figurées, cornes Ammoniques, plantes coralines, excrescences de mer, petrifications bisarres, sels de toute espece, squeletes de divers animaux monstrueux, fruits des Indes d'une forme extraordinaire, gommes rares & précieuses, avec mille autres choses singulieres, dont le dénombrement engageroit trop loin, & dont la description exacte & curieuse mériteroit un volume exprès. Il y a aussi des habits de plume & des armes à l'usage des Sauvages, ou des Amériquains: mais ce que ce savant homme estimoit infiniment davantage, parce qu'il y avoit donné son étude & toute son application; c'étoit son *herbier* ou *jardin sec*, comme il l'appelloit, composé de plus de six mille plantes de différens pays, attachées très-proprement sur des feuilles de papier avec leur nom & leur histoire. Toutes choses font connoître le discernement & le travail infini de celui qui les a assemblées, & marquent en même-tems, qu'il étoit tout entier à sa profession.

Tom. II. pag. 383.

Chaufourier del

L'H

A L'HÔTEL DE LA SALPETRIERE.

AU ſortir de ce lieu, on peut aller à LA SALPETRIERE, l'une des principales maiſons de l'Hôpital general. Quoique pour les délicats ce ne ſoit pas une choſe fort agréable de voir des pauvres, cependant il eſt très-ſurprenant d'en trouver enſemble un auſſi grand nombre de tous âges & de tous ſexes, dont les diverſes miſéres ſont ſoulagées avec un ſoin & une charité tout-à-fait édifiante. Rien n'eſt plus beau que l'ordre & la police qui y eſt obſervée, & on ne ſauroit aſſez louer le zele & la vigilance des Adminiſtrateurs de ce grand Hôpital, de pouvoir contenir dans le devoir & dans la ſoûmiſſion, un ſi grand nombre de perſonnes, la plûpart déreglées par la miſére, ou par leur mauvaiſe éducation. On compte que plus de ſept mille pauvres ſont entretenus dans cette ſeule maiſon, non ſeulement de nourriture, mais d'habits, & de toutes les choſes dont ils peuvent avoir beſoin. Cette vaſte maiſon paroît de loin comme une petite Ville, à cauſe de la quantité & de

la diverſité des bâtimens qui ſont enſemble ; & ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que tous ces grands ouvrages ont été pouſſez à l'état où ils ſont aujourd'hui en très-peu de tems.

L'Egliſe ſous le titre de *ſaint Louis*, eſt d'un excellent deſſein ; & quoiqu'il s'en faille encore beaucoup qu'elle ne ſoit achevée, la dépenſe qu'on y a déja faite a cependant paſſé cinq cens mille livres. C'eſt un dôme octogone de dix toiſes de diametre, élevé ſur des arcs, à chaque face duquel on a placé quatre nefs de douze toiſes & autant de chapelles, qui ont vûe ſur le grand Autel, pour contenir tous les pauvres en différentes troupes, à la tête deſquelles il y a des inſpectrices. L'autel ſe trouve au milieu ; ce qui fait qu'il eſt vû de huit côtez, pour la commodité de tout le monde. Quoiqu'il n'y ait rien que de très-ſimple dans cet édifice, les curieux en architecture y remarquent cependant une grande beauté de deſſein, & une invention merveilleuſe pour un Hôpital, qui pouvoit être avantageuſement imitée en d'autres occaſions. On trouve ſeulement à redire que les piliers boutans qui portent le dôme, ſont trop maſſifs, & qu'ils occupent beaucoup de place. Le portique ou

le

le vestibule, par où les personnes de dehors peuvent entrer, est orné sur le devant de quatre colonnes Ioniques, avec un Attique au dessus; mais ces choses ne sont pas d'un dessein extraordinaire. De chaque côté de ce vestibule, il y a un gros pavillon à plusieurs étages, couvert d'ardoises, où logent les Ecclesiastiques qui desservent cette Chapelle, & qui administrent les Sacremens aux pauvres de cette maison.

On occupe presque toutes les jeunes filles de cet hôpital, dont le nombre est toûjours très-grand, à faire de la dentelle de toute sorte, de la tapisserie, de la broderie, & d'autres ouvrages, dont on fait un débit considerable.

Pompone de BELLIEVRE, premier Président du Parlement, mort en 1667. un des plus illustres Magistrats & des plus zelez pour la patrie qui ait paru en France depuis plusieurs siecles, a été un de ceux qui a le plus avantageusement travaillé pour la fondation & pour l'établissement de ce grand hôpital, qu'on avoit cru impossible jusqu'alors, à cause du nombre excessif des pauvres qui couroient les Eglises & les rues de Paris, dont le public étoit fort incommodé. Cependant cet illustre Magistrat aidé du

Cardinal Mazarin, de la Ducheſſe d'Aiguillon, & de quelques autres perſonnes opulentes, en vint heureuſement à bout en très-peu de tems, ce fut vers l'année 1653. & l'on y fit enfermer tous ceux qui ſe trouvoient demander l'aumône, ou qui ne pouvoient gagner leur vie à cauſe de leurs infirmitez; mais comme dans la ſuite le nombre des pauvres eſt encore fort augmenté, cette maiſon, avec toute ſon étendue & ſes vaſtes logemens, ne ſuffiſant pas pour y loger tous ceux qui ſe préſentoient & qu'il étoit néceſſaire de retirer, on y a joint depuis le Château de *Biceſtre*, ſitué dans la campagne voiſine, ſur le côteau de Ville-Juif, où l'on enferme ordinairement les hommes. La *Pitié*, proche de ſaint Victor, dont on a parlé, y fut auſſi unie; de même que *ſainte Pelagie*, pour des filles débauchées, & quelques autres encore.

Preſque vis-à-vis de la porte de l'hôpital general, dans un grand eſpace qui ſe trouve à cet endroit, on tient le MARCHÉ AUX CHEVAUX, le Mercredy & le Samedy de chaque ſemaine, établi à cet endroit depuis pluſieurs années, à cauſe de la commodité du lieu, qui donne toute la facilité

nécessaire pour exercer les chevaux qui se présentent à vendre ou à acheter.

LES GOBELINS.

CEtte maison est presque la dernière du faubourg SAINT MARCEAU, qui étoit autrefois un quartier entierement séparé de la Ville, dans le tems que Paris étoit bien moins étendu qu'il ne l'est à présent.

Depuis plusieurs années, la maison des GOBELINS a été remplie d'excellens ouvriers. Autrefois il y avoit des teinturiers célebres en laine, dont le plus fameux se nommoit *Gilles Gobelin*, qui vivoit sous le regne de François I. Il trouva, à ce qu'on prétend, le secret de la belle écarlatte, ou du moins la fit connoître en France, par le moien de la Cochenille, nouvellement apportée des Indes occidentales, ou de l'Amérique, le seul endroit d'où l'on la tire. Cette Maison a peut-être retenu son nom pour ce sujet; de même que la petite riviere qui coule derriere, autrefois appellée la riviere de BIEVRE, à cause du village du même nom, situé à quatre lieues de Paris, aux environs duquel elle prend sa source dans le Parc de Versailles.

On attribue aux eaux de cette riviere, une proprieté toute particuliere pour les belles teintures.

Il faut savoir que tous les différens ouvriers qui sont dans la maison des Gobelins, travaillent pour le Roi; & que les ouvrages nombreux, qui sortent de leurs mains, sont pour la décoration des Maisons roiales. Il y a quelques années que le nombre en étoit beaucoup plus grand; mais la quantité des choses qu'ils ont faites, a été cause qu'on en a retranché. Il est vrai que la curiosité ne trouve pas à présent dans cette maison de quoi se satisfaire comme autrefois, lorsqu'on y comptoit plus de huit cens ouvriers en tapisserie, en peinture, en sculpture, en orfévrerie, en broderie, & generalement en tout ce qui pouvoit servir à la splendeur & à la magnificence; cependant les choses remarquables qui s'y voyent encore, la doivent faire considerer comme le lieu de toute l'Europe, où les beaux arts sont dans leur plus grand lustre & dans la plus haute perfection.

Charles le BRUN, premier Peintre du Roi, très-habile dans son art, a eu longtems la direction des Gobelins; & par les soins vigilans de *J. B.* COLBERT, Surintendant des bâtimens, les choses

étoient montées à un très-haut degré de perfection, qui ne s'étoit point encore vû ailleurs. Ce Ministre ayant beaucoup d'égard & de consideration pour les maîtres qui excelloient en quelque genre, cela leur donnoit du zele & du courage pour se perfectionner. Il ne se contentoit pas de les favoriser en tout ce qui dépendoit de son crédit, il y ajoûtoit encore des gratifications considerables, & n'épargnoit pas l'argent & les grosses pensions pour attirer des pays éloignez, ceux qui excelloient en quelque chose de singulier, afin de les avoir en France, où en très-peu de tems on vit un changement presque incroiable. Tous ces différens ouvriers, du moins la plus grande partie, étoient logez dans les Gobelins où ils trouvoient toutes les commoditez, que les travaux auſquels ils étoient occupez, pouvoient demander.

Ce fut vers l'année 1666. que ce grand Ministre fit ce bel établissement.

Il y a une Académie pour le dessein sous la conduite de trois professeurs habiles, où les jeunes gens viennent étudier d'après un modele qui y est exposé après tous les jours.

La TAPISSERIE est l'ouvrage qui occupe le plus à présent. Rien n'est plus

curieux que de voir la maniere dont on y travaille, en haute & basse lice ; & les riches tentures qui y sont fabriquées, ne sont pas moins dignes d'admiration, par la beauté du dessein, que par la richesse des matieres & la force des couleurs. Les plus rares morceaux des plus grands maîtres sont souvent copiez, afin de ne rien faire que d'excellent & de correct, & que tout soit parfait dans ces ouvrages. *Jean-Jacques* JANS & le FEUVRE, ont porté si loin la perfection de leur art, qu'il ne se trouve aucune fabrique en Europe comparable à celle-ci.

Les belles teintures en soye & en laine se font par les soins de *Jacques* KERCOVEN, très-expérimenté dans sa profession.

Les ouvrages de pierre de rapport se faisoient dans un atelier, qui a été autrefois conduit par BRANQUIER & par *Ferdinand* de MELIORI, venus exprès de Florence pour cette espece de travail qui étoit encore inconnu en ces pays-ci. Toute la composition en étoit de pierres précieuses, d'Agates différentes, de Cornalines, de Jade, de Jaspe, de Lapis Lazuli, & d'autres sortes, desquelles ils formoient des payïsages, des

oiſeaux, des fleurs & des fruits, qui ſervoient à embellir des cabinets, ou des deſſus de table. Le TELLIER, éleve des maîtres Italiens dont on vient de parler, a continué ce rare travail qui demande une patience toute particuliere, mais il a ceſſé depuis quelque tems.

CHAVANNES, peintre excellent en payïſages, Penſionnaire du Roi, de l'Académie. Ses ouvrages ſont très-recherchez, & les connoiſſeurs y trouvent des beautez toutes particulieres, qui les font eſtimer & même comparer à ceux des plus grands maîtres.

Sebaſtien le CLERC, fils du célebre graveur mort en l'année 1704. s'eſt appliqué à la peinture & y réuſſit de maniere, que ſes ouvrages lui ont fait de la réputation, & l'on voit des choſes de lui d'une beauté fort diſtinguée.

Les MARTINS, peintres de batailles, éleves du fameux *Vandermeulen*, ont auſſi leur logement dans cette manufacture. Ils font des ouvrages dans ce genre qui décorent agréablement les maiſons roiales.

Jean AUDRAN, graveur du premier rang, donne de tems en tems des pieces d'une rare perfection, qui ſont toûjours recherchées des curieux avec empreſſement.

Depuis quelques années on a fait de très-grandes augmentations dans les bâtimens des Gobelins, pour y loger plus commodément & pour augmenter le nombre des habiles gens qui travaillent avec tant de succès aux entrepriſes où ils ſont deſtinez ; ce qui a engagé à y conſtruire une nouvelle chapelle au fond de la cour, dont la décoration marque qu'elle a été donnée & conduite par un maître très-entendu dans le beau deſſein.

On a auſſi formé un Jardin derriere les bâtimens, où rien ne manque pour l'agrément & pour la recréation.

En ſortant des Gobelins, on rentre dans la Ville par le FAUBOURG SAINT MARCEAU, qui étoit autrefois un bourg ſeparé, aiant ſes magiſtrats & ſes officiers indépendans de ceux de la Ville, & même des coûtumes particulieres. Ce Ce quartier eſt grand & fort peuplé d'artiſans de toute eſpece, qui tirent beaucoup de commoditez de la petite *riviere des Gobelins*, pour leurs ouvrages, particulierement les Tanneurs, les Megiciers & les Teinturiers, qui réuſſiſſent merveilleuſement comme on l'a déja dit.

On paſſera devant L'EGLISE DE

SAINT MARCEAU, qui donne son nom à tout ce quartier.

Le docte *Jean* de *Launoy*, dans son traité, *De veteribus Parisiensium Basilicis*, prétend que cette Eglise est d'une très-ancienne fondation, & qu'elle a été la Cathedrale de Paris, long-tems avant l'Eglise de Notre-Dame; que les premiers Chrétiens convertis par saint Denys, s'y assembloient pour y faire leurs prieres; & que saint Marceau Evêque de cette Ville, qui vivoit sous le regne de Clovis, c'est-à-dire, vers l'année 480. y faisoit le service divin comme dans son Eglise Cathedrale. Elle portoit auparavant le titre de *Saint Clement*, Pape martyr; mais saint Marceau y voulant être inhumé comme dans le lieu de sa résidence, elle en prit le nom qu'elle a conservé jusqu'à présent.

On lit dans d'autres auteurs, que *Roland Comte de Blaye*, neveu de l'Empereur Charlemagne, fit beaucoup de biens aux Chanoines qui y étoient établis, il y avoit déja plusieurs années.

L'Eglise de *saint Marcel* ou de *saint Marceau*, comme on l'appelle vulgairement, est une des quatre Collégiales dépendantes de l'Archevêché, composée d'un Doien qui jouit de douze cens livres

de revenu, de quatorze Chanoines qui ont quatre cens livres chacun ; & de dix-sept Chapelains beneficiers, tous à la nomination de l'Archevêque.

Le fameux *Pierre* LOMBARD, Evêque de Paris, surnommé le *maître des Sentences*, est enterré dans cette Eglise. Il étoit de Nouarre ville du Duché de Milan, Capitale de la Lombardie, c'est pour cette raison que l'on le nommoit *Lombard* ; c'étoit un Prélat d'une vertu distinguée & d'un très profond savoir, dans un siecle où l'ignorance étoit universelle.

Cette épitaphe a été gravée sur son tombeau qui se trouve au milieu du chœur.

Hìc jacet Magister PETRUS LOMBARDUS, Parisiensis Episcopus, qui composuit Librum Sententiarum, Glossas Psalmorum, & Epistolarum ; cujus obitus dies est 13. *Cal. Augusti, anno* 1164.

Pour honorer la mémoire de ce docte Prélat, tous les ans on lui fait un service solemnel, où assistent par obligation, les Bacheliers en licence, qui

sont condamnez à un demi écu d'or d'amende, quand ils y manquent.

LE COUVENT DES CORDELIERES est dans ce quartier. Il a été fondé premierement à Troyes par *Thibaut VII.* Comte de Champagne & de Brie, & ensuite transferé peu d'années après dans le lieu, où il se voit aujourd'hui. Marguerite de *Provence*, femme de saint Louis, fit commencer l'Eglise comme elle est à présent; & Blanche sa fille, veuve d'un roi de Castille, s'y fit religieuse, & donna de grands biens pour l'augmenter. Elle fit construire le cloître où ses armes paroissent en divers endroits.

Ces Religieuses suivent la regle de saint François à peu près comme les Cordeliers du grand Couvent de cette Ville. Il n'y a rien de singulier dans leur Eglise non plus que dans celle de SAINT MEDARD, la paroisse de tout le quartier.

Les mémoires de la ligue rapportent qu'il arriva dans cette Eglise, un furieux tumulte le jour de la fête de S. Estienne 1561. excité par les Calvinistes. Comme l'aversion étoit grande alors entre les deux partis, les Calvinistes vinrent les armes

a la main, pour insulter les Catholiques qui étoient à Vespres, à cause que le bruit des cloches de cette Eglise avoit interrompu leur prêche qui se faisoit dans une maison voisine, qu'ils nommoient le Patriarche, dont on voit encore à présent quelques restes. Ils firent des desordres extrêmes dans cette Eglise, en profanant & en brisant les Autels & les saintes images, mais ils furent punis de leur insolence & de leur temerité. Les bourgeois depuis cet attentat en tuerent plusieurs qu'ils trouverent les armes à la main; & les historiens disent que depuis les réformez leverent le masque, & allerent armez dans les rues de la Ville: ce qui donna occasion à un très grand nombre de desordres & de meurtres insignes qui arriverent dans la suite.

Olivier PATRU, Avocat au Parlement, un des premiers illustres de l'Académie Françoise, est enterré dans cette Eglise, on le nommoit à cause de son éloquence, le *Quintilien François*. On a de lui de très-excellens plaidoiers & d'autres ouvrages écrits avec une éloquence & une pureté de style admirable, qui font convenir que personne n'a mieux possedé la langue Françoise. Il étoit de Paris, fils d'un Procureur au Parlement. On doit

remarquer à sa gloire, qu'il a introduit la coûtume à l'Académie, que ceux qui seroient reçus feroient des remercimens : ce qu'il fit le premier avec tant de grace & d'éloquence, que l'Accadémie en a fait un décret, qui a été exactement observé depuis.

Voici un épitaphe de la composition de DES REAUX, Poëte renommé, destinée pour un tombeau que l'on n'a pû lui ériger, faute de fonds nécessaires.

Le célebre PATRU, *sous ce marbre repose,*
Toûjours comme un oracle il s'est vû consulter,
Soit sur les vers, soit sur la prose,
Il sçut jeunes & vieux au travail exciter.
C'est à lui qu'ils doivent la gloire
De voir leurs noms gravez au temple de mémoire ;
Tel esprit qui brille aujourd'hui,
N'eût eu sans ses avis que lumieres confuses :
Et l'on n'auroit besoin d'Apollon ni de Muses,
Si l'on avoit toûjours des hommes comme lui.

Ce grand homme par trop de probité & de désintéressement, toûjours appliqué à l'étude & à se perfectionner dans l'éloquence & négligeant les biens de la fortune, étoit tombé dans une extrême indigence, & tellement dénué de toutes les choses les plus nécessaires, qu'à peine trouva-t-on après sa mort de quoi le faire enterrer. On ajoûte même que sans les secours rares & génereux de quelques-uns de ses amis & sur tout de *J. B.* COLBERT, qui lui envoia la somme de cinq cens écus pendant sa maladie, il auroit souffert une étrange misére dans les derniers momens de sa vie; ce qui est un triste exemple pour les personnes studieuses, qui souvent négligeant le nécessaire pour acquerir de la science, tombent dans l'indigence & même dans le mépris de ceux qui s'enrichissent par des voies criminelles que le vulgaire admire; sûr quoi l'on pourroit faire une très-curieuse histoire de quantité d'illustres savans morts à Paris dans la plus grande nécessité; entre lesquels on nommeroit d'abord:

Amelot de la *Houssaie*.
Moreri.
Sivain Regis.
d'*Ablancour*.
Du *Chesne*.

Vaugelas.
Richelet.
René le *Pays.*
Du *Rier.*
Du *Verdier.*
Jean de *Launoy*, fameux Docteur.
Claude Fanchet.
Sauval, qui a donné un grand ouvrage sur les Antiquitez de Paris.

Avec un bien plus grand nombre d'autres illustres Savans & gens de bien; ce qui ne fait pas grand honneur à la nation Françoise, qui d'ailleurs aime les sciences.

Olivier PATRU, est mort le 16. de Janvier 1681. âgé de soixante & dix-sept ans, regreté de tous les gens de bien, dont il s'étoit procuré l'estime par sa probité & par son savoir.

G. BRICE, Auteur de cette Description, qui avoit avant sa mort ébauché la Liste abregée ci dessus des Savans disgraciez de la fortune, doit avec justice y être mis à son tour; puisque sans la généreuse liberalité de quelques Princes d'Allemagne auxquels il avoit dédié plusieurs Editions de cet ouvrage, il auroit manqué des choses les plus nécessaires à la vie; tant par les malheurs de ces derniers tems, que par le peu de

bienveillance que ceux qui ſont en pouvoir témoignent trop ſouvent pour les perſonnes ſtudieuſes.

G. Brice, étoit né à Paris & il y eſt mort le 18. de Novembre 1727. âgé de ſoixante & quatorze ans & quelques mois. Il a voulu être inhumé le plus ſimplement qu'il ſe pratique, avec les pauvres de ſaint Sulpice ſa paroiſſe; ce qui prouve que l'humanité & l'amour de la patrie étoient ſes ſentimens les plus marquez; un bon nombre de perſonnes illuſtres en tout genre qui l'honoroient de leur eſtime, lui rendent cette juſtice & ſont perſuadez que s'il n'avoit pas été obligé pour vivre de ſacrifier preſque tout ſon tems à inſtruire les étrangers de ce qui ſe trouvoit alors digne de leur admiration en cette Ville, il auroit pû enrichir la République des lettres de quelqu'ouvrage plus conſiderable que celui-ci, étant pourvû d'une profonde lecture, d'une mémoire prodigieuſe; d'une vivacité & d'un diſcernement admirable juſqu'au dernier moment de ſa vie.

Dans la même Egliſe de *ſaint Medard*, eſt inhumé *Pierre* NICOLE, d'une famille diſtinguée de Chartres, laquelle pendant deux ſiecles a occupé les pre-

nieres charges de cette Ville. Il eſt Auteur de pluſieurs excellens ouvrages, entr'autres *les Eſſais de morale* qui ont été tant de fois imprimez & traduits en pluſieurs langues. On attribue à cet Auteur une verſion Latine *des lettres Provinciales* de *Blaiſe* PASCHAL, ſous le nom de *Guillaume* VENDROCK, avec des Notes curieuſes. Il eſt mort à Paris le 16. de Novembre 1695.

Proche de la petite Egliſe de SAINT HIPPOLYTE, dans le même quartier, il y a une vieille maiſon, bâtie du tems de ſaint Louis, qui n'eſt pas éloignée de la riviere des Gobelins, dans laquelle ce Roi pieux alloit ſouvent paſſer des heures de ſolitude pour vacquer à des œuvres de pieté. On croit que c'eſt dans ce même lieu que ſe donna le bal funeſte ſous le regne de Charles VI. dont on a parlé au ſujet de la fondation de la Chapelle d'Orleans aux Celeſtins.

Dans une chapelle de cette Egliſe, il y a des vîtres peintes d'une rare beauté, qui faiſoient l'admiration de le *Brun* & de *Mignard*, très-capables d'en juger. Ils diſoient n'avoir jamais rien vû de plus parfait & de plus correct en ce genre.

De ce quartier il faut se rendre *sur les fossez de saint Victor*, où il se trouve une grande rue qui porte à présent le même nom.

Tout l'espace qu'elle contient, étoit autrefois en pente rude & fort fatigante; mais le Président de *Fourcy*, Prévôt des Marchands, ayant fait couper beaucoup de terres & combler les anciens fossez qui se trouvoient à cet endroit, elle a été rendue commode & d'un accès plus facile. Plusieurs maisons y ont été bâties presque en même tems, qui embellissent fort ce quartier, autrefois desert & presque inhabité.

Dans l'endroit le plus élevé, sont LES PERES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE, établis à cet endroit en l'année 1628. dans une maison, nommée l'hôtel de *Verberie*; mais il n'y a rien à voir chez ces Peres, si ce n'est une des plus belles vûes qui se puisse découvrir, à cause de la situation avantageuse du lieu où ils sont placez, qui se trouve plus élevé qu'aucun des environs.

Ces Peres ont été instituez par *César* de BUS, mort à Cavaillon sa patrie en 1607. Ils doivent par leur principale

conſtitution catéchiſer le peuple de la campagne, & imiter les Apôtres en enſeignant les ſaints Myſteres de notre foi. Ils ont à préſent ſoixante Séminaires ou Maiſons dans le roiaume, en y comprenant quelques Colléges où ils enſeignent la jeuneſſe. Ces Maiſons ſont diviſées en trois Provinces ; à ſavoir, d'Avignon, de Paris, & de Toulouſe.

Jeudy 24. de Novembre 1718. on fit avec cérémonie l'ouverture de la Bibliotheque que *Jean* MIRON, Docteur en Théologie de la faculté de Paris, a laiſſée par teſtament à ces Peres, à condition qu'elle ſeroit publique deux fois la ſemaine, le Mardy & le Vendredy, afin qu'il n'y eût aucun jour dans la ſemaine qui manquât de Bibliotheque ouverte, les autres jours étant marquez pour d'autres Bibliotheques qui ſont auſſi publiques. Les vacances de celle-ci doivent être depuis la fête de ſaint Barthelemy, juſqu'au premier Mardy d'après la fête de ſaint Charles Boromée, patron de cette maiſon.

Le Pere BAISE', fort connu dans la republique des lettres, a été nommé Bibliothequaire, & les perſonnes ſtudieuſes eſperent beaucoup de ſes ſoins & de ſa vigilance. Il eſt bon de ſavoir

que les gens du Roi ſont chargez de l'inſpection des Bibliotheques publiques, pour en faire obſerver les reglemens & maintenir le bon ordre qui doit y être obſervé ſelon l'intention des fondateurs. Il y a des fonds établis pour ceux qui y ſervent, pour l'acquiſition des livres qui y manquent, & pour les augmenter des nouveaux ouvrages qui paroiſſent tous les jours.

Sur le même foſſé eſt l'EGLISE DE SAINT ANDRE' DES ECOSSOIS, petite, mais aſſez proprement décorée, dans laquelle on conſerve la cervelle de JACQUES II. roi d'Angleterre, à la mémoire duquel on a élevé un monument d'un aſſez beau deſſein, enrichi de marbres de diverſes couleurs & de bronzes d'une belle invention.

Cette inſcription eſt gravée au bas.

D. O. M.

JACOBI II. *Magnæ Britanniæ, &c. Regis. Ille partis terra ac mari triumphis clarus, ſed conſtanti in Deum fide clarior, huic regna, opes & omnia vitæ florentis*

commoda postposuit. Per summum scelus à sua sede pulsus, Absalonis impietatem, Achitophelis perfidiam & acerba Semei convitia, invicta lenitate & patientia, ipsis etiam inimicis amicus, superavit. Rebus humanis major, adversis superior, & cœlestis gloriæ studio inflammatus, quod regno caruerit, sibi visus beatior, miseram hanc vitam felici, Regnum terrestre cœlesti commutavit.

Hæc domus quam pius princeps labentem sustinuit & patriè fovit, cui etiam ingenii sui monimenta omnia, scilicet sua manu scripta custodienda commisit, eam corporis ipsius partem qua maximè animus viget, religiosè servandam suscepit.

VIXIT ANNOS
LXVIII.
OBIIT KAL. OCT. ANNO
SALUTIS HUMANÆ
M. D. CCI.

JACOBUS DUX DE PERTH
PRÆFECTUS INSTITUTIONI
JACOBI III. *Magnæ Britanniæ Regis,*
Hujus domus benefactor mœrens posuit.

Tout proche eſt un Monaſtere de Religieuſes Angloiſes, ſous le titre de *Notre Dame de Sion*, Chanoineſſes régulieres de l'ordre de ſaint Auguſtin, fondé en 1633.

En deſcendant on trouvera dans la même ſuite la maiſon de le BRUN, *Auditeur des Comptes*, neveu & héritier du fameux peintre, dont il porte le nom, bâtie avec beaucoup d'art. C'eſt un corps d'édifice, dont la figure eſt d'un quarré oblong iſolé, couronné d'un grand entablement Dorique d'une excellente invention, avec un fronton de chaque côté. Dans le tympan qui regarde la cour, on a mis les armes que le Roi a données à le *Brun* en l'ennobliſſant. C'eſt une Fleur-de-lis d'or en champ d'azur, & un Soleil en chef, ſur un

champ de ſable. Du côté du jardin, on voit une Immortalité qui tient un médaillon, où ce grand maître eſt repréſenté. Toutes les ſculptures de cette maiſon ſont excellentes. On admire ſurtout les maſcarons ſous les conſoles du grand balcon qui regne ſur le jardin, de l'ouvrage de FLAMAN, ſculpteur habile; de même que les autres ornemens de ſculpture exécutez avec une très-grande propreté. Les appartemens de cette jolie maiſon ſont diſtribuez & tournez regulierement. BOFFRAND, Architecte très habile, qui en a donné les deſſeins, mérite des louanges, & s'eſt acquis par cet ouvrage de la réputation chez les gens délicats. Il y a dans cette maiſon un cabinet de tableaux, dans lequel on verra des pieces excellentes, la plûpart du fameux le *Brun*.

Dans la RUE NEUVE DE SAINT ETIENNE, derriere les Peres de la Doctrine Chrétienne, l'*Abbé* de CAUMARTIN, de l'Académie Françoiſe & de l'Académie des belles Lettres, entre les honoraires, conſerve une Bibliotheque nombreuſe choiſie avec bien du diſcernement, dans laquelle on trouve

quantité de choſes rares & fort ſingulieres, que les ſavans & les curieux eſtiment beaucoup. Il eſt à préſent Evêque de Blois.

La Porte de *ſaint* MARCEAU & celle de *ſaint* VICTOR, voiſines des endroits dont on vient de parler, furent renverſées en 1686. par un Arrêt du Conſeil, donné dans le mois de Juillet de la même année. Les foſſez qui communiquoient de l'une à l'autre, furent comblez en même tems; & la pente très-rude qui étoit entre ces deux Portes, fut rendue plus facile aux voitures de toute eſpece & aux gens de pié, comme on l'a déja marqué; ce qui a fait que ce quartier eſt devenu infiniment plus commode & plus frequenté qu'il n'étoit autrefois.

LE

LE QUARTIER DE L'UNIVERSITÉ.

CE quartier eſt un des plus anciens & des mieux peuplez de Paris. Il occupe un grand eſpace, qui fait preſque la quatriéme partie de toute la Ville. Autrefois il en étoit entierement ſeparé comme un lieu particulier, avec lequel la communication n'étoit pas tout-à-fait libre, à cauſe du grand nombre des écoliers qui faiſoient ſouvent des tumultes aſſez difficiles à appaiſer.

Philippe AUGUSTE, qui avoit une affection toute particuliere pour la Ville de Paris, comme on l'a déja remarqué ailleurs, n'oublia rien de tout ce qu'il put faire, pour procurer de la magnificence à cette Ville pendant le cours de ſon regne qui fut aſſez long. Il ordonna que ce grand quartier fût enfermé de murailles, dans le tems qu'il ſeroit occupé à ſon voiage de la Pale-

ſtine, où il étoit allé avec Richard, cœur de lion, roi d'Angleterre, pour faire la guerre aux Sarazins; ce qui fut fidelement exécuté en 1190. Tous ces grands travaux ſe firent aux dépens des bons Pariſiens, avec tant de diligence & de promptitude, qu'ils ſe trouverent achevez, dans l'eſpace de deux années que ſon voiage dura: ce qui a paru preſque incroiable à bien des critiques ſur l'hiſtoire de ce Prince.

Tout ce vaſte quartier fut entouré de foſſez profonds & de murs très-ſolides, ſoûtenus de tours rondes d'eſpace en eſpace, avec des portes fortifiées à la Gothique, qui étoient autant de petites fortereſſes, à la faveur deſquelles on pouvoit ſe défendre vigoureuſement, du moins avant la funeſte invention de l'artillerie.

On voit encore la diſpoſition de ces grands travaux dans des vieilles peintures & dans quelques anciennes tapiſſeries, où la Ville de Paris eſt repréſentée, comme elle étoit dans les ſiecles paſſez; mais à préſent il ne reſte de ces murailles que quelques pans à demi ruinez, derriere le College de Boncours, ſur les foſſez de ſaint Victor. Elles ont été preſque toutes abbatues, & les foſſez

comblez, pour élever quantité de maisons, qui rendoient ces endroits, autrefois deserts & dangereux, aujourd'hui très-frequentez.

L'Université de Paris est si ancienne, que l'on en attribue la fondation à l'empereur Charlemagne : cette opinion est fondée, non seulement sur une vieille tradition, mais aussi sur d'anciens titres que l'on conserve dans le College de Navarre : cependant bien des savans sont d'un sentiment contraire ; entre autres, *Claude Joly*, Chantre de l'Eglise de Paris, qui l'a clairement prouvé dans son *Traité des Ecoles Episcopales.*

Mais si l'on peut douter que l'Université ait été fondée par ce grand Empereur ; du moins est-il très-certain qu'elle a commencé à paroître & à fleurir fort peu de tems après son regne, qui fut le plus heureux que les gens de lettres aient jamais eu en France. Ce grand Prince les favorisa en tout ce qu'il put, & leur procura les avantages & toutes les commoditez qu'ils pouvoient espérer. Aussi en récompense tous les Historiens qui parlent de lui, l'ont fait connoître à la postérité, non seulement comme le Prince le plus éclairé de son siecle, qui avoit beaucoup de litterature & de

ſcience, mais encore comme le plus magnanime & le plus glorieux. Quelques Auteurs ont même été ſi loin, qu'on a crû qu'il y avoit du roman dans bien des choſes qu'ils ont rapportées de lui.

L'Univerſité l'a cependant pris pour ſon patron, & le 28. de Janvier, jour de ſon décez, arrivé à Aix-la-Chapelle en l'année 814. les exercices ceſſent dans toutes les claſſes, afin que les Profeſſeurs ſe trouvent au College de Navarre, pour entendre ſon panégyrique prononcé en Latin, au milieu de la Meſſe, ſuivant la fondation qui en a été faite, & qui s'exécute regulierement tous les ans.

On ne dira rien de l'ancienne ſplendeur de l'Univerſité, non plus que du crédit & de l'extrême autorité qu'elle avoit autrefois. On ſait que la plûpart des grandes affaires ſe terminoient par ſon Conſeil, & que les Rois même ne dédaignoient pas de la conſulter dans les occaſions importantes. Grand nombre de Papes ont déferé à ſes ſentimens, & pluſieurs d'entr'eux ont brigué & acheté bien cher ſes ſuffrages, pour autoriſer leurs élections & pour être ſoûtenus contre leurs competiteurs. DUBOULAY dans ſon hiſtoire fait mention de toutes

ces choſes & de pluſieurs homme illuſtres qui en ſont ſortis.

Un des plus fideles hiſtoriens de ces derniers ſiecles, prétend que l'Univerſité de Paris eſt la premiere & la plus ancienne de l'Europe, & que les plus illuſtres Univerſitez ſe font gloire dans leurs titres d'être de ſa filiation, & d'avoir été formées ſur ſon ſage modele, comme celle de *Prague* en Boheme, de *Leipſic* en Saxe, de *Cologne*, d'*Erfort* & de *Heydelberg* en Allemagne, d'*Upſal* en Suede, de *Cracovie* en Pologne, de *Complute* ou d'*Alcala* en Eſpagne, de *Louvain* en Brabant, d'*Oxford* en Angleterre, & quelques unes des plus renommées d'Italie, particulierement celle de *Boulogne*, reconnoiſſent l'Univerſité de Paris, comme leur mere, & en ont pris les reglemens qu'elles ſuivent encore exactement.

Elle a été autrefois très-nombreuſe & ſi remplie d'écoliers, que l'on ne doit pas omettre une choſe ſurprenante qui arriva ſous Charles VI. Ce roi étant tombé en démence, (ce qui dura pendant preſque tout ſon regne) on réſolut de faire des proceſſions & des prieres publiques pour ſa guériſon. Les Compagnies ſouveraines, & toutes les Commu-

nautez séculieres & régulieres de la Ville, allerent processionnellement à S. Denys en France ; & le Parlement, comme le premier & le plus illustre corps du roiaume, commença cette action de pieté, afin d'exciter les autres, par son exemple, à en faire de même. L'Université prit aussi son jour pour y aller ; & l'on lit dans *Juvenal* des *Ursins*, historien fidele du regne de Charles VI. qu'on obligea tous les écoliers de l'Université à y assister, avec les supôts & les membres qui en dépendent. Cet Auteur ajoûte qu'il s'y trouva un si grand nombre de personnes, que les premiers de la procession entroient dans l'Eglise de saint Denys, lorsque le Recteur qui étoit le dernier, n'étoit pas encore sorti des Mathurins, où le *rendez-vous* avoit été marqué.

Le nombre des Colleges est à la verité bien diminué, puisqu'autrefois on en pouvoit compter jusqu'à cent, & qu'à présent il s'en trouve seulement cinquante-quatre, entre lesquels il n'y en a que dix où l'on enseigne la grammaire, les humanitez, la rhétorique & la philosophie.

Dans le College de Navarre, il y a de plus une école de Théologie ; & dans

celui des Quatre-Nations, un lecteur pour les Mathématiques.

Voici les noms des Colleges où l'on tient encore plein exercice.

Le College de Navarre.

Le College du Pleſſis, qui eſt un aide de Sorbonne, & qui en contient les baſſes claſſes.

Le College d'Harcourt.

Le College de Beauvais.

Le College du Cardinal le Moine.

Le College de la Marche.

Le College de Liſieux.

Le College de Montaigu.

Le College des Graſſins.

Le College des Quatre-Nations.

Il eſt inutile de rapporter ici les noms des autres où l'on n'enſeigne pas. Ils ſont fort peu connus, & ſervent ſeulement à loger quelques bourſiers, qui y vivent des penſions fondées que le College leur fournit tous les ans.

L'Univerſité avoit autrefois ſa Juriſdiction particuliere, & ſi quelqu'un de ſes membres avoit commis un crime, il n'étoit pas permis aux juges ordinaires de le condamner. Il s'en voit un exemple ſingulier & très-autentique dans une

épitaphe du cloître des Mathurins, de deux écoliers, lesquels aiant commis des crimes dignes de mort, furent exécutez par Sentence de Guillaume de Tignonville, Prévôt de Paris; mais l'Université se trouvant blessée dans ses Privileges par cette Sentence, suspendit les exercices & les prédications, & obligea par ce moien le Prévôt à rapporter les corps des deux écoliers aux Mathurins, après les avoir lui-même détachez du gibet de Montfaucon, où ils avoient été pendus, & les avoir baisez à la joue, quoiqu'il y eût plus de quatre mois qu'ils eussent été exécutez. Le Prévôt avec ses officiers, accompagna les corps jusqu'aux Mathurins, où ils furent amenez dans une bierre sur un chariot que l'exécuteur conduisoit, vêtu d'une maniere de surplis de toile blanche, monté sur le cheval de devant.

On lit dans l'histoire plusieurs exemples de cette sorte; mais les choses sont bien changées depuis ce tems-là; & quoique d'ailleurs l'Université soit encore remplie de personnes très-savantes & d'une grande réputation, son crédit & son autorité sont cependant fort diminuez.

On a remarqué en effet, que depuis

le milieu du quinziéme siecle, elle a souffert des dommages si réels & si considerables, par les nouveaux établissemens qui se sont faits, & par la perte de plusieurs de ses Privileges, qu'elle aura bien de la peine à s'en relever, à moins que la fortune ne détruise ce qu'elle a si promptement élevé, en remettant les choses sur le même pié qu'elles étoient autrefois.

De THOU dans sa grande & excellente histoire; *Estienne* PASQUIER, dans ses curieuses recherches; & *Eudes* de MEZERAY, dans son histoire de France si universellement estimée, rapportent les grandes oppositions que fit l'Université, pour empêcher ces nouveaux établissemens, dont cependant elle ne put venir à bout, les autres l'emporterent par leur crédit.

Cela n'empêche pas néanmoins que les sciences ne fleurissent encore à présent dans l'Université de Paris, plus qu'en aucun autre endroit de l'Europe sans exception, & qu'elles n'y soient enseignées avec beaucoup de soin & de succe

Elle est divisée en quatre facultez, à la tête desquelles est le Recteur, que l'on élit tous les trois mois, & qui

s'éliſoit autrefois de ſix ſemaines en ſix ſemaines ; mais on a jugé que c'étoit aſſez de quatre fois par an.

Les quatre Facultez ſont :

LA THE'OLOGIE.

LE DROIT.

LA MEDECINE.

LES ARTS.

On profeſſe la Théologie en Sorbonne & dans la Maiſon de Navarre.

Pour le Droit, comme il eſt diviſé en droit Civil & en Canonique, il y a des Profeſſeurs pour l'un & pour l'autre dans les écoles, au College de Cambray & dans la rue ſaint Jean de Beauvais, qui fleuriſſent, ſur-tout depuis la réforme faite en 1679. On a auſſi fondé une nouvelle chaire pour le Droit François dans le même College de Cambray, proche de la fontaine de ſaint Benoît.

L'ECOLE DE MEDECINE fut établie dans la rue de la *Bucherie*, vers l'année 1472. ſous le regne de Louis XI.

Outre la grande ſale dans laquelle ſe font les actes & les leçons, il y a un

amphithéatre construit en 1608. dans lequel on fait tous les ans plusieurs cours d'*Anatomie*, les opérations de *Chirurgie*, & celles de *Pharmacie Galenique* & *Chimique*.

Au-dessus de cette grande sale que les Médecins nomment les *écoles inferieures*, sont la Chapelle & les *écoles superieures* ou la *sale d'Assemblée*.

Tous les Samedis on célebre une grande Messe, à laquelle assistent le Doien & les Bacheliers. Le jour de la Purification & celui de la fête de saint Luc, le service se fait avec grande cérémonie, où toute la Faculté assiste en robe; & le lendemain au service pour les défunts de la Compagnie, ce qui n'empêche pas qu'on ne fasse encore un service pour chaque particulier qui meurt.

Dans la sale qui est à côté, se font tous les Samedis après la Messe, les examens qui sont très-rigoureux, & les visites des malades par six Docteurs, trois anciens & trois jeunes qui sont nommez à tour de rôle. Les Bacheliers assistent pour écrire ce que les Docteurs prescrivent aux pauvres malades qui les viennent consulter.

Les exercices de cette école sont péni-

bles, sur-tout à la Théſe qu'ils nomment *quodlibetaire*, parce que chaque Bachelier, après que le ſoûtenant a fini, eſt obligé de répondre en public & ſur le champ, à une queſtion que lui fait un des Docteurs diſputans.

Les leçons ſe font dans cette claſſe avec beaucoup d'aſſiduité, par cinq Profeſſeurs; trois le matin & deux l'après-midi. Il y en a un pour la *théorie*, un pour la *pratique*, un pour la *chirurgie*, un autre pour les *matieres Médecinales*, & le dernier pour la *pharmacie*. Cette Compagnie ſe ſoûtient par elle-même, & n'a aucune fondation; ce qui ne doit s'attribuer qu'à la bonne diſcipline qu'elle obſerve, étant ſi attachée à ſes ſtatuts, qu'elle a refuſé pluſieurs fois de grands avantages, plûtôt que de recevoir des premiers Médecins de nos Rois dans ſon corps en y dérogeant; & les Procès-verbaux des réformations de l'Univerſité, font foi, que l'on y a trouvé très-peu de choſes à changer.

On ne peut rien dire de plus beau à l'honneur de cette Compagnie, que ce que contient le vingt-cinquiéme Article de ſes reglemens. Il eſt conçû en ces termes: *Afin que les pauvres ne ſoient point exclus des degrez, on remettra les*

sommes qui se paient pour la Licence & pour le Doctorat, à ceux qui seront vraiment pauvres, lorsque l'on sera suffisamment informé de leur capacité & de leur probité. Ce statut s'observe si exactement, qu'il n'y a guere de licence dans laquelle on ne fasse grace à quelqu'un, & il y a même eu des licences, où l'on a accordé cette faveur à plusieurs en même tems; exemple rare, ou pour mieux dire unique, qui mériteroit bien d'être suivi par toutes les autres Compagnies.

Il faut ajoûter que cette compagnie a fleuri dans tous les tems, & a toûjours produit de grands hommes, témoins *Pernel* & *Jean de Goris*, qui ont laissé l'un & l'autre des ouvrages estimez; *Jean Riolan*, pere & fils; le dernier est mort en 1650. dans une haute réputation; *Holiers*, *Duret*, *Baillous*, & plusieurs autres, comme on le peut voir plus au long dans le panégyrique de la composition de *Gabriel Naudé*, intitulé, *de antiq. scol. Medic. Paris.* Depuis quelques années cette école a perdu plusieurs habiles, tels que *Dodart*, *Michelet*, premier Médecin du roi d'Espagne; *Mathieu*, de la reine de Pologne; *Bourdelin*, Médecin de la Duchesse de Bourgogne; *Tournefort*, *Tauvry*, *Enguehaert*,

& *Finot*. Ce dernier étoit un excellent praticien & des plus persuasifs par une éloquence naturelle. On iroit trop loin d'entreprendre de nommer plusieurs autres illustres qui ont paru dans cette faculté, ou qui vivent encore aujourd'hui, qui le mériteroient bien & qui sont en grand nombre.

Pour la Faculté des ARTS, qui fait ses exercices dans les dix Colleges dont on vient de parler, elle est divisée en quatre Nations qui ont chacune pour chef un Procureur, qu'elles élisent tous les ans ; de même que les trois Facultez superieures ont chacune un Doien : & ces trois Doiens avec les quatre Procureurs, dont on vient de parler, composent le Tribunal du Recteur, qui en est le Président & le Chef.

Les quatre Nations sont :

LA NATION DE FRANCE.

LA NATION DE PICARDIE.

LA NATION DE NORMANDIE.

LA NATION D'ALLEMAGNE.

La derniere a été mise à la place de celle d'Angleterre, qui en fut exclue, à

cauſe des cruelles guerres que la France avoit à ſoûtenir contre les Anglois. Ce fut ſous le regne de Charles VII. vers l'année 1431. La Nation Allemande pour marquer ſon entiere poſſeſſion, fit effacer les armes d'Angleterre ſur les portes des Colleges où elles étoient, & fit mettre à la place l'Aigle de l'Empire & l'image de l'Empereur Charlemagne, non pas comme fondateur de l'Univerſité, mais comme patron de leur Nation; & prétendant qu'il tiroit ſon extraction de la Nation Germanique.

Ces quatre Nations ſont encore diviſées en pluſieurs Tributs ou Provinces, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici.

Il faut ajoûter que l'Univerſité a reçû des marques extraordinaires des bontez de la Cour dans ces dernieres années, par les preſſantes ſollicitations de Charles COFFIN, Principal du College de Beauvais, alors Recteur.

Les principaux revenus de l'Univerſité qui étoient autrefois établis ſur toutes les Meſſagéries du roiaume par donation authentique des Rois, avoient été reduits dans ces derniers tems à une penſion de 40000. livres; mais par des Lettres Patentes du 14. d'Avril 1719.

enregistrées le 8. du mois suivant, l'institution gratuite a été rétablie dans les dix Colleges où se tiennent les exercices. Cette augmentation monte en tout à présent à la somme de cent vingt & un mille quatre cens vingt-huit livres, laquelle distribuée entre les Professeurs, donnera aux regens de sixiéme, de cinquiéme & de quatriéme, onze cens livres chacun; aux Regens de troisiéme & de seconde, treize cens livres; & aux Professeurs en Rhétorique & en Philosophie, quinze cens livres, aux conditions que les écoliers seront reçûs dans les classes sans rien paier.

Comme la fondation des Regens & Professeurs du College des Quatre-Nations étoit trop modique, l'Université voulant mettre une parfaite égalité entre ceux-ci & ceux des autres Colleges, leur a adjugé à tous, environ cinq cens livres chacun au-dessus des appointemens qu'ils avoient du College, qui sont de six cens livres, à savoir pour les Regens de sixiéme, de cinquiéme & quatriéme; & pour ceux de troisiéme, de seconde & de Rhétorique, mille livres d'augmentation. Le Professeur en Philosophie a mille livres; & celui en Mathématique en a huit cens. Enfin, les

Principaux des Colleges & les Professeurs émerites reçoivent environ cinq cens livres. C'eſt ainſi qu'il en eſt parlé dans les mémoires donnez au public, au nom de l'Univerſité.

L'Univerſité, par un eſprit de pieté & de reconnoiſſance, fit le 13. de Juin 1719. une proceſſion ſolemnelle depuis les Mathurins juſqu'à l'Egliſe de ſaint Roch. Le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris y célebra la Meſſe pontificalement, & le roi Louis XV. voulut voir paſſer cette nombreuſe proceſſion, placé dans le pavillon des Tuilleries, à l'extrémité du Pont-roial.

Voilà en general ce qu'on peut dire de l'Univerſité, à quoi on ajoûtera encore quelques autres particularitez, en décrivant les endroits remarquables qui s'y trouvent.

Il faut commencer ce quartier par le QUAI DE LA TOURNELLE, enſuite on paſſera devant une aſſez belle maiſon, bâtie autrefois par MARTIN, riche Financier; elle eſt à préſent occupée par une Communauté nombreuſe, ſous le nom de SAINTE GENEVIEVE, dont *Marie Bonneau*, veuve de *Jean-Jacques de Beaubarnois* de MIRAMION,

conſeiller au Parlement, a été fondatrice en 1670. Cette Dame s'eſt fort diſtinguée dans ſes dernieres années, à cauſe de ſa pieté & de ſon zele pour le prochain. Elle eſt morte en odeur de ſainteté le 24. de Mars 1696. dans la ſoixante & dix-ſeptiéme année de ſon âge. Sa vie a été publiée en 1706. par l'Abbé de *Choiſy*, de l'Académie Françoiſe, auteur de pluſieurs volumes ſur l'hiſtoire de France & ſur l'hiſtoire Eccleſiaſtique.

On fait des retraites Spirituelles pour les Dames dans cette Maiſon, & l'on y enſeigne les jeunes fille à lire, à écrire & à travailler; de plus l'on y diſtribue charitablement aux pauvres des remedes, ce qui eſt d'un grand ſoulagement pour les perſonnes tombées dans l'indigence.

Il faut entrer enſuite dans LA RUE DES BERNARDINS. La ſeule maiſon remarquable qui s'y trouve, a été bâtie par les vieux maîtres qui travailloient autrefois aux Maiſons roiales, & n'a rien de fort diſtingué que le jardin, dont l'étendue eſt aſſez médiocre; mais cependant diſpoſée avec beaucoup d'art.

Un peu plus avant on trouvera le

COLLEGE DES BERNARDINS, qui donne son nom à tout le quartier.

Ce College qui est d'une ancienne fondation, appartient à l'ordre de *Citeaux*.

Ce que l'on y remarquera de particulier, sont les commencemens du grand dessein qu'avoit le Pape *Benoît XII.* religieux du même ordre, qui vouloit rendre son nom illustre, en bâtissant ce College d'une magnificence surprenante. Les murs qui devoient faire la clôture & qui restent encore sur pié, paroissent d'une épaisseur & d'une extrême solidité; & il semble que ce saint Pere eût plus envie d'enclore une Citadelle, qu'un College de Religieux, qui vivoient en ce tems-là d'une maniere très-austere. Le Chapitre est parfaitement bien voûté; de même que la Sacristie qui en est proche.

Ce qu'il y a de plus beau, c'est l'édifice de l'Eglise, construit en 1336. sous le titre de *saint Bernard*, que l'on doit considerer comme un chef-d'œuvre de l'architecture Gothique. Les voûtes en sont très-élevées & parfaitement bien prises dans leur legereté. Les chapelles qui regnent de chaque côté sont claires, & ont de la proportion avec le reste de l'ouvrage; & il se verroit peu de

chose pareille à ce bel édifice, s'il avoit été achevé dans l'intention où se trouvent ces grands commencemens ; mais il n'y en a qu'une partie de faite, la mort aiant prévenu le Pape *Benoît XII.* un peu trop tôt. Cependant la derniere volonté de ce saint Pere, fut qu'on achevât ce qu'il avoit commencé. Il laissa de très-grands fonds pour exécuter son intention ; mais l'argent aiant été volé en chemin, comme on l'apportoit en France, pendant les troubles, & les confusions étranges du regne de *Charles VI.* tout demeura imparfait, comme on le voit à présent. Aux côtez de la porte qui conduit au cloître, sont les armes du Pape *Benoît XII.* & celles du Cardinal *Guillaume Curti*, mort à Avignon en 1346. selon *Panvinius.*

Proche de la Sacristie, il faut demander à voir un petit escalier à vis, fort industrieusement tourné, dans lequel deux personnes sans se voir, peuvent monter ou descendre en même-tems. Ce sont deux rampes en limaçon sur un seul noyau, menagées l'une sur l'autre, dans la même cage de figure sphérique. Les curieux qui ont vû cette piece l'ont admirée, parce qu'il s'en voit peu de pareille ailleurs.

Les débordemens extraordinaires de la riviere, causez par le grand hiver de l'année 1709. aiant fort endommagé le carrélage de cette Egliſe, on fut obligé de le relever l'année ſuivante, au moins de cinq piés; ce qui a donné occaſion de faire d'autres réparations qui ont beaucoup contribué à décorer ce beau vaiſſeau.

Le grand Autel qui étoit très-ancien & d'une fort vilaine forme, a été entierement refait; & celui qui avoit ſervi à l'Abbéie roiale de Port-Roial des champs, du même Ordre, a été poſé à la place, & fait un excellent effet.

Les formes ou ſtales des Religieuſes, apportées du même lieu, ſont d'une menuiſerie travaillée fort curieuſement, les groteſques, en ſculpture dans les panneaux, ſont d'une invention très-ingénieuſe & d'un fini parfait, ce qui marque qu'il y avoit autrefois de fort habiles ouvriers. Elles avoient été faites par les ordres du roi *Henri II.* en l'année 1556. qui y eſt marquée, comme on en peut encore juger par les armes & la deviſe de ce Prince, qui s'y trouvent repetées en différens endroits; on y remarque auſſi les armes de quelques Abbeſſes illuſtres par leur pieté & par leur

naissance, qui ont autrefois gouverné l'ancienne maison d'où elles viennent, laquelle avoit été autrefois fondée par saint Louis; cette ancienne & très-célebre Abbéie a été détruite en 1710. au grand étonnement de tout le monde.

Dans une chapelle de cette Eglise, on voit le tombeau de *Guillaume* DU VAIR, né à Paris, Evêque de Lisieux, & Garde des Sceaux, honoré pendant sa vie de plusieurs dignitez considerables, à cause de son mérite singulier. Il avoit été maître des Requêtes & premier Président du Parlement de Provence. Etant à la suite du roi *Louis XIII.* pendant le siége de Clerac, il tomba malade à Tonneins en Agenois, où il mourut le 3. d'Août 1633. Son corps fut apporté dans cette Eglise.

Voici l'épitaphe qu'il se fit lui-même, qu'on peut encore lire sur son tombeau.

GUILLELMUS DU VAIR,

Episcopus Lexovienſis,

Franciæ Procancellarius,

Hic expectat reſurrectionem.

Natus 7. Maii

1558.

Le savant *Paul* PEZRON, Religieux Bernardin, a demeuré long tems dans ce College. Il est mort dans le château de Checi en Brie, le 9. d'Octobre 1706. où il étoit allé pour rétablir sa santé, épuisée par ses longues études. Il est Auteur de plusieurs traitez pleins de doctrine, entre autres de *l'Antiquité des tems rétablie & justifiée*, contre lequel on a tant écrit inutilement : ce docte ouvrage l'aiant emporté par la force des preuves qu'il contient, sur tout ce qu'on a pû faire pour le détruire. On attendoit encore du même Auteur d'autres productions, où l'on espéroit qu'il débrouilleroit des obscuritez, dans lesquelles on demeure depuis plusieurs siecles, faute d'étudier l'antiquité avec réflexion, comme ce docte Religieux a fait. Le grand ouvrage qu'il avoit entrepris & qui étoit fort avancé avant sa mort, étoit l'*Origine des Nations*; il en avoit déja donné une partie au public, sous le titre de l'*Origine de la langue Celtique*, autrement appellée, *Gauloise*. Cet ouvrage a été imprimé en 1703. Plusieurs autres productions de ce savant Religieux, trouvées après sa mort parmi ses papiers, sont restées dans l'obscurité au grand préjudice de la république des lettres.

Lorſque le Général de Cîteaux & l'Abbé de Clairvaux, ſont obligez de venir à Paris pour les affaires de leur Ordre, ils logent ordinairement dans cette maiſon.

Il faut obſerver qu'il y a pluſieurs Ordres religieux, qui ont droit d'avoir des Colleges particuliers dans l'Univerſité de cette Ville, dont les Religieux peuvent prendre des degrez & ſe faire paſſer Docteurs; mais il y en a auſſi d'autres à qui l'Univerſité n'a point voulu accorder ce privilege, pour de très-bonnes & ſolides raiſons, malgré les ſoins & les intrigues, que ces nouveaux ordres ont emploiez pour obtenir cette grace.

L'EGLISE DE SAINT NICOLAS DU CHARDONNET.

CEtte paroiſſe eſt aſſez conſiderable par ſon étendue, qui regne ſur pluſieurs quartiers fort peuplez, & l'on peut avancer que l'Office divin s'y fait avec beaucoup d'exactitude & d'édification.

On

On croit que cette Eglise a pris le nom de *Chardonnet*, à cause que le premier bâtiment fut posé dans un lieu inculte & sauvage, tout rempli de chardons, que les Chanoines réguliers de l'Abbéie de saint Victor, à qui ce terrain appartenoit, donnerent vers l'année 1243. pour y bâtir une Paroisse dans ce quartier, qui commençoit alors à se peupler & à être rempli de maisons.

Le nouvel édifice qui paroît à présent, n'est pas encore entierement achevé, quoique l'on y ait plusieurs fois mis la main: l'interieur est orné d'une architecture d'ordre composé en pilastres, avec des chapiteaux d'une invention qui a peu d'exemples à Paris. On a commencé cet ouvrage en 1656. & il a été long-tems à parvenir à l'état où il se trouve à présent, faute de fonds nécessaires pour fournir aux frais de cette entreprise. Cependant par le secours d'une loterie faite en 1709. on a augmenté l'édifice de cette Eglise, de quelques arcades pour la nef, qui est encore demeurée imparfaite.

Le grand tableau sur l'Autel qui représente N. S. sortant du tombeau gardé par des soldats, est de VERDIER peintre habile, éleve du fameux le *Brun*.

Le Crucifix sur la porte du chœur est du dessein de le BRUN : cette figure est d'une très-grande beauté, de même que celle de la Vierge & de saint Jean, qui sont de chaque côté ; ces deux figures ont été exécutées en bois par *Jean* POULTIER, sculpteur de l'Académie.

Plusieurs personnes renommées sont enterrées dans cette Eglise, dont les plus illustres sont :

Jean de SELVE, premier Président du Parlement, emploié avec succès aux grandes affaires, mort en 1529. Ce fut lui qui travailla au traité de Madrid pour la délivrance du roi *François I.* avec *François* de *Tournon*, Archevêque d'Ambrun, & *Philippe* de *Chabot*, Baron de *Brion*. Par sa conduite & son éloquence il conclut cette importante & difficile négociation, avec autant de succès qu'on pouvoit l'espérer alors.

Jerôme BIGNON, Avocat general au Parlement de Paris, en qui tout le monde a reconnu une probité exemplaire, un savoir très-profond. Sa science étoit si étendue, qu'il a passé pour le plus docte & le plus universel de son siecle.

On peut lire son épitaphe dans une chapelle à côté du chœur, au-dessous d'un buste de marbre de la main du

GIRARDON, qui le représente parfaitement, quoique ce sculpteur n'eût jamais vû l'original. On a crû bien faire de rapporter cette épitaphe, pour contribuer en quelque façon à la gloire de ce grand homme, qui a fait tant d'honneur à sa patrie.

HIERONYMUS BIGNON, SUI SÆCULI AMOR, DECUS, EXEMPLUM, MIRACULUM.

Quid hæc circunstantium virtutum pompa sibi velit, haud requiret, quisquis HIERONYMI BIGNONII *Regii in Curia Parisiensi Advocati, hanc esse effigiem noverit; quem doctrinæ ac humilitatis rara concordia, & justitiæ ac pietatis indivulsa societas & Deo & hominibus commendarunt.*

Fuit illi scientia multiplex & exquisita, eademque expedita & facilis, & quæ non actiones modò publicas exornaret, sed familia-

rem quaque convictum mira ſuavitate condiret : hujus ſplendor, ne quem perſtringeret, fecit incredibilis animi modeſtia, qua ſibi cunctos præponebat, non varia ſimulatione, ſed intimo ſenſu ; neminem ille deſpicere viſus, nemini obloqui ; omnes contra fovere, erigere, amplecti : ita cùm omnium admirationem excitaret, nullius incendit invidiam ; eruditorum & princeps & pater, communi ſuffragio habitus.

Atque hæ privatæ quodammodo BIGNONII *dotes fuerunt ; quales autem in ampliſſimo, quo per omnem fere vitam functus eſt munere oſtenderit ; quam animi firmitatem, fidem, religionem, benignitatem, æquitatem, patientiam, nec dici poteſt nec neceſſe eſt : adeo quidquid dixeris, non intra verum modò erit, ſed intra famam. Nec verentur duo ſuperſtites filii,* HIERONYMUS & THEODORICUS ;

ille paternæ dignitatis heres, hic libellorum supplicum Magister, qui hoc optimo parenti monumentum mœsti posuerunt, ne in celebrandis ipsius virtutibus nimium videantur amori tribuisse, quarum testem appellare possunt, non Galliam modò, sed orbem.

OBIIT ANN. 1656. 7. APRILIS ÆTATIS 67.

Jerôme & Thierry BIGNON, ses fils, dont il est parlé dans cette épitaphe, sont enterrez dans la même chapelle. Le premier qui succeda à son pere dans la charge d'Avocat general, devint Conseiller d'Etat, & mourut subitement le 15. de Janvier 1697. âgé de soixante & dix ans.

THIERRY, le second fils de *Jerôme* BIGNON, après avoir été maître des Requêtes, fut premier Président du grand Conseil, & ne survêcut son frere que de quatre jours seulement, étant mort le 19. du même mois, âgé de soixante & cinq ans.

Dans une chapelle peu éloignée assez

bien décorée, on peut lire les épitaphes de plusieurs illustres, tous de la même famille, qui ont rendu des services très-importans à l'Etat, dans les grands & différens emplois qui leur ont été confiez, dont ils se sont acquitez avec une très-grande réputation.

Voici la copie de ces épitaphes que le Public sera bien aise de trouver ici, à cause des traits d'histoire qui y sont contenus.

D. O. M.

RENATUS DE VOYER
E Comitibus DE PAULMY
*Comes d'*ARGENSON,
Christianissimi Regis
Ad Sereniſſimam Venetorum
Rempublicam Legatus;
Parentibus illustris,
Prosapiâ sublimis;
Perpetuis muneribus clarus,
Temporaneis clarissimus.
Rebus gestis inclitus,
Virtutibus absolutus,
Venetiis desideratus,
Hìc situs est.
Anno Salut. M. DC. LI.
Ætat. LV.

Amantissimo Patri Renato
Amantissimus filius Renatus
Nominis ac Legationis (Utinam)
Et virtutum hæres
Cum luctu Christiano posuit;
Senatusque pietati commendavit
Tabulam hanc marmoream
Expressam ad illius similitudinem,
Quæ Venetiis visitur,
Ubi legati illustrissimi,
Tam de Gallia, quàm de Venetâ
Republicâ,
Optimè meriti,
Cineres placidè conquiescunt.
Piæ Avi amantissimi memoriæ,
Devotissimus Nepos,
Marcus Renatus de VOYER
de PAULMY,
*Marchio d'*ARGENSON,
Consistorianus Comes,
Urbanæ disciplinæ Præfectus
posuit
In hoc Sacello,
In quo Proavus jacet,
Et ipse post mortem tumulandus est
Anno M. DCC. XVII. *Die*

Attende quisquis es virtutis
inconcussæ amator.
Inviolatæ fidei miles hic jacet
Torquatus
Petrus de VOYER, *Dominus*
*d'*ARGENSON,
Ex antiquâ stirpe Vicecomitum
de PAULMY,
Apud Turones oriundus,
A secretis Henrico Magno,
& Ludovico Justo Consiliis,
Necnon Turonensis Provinciæ
Magnus Ballivus,
Regi semper addictissimus,
Qui bellis insignis, tùm civilibus,
tùm exteris,
Gallia suo Henrico,
& quiete orbata,
Reginâ Mariâ Mediceâ Regente
Principum & Magnatum
defectionibus restitit,
Animo intrepido, forti consilio,
& eruditâ sapientiâ
Vir, sibi parùm, at suis, & Reip.
Verè natus, & opere justus,
Ita & Deo super omnia devotus,

Ut cætera tantum ad Christi Regnum curaret.

Obiit Parisiis eà, quà constanter vixerat, pietate, 11.° mensis Decembris, anno 1616. ætatis 53.

PETRUS VOYERIUS

Anagramma

Vir opere justus:

Illustrissimo Conjugi ELIZABHETA HURAULT, *Virtutum ejus imitatrix sedula,*

Amoris sanctissimi constantisque fidelitatis monumentum,

Quod ponendum vivens conceperat ea fato functa, optimis Parentibus,

Renatus & Claudius de VOYER *filii mœrentes extruxere.*

E vitâ excessit Mater piissima, 30. Maii anno 1643. ætatis 74.

Æternæ addas memoriæ Franciſcum & Mariam de VOYER,
Parentum cineribus mixtos,
Necnon obdormientem hic in Deo
Dominam Helenam Delafont,
uxorem Renati de VOYER
*Domini d'*ARGENSON,
Regii Conſiſtorii aſſeſſoris ordinarii, nuper exercituum
Germaniæ, Italiæ, Cathaloniæ, juſtitiæ & ærario Præfecti;
Et nunc apud Aquitanos Proconſulis raræ mulierem bonitatis,
Et caſtæ prudentiæ, quæ mortuis adjuncta eſt 9° Februarii die,
anno 1638. *ætatis* 35.

Eorum ut animæ gaudio fruantur æterno,
Viator Deum precare.

D. O. M.

Sub hoc Marmore
Neque corpus cujusquam,
neque tumulum quære.
Una sistitur memoriæ
Viri illustrissimi,
Quam pro sua in charissimum
Parentem pietate
Amantissimus filius
Marcus Renatus de VOYER
de PAULMY *d'*ARGENSON,
Reducendam duxit.
Ut qui cineres alteri sepulcro
credidisset,
In hoc Sacello domestico
Præsens quoquo modo exhiberetur.
Morare tantisper Viator
Neque revocatum aliundè
clarissimi Viri
Monumentum ignora,
Cujus virtutes
Non eodem quo corpus loco
Circumscribi debuerunt
Piæ memoriæ & perennitati
nominis

Renati de VOYER *de* PAULMY,
*Comes d'*ARGENSON
& de REUFFRAC, *&c.*
Qui ex antiquâ & perillustri apud
Turonas prosapiâ
Togatam secutus militiam
Primùm Senator, dein Libellorum
supplicum Magister
Missus Dominicus & Consistoria-
nus Comes
Post Patrem apud Venetos lega-
tione functus Regiâ,
Integritate vitæ & morum
probitate spectabilis,
Templum hoc æterno Patri dicavit,
Dotavit, & à fundamentis
erexit.
Demùm in senectute bonâ,
Et cœlestium fructuum uberi,
Vitam clausit mortalem,
Immortalem auspicaturus.

Die XXX. *Aprilis*

M. D C C.

Dans une autre chapelle aussi à côté du chœur, est le tombeau de *Charles* LE BRUN, premier peintre du Roi, un des plus excellens hommes que la France ait produit dans son art, & comparable en bien des parties aux plus célebres peintres qui ont jamais paru.

Il avoit une abondance merveilleuse, & peu de peintres ont dessiné plus correctement & plus aisément que lui. On lui a obligation d'avoir apporté d'Italie en France du choix & de la noblesse dans les compositions; & comme son génie étoit très-étendu pour tout ce qui regardoit le dessein, il donnoit des idées & conduisoit à la perfection tout ce qui en dépendoit. Les riches tapisseries fabriquées aux Gobelins, les grandes pieces d'orfévrerie, les sculptures & les plus belles statues de Versailles, avec les meubles précieux pour le Roi, comme les tables, les bordures de miroirs, les guéridons, & même les ouvrages d'architecture, dont il a embelli quelques Eglises de Paris; toutes ces choses marquent la fécondité & la vaste étendue du genie de cet habile peintre.

Le Roi pour récompenser le BRUN du haut degré de perfection où il avoit porté son art, & pour donner de l'ému-

lation à ceux de la même profession, l'avoit annobli & déclaré Intendant de tous les travaux que l'on faisoit pour les maisons roiales, avec cela il étoit Directeur de l'Académie de peinture, & comblé de pensions & de gratifications si considerables, qu'il avoit amassé des biens qui ont monté à sa mort à plus de douze cens mille livres.

Les principales pieces de cet excellent maître sont à Versailles. La grande galerie est toute de lui, ainsi que le plafond du grand escalier.

Plusieurs autres dans le Louvre, particulierement celui de la galerie d'Apollon, qui est consideré comme son chef-d'œuvre. La chapelle de Sceaux & le pavillon de l'Aurore dans le même château. Les beaux appartemens du château de Vaux-le-Vicomte, qui appartient à présent au Maréchal Duc de Villars, Gouverneur de Provence, sont enrichis de ses peintures, aussi bien que plusieurs hôtels de Paris. Le plafond de la chapelle du Seminaire de saint Sulpice, qui fait l'admiration de tous ceux qui s'entendent en pieces achevées. Dans l'Eglise de Notre-Dame, on verra deux excellens tableaux de sa main. L'un représente le martyre de saint Etienne, &

l'autre le crucifiment de saint André. Aux Carmelites du faubourg saint Jacques, le second des grands tableaux de la nef, qui fait voir la Madelene aux piés de Notre-Seigneur chez Simon le lépreux ; & le cinquiéme tableau du même côté, où Notre Seigneur est représenté dans le desert servi par les Anges.

Dans la chapelle de la même Eglise, où est la statue à genoux du Cardinal de Berulle, on admire le tableau de la Madelene pénitente, qui charma si fort la reine *Anne d'Autriche*, qu'elle commença, en voiant cette merveilleuse piece, à concevoir une haute estime pour ce peintre, qui lui avoit été présenté par le Chancelier *Seguier*, très-capable de juger du mérite des hommes illustres. On voit un nombre presque infini d'autres pieces de lui, dont la plus grande partie a été gravée par les plus habiles maîtres. Celles de *Gerard* AUDRAN, sont les plus estimées, parce que le BRUN conduisoit l'ouvrage & les corrigeoit lui-même.

Cette chapelle dans laquelle il est inhumé, est entierement de son genie, & il en a lui-même conduit jusqu'aux moindres parties. Elle avoit été commencée pour sa mere, enterrée dans le même

lieu, laquelle est représentée en marbre, comme si elle sortoit du tombeau, avec un Ange en l'air qui sonne de la trompette dans une disposition & une attitude admirable. Cette belle piece a été exécutée par GOLIGNON, sculpteur, mort en l'année 1702. dont on a peu d'ouvrages, quoiqu'il fût très-habile & des plus capables d'exécuter des choses singulieres & difficiles.

On lit cette petite inscription sur ce monument.

SATIABOR CUM APPARUERIT
GLORIA TUA.

LE BRUN est représenté en buste dans la même chapelle, de la main de COYSEVOX, au bas d'une piramide posée sur un piédestal, dans le quadre duquel on a gravé cette épitaphe.

A LA MÉMOIRE
DE CHARLES LE BRUN
Ecuyer, sieur de Thionville, premier Peintre du Roi, Directeur des Manufactures roiales des Go-

belins, Directeur-Chancelier de l'Académie royale de peinture & ſculpture.

Son genie vaſte & ſuperieur le mit en peu de tems au deſſus de tous les Peintres de ſon ſiecle. Ce fut lui qui forma la célebre Académie de peinture & de ſculpture, que LOUIS LE GRAND *a depuis honorée de ſa royale protection, qui a fourni des Peintres & des Sculpteurs à toute l'Europe, où elle a toûjours tenu le premier rang.*

L'Académie du deſſein de cette ſuperbe Rome, qui avoit eu juſqu'à préſent l'avantage des beaux Arts ſur toutes les autres Nations, le reconnut pour ſon Prince en 1676. *& en* 1677. *Ce ſont ſes deſſeins qui ont répandu le bon goût dans tous les Arts; & ſous ſa direction les fameuſes Manufactures des Gobelins ont fourni les plus précieux meubles & les plus magnifiques ornemens des Maiſons royales.*

Pour marque éternelle de son mérite, LOUIS LE GRAND *le fit son premier Peintre, lui donna des Lettres authentiques de Noblesse, & le combla de ses bienfaits. Il est né à Paris le 22. de Mars 1619. & il est mort dans le sein de la pieté le 12. de Février 1690.*

SUSANNE BUTAY *sa veuve, après avoir élevé à son illustre époux ce monument de son estime & de sa reconnoissance, l'a rejoint dans le tombeau le 26. de Juin 1699.*

Tout est admirable dans cette riche chapelle, les ornemens qui y sont, ont été imaginez & placez avec tant d'art qu'on n'y remarque rien qui ne puisse être attribué à un très-grand maître, soit en peinture ou en sculpture. Les marbres y sont d'un choix merveilleux, ce qui ne contribue pas peu à l'embellissement de tout ce qu'elle contient.

On doit sur-tout examiner avec application le tableau de l'Autel, qui représente saint Charles Borromée, en prière

devant un Crucifix. Comme ce saint étoit le patron de le *Brun*, il s'est attaché à en faire une piece qui lui fist honneur. Le plafond est aussi très-remarquable, parce qu'il est de la même correction & de la même beauté que tout le reste.

Le Seminaire à côté de cette Eglise, est le plus ancien de tout Paris. Il est rempli d'Ecclesiastiques zelez, capables de s'acquitter des fonctions les plus difficiles de l'Eglise, qui ne vivent que de ce qu'on appelle la bourse clericale. Il a été rétabli & fort augmenté par *Adrien* BOURDOISE, né à Brou dans le diocese de Chartres, dont on a imprimé la vie, chez *François* FOURNIER en 1714.

La porte de cette maison a quelque chose de beau; & celui qui en a donné les proportions, a marqué qu'il étoit capable d'une entrepriſe plus étendue & d'une plus grande conſéquence.

LE COLLEGE DU CARDINAL LE MOINE, est plus avant de quelques pas. Il a été fondé en 1303. par *Jean* le MOINE, originaire de Cressy en Picardie, lequel par son mérite parvint à la dignité éminente de Cardinal & à celle de Legat d'Avignon. Il fut fort

emploié dans le fameux démêlé du Pape Boniface VIII. avec le roi Philippe le Bel, & il se comporta avec tant de sagesse & de prudence entre ces deux Puissances, qu'il s'acquit l'estime de l'un & de l'autre. *Baillet* a donné l'Histoire de cet évenement singulier. Ce fut pendant ce tems-là qu'il fit cette fondation, à laquelle *André le Moine*, Evêque de Noyon, son frere, contribua aussi : l'un & l'autre sont enterrez dans la chapelle qui a titre de Paroisse. Les études se font à présent dans ce College, avec beaucoup d'exactitude, & il a été autrefois en grande réputation. L'Abbé de *Morelles* a remarqué dans un de ses Ouvrages, que trois des plus savans hommes de leur siecle y enseignoient en même tems, à sçavoir, *Turnebe*, *Buchanan* & *Muret*; ce qui mérite bien d'être remarqué.

Tout proche est LE SEMINAIRE DES BONS ENFANS, dirigé par les Prêtres de la Mission de saint Lazare, lesquels y ont un nombre considerable de jeunes Ecclesiastiques en pension, parmi lesquels il y a beaucoup de personnes de qualité, même des étrangers, sur-tout des Polonois. Il y a toûjours

quelque Evêque, qui honore ce Seminaire de son sejour ; on y en a vû jusqu'à quatre ou cinq y demeurer en même tems. *Vincent* de *Paul*, ayant été fait Principal de cette Maison en 1622. qui étoit alors un College dépendant de l'Université, y forma peu d'années après la Congrégation de la Mission ; & comme on l'appelloit *le College des Bons Enfans*, le nom en est resté au Séminaire. Les Prêtres de la mission ayant acheté un terrain contigu pour s'agrandir & pour se mettre plus à leur aise, y ont élevé plusieurs bâtimens ; ce qui a été cause que depuis on l'a nommé, *le Séminaire de la Congrégation de la Mission.*

On fait dans ce lieu des Conférences spirituelles deux fois la semaine, les Mardis & les Jeudis, où il assiste toûjours quantité d'Ecclesiastiques vertueux qui veulent faire du progrès dans leur état, & acquerir les lumieres requises pour remplir les dignitez de l'Eglise. La Bibliotheque n'est pas à la verité fort grande ; mais en récompense, elle est fournie de livres choisis : & *Julien Barbé*, mort en 1711. superieur de ce Séminaire, qui les connoissoit parfaitement, n'avoit rien épargné pour en avoir des mieux conditionnez.

LA PORTE DE SAINT VICTOR ſe trouvoit à cet endroit. Elle a été abattue en 1684. pour élargir ce quartier, & pour le joindre à la Ville, comme on a fait ailleurs.

Il reſte peu à voir après ces choſes; mais pour ne rien négliger, on ira aux CARMES qui ſont au bas de la montagne de ſainte Genevieve, proche de la Place Maubert.

Cette Place, ſelon une ancienne tradition, a pris ſon nom d'*Albert le Grand*, lequel vint de Cologne donner des leçons à Paris. Le nombre de ſes auditeurs ſe trouva ſi grand, qu'il fut obligé de faire ſes leçons au milieu de cette place, ce qui fut cauſe qu'on la nomma *la Place de Maître Albert*, ou *Place Maubert* par corruption; mais à dire le vrai, cette origine n'eſt pas des mieux prouvée. Ce ſavant homme, ſi on en croit l'hiſtoire de ſa vie, eſt mort le 15. de Février 1280. âgé de ſoixante & quinze ans.

On tient depuis pluſieurs années dans cette place un des plus grands marchez de la Ville, deux fois la ſemaine, le Mercredi & le Samedi.

Au milieu on a élevé une fontaine des matériaux d'une autre qui étoit autrefois sur le quay des Augustins ; & l'ange de métail que l'on voit dessus, qui est d'une assez bonne main, étoit sur une autre fontaine qui a été abattue au milieu de la Greve, vis-à-vis de l'Hôtel de Ville.

Ces vers de SANTEUL sont gravez sur un marbre noir qui y est attaché.

QUI TOT VÆNALES POPULO
LOCUS EXHIBET ESCAS,
HIC PRÆBET FACILES, NE SITIS
URAT, AQUAS.

LES CARMES DE LA PLACE MAUBERT, ont été originairement fondez par le roi saint Louis, qui les avoit amenez de la Palestine, & les avoit établis dans le même lieu où sont à présent les Celestins. Alors on les appelloit les *Barrez*, parce que leurs manteaux étoient rayez de blanc & de brun ; mais à cause des débordemens de la riviere de Seine & de l'éloignement de l'Université, ces Religieux, comme on l'a déja dit, furent obligez de venir

l'oger à cet endroit. La reine *Jeanne*, femme de *Philippe le Long*, par son testament fait en l'année 1349. leur laissa de très-grands biens; entre autres choses, sa couronne d'or, garnie de pierreries, d'un prix considerable; la fleur-de-lis d'or, qu'elle avoit reçue le jour de son couronnement; sa ceinture garnie de grosses perles, & toute sa vaisselle d'argent, avec quinze cens florins d'or, qui en ce tems là montoient très-haut. La valeur de toutes choses fut emploiée au bâtiment de leur Eglise & de leur Couvent, qui n'ont rien de beau ni de remarquable.

Il y a dans l'Eglise de ces Peres une grande dévotion à Notre-Dame du Mont-Carmel, où il vient quantité de personnes dévotes à la sainte Vierge, pour gagner les Indulgences attachées au Scapulaire, sur-tout le second Samedi de chaque mois.

Depuis quelques années, ils ont fait rebâtir le grand Autel de leur Eglise sur un dessein très-singulier, où il y a quantité de colonnes de pierres feintes de marbre, & quelques figures, mais le tout dans une disposition & dans des proportions fort irrégulieres. Cette grande & pitoyable machine de pierre a

cependant

cependant coûté une ſomme conſidérable pour être conſtruite dans l'état où elle ſe trouve à préſent.

La Chapelle qui eſt particuliérement conſacrée à la dévotion du Scapulaire, eſt décorée d'une menuiſerie à colonnes Corinthiennes aſſez paſſables pour le deſſein, & d'une bonne exécution.

Oronce Finé, célébre Mathématicien, mort le 6 Octobre 1555, à 61 ans, eſt inhumé dans cette Egliſe. Il avoit été nommé Lecteur Royal par François I, Prince qui ſçavoit connoître le mérite.

Le *P. Sébaſtien Truchet*, qui étoit de la Maiſon, & qui a paſſé avec juſtice pour l'un des plus excellens Méchaniciens de l'Europe, y eſt mort le 5 Février 1729, âgé de 73 ans : il étoit Honoraire de l'Académie Royale des Sciences. Son cabinet, ou plutôt ſa gallerie, étoit rempli d'un nombre infini de machines de toute eſpéce, dont l'invention dénote un profond ſçavoir dans les Méchaniques. Ce Religieux a fourni pluſieurs deſſeins très-utiles, qui ont heureuſement réuſſi en diverſes occaſions.

Les Carmes prétendent, ſans aucun fondement, tirer leur premiere origine d'Elie & d'Eliſée, qui habitoient ſur le

Mont-Carmel, & dont les Disciples s'appelloient les enfans des Prophétes.

Ces Religieux qui étoient dispersés dans les déserts de la Syrie, furent rassemblés en Corps pour la premiere fois par Almeric, Patriarche d'Antioche en 1181, sous le Pontificat d'Alexandre III. Albert, Patriarche de Jérusalem, les introduisit en Europe, & réforma leur régle en 1220. Les Carmes ont environ 122 maisons en France, dans lesquelles on compte aux environs de dix-sept cens Religieux.

En allant de ce Couvent à l'Abbaye de Sainte Geneviéve, on trouve le *Collége de la Marche*, ainsi appellé à cause que son premier Fondateur se nommoit *Guillaume de la Marche*, qui lui-même avoit pris son nom du lieu de sa naissance dans le Duché de Bar.

Ce College étoit anciennement situé vers le bas de la Place Maubert. *Guillaume* ayant consacré en mourant la plus grande partie de ses biens pour fonder un Principal, un Procureur & six Boursiers, dont quatre devoient être originaire de la Marche, & les deux autres de Rosiers près de Salins, où Guillaume avoit été Curé; son Exécuteur-Testamentaire nommé *Beuve*, origi-

naire de Vinville en Lorraine, augmenta considérablement cette fondation : il acheta vers l'an 1420, des Abbé & Religieux de Saint Vincent de Senlis, plusieurs maisons qui leur appartenoient dans la rue de la Montagne Sainte Geneviéve, & y fit élever le College de la Marche, auquel il réunit l'ancien, que l'on appella alors le *College de la Petite-Marche*. Il est composé aujourd'hui d'un Principal & de quatorze Boursiers, places qui sont à la nomination de l'Archevêque de Paris, Proviseur de ce College.

Il a été autrefois beaucoup plus fréquenté qu'il ne l'a été depuis quelques années. On espére lui voir recouvrer bientôt son ancienne splendeur, par les soins du Principal qui vient d'y être nommé ; c'est M. *l'Abbé le Neveu*, Licentié en Théologie de la Maison & Société Royale de Navarre, ancien Recteur, & à présent Syndic de l'Université.

Le *College de Navarre*, un peu plus haut & du même côté, est le mieux situé & le plus spacieux de toute l'Université. M. l'*Abbé Gervaise*, Docteur de la Maison & Societé Royale de Navarre, est Grand-Maître de ce College.

Cette Maiſon fut fondée en 1304, par *Jeanne de Navarre*, femme de *Philippe-le-Bel*; ſa ſtatue & celle du Roi ſon mari, ſont placées dans des niches à chaque côté de la porte. Voici l'Inſcription qu'on lit au-deſſous de la ſtatue du Roi;

Philippus Pulcher Chriſtianiſſimus,
Hujus domûs Fundator.

Sous celle de la Reine:

Joanna Francia & Navarræ Regina,
Campaniæ, Briæque comes,
Palatina,
Has ædes fundavit
1304.

On a encore gravé ces vers au milieu:

Dextra potens, lex æqua, fides, tria lilia regem
Francorum, Chriſto Principe, ad aſtra ferent.

Ce College étoit autrefois un des plus célébres de l'Université ; les Princes du Sang & les plus grands Seigneurs du Royaume y mettoient leurs enfans en pension : on n'y recevoit d'ailleurs aucun Ecolier qui ne fût Pensionnaire. Aujourd'hui on tient exercice public pour toute sorte d'Ecoliers indifféremment. On y enseigne la Théologie ; les leçons se donnent alternativement par quatre Professeurs, dont deux enseignent le matin & deux l'après-midi.

La Reine Fondatrice de ce College, y avoit donné une Bibliothéque fort estimée avant l'usage de l'impression ; elle étoit composée de Manuscrits assez précieux, dont la plus grande partie a été dissipée dans la suite.

Le College de Navarre a fourni plus de personnes illustres dans les Lettres qu'aucun autre de l'Université. Voici les principaux :

Pierre d'Ailly, Cardinal-Archevêque de Cambray, étoit de cette Maison, à laquelle il laissa sa Bibliothéque par Testament.

Nicolas de *Clemangis*, natif de Clamange dans le Diocèse de Châlons, célébre Théologien, Disciple de ce Cardinal, & ensuite Proviseur de Na-

varre : il eſt inhumé au milieu du Chœur ſous la lampe. On lit cette Epitaphe ſur ſa Tombe :

Qui lampas fuit Eccleſiæ ſub Lampade jacet.

A l'entour de la même Tombe on lit cette Inſcription :

Belga fui, Catalaunus eram, Clamingius ortu :
Hic humus oſſa tenet, ſpiritus aſtra petit.

Nicolas Oreſme, Doyen de l'Egliſe de Roüen, & Grand-Maître de ce College, avoit été Précepteur du Roi Charles V. C'eſt le premier qui ait donné une traduction françoiſe de la Bible.

Jean Gerſon, Diſciple du Cardinal d'Ailly, & enſuite Chancelier de l'Egliſe de Paris, a enſeigné dans ce même College : il eſt mort à Lyon le 21 Juillet 1429.

Les autres illuſtres qui s'y ſont, dit-on, diſtingués, ſont *Jean Textor*, *Jean Major*, *Aumont de Châteaufort*, *Papillon*, *Gelm*, *de Villers*, & *Jean Pelletier*,

Curé de Saint Jacques de la Boucherie. Ce dernier étoit Grand-Maître du College, & se trouva au Concile de Trente, par ordre du Roi Charles IX. Il fut un des plus ardens boutefeux dans le tems des troubles de la Ligue, sous Henri III. & Henri IV.

On y a vû le célébre *Jean de Launoy*, sçavant Critique, dont les Ouvrages font bien connoître qu'il étoit l'homme de son siécle le mieux instruit des antiquités de l'Eglise.

César Egasse du Boulay, connu par son Histoire de l'Université, a professé long-tems dans ce College; il est enterré dans la Chapelle.

Jacques Bénigne Bossuet, Evêque de Meaux, & Précepteur de M. le Dauphin, fils de Louis XIV, avoit étudié dans ce College, dont il est devenu ensuite Supérieur. Il mourut à Paris, le 12 Avril 1704, âgé de 76 ans. Il a donné quantité d'Ouvrages excellens, dont un des principaux sont un *Discours sur l'Histoire Universelle*, l'*Exposition de la Foi de l'Eglise Catholique*, son *Histoire des Variations*, & plusieurs autres productions sçavantes, qui immortalisent sa mémoire. On a donné depuis quelques années une collection des

Œuvres de ce Prélat, en 15 vol. *in-4°*. Les Discours qui sont à la tête de chacun des douze premiers Volumes, sont de M. *l'Abbé Péraut*, Licentié en Théologie, de la Maison & Societé de Sorbonne.

SAINT ETIENNE DU MONT.

Le Bâtiment de cette Eglise fut entrepris sous François I, & ne fut achevé que plusieurs années après. La Reine *Marguerite de Valois*, premiere femme de *Henri IV*, donna mille écus pour être employés à la construction du grand Portail, où elle mit la premiere pierre, le 21 Août 1610.

Ce Portail est si chargé d'ornemens, sans choix & sans goût, qu'il n'offre rien aux yeux que de désagréable; quatre colonnes d'ordre composite, en font la principale décoration; elles sont à bandes & engagées dans le vif du Bâtiment.

Les dedans de cette Eglise sont peu éclairés, surtout dans la Nef du côté de l'entrée, à cause que les vîtraux sont trop élevés & les bas côtés trop étroits; au reste les voûtes sont fort bien entendues. Il y a des galleries de communi-

cation soutenues sur des arcades, qui tournent au tour de chaque pilier avec beaucoup d'art ; les petits escaliers par lesquels on monte à la tribune, qui est sur la porte du Chœur, serpentent très-ingénieusement autour des gros piliers de la croisée. Le Crucifix & les figures qui l'accompagnent, sont regardés comme les plus beaux Ouvrages de *Jean Gougeon.*

On a renouvellé la décoration du Maître Autel, où la dorure & les plus beaux marbres n'ont pas été épargnés. La Chapelle de la Vierge, qui est derriere le Chœur au chevet de l'Eglise, a reçu aussi une forme plus gracieuse qu'elle n'avoit auparavant.

Mais ce qui mérite quelque distinction, c'est le petit Autel du Saint-Sacrement, embelli d'un morceau de sculpture de *Germain Pilon* ; c'est un bas relief en marbre d'une excellente beauté, qui représente N. S. en prieres au Jardin des Oliviers, placé entre deux figures en bas relief du même Sculpteur, dont l'une représente le Grand-Prêtre Aaron, & l'autre l'Apôtre Saint Paul.

On voit encore de la main du même Maître, un Christ porté au tombeau

par Joseph d'Arimathie & Nicodême, accompagnés de la Sainte Vierge, de Saint Jean & des Maries; toutes ces figures qui sont de grandeur naturelle, sont dispersées dans l'enfoncement d'une niche pratiquée dans une arcade, qui est au chevet de l'Eglise : on peut dire que dans leur maniere, elles ont assez de corrections.

Au reste, ce qui mérite le plus l'attention des curieux, c'est la Chaire du Prédicateur, qui est ornée de sculpture & de bas reliefs d'une rare perfection : une grande statue de Samson soutient le corps de tout l'ouvrage; on a placé autour de la Chaire des Vertus assises, avec des bas reliefs entre deux, où sont représentés quelques sujets de la vie de Saint Etienne; le tout est orné d'un petit ordre d'architecture, qui produit un fort bon effet.

Autour du dais sont disposés des groupes d'Anges ou d'enfans, & sur le sommet un grand Ange, qui tient deux trompettes, avec lesquelles il semble inviter les fidéles à se rendre attentifs à la parole de Dieu; toutes ces choses sont imaginées au mieux & dessinées très-correctement : en effet, ce riche composé de menuiserie & de sculpture,

peut passer pour ce qu'il y a de plus rare dans ce genre. *Eustache le Sueur*, qui demeuroit sur cette Paroisse, a fourni à *Jean de l'Estocart* originaire d'Arras, les desseins sur lesquels cet habile Sculpteur a travaillé avec tant de succès, que cette Chaire fait à présent l'admiration de tous les Connoisseurs.

Les vîtres des Charniers de cette Eglise méritent bien qu'on s'y arrête; elles sont d'autant plus estimées à cause de leur peinture, qu'il y a long-tems que cet art de peindre sur verre a été perdu.

Les tapisseries qui représentent l'histoire de Saint Etienne, ont été faites d'après les Tableaux de *Laurent de la Hire*, Peintre de réputation.

On a inhumé dans cette Eglise plusieurs personnes d'un mérite distingué.

Blaise de Vigenère, Gentilhomme du Bourbonnois, Secretaire de la Chambre du Roi, *homme très-docte, mais vicieux*, selon Pierre de l'Etoile, mort le 19 Février 1596, âgé de 75 ans.

Jean-Baptiste Morin, Professeur Royal en Mathématiques, Auteur de plusieurs Ouvrages, & entr'autres de l'*Astrologia Gallica*, & du Livre intitulé *Longitudinum terrestrium & cœlestium*

nova hactenus & optata scientia, publié en 1634, qui lui occasionna de grandes disputes avec le fameux *Gassendi*, & autres Philosophes.

Blaise Paschal, Auteur d'Ouvrages très-estimés, recommandable par sa profonde érudition & ses mœurs édifiantes. L'Epitaphe suivante est gravée sur une Tombe de marbre noir derriere le Chœur, près de la Chapelle de la Vierge; les caracteres en sont un peu effacés.

Hic jacet BLASIUS PASCHAL, *Claromontanus, Stephani Paschal*

In supremâ apud Arvernos subsidiorum curiâ Præsidis filius, post aliquot annos in severiori secessu & divinæ legis meditatione transactos feliciter & religiosè in pace Christi vitâ functus an. 1662. *ætatis* 39 *die* 29 *Augusti. Optasset ille quidem præpaupertatis & humilitatis studio, etiam his sepulchri honoribus carere, mortuâsque etiamnum latere, qui vivus semper latere voluerat; verum ejus*

hac in parte votis cedere non potuit FLORINUS *pariter in eadem subsidiorum curia Consiliarius, ac sorori* GILBERTÆ PASCHAL *matrimonio junctus qui hanc ipsi tabulam posuit, indicem sepulchri, & suæ in illum pietatis : parcet tamen laudibus, quas ille summoperè semper aversatus est, & Christianos ad Christiana precum officia, & sibi & defuncto profutura cohortari satis habebit.*

Antoine le Maître de Sacy, né à Paris où il se fit une grande réputation dans le Barreau, s'étoit retiré à Port-Royal des Champs, où il mourut le 4 Novembre 1658, âgé de 50 ans. Tout ce qui étoit resté de lui dans son tombeau a été apporté dans l'Eglise de S. Etienne du Mont en 1710, & placé auprès de la tombe de *M. Paschal*, son ancien ami. On a de ce grand homme un Recueïl de Plaidoyers fort estimés.

Jean Racine, un des plus célébres Poëtes Dramatiques, reçû à l'Académie Françoise en 1673, & mort le 22 Avril 1699, avoit choisi Port-Royal pour le

lieu de sa sépulture. Lorsque cette Abbaye a été détruite, on a transferé son corps dans l'Eglise de S. Etienne.

Charles Labbé, Avocat en Parlement, Commentateur de la Coutume de Paris, mort le 11 de Janvier 1667, âgé de 76 ans.

Eustache le Sueur, né à Paris, possedoit l'art de la Peinture dans un dégré de perfection très-éminent, quoiqu'il soit mort à l'âge de 38 ans, au mois de Mai 1655. Ses principaux Ouvrages publics sont 1°. aux Chartreux, dans le Cloître desquels il a peint en 22 Tableaux la vie de Saint Bruno leur Fondateur. 2°. Dans l'Eglise de S. Gervais, où il y a deux grands Tableaux de ses derniers Ouvrages, dont il y en a un que la mort l'a empêché d'achever, & trois autres plus petits dans des Chapelles. 3°. A Notre-Dame un Tableau de Saint Paul faisant brûler les livres des Gentils. 4°. Un Christ mourant aux Capucins de la rue Saint Honoré. Il fit sur la fin de sa vie deux Tableaux de l'histoire de Saint Gervais & de Saint Protais, d'après lesquels on a fait les tapisseries qu'on voit à Saint Gervais. On voit aussi dans la belle maison qui appartenoit au *Président Lambert*, Isle

N. D. plusieurs appartemens enrichis des Ouvrages de ce fameux Peintre, qui y a travaillé en concurrence avec le célèbre *le Brun*.

Les plus beaux Desseins de *le Sueur*, que le sieur *Logé* avoit ramassés, sont aujourd'hui dispersés dans les cabinets de plusieurs Curieux : on y admire avec surprise, comment cet Artiste, après avoir été élevé dans l'Ecole de *Vouet*, sans jamais être sorti de Paris, n'avoit conservé de la maniere de son Maître que ce qui en étoit le plus excellent, pour s'en former une autre bien meilleure & d'un goût plus délicat, en étudiant la nature & l'antique : il s'étoit proposé d'étudier le fameux *Raphaël*, dont les Desseins & les Estampes avoient vivement piqué son goût & frappé son imagination. On peut dire que c'est le Peintre moderne qui ait le plus approché de ce grand Maître, à l'exemple duquel il a aussi terminé sa carriere dans la fleur de l'âge.

Pierre Petit, Médecin, né à Paris, étoit d'une érudition profonde : la Langue Grecque lui étoit très-familiere ; il étoit bon Poëte & grand Philosophe. Nous avons de lui trois Traités de Physique, l'un du mouvement des animaux,

le second des larmes, & le troisiéme de la lumiere. Il a donné outre cela quantité d'autres Ouvrages, tant en prose qu'en vers. Il mourut le 13 Décembre 1687, âgé de 71 ans.

Voici l'Épitaphe qui devoit être gravée sur sa Tombe :

D. O. M.

Adsta Viator & Pellege,
In hoc vertice Parnassi parisiensis
Eximius Poëta
Pleiadis clarissimum sidus
Asili Patavini ornamentum
PETRUS PETITUS
Positus est
Ex adverso RENATI CARTESII
Insignis Peripateticus
Medicus,
Philologus;
Sibillæ, Amasonum,
Nympharum, vatumque
Præco magnificus;
SCALIGERIS, SALMASIIS, CASAUBONIS
Æquiparandus.
Adeste Musæ omnes, &

Alumno cariſſimo
Parentate mecum, & flores
Spargite;
Adeſte pii, & preces
Fundite.
Obiit ſeptuagenario major,
Idibus Decemb. 1687.
CLAUDIUS NICASIUS,
Divionenſis
Ex debito amicitiæ.

Pierre Barbay, d'Abbeville, fameux Profeſſeur de Philoſophie au College de Beauvais, qui a fait imprimer ſon Cours. On lit cette Epitaphe près de la Chapelle de S. Roch, où eſt le lieu de ſa ſépulture :

D. O. M.

Magiſtro PETRO BARBAY, *Abbavillæo, ſui ſæculi genio,*
Academiæ principis ornamento, Philoſophiæ, Medicinæ, Matheſeos, Theologiæ doctrinarum ferè omnium laude celebri;
Qui poſtquam Pariſiis Philoſophiam per annos quatuordecim ſummo cum

Honore, maximâ auditorum frequentiâ
Publicè docuit; confectis tandem
Stipendiis miles emeritus, cum summo
Bonorum omnium dolore migravit
ad Superos,
Die 2. Sept. ann. 1674.
Sui mœrentes posuêre.

François Pinsson, Avocat en Parlement, mort à 80 ans, le 10 Octobre 1691. On a de lui plusieurs Ouvrages sur les matieres Bénéficiales.

Jean Miron, Docteur de la Maison de Navarre. Il a donné sa Bibliothéque aux PP. de la Doctrine Chrétienne, avec un fonds pour l'entretenir, à condition qu'elle seroit publique.

Jean Gallois, Abbé de Saint Martin de Cores, au Diocèse d'Autun, né à Paris le 14 Juin 1632, a travaillé avec succès au Journal des Sçavans, depuis 1665, jusqu'en 1673. Le fameux COLBERT le prit auprès de lui; & lorsque le Roi eut établi l'Académie des Sciences, il y eut l'Emploi de Secretaire. Après la mort de M. COLBERT, le Roi lui donna une Chaire de Professeur en Grec au College Royal, & peu après

l'inſpection de ce même College. Il mourut d'hydropiſie, le 19 Avril 1707.

Il y avoit, il n'y a pas encore longtems, derriere la Chaire du Prédicateur, l'Epitaphe d'un Maître Chirurgien, laquelle étoit conçue en ces termes :

Paſſant qui que tu ſois, arrête & conſidere
Qui gît ſous ce Tombeau ;
Tu ſauras que TOGNET *par un ſecret myſtere*
Abandonna ce monde pour en prendre un plus beau.
Son Art & ſon ſavoir garantiſſoient les hommes
Bien ſouvent de mourir.
Mortels, penſez à vous dans le ſiécle où nous ſommes,
Puiſque TOGNET *n'eſt plus, qui vous pourra guérir ?*

Simon Pietre, habile Médecin, dont il eſt ſouvent parlé dans les Lettres de *Gui Patin*, étoit auſſi recommandable par ſa probité que par ſa ſcience. Il défendit par ſon Teſtament qu'on l'en-

terrât dans l'Eglise de Saint Etienne ; il ordonna sa sépulture dans le Cimetiere, on en voit la raison dans son Epitaphe :

SIMON PIETRE, *Doctor Medicus Parisiensis,*
Vir pius & probus,
Hîc sub dio sepeliri voluit,
Ut ne mortuus cuiquam noceret,
Qui vivus omnibus profuerat.

En voici la traduction :

SIMON PIETRE, *qui fut jadis Docteur Médecin de Paris,*
D'une probité singuliere,
A voulu que son corps fût mis au milieu de ce Cimetiere,
Craignant d'ailleurs de faire tort dans une place mieux choisie,
Et qu'ayant fait à tous du bien pendant sa vie,
Il ne pût nuire après sa mort.

Joseph Pitton de Tournefort a aussi voulu être enterré dans le même lieu. C'étoit un des plus habiles Botanistes : personne avant lui n'avoit poussé aussi

loin les recherches ſur les plantes ; il avoit entrepris pour cela pluſieurs voyages en differens Pays, & principalement dans l'Archipel & dans l'Aſie Mineure. Il a communiqué au Public le fruit de ſes recherches dans pluſieurs Ouvrages qu'il a publiés. Le principal eſt intitulé : *Inſtitutiones rei herbariæ*, qui eſt une traduction très-augmentée des Elémens de Botanique qu'il avoit fait imprimer en 1694. On voit au Jardin Royal un cabinet très-curieux rempli d'une infinité de ſingularités, dont il avoit fait préſent au Roi. On a imprimé depuis ſa mort arrivée en 1717, un voyage qu'il avoit fait au Levant, par ordre du Roi. C'eſt un morceau très-intéreſſant pour l'Hiſtoire & les beaux Arts.

La Cure de Saint Etienne du Mont eſt, auſſi bien que celle de S. Médard, à la nomination de l'Abbé de Sainte Geneviéve.

L'ABBAYE ROYALE DE STE GENEVIEVE DU MONT.

ON vient de dire que la confusion & le mauvais goût regnoient dans toute l'architecture du Portail de Saint Etienne, on ne dira pas la même chose de celui de Sainte Geneviéve, dans lequel il n'y a nulle architecture ; c'est un grand pignon très-simple & très-plat, qui annonce assez bien le mauvais goût qu'on remarque dans l'intérieur de cet Edifice.

On a demandé bien des fois ce que c'étoit qu'un grand anneau de fer placé au haut de ce pignon dans un muffle de bœuf ou d'âne. Une tradition populaire dit que les Normands mirent là cet anneau pour pendre un Abbé de la Maison, qui avoit refusé de leur livrer les richesses de l'Abbaye ; d'autres donnent differentes tournures à cette histoire, qui n'est après tout qu'une pure fable, que la circonstance des tems détruit assez. On sçait qu'il y a 900 ans que les Normands ont fait leurs incursions à Paris, & certainement cette Eglise,

celle qu'elle eſt aujourd'hui, n'eſt pas ſi ancienne. D'ailleurs, auroit-on laiſſé ſubſiſter ſi long-tems cet anneau, s'il eût été deſtiné à un uſage auſſi honteux, que celui qu'on a bien voulu imaginer ?

Clovis, premier Roi Chrétien, eſt le premier Fondateur de cette Egliſe, qu'il fit dédier ſous le titre de S. Pierre & S. Paul : avant cette fondation, il y avoit déja une petite Chapelle érigée dès le tems de Saint Denis ; elle étoit conſtruite ſur la cave dans laquelle on voit encore le Tombeau de Sainte Geneviéve.

Vers l'an 500, Clovis à la ſollicitation de la Reine Clotilde & de Sainte Geneviéve, excité d'ailleurs par les conſeils de Saint Remi, Evêque de Rheims, qui l'avoit baptiſé, érigea cette Egliſe ; il y mit des Chanoines, ou plutôt des Prêtres en Communauté, & fit bâtir dans l'enclos de la premiere cour un Palais pour ſa réſidence, dont il ne reſte aujourd'hui aucun veſtige ; les choſes demeurerent en cet état juſqu'au douziéme ſiécle ; le Roi Louis-le-Jeune y mit des Chanoines Réguliers, ſous la Régle de S. Auguſtin.

Voici comme Mézerai raconte ce

nouvel établiſſement, Tome II. page 225. de l'Edition *in*-4°. de 1740.

Il y avoit de tems immémorial des Chanoines dans l'Egliſe de Sainte Geneviéve du Mont, que l'on appelloit le Chapitre de S. Pierre, & qui, à la recommandation du Roi Robert, avoient été exemptés de la dépendance de l'Evêque & ſoumis immédiatement au Saint Siége. Il arriva que le Pape Eugene IV étant logé dans leur maiſon, il s'émut une querelle entr'eux & ſes Officiers; ceux-ci voulant emporter un riche tapis de ſoye, dont le Roi avoit fait préſent au S. Pere pour couvrir ſon Prié-Dieu, & les autres prétendant qu'il devoit reſter à l'Egliſe, des paroles ils en vinrent aux mains; les Chanoines chargerent ſi rudement les Officiers du Pape, qu'il y en eut pluſieurs de bleſsés. Le Roi même penſa l'être, comme il ſe mêloit d'empêcher cette échauffourée. En punition de cette inſolence, & ſur la plainte du S. Pere, il réſolut de les chaſſer de cette maiſon-là, & en donna la charge à Suger, Abbé de S. Denis, qui y mit douze Chanoines Réguliers, qu'il tira de S. Victor. Ainſi d'un*

* Mézerai s'eſt trompé. C'eſt *Eugene III*, qu'il faut lire. L'événement dont il parle ici, eſt de l'an 1147, & Eugene IV. n'a été Pape qu'en 1431.

Chapitre,

Chapitre, on en fit une Abbaye, dont le premier Abbé fut Odon.

Depuis cette époque, la Régle de S. Augustin s'est toujours conservée dans cette Maison, qui est devenue ensuite la premiere d'une Congrégation très-illustre dans l'Eglise. L'Abbé qui en est le Chef, est élû tous les trois ans avec trois Assistans, qui comptent sous leur direction environ 120 Maisons, & 13 à 1400 Religieux, entre lesquels il y en a au moins 500 occupés à desservir des Cures.

Plusieurs de nos Rois ont fait du bien à cette Abbaye. Robert-le-Pieux a fait construire le vieux Cloître, & plusieurs autres édifices, qui ont été renversés dans la suite sous le régne de François I. On croit que l'Eglise, comme elle est à présent, pourroit bien être un ouvrage du tems de Robert, sous le régne duquel l'architecture gothique étoit encore grossiere & fort imparfaite.

Cependant on sçait par un ancien Nécrologue de cette Maison, que l'Eglise fut rebâtie, ou du moins réparée dans l'état où elle se trouve, par *Thibaut*, qui en étoit Prêtre ou Chantre. Il fit bâtir une partie de la Tour, sur laquelle le Clocher que l'on voit à

préſent, fut élevé, & un nommé *Mignard* fit conſtruire le frontiſpice de l'Egliſe. Le reſte du bâtiment ne fut entiérement terminé que dans le douziéme ſiécle, par *Etienne de Tournay*, Abbé de la même Maiſon; c'eſt ce que rapporte *Felibien*, dans le Recuëil qu'il a fait de la Vie & des Ouvrages des plus célébres Architectes.

Cette Abbaye poſſede le Corps de la Sainte, dont elle porte le nom; il eſt expoſé derriere le Maître-Autel dans une Châſſe portée ſur un corps d'architecture iſolée, d'ordre Ionique, formé de quatre colonnes de marbre, dont les deux de devant ſont de groſſe brêche, qui eſt un marbre fort eſtimé. *Jacques le Mercier*, qui en a donné le deſſein, s'eſt conformé au goût & aux proportions qu'on attribue à *Michel-Ange*. Cette Châſſe qui eſt de vermeil doré d'un gothique aſſez groſſier, eſt ſoutenue par quatre figures de femmes plus grandes que nature, qui tiennent chacune un candelabre à la main. Elle a été faite en 1242, par les ſoins de *Robert de la Ferté-Milon*, Abbé de cette Maiſon. L'Orfévre y employa, à ce que diſent quelques Auteurs, 180 marcs d'argent & 46 marcs d'or. La Reine

Marie de Médicis l'a enrichie d'un bouquet de pierres précieuſes, eſtimé 20000 liv. Toutes les autres pierreries dont cette Châſſe eſt ornée, ſont des préſens de differentes perſonnes.

On porte cette Châſſe en Proceſſion à Notre-Dame dans les calamités publiques; tous les Corps ſupérieurs & inférieurs de la Ville y aſſiſtent, précédés du Clergé avec l'Archevêque à la tête, qui dans cette occaſion donne la droite à l'Abbé & aux Religieux de Sainte Geneviéve, qui vont nuds piés depuis leur Egliſe juſqu'à la Cathédrale, où l'on célébre une grande Meſſe, qui ne finit qu'à quatre heures après midi.

Le *P. Charpentier*, de la même Congrégation, a donné en 1697, un Traité hiſtorique de la Vie de Ste Geneviéve, tiré des anciens Manuſcrits, dans lequel il fait l'hiſtoire de toutes les Proceſſions faites en divers tems depuis pluſieurs ſiécles, avec des notes hiſtoriques & chronologiques.

La Châſſe de Sainte Geneviéve fut deſcendue & portée ſolemnellement en Proceſſion, pour la derniere fois, le 5 Juillet 1725.

Ce qu'il y a de plus ſingulier dans l'Egliſe, c'eſt le Tombeau de Clovis,

premier Roi Chrétien : il eſt repréſenté en marbre blanc, un Sceptre à la main & une Couronne fleurdeliſée ſur la tête, couché ſur un Tombeau au milieu du Chœur ; cette figure eſt tout au plus du douziéme ſiécle, & il n'y a pas d'apparence qu'elle ait été copiée ſur quelqu'autre figure plus ancienne de ce Prince. Il y a plus de 100 ans que ce Tombeau a été relevé d'environ deux pieds & demi, pour y placer cette Inſcription :

CLODOVÆO MAGNO, *Regum Francorum primo Chriſtiano,*
Hujus Baſilicæ fundatori
Sepulchrum vulgari olim lapide ſtructum,
Et longo ævo deformatum,
Abbas & Convent. meliori opere
Cultu & forma renovaverunt.

Clovis mourut à Paris, le 26 Novembre 511, âgé de 45 ans, après avoir régné 30 ans.

Le grand Autel eſt iſolé, c'eſt-à-dire, que l'on peut tourner à l'entour ſans aucun obſtacle.

Le Tabernacle eſt d'un ouvrage aſſez

curieux ; il eſt de marbre blanc, haut de ſix pieds, en forme de dôme octogone, avec quatre portiques ſoutenus de colonnes d'ordre compoſite, de brocatelle grecque antique, qui eſt un marbre extrêmement rare. Les chapiteaux ſont de bronze doré d'or moulu très-bien ciſelé, de même que les figures d'Anges ſur les piédeſtaux des baluſtrades & divers autres ornemens. Le corps de ce petit édifice eſt rapporté de quantité de pierres rares, comme grenats, lapis-lazuli, agathes, jaſpes-florides, onix, cornalines & autres ſemblables. Toute cette compoſition eſt portée ſur un pied de cul-de-lampe de marbre bleu-turquin ; de chaque côté ſont les figures dorées de Saint Pierre & de Saint Paul, d'un deſſein très-médiocre.

La baluſtrade de cuivre & celle de marbre qui entourent l'Autel, ont été faites en même tems. Le *Cardinal de la Rochefoucault* fit la dépenſe de tous ces embelliſſemens, peu après avoir été nommé par Louis XIII, Abbé de cette Maiſon, où il rétablit l'ancienne régularité, le 25 Avril 1624, de même qu'il avoit fait dans pluſieurs autres Maiſons Religieuſes. Il procura de plus par ſon

crédit à cette Congrégation, la liberté d'élire ses Abbés.

L'Aigle de bronze que l'on voit au milieu du Chœur, est d'une invention excellente & d'un ouvrage admirable, qui n'a point eu encore de pareil en son genre. Ce sont trois Genies autour d'une Lyre, qui semblent la toucher pour accompagner la voix de ceux qui chantent au pupitre; cette Lyre sert de base ou de soutien à l'Aigle, qui porte le livre sur ses aîles.

Il y a dans la Nef huit Chapelles ornées de colonnes de marbre d'un dessein aussi peu agréable, que la façade par où l'on entre dans le Chœur, au-dessus de laquelle est le Jubé. Il est étonnant que depuis tant de siécles qu'il y a dans cette Eglise un concours immense, on n'ait pas encore formé le dessein d'aggrandir la Nef, pour la rendre capable de contenir le peuple qui y aborde de toutes parts.

Les Orgues sont des plus complettes, & le buffet est d'une menuiserie très-bien exécutée.

On a placé en 1696 entre deux Chapelles de la Nef à main gauche, un grand Tableau peint par *Nicolas de l'Argilliere*, né à Paris, dans lequel le

Prevôt-des-Marchands, les Echevins & les principaux Officiers du Corps de Ville, ſont repréſentés la plûpart à genoux ; au-deſſus eſt Sainte Geneviéve dans la poſture la plus humble, & comme abîmée devant la majeſté de Dieu : pour ſignifier que ſa priere eſt exaucée, on voit des nuages ſombres & épais, d'où la pluye tombe de tous côtés, qui couvrent tout le Tableau d'une obſcurité qui y produit un effet merveilleux. On eſtime particuliérement dans ce Tableau la compoſition & le coloris.

A côté de celui-ci, on en voit un autre de même grandeur de *M. de Troy, le pere* ; l'ordonnance eſt très-riche. On y voit le fond du Chœur de cette Egliſe orné comme il étoit, lorſqu'on deſcendit la Châſſe de Sainte Geneviéve : malgré le mauvais jour où il eſt expoſé, on y remarque cependant de grandes beautés : il a été donné à Ste Geneviéve en 1710, par le Prevôt-des-Marchands & les Echevins, à l'occaſion de l'extrême diſette, qui ſuivit l'affreux hyver de 1709.

En 1726 la Ville a préſenté un troiſiéme Tableau : on l'a placé vis-à-vis celui de *M. de l'Argilliere*, à l'endroit où étoit l'Epitaphe de *Deſcartes*, que

l'on a appliquée au pilier qui eſt au-devant. Il eſt de *M. de Troy, le fils.* C'eſt un morceau d'une grande beauté; le Peintre y a parfaitement exprimé le ſujet, qui a obligé de deſcendre la Châſſe de Sainte Geneviéve en 1725, pour la porter en Proceſſion, & la grace accordée à la piété des peuples par l'interceſſion de cette Sainte. *M. de l'Argilliere* s'étoit auſſi propoſé ce double objet en 1696. Dans celui-ci, le Peintre repréſente des pluyes abondantes, qui ſuccédent à une ſéchereſſe univerſelle; & dans celui de 1725, le Peintre a exprimé la ceſſation des pluyes continuelles, qui menaçoient de perdre les grains qui étoient ſur la terre. Pour exprimer la crainte de ce malheur, *M. de Troy* repréſente la France, les chevaux épars qui implore le ſecours de Sainte Geneviéve: cette Sainte placée ſur une nuée, les yeux & les mains élevés vers le Ciel paroît prier Dieu avec ardeur: au-deſſous d'elle paroît une des Pleyades avec une grande urne pleine d'eau, qui ſemble vouloir noyer entiérement nos Campagnes; mais un Ange ſe jette ſur cette urne fatale, la redreſſe & arrête l'inondation, tandis qu'un vent qui ſouffle de toutes ſes

forces, dissipe les nuages & ramene le beau tems.

Entre les Tombeaux les plus considérables de cette Eglise, après celui de *Clovis*, est celui de la *Reine Clotilde*, revérée comme Sainte : ce Tombeau étoit assez proche des dégrés du grand-Autel ; mais on ne l'y voit plus aujourd'hui : on en a tiré ses Reliques pour les mettre au chevet de l'Eglise, dans une Chapelle qui porte son nom.

Dans une Chapelle à côté de la Sacristie, est le magnifique Tombeau de *François, Cardinal de la Rochefoucault*, représenté à genoux sur un grand sarcophage ou cercueil de marbre noir ; son ouvrage est remarquable pour la correction du dessein & pour l'art admirable avec lequel les draperies sont jettées & recherchées. Il est de *Philippe Buister*, Sculpteur habile. On lit au-dessous cette Epitaphe :

Eminentissimo S. R. E. Cardinali
Francisco
DE LA ROCHEFOUCAULT,
Antiqua & perillustri stirpe oriundo,
Doctrina, pietate,

Et omni virtutum genere
Celeberrimo.
Primùm Claromontano,
Deindè Silvanectensi Episcopo,
Antiquæ Religionis & Ecclesiasticæ
Dignitatis acerrimo defensori;
Rerum & Consiliorum publicorum
In Galliâ quondam Præsidi;
Et Administratori integerrimo;
Summo Galliarum Eleemosinario;
Et optimo pauperum parenti,
Religiosorum ordinum amantissimo
Patrono,
Regularis Canonicorum Sancti
Augustini
Disciplinæ vindici ac restitutori,
Hujus Domus Abbati religiosissimo
ac munificentissimo Benefactori:
Hoc superstitis & æterni amoris,
ac observantiæ monumentum,
Tristi religione mœrentes posuerunt
Abbas,
Et Canonici Regulares hujus
Ecclesiæ.
Hic titulum Abbatiæ quem ante
ipsum nemo,

Nisi istius domus Canonicus
Possederat,
Huic eidem familiæ restituit.
Ossa ejus in subterraneo specu sacelli
inferioris latent.
Obiit ann. 1645.
Die Febr. 14. *ætatis* 87.

On a pratiqué deux arcades ceintrées dans l'épaisseur du mur, qui est adossé au Chœur presque en face de la porte du Cloître par où les Religieux viennent au Chœur : dans l'une est représenté J. C. mis dans le Tombeau, & dans l'autre sa Résurrection. Le fameux Sculpteur *Germain Pilon*, en a fait toutes les figures en terre cuite de ronde bosse. On a attendu un peu tard à garnir le devant de fil d'archal ; si on avoit pris cette précaution plutôt, on n'auroit pas lieu de regreter la mutilation de quelque-unes de ces piéces, qui, quoique défectueuses aujourd'hui, méritent encore l'attention des Connoisseurs.

On voit dans cette Eglise l'Epitaphe du fameux *Descartes*, que l'on peut à juste titre nommer *le Prince des Philosophes modernes.* Elle est appliquée au

dernier pilier de la Nef à droite en entrant dans l'Eglise, & surmontée par le buste de ce grand homme en relief colorié. Les vers suivant qu'on lit au-dessous sont, au rapport de *Baillet*, de la composition de *Gaspard de Fieubet*, Conseiller d'Etat, ci-devant Chancelier de la Reine Marie-Thérese d'Autriche :

Descartes dont on voit ici la sépulture
A désillé les yeux des aveugles mortels,
Et gardant le respect que l'on doit aux Autels,
Leur a du monde entier démontré la structure.
Son nom par mille écrits se rendit glorieux,
Son esprit mesurant & la terre & les cieux,
En pénétra l'abîme, en perça les nuages;
Cependant comme un autre, il céde aux loix du sort,
Lui qui vivroit autant que ses divins Ouvrages,
Si le Sage pouvoit s'affranchir de la mort.

Au-dessous de ces vers & sur le même

pilier, on a gravé sur une table de marbre blanc encadrée dans une bordure de marbre noir, une Epitaphe latine composée par *Claude Clerselier*, ami de ce grand homme :

RENATUS DESCARTES
Vir supra titulos omnium retrò Philosophorum,
Nobilis genere, Armoricus gente, Turonicus origine,
In Gallia Flexia studuit,
In Pannonia miles meruit,
In Batavia Philosophus delituit,
In Suecia vocatus occubuit.
Tanti viri preciosas reliquias,
Galliarum percelebris tunc legatus Petrus CHANUT,
Christinæ sapientissimæ reginæ sapientium amatrici,
Invidere non potuit, nec vindicare patriæ.
Sed quibus licuit, cumulatas honoribus,
Peregrinæ terræ mandavit invitus.
Anno Domini 1650. *mense Feb. ætatis* 54.

Tandem post septem & decem annos
In gratiam Christianissimi Regis
Ludovici decimi-quarti,
Virorum insigniorum cultoris & re-
muneratoris,
Procurante PETRO D'ALIBERT,
Sepulchri pio & amico violatore,
Patriæ reddita sunt,
Et in isto Urbis & Artium culmine
posita;
Ut qui vivus apud exteros otium
& famam quæsierat,
Mortuus apud suos cum laude quies-
ceret,
Suis & exteris in exemplum & do-
cumentum futurus.
I nunc viator:
Et divinitatis, immortalitatisque
animæ,
Maximum & olarum assertorem,
Aut jam crede felicem,
Aut precibus redde.

Au bas de la même Nef, un peu plus loin, & du même côté, le cœur de JACQUES ROHAULT, célèbre Cartésien, a été déposé quelquetems après sa mort

entre deux Chapelles : on y a mis cette Epitaphe :

D. O. M.

Et æternæ memoriæ Jacobi
ROHAULT, *Ambiani, celeberrimi*
Quondam Mathematici & Philoſophi, cujus cor hic repoſitum :
Diſcordes jam dudum æquis rationibus ambæ,
Et natura & relligio ſibi bella movebant :
Tu, rerum cauſas, fidei & miſterio pandens,
Concilias utraſque & amico fœdere jungis.
Munere pro tanto, decus immortale ſophorum,
Hoc memores poſuêre tibi venerabile buſtum,
Quos unum doctrina facit, compingit in unum.
Doctaque Carteſii hoc marmor eúrque ROALTI
Has tanti exuvias hominis LIENARDUS *ad aras*

Appendit, fidi Officiis cumulatus amici

Positum 1675.

Dans la Cave de cette Eglise, est le Tombeau de Sainte Geneviéve en marbre, sans aucun ornement; il n'y reste rien du corps de cette Sainte, qui est tout entier dans la Châsse, jusqu'aux planches de sa biere.

Tout auprès, entre deux piliers qui soutiennent la voûte, est un Autel sur lequel il y a une Croix garnie de quelques agathes, avec un *Ecce Homo* au pied, d'une seule piéce de corail, très-bien travaillée : c'est un présent du P. *du Moulinet.*

On voit encore au même endroit deux autres Tombeaux de deux anciens Evêques de Paris, *Saint Prudence* & *S. Céran.* Les Reliques de celui-ci ont été tirées & mises dans une Châsse, pour être exposées à la vénération des Fidéles.

Qu'il me soit permis d'observer ici, à propos de cette Cave, qu'il se voit encore de ces souterrains dans la plûpart des Eglises anciennes, bâties du tems même de la persécution, c'est-à-dire, lorsque les Fidéles étoient obligés

de se retirer dans des lieux obscurs, pour se soustraire à la poursuite des Payens, & pour vaquer plus en repos aux SS. Mysteres de la Religion. Les Chrétiens ayant enfin recouvré la liberté sous l'Empereur Constantin, on éleva des Eglises sur ces souterrains, qui devinrent dans la suite très-fréquentés, à cause des Tombeaux de plusieurs Saints, où il se faisoit souvent des miracles. Telles sont les Eglises de Saint Denis de la Chartre; des Martyrs à Montmartre; de N. D. des Champs, aujourd'hui les Carmelites de la rue S. Jacques; de Saint Mery & de S. Marcel, dans le Fauxbourg appellé communément S. Marceau.

L'intérieur de la Maison contient quantité de choses qui méritent d'être observées, surtout par rapport à l'architecture. On a fait dans cette maison des réparations considérables depuis près de 50 ans, sous la conduite du P. *de Creil*, Religieux de cette Abbaye.

La principale porte est bâtie en maniere de double portique soutenu de colonnes Doriques, dont cependant les bases sont d'ordre Toscan ou rustique, avec deux pavillons quarrés aux extrêmités. Vis-à-vis de cette porte, il y a

une Fontaine aux piés d'une figure de Sainte Geneviéve, ſous un arc en maniere de niche, orné de colonnes Ioniques d'une aſſez bonne proportion.

En entrant à droite dans l'intérieur de la maiſon, on trouve un grand Eſcalier très-éclairé, dont le principal terme eſt la Bibliothéque; il eſt cependant d'ailleurs d'une très-grande commodité pour tous les autres endroits de la Communauté: on l'a bâti en 1724.

De là on entre dans un Périſtile d'un ordre Dorique, exécuté ſur les deſſeins & ſous les yeux du P. *de Creil*, Religieux de la Maiſon, homme habile dans l'Architecture. Il y a une choſe très-ſinguliere à remarquer, c'eſt l'adreſſe avec laquelle l'Architecte a ſçû diminuer ſes pilaſtres ſur quelques-unes de leurs faces, ſans diminuer ſur les autres, pour pouvoir les couper avec ſes colonnes ſans faire reſſaut dans l'architrave.

A l'extrêmité de ce Portique, qui eſt long d'environ quarante pas, on trouve un grand Eſcalier bâti dans le même tems & par les ſoins du même Religieux. Le Veſtibule eſt grand & orné d'une architecture, qu'on trouve un peu peſante, & de quatre figures des Prophétes dans des niches angulaires. Sur

le premier paillier, où deux rampes prennent naiſſance, il y a dans une niche une belle figure de la Sainte Vierge aſſiſe : les voûtes de l'Eſcalier ſont d'une coupe hardie & ingénieuſe ; c'eſt bien dommage que l'endroit ne ſoit pas mieux éclairé.

Il y a vis-à-vis une Salle ſpacieuſe, mais un peu baſſe, dont on eſtime aſſez la voûte, qui eſt en arc ſurbaiſſé.

Les rez de chauſſée de cette Maiſon ſont preſque tous diſtribués en differentes Salles, plus ou moins grandes : elles ſervent à recevoir ſéparément les Cours Souveraines, le Châtelet & la Ville, lorſqu'on porte la Châſſe en Proceſſion.

Parmi le grand nombre de Tableaux qui ſont dans ces Salles, il y en a un entr'autres qui mérite d'être vû ; c'eſt le Portrait en pied de Louis XIV. en deüil âgé de 6 ans ; il eſt du fameux *Champagne*. La Reine *Anne d'Autriche* en a fait préſent à cette Maiſon.

Il y a encore pluſieurs choſes à voir à cet étage, la Chapelle du Cloître, la nouvelle Sacriſtie, le nouveau Chapitre, l'Apotiquairerie & le Jardin.

La Chapelle eſt ancienne : on y entre par deux endroits par le Cloître & par

le milieu du Périſtile ; on a placé ſur l'Autel, depuis environ 10 ans, un Crucifix de bronze, dont les Connoiſſeurs font grand cas.

Auprès de ce Crucifix, eſt un groupe d'une Magdelaine qui embraſſe la Croix, d'un mort qui commence à ſortir du Tombeau, & d'un petit Ange qui donne un coup de javelot à un ſerpent qu'il a ſous ſes piés : ces deux dernieres figures expriment la victoire que J. C. a remportée ſur la mort & ſur le péché, en expirant ſur la Croix. Ce beau morceau que l'on a élevé ſur un Tombeau proportionné de marbre de rance, eſt de M. *Vancleve*, fameux Sculpteur, qui en a fait préſent à cette Abbaye, en conſidération d'un de ſes neveux, qui en étoit Chanoine.

Dans la même Chapelle, eſt le Tombeau de *Joſeph Foulon*, Abbé de cette Maiſon, mort en 1607. Il y eſt repréſenté en bronze & couché ; la figure paroît avoir été travaillée par une bonne main.

On voit encore par terre à l'entrée de cette Chapelle une Tombe de cuivre aſſez remarquable, à cauſe de l'habillement ſingulier de la figure qu'on y a gravée. On remarque une grande robe

qui peut être une aube, avec une espéce de chape toute fleurdelisée ; la tête est couverte d'une coëffure plate & quarrée, qui descend assez bas sur les épaules : c'est peut-être une de ces aumusses anciennes, dont une partie servoit de bonnet, & le reste tomboit sur le dos : on voit de plus un long bâton terminé en bequille, qu'on soupçonne être un bâton cantoral. C'est la Tombe de *Renault du Pré-Gilbert*, mort le 25 Septembre 1353. Il avoit été Président de la Chambre des Enquêtes, ensuite Préchantre de la Cathédrale d'Auxerre, & Chanoine en trois Eglises à la fois ; sçavoir à Sainte Geneviéve, à la Sainte Chapelle, & à Sens.

La nouvelle Sacristie mérite l'attention des Curieux ; elle est grande, très-propre & ornée d'une menuiserie d'un goût exquis : il y a au-dessus de la porte en dedans une singularité en fait de menuiserie ; c'est un panneau dans son cadre rond, qui rempli le haut d'une niche creuse ronde, dans le bas de laquelle cette porte est pratiquée ; ce panneau courbé de tout sens, ne laisse pas de conserver sa rondeur à la vûe. Cette Sacristie est uniquement pour les Religieux ; car il y en a deux autres :

l'une où l'on conserve l'argenterie & des ornemens très-précieux ; on l'appelle le Trésor. L'autre pour les Prêtres Séculiers, qui aident à acquitter les Messes dont la Communauté est chargée.

Le Chapitre a été bâti en même tems que la nouvelle Sacristie, on y entre par le Cloître : il est lambrissé d'une menuiserie très-belle, qui monte jusqu'au platfond, qui est surbaissé en anse de panier ; le pavé de ce Chapitre est remarquable par la simmétrie exacte qu'on y a observée, même en y faisant entrer des tombes de l'ancien Chapitre de proportions inégales : on a eu soin de ménager des places, pour graver à l'avenir les noms des Religieux défunts pendant une longue suite d'années, sans rien changer à la distribution. La cave où on les enterre est dessous.

L'Apotiquairerie est des mieux fournies & des plus propres ; le laboratoire est très-commode & des mieux arrangés.

Le Jardin est vaste & très-bien tenu : il est plus grand qu'aucun de ceux qui se trouvent enfermés dans l'enceinte des anciens murs de la Ville : il a été augmenté vers l'an 1690, de la largeur

des Foſſés de l'Eſtrapade, qui étoient derriere, & que Philippe Auguſte avoit fait faire ſur le terrain de cette Maiſon, lorſqu'il fit enclore la Ville. Cette augmentation a procuré à ce Jardin une longe & large terraſſe, & un couvert très-agréable dans l'Eté : ce Jardin, les cours & les bâtimens, occupent à ce qu'on dit, près de 18 arpens.

La Bibliothéque eſt ce qui attire le plus de monde dans cette Maiſon, c'eſt le vaiſſeau le plus vaſte qu'il y ait non-ſeulement dans cette grande Ville, mais dans tout le Royaume ; ſa longueur eſt de 53 toiſes, qui font 318 pieds, ſur 23 ou 24 de largeur, & 17 pieds de hauteur : les armoires où ſont les livres ſont toutes fermées avec des treillis de léton ; la menuiſerie répond à la beauté du vaiſſeau, qui eſt percé de façon que les fenêtres ſont diſtribuées de chaque côté dans la plus exacte ſimétrie. Aux deux extrêmités de chaque tablette, il y a des ſcabellons qui portent des buſtes des anciens Philoſophes, d'Orateurs, de Poëtes & de pluſieurs Empereurs Romains. Ces buſtes ont été moulés ſur les meilleurs Originaux & réparés de la main de *Girardon*. Il y en a quelques-uns des derniers Rois de Fran-

ce, & de quelques perſonnes illuſtres des derniers tems. Le nombre des buſtes de cette ſeule partie monte déja à plus de 80.

M. *le Tellier*, Archevêque de Rheims, mort en 1710 le 22 Février, a donné ſa riche Bibliothéque à cette Maiſon, ſans aucune charge ; elle étoit compoſée de ſeize mille Volumes bien choiſis : en reconnoiſſance de ce riche préſent, on fait tous les ans un Service ſolemnel pour ce Prélat : on a fait faire auſſi ſon buſte en marbre blanc, par le fameux *Coiſevox*, qui quelques années auparavant avoit déja fait celui de M. *le Tellier*, Chancelier de France, qui eſt placé vis-à-vis.

Cette Bibliothéque contient plus de quarante-cinq mille Volumes ; on a cependant travaillé à l'augmenter encore depuis quelques années : l'augmentation conſiſte en un nouveau corps de Bibliothéque, long de 40 toiſes, ſur les mêmes hauteurs & largeurs, & avec des tablettes toutes ſemblables, qui traverſent l'ancienne Bibliothéque par le milieu. A l'endroit où ces deux Bibliothéques ſe coupent en croix, on a élevé une eſpéce de dôme de 35 pieds de hauteur du rez-de-chauſſée en dedans, ſur 25 pieds

pieds de diamétre, qui forment un grand ſallon, rond & fort éclairé; ſon attique eſt ornée de moûlures ſculptées en plâtre, & percée de huit fenêtres; ſa coupole a été peinte par M. *Reſtout*, de l'Académie Royale de Peinture, neveu & éléve de M. *Jouvenet*; ce Dôme ſemble porter ſur quatre palmiers placés dans les quatre angles rentrans, que forment ces quatre grandes aîles de Bibliothéque. En faiſant les platfonds de ce nouveau corps de Bibliothéque, on a refait à neuf ceux de l'ancien, & on les a ornés de quantité de moûlures dans le goût du Dôme. M. *de la Guepiere*, Architecte du Roi, a conduit tous ces nouveaux embelliſſemens. Si ce Dôme eût été plus exhauſſé, il auroit ſans doute été beaucoup mieux; mais l'Abbaye de Sainte Geneviéve étant déja placée au haut d'une montagne, on a appréhendé de trop expoſer aux orages un dôme, qui n'eſt que de charpente.

Il ne faut pas oublier de remarquer un Horloge, en partie de l'ouvrage d'*Oronce Finé*, premier Profeſſeur Royale en Mathématiques, ſous François I. Cet habile Méchanicien acheva cet ouvrage en 1553, pour le Cardinal

de Lorraine, Archevêque de Rheims. Il eſt de figure pentagone haute de ſix à ſept pieds, en y comprenant le piedeſtal, ou le ſoubaſſement ſur lequel il eſt poſé en forme de colonne creuſée dans lequel eſt un ſeul poids, qui fait marcher onze quadrans; ſçavoir, les ſept planetes, le quadran des heures, l'aſtrolabe, la tête du Dragon & le quadran de la Lune. Sur le couronnement, il y a un Globe céleſte de cuivre peint en miniature, qui fait ſon tour en 24 heures; le poids dont on vient de parler ſe monte en moins d'une minute, & dans l'eſpace de deux pieds qu'il a de jeu, il eſt huit jours à deſcendre. Ce qui eſt de plus ſingulier, c'eſt la facilité avec laquelle on conduit cette piéce ingénieuſe; tout ſe peut monter & démonter en un moment, quoiqu'elle ſoit compoſée de plus de 100 *roues* differentes, qui ſont encore à préſent auſſi entieres, & auſſi polies que ſi elles ſortoient des mains de l'Ouvrier. Elles ſont d'une trempe particuliere, qui n'a jamais été ſujette à la roüille, quoique toute cette ingénieuſe machine ait été long-tems expoſée à l'air & à la pluye: l'Ouvrier employa ſept ans à la conſtruction de cette piéce, de laquelle on

a fait une description imprimée en 1630, mais si confuse & si obscure, qu'on a bien de la peine à y comprendre quelque chose.

Outre le grand nombre de livres que contient cette vaste Bibliothéque, il y a encore une ample collection d'Estampes rares & curieuses, qu'on augmente tous les jours.

On y remarquera aussi deux Tableaux d'environ deux pieds en quarré, peints en 1603 & 1604, par Jacques Ligozzius. Ils sont joints ensemble comme les deux côtés d'un porte-feüille. Ils représentent deux têtes à demi pouries, l'une d'un homme, l'autre d'une femme; rien n'est plus hideux, mais rien aussi n'est plus vrai, plus naturel & plus fini.

On lit au revers du couvercle de la boëte, où ces Tableaux sont renfermés, que la République de Vénise en fit présent à *Maximilien de Béthune*, Ambassadeur de Henri IV, & qu'ils ont passé dans le Cabinet de cette Abbaye par le présent que M^e. *la Marquise de Béthune* en a fait au *R. P. Polinier*, Abbé de Sainte Geneviéve.

Il y a de plus deux Globes fort beaux, le céleste & le terrestre du P. *Coronelli*, Cordelier Vénitien, Général de son

Ordre. Ces deux piéces ſont très-bien montées avec leurs méridiens de cuivre & leurs bouſſoles ; ils ſont enluminés en perfection.

Quoiqu'on n'ait point encore déterminé l'endroit où ſera placé le Cabinet des differentes curioſités, on a jugé à propos de donner toujours la deſcription de ce qu'on voyoit dans l'ancien. On en a gravé la plus grande partie dans un grand Volume qu'on a publié, il y a quelques années.

Il y a quantité de curioſités de toute eſpéce en Médailles, de grand, de moyen, & de petit bronze, d'un choix admirable & parfaitement conſervées, avec des Taliſmans de differentes figures.

On conſervoit dans une petite Armoire des coûteaux ſacrés, nommés *Jugulatoria*, dont les Anciens ſe ſervoient dans les Sacrifices, pour égorger les victimes ; des Pateres ſur leſquelles ils détrempoient la farine avec l'huile & le vin, pour oindre les victimes avant que de les immoler ; des Sphinx ou des Harpocrates, Dieux du ſilence, qui ſe trouvent ordinairement dans les Momies ; des clefs antiques, des ſtiles, dont les Romains ſe ſervoient pour écrire ſur des Tablettes faites exprès :

une petite Table de cuivre, ſur laquelle ſont attachées des boules de même métail, qui ſe placent comme on veut pour compoſer des nombres d'arithmétique, des ſtrigiles & des guttes pour les bains.

Pluſieurs ſortes de lachymatoires, ou fioles de verres, dans leſquelles les Anciens conſervoient les larmes des pleureuſes, qu'on loüoit exprès pour aſſiſter aux funérailles; elles ramaſſoient leurs larmes avec des cuilleres de cuivre ſur des tabliers de cuir, qu'elles portoient exprès devant elles pour cet uſage.

Des Lampes ſépulchrales de pluſieurs ſortes, telles que *Licetus* les décrit dans un ſçavant volume fait exprès, des anneaux gravés très-curieux, des ſceaux de divers tems & de differente eſpéce.

Dans une autre Armoire, des Meſures antiques pour les liqueurs, comme ce fameux *Conge*, dont parle le ſçavant *Gaſſendi* dans la Vie de *Peireſc*, des poids de la premiere antiquité, pour peſer les marchandiſes ſelon l'uſage des anciens Romains.

Dans une autre, les Poinçons des célébres Ouvriers, qui vivoient dans le ſeiziéme ſiécle, *Alexandre Baſſian* & *Jean Cauvin*, ſurnommés *les Padouans*,

parce qu'ils étoient de la Ville de Padoue. C'étoit avec ces instrumens que ces Graveurs habiles contrefaisoient si adroitement les Médailles antiques, que les Connoisseurs y étoient souvent trompés.

Il y a de plus quelques piéces d'optique de differens Maîtres, une Lanterne magique du fameux *Cardan*, & le pied d'une Momie très-bien conservé.

Une autre Momie d'un homme entier, qui n'a rien de postiche que les yeux; c'est un Arabe de six pieds de haut, dont le corps desséché a été trouvé dans les sables ardens de l'Arabie déserte: on y voit encore quelques poissons d'une figure extraordinaire.

Mais une rareté singuliere, dont les siécles passés auroient fait un cas infini, c'est une grande corne de licorne, blanche comme l'yvoire, haute de six pieds & demi, d'une grosseur proportionnée & naturellement tournée en vis, plus longue de deux pieds que celle du Trésor de Saint Denis, pour laquelle on assûre cependant que la République de Venise offrit autrefois la somme de cent mille écus, pour en faire présent au Roi de Perse. Ces Cornes ont aujourd'hui beaucoup perdu de leur

prix, depuis qu'on a découvert qu'elles viennent d'un poiſſon qui ſe trouve dans la mer Glaciale : dans le tems que les Hollandois pénétrerent juſques ſous le Pôle & dans les parties les plus Septentrionales de l'Europe, afin de chercher un chemin plus court pour aller à la Chine, ils rapporterent quantité de ces cornes, dont les Curieux ont orné leurs Cabinets : cette découverte a corrigé l'erreur de ceux qui croyoient, que c'étoit la corne d'un animal de la taille d'une biche, nommé *Monoceros* ou *Licorne*.

On voit auſſi l'épaule d'un Hippopotame ou Cheval Marin, la main d'une Sirene, ſi cependant il y a eu des monſtres de cette eſpéce, quoique nous en ayons l'hiſtoire par le ſçavant *Aldobrandus*, Médecin de Boulogne.

Dans un autre Cabinet, on avoit ramaſſé toutes ſortes de pierreries, de coquillages, de morceaux de mines de divers métaux, & d'autres choſes curieuſes.

Vis-à-vis de la porte, dans un enfoncement ceintré, étoient toutes ſortes d'habits de plumes de Perroquets & de divers autres oiſeaux, travaillés avec bien de l'induſtrie à l'uſage des Améri-

quains ; une cuiraſſe ou corſelet du Japon, ouvrage de verni, d'une forme particuliere ; un bouclier de ſoye, & un grand nombre de ſouliers de preſque toutes les Nations du Levant, de forme très-differente.

Des pétrifications curieuſes & une pierre diſloquée, ou compoſée de diverſes piéces mobiles, de façon qu'il eſt difficile de diſtinguer ſi c'eſt un ouvrage de l'art, ou un caprice de la nature.

Beaucoup d'autres ſingularités, comme la machoire d'un poiſſon d'une groſſeur extraordinaire, à pluſieurs rangs de dents très-aigues, des excreſcences de mer, des plantes coralines, & des foſſiles de differentes figures ; le Miroir de la Reine Anne de Bretagne, dont on voit les armes ſur la bordure, qui eſt de bois doré, il eſt d'acier : l'art de fondre le verre pour en faire des glaces, n'étant pas encore en pratique.

Un petit Tombeau de marbre blanc, très-curieux, nommé *Oſſuarium*, chargé de ſculptures, qui ſont autant d'hyerogliphe de la mort, ſelon la théologie des Anciens.

Tous les Portraits des Rois de France d'après nature, autant qu'il a été poſſi-

ble de les recueillir, & quantité d'autres piéces très-curieuses.

On ne doute point que cette riche collection n'augmente considérablement, lorsqu'on aura trouvé un endroit pour la placer avantageusement.

Les Dortoirs sont à doubles étages, & n'ont rien de beau; on y remarque seulement une grande propreté qui régne partout, même dans le Réfectoire, ce qui manque à la plûpart des Communautés.

La petite Chapelle bâtie depuis peu sous la nouvelle Bibliothéque, dont l'entrée donne dans le grand Dortoir, est décorée de pilastres Corinthiens, qui soutiennent un entablement tout autour avec des Tableaux entre deux: cette décoration a été ordonnée avec beaucoup d'art, & on y remarque une grande propreté d'exécution.

Il y a eu un nombre considérable de personnes illustres dans cette Abbaye, depuis la réforme qui y fut introduite en 1625, par les soins du *Cardinal de la Rochefoucault.*

Le P. *Jean Fronteau*, né à Angers, Chancelier de l'Université, excellent Critique, mort à Montargis, Curé de la Magdelaine, le 17 d'Avril 1662, âgé

de 48 ans. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages.

Le P. *Pierre Lallemand*, aussi Chancelier de l'Université, dont on a : *La Mort des Justes, les Saints Désirs de la mort*, & *le Testament Spirituel*. Il est mort le 18 Février 1673, âgé de 51 an.

Le P. *René le Bossu*, né à Paris, si connu par son excellent Traité du *Poëme épique*, & par le *Parallele de Descartes & d'Aristote*, mort le 14 Mars 1680, âgé de 49 ans.

Le P. *Claude du Moulinet*, de Châlons en Champagne, dont on a, *La Défense de Thomas à Kempis* ; un Discours sur une tête de bronze trouvée près de S. Eustache : *Historia veterum Pontificum per eorum numismata*. Les Ouvrages d'Etienne de Tournay, augmentés de plusieurs Piéces qu'on n'avoit point encore vûes : XXIV. réflexions sur les Chanoines Réguliers & Séculiers : un Recuëil des differens habits des Chanoines Réguliers & des Chanoinesses, &c. Cet Ouvrage parut en 1648.

Il avoit outre cela une profonde connoissance de l'antiquité, des Médailles, des Pierres gravées, des Talismans, des M. S. & autres diversités curieuses.

Il a travaillé pendant plusieurs années à enrichir & à décorer la Bibliothéque, comme on la voit aujourd'hui. Il est mort le 2 de Septembre 1687, âgé de 67 ans.

Le P. *Anselme de Paris*, né à Rheims, dont on a un Ouvrage contre le Ministre *Claude*, intitulé *La Croyance de l'Eglise Grecque sur l'Eucharistie*. Il est mort à Paris, le 2 Mars 1683, âgé de 52 ans.

Le P. *Claude de Creil*, né à Paris, mort en 1708. Il étoit très-versé dans la bonne architecture; il est aisé d'en juger par les excellens desseins que l'on a toujours suivis avec succès, excepté ceux qu'il donna pour l'édifice du Louvre, sous le Ministere de *Colbert*; on les trouva d'une magnificence si surprenante, qu'on crut ne devoir pas agir en conséquence, à cause de l'extrême dépense où ils engageoient.

Le P. *Sanlec*, né à Paris, connu par ses Poësies. Il est mort en 1715.

Le P. *Barre*, actuellement vivant, Chancelier de l'Université & Bibliothéquaire de cette Abbaye, a donné en 1748. l'*Histoire générale d'Allemagne*, en onze Volumes *in*-4°.

Les Chanoines de Sainte Geneviéve

ont fait élever plusieurs maisons commodes dans un espace vis-à-vis la principale entrée de leur Cloître, & l'on y a travaillé avec bien de l'application en 1720.

LE COLLEGE DE MONTAIGU, qui n'est pas loin de cette Abbaye, a été fondé en 1314, par *Gilles Aycelin*, Archevêque de Roüen, de l'ancienne maison de *Montaigu*, dite *de Listenois*. Le Chapitre de N. D. & les Chartreux en sont Administrateurs.

Deux hommes célébres ont fait leurs études dans ce College; le fameux *Erasme*, de Roterdam, & *Jean Calvin*, dont l'héréſie a occasionné tant de ravages dans la Chrétienté. Il est mort à Genéve, le 16 de Mai 1564, âgé de 52 ans.

On voit dans la Chapelle de ce College, le Tombeau de *Jean Standonht*, autrefois Principal, qui ordonna que l'on mît cette Inscription sur sa tombe:

PAUPERIS MEMENTOTE STANDONIS.

Il étoit Prédicateur plein de zéle, quelquefois un peu trop ardent; il fut exilé par Louis XII, parce qu'il avoit parlé avec trop de chaleur du second mariage de ce Prince.

Ulric Gering, Allemand, un des trois Imprimeurs que les Docteurs de de la Maiſon de Sorbonne firent venir à Paris en 1470, eſt enterré dans cette Chapelle. Il eſt mort le 23 Août 1510. Il laiſſa à ce College une partie des grands biens que ſa Profeſſion, inconnue alors, lui avoit procurés, & l'autre à la Maiſon de Sorbonne.

Le Collége de Sainte Barbe, dans lequel Saint Ignace, Inſtituteur des Jéſuites, a fait ſes études: on y a vû pendant pluſieurs années la chambre qu'il y avoit occupée.

LE COLLEGE DES GRASSINS, ſitué rue des Amandiers, fondé par Pierre Graſſin, Conſeiller au Parlement. On lit cette Inſcription ſur la porte d'un eſcalier en entrant à main ganche:

Ædificavit hanc domum Graſſinorum
Familia, in Senonicorum pauperum
gratiam,
Non ut gravi marceſcant inertia ſed
Ut gnaviter & viriliter aliquando
operentur
In vineâ Domini.

Illi benè precare,
Anno benignitatis Domini
1574.

Il y a deux fort beaux Tableaux dans la Chapelle de ce Collége, l'un sur la porte de la Sacristie, qui représente la Résurrection du fils de la Veuve de Naïm, peint par *le Sueur*, dont nous avons parlé ci-dessus, & l'autre l'histoire du jeune Tobie, par *le Brun*.

Ce College qui avoit été assez négligé pendant plusieurs années, est devenu un des meilleurs de l'Université, depuis qu'on y a nommé pour Principal M. l'Abbé *Daireaux*, Docteur en Théologie de la Maison & Societé Royale de Navarre.

Le *College de Rheims*, fondé pour les Etudians de cette Ville, est placé très-avantageusement; mais il est aujourd'hui peu fréquenté.

L'Eglise de Saint Hilaire, est la Paroisse de ce Quartier-là. On a fait quelques embellissemens au grand Autel, d'un dessein fort bien imaginé.

Le *College de Beauvais* a donné son nom à une rue vis-à-vis le portail de cette Eglise. Il a pour Principal M. l'Abbé *Hamelin*, Licentié en Théologie,

de la Maiſon & Societé de Sorbonne, ancien Recteur de l'Univerſité.

Ce Collége a été fondé en 1370, par *Jean Dormans*, Evêque de Beauvais & Chancelier de France ; il y a dans la Chapelle pluſieurs Tombeaux de ceux de cette famille, & de quelques autres perſonnes qui ont fait du bien à ce College. Il y a ſur l'Autel un Tableau de *Charles le Brun*, qui repréſente Saint Jean dans l'Iſle de Patmos.

Saint François Xavier, Apôtre des Indes, a profeſſé dans ce Collége un cours de Philoſophie, dans le deſſein d'être reçu de la Maiſon de Sorbonne.

Dans la rue du Foüare, qui termine à la rue Galande, on voyoit encore il y a peu de tems, l'endroit où ſe donnoient les Leçons, avant qu'il y eût un auſſi grand nombre de Colleges qu'il y en a aujourd'hui ; mais en 1737. on a élevé des bâtimens dans tout cet emplacement.

L'Hôtel-Dieu a une porte à l'extrêmité de cette rue, elle eſt ornée d'un morceau d'architecture dorique, ſous un grand arc qui fait un fort bon effet. Il a été conſtruit ſur les deſſeins du Sieur *Gamart*, & il a paru ſi beau à pluſieurs Architectes modernes, qu'ils

l'ont copié en divers endroits de cette Ville, sans s'embarrasser de rien imaginer de nouveau.

Fin du Tome II.

TAYLOR INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA
P 213 (Fr.)